Lettre ouverte

Messieurs les Rédacteurs,
La Rotonde,
Université d'Ottawa.

Messieurs,

Nous avons lu avec intérêt, l'article "Propos sur notre journal" et la polémique qui s'ensuivit dans le numéro sept du vingt-trois avril 1948 de la Rotonde.

L'audace de Monsieur Bouvier mérite une "palme d'honneur"! Lui en a-t-il fallu du cran pour exprimer franchement son opinion! Opinion que, d'ailleurs plusieurs partagent secrètement. Son article tombant à pic, nous osons l'approuver et nous formons le voeu de le voir réveiller les étudiants encore en léthargie.

Le rôle d'un journal est d'éduquer et d'élever le degré de culture générale. Pourquoi vos collaborateurs se sentent-ils donc dans l'obligation d'écrire des articles au goût d'amateurs de grosses farces?

Il est évident qu'un journal étudiant ne doit pas être une revue philosophique pas plus qu'un ramassis de gaudrioles. Il faut trouver le juste milieu. Est-ce si difficile pour vous, Messieurs, qui savez tout? ... Remuez vos confrères. Vous avouez que "l'enquête est monotone". Cherchez plus à fond peut-être les aiguilles seraient-elles moins rares dans votre "tas de foin" (s) !!!

Baton possède un esprit tout à fait formidable. Il a vraiment réussi à mettre les bâtons dans les roues. Nous avons trouvé la note de satire un peu forcée. N'étant pas capable de réfuter par des arguments solides les vérités lancées, il a préféré s'attaquer à l'auteur de "Propos sur notre journal" plutôt qu'à l'article lui-même.

M. Benoit Bouvier a donné [illegible] conseils en vue d'améliorer le journal. Des articles sur la po[illegible] ne seraient pas de trop [illegible] la Rotonde. Nous étudiantes [illegible] que malheureusement le temps des chevaliers et de la [illegible] semble passé de mode [illegible] étudiants de l'Université [illegible] [illegible] Baton [illegible] Pauvres [illegible] [illegible]

[illegible]

Tel. 3-5166

Autour d'une... (Suite de la première page)

humoristique a été tiré du Reader's Digest.

Passons au "Bonga Bonga". Faut-il encore ici acquiescer au rire. J'admets que ce genre d'article devient à la longue insignifiant et fatigant. Mais aura-t-on lu (Rotonde 29/11/47) ce que "Pataud" insinuait en terminant son "chientisme", "si tu trouves mon effort insignifiant, plat... blâme ton incapacité à fournir des articles". Décidément M. Bouvier nous prouva en public que le gant fut quasiment taillé sur sa main. Peut-être eut-il été préférable pour notre confrère de "collaborer" avant que de "rouspetter". Et puis... en passant... La Rotonde recevait des hommages récemment dans un organe universitaire anglais — le premier du genre au compte de La Rotonde. L'auteur et le Directeur recevaient des éloges pour l'originalité de l'article intitulé "Bonga Bonga" (à lire McGill Daly).

De plus cette année La Rotonde consacre une page à l'Immatriculation. Cette initiation a valu au Directeur actuel des félicitations de la part de l'autorité et des élèves. Enfin notre organe délaissait un peu la "faculté" centrale pour s'attacher au tout.

Que vient faire M. Bouvier avec son "noircissage de papier"? Les gars savent trop bien que depuis septembre La Rotonde nous a offert une moyenne de trois articles de fond et bien soignés par exemplaire, plusieurs billets culturels, critiques littéraires, essais scientifiques outre plusieurs écrits de prêtres ou religieux.

Comment se fait-il que Bouvier oublie tout cela? Il ne dit rien qui soit le moindrement élogieux pour La Rotonde et ses maçonneurs. Et que fait-il de l'admirable dévouement, des nombreuses heures consacrées à la publication du journal par ses rédacteurs et organisateurs? Dévouement que je ne retrouve pas facilement chez des certaines de leurs confrères.

[illegible]

Sorties de l'éprouvette

[illegible]

N.D.L.R. [illegible]

Et parlant des couventines, M. Bouvier nous prête une curieuse impression. Plaidoyer intéressé? Si oui... oublions tout, si non, voici... Je constate que nos manies étudiantes auraient pu accoucher davantage. Je ne comprends pas que la femme aime tant à parler et si peu à écrire. Et je verrais d'un bien mauvais oeil que l'histoire de "l'éprouvette" leur aie coupé l'imagination. Qui s'est fâché en la lisant dans le Reader's Digest? Pourquoi en être froissé en la lisant dans la Rotonde? Pour ma part, je connais une couple de coquettes soeurs en études qui certes pourraient nous offrir quelque chose d'exquis. (Je ne parle que de littérature.) Quand on parle si bien .. on devrait pouvoir écrire tout aussi bien.

Pour comble des choses, imaginez qu'une personne (demoiselle tout probablement) s'est permise d'adresser au Directeur de La Rotonde une grosse farce en réponse à "Fille de Couvent..." L'article pour être bien peu drôle est pourtant pas mal déréglé. Je suis certain que si on ne l'a pas publié, c'est qu'on ne tenait pas à ce que notre journal soit mis à l'index. La dite personne-auteur admettra avec moi que la direction n'a pas pourtant fait d'excès de sévérité. Et l'absence de ce texte aidera à conserver le vrai sens de l'humour ou la retenue a tout de même sa place. Si vous avez honte de votre écrit, ordonnez-en la destruction, sinon vous tenez à vos idées, alors il serait anormal d'y soustraire votre nom. De plus, il est certes permis d'oser d'un pseudonyme en littérature mais le fait devient affreux en affaires. Ne savez-vous pas que l'on doit signer ses lettres?

Ceux qui aimeraient lire cette plaisanterie n'ont qu'à frapper chez le Directeur du journal, M. Therrien. L'article est signé "Yeux verts", et constitue une réponse à "Fille de Couvent..." Bien piètre réponse à un trait humoristique. Serait-ce une autre caractéristique féminine?

L'auteur aura donc en raison de dire: Quand on se voit attaqué, faute de défense, on est souvent obligé de calomnier pour sauver les apparences.

Enfin pour effacer ces folles plaisanteries qu'a reçues le journal, il me plaît de m'unir à tous ceux qui me le permettent pour exprimer à Réal et à ses confrères à la direction du journal, notre entière gratitude. Encore serait-ce là leur unique consolation? Et je m'en voudrais de ne pas insérer un bon mot à Benoit Bouvier pour sa louable réaction et l'énergique relève qu'elle propose. Espérons qu'il collabore maintenant à pousser le journal vers l'excelsior.

Un mot sur les "Batonnades". Sur sept commentaires (Rotonde 23/4/48), Baton nous en offre cinq finement ironiques. Pour ce qui regarde les deux autres commentaires en parlant de "singe" et d'"épais", même en notre ère de "tough Guys", la charité nous paraît encore préférable à l'esprit. L'esprit fut-il si abondant.

Formulons le voeu ardent d'une Rotonde vivante et abondante. Un service de nouvelles étendues, nombre d'essais politiques, artistiques et scientifiques, de l'humour et du sport en masse. Un journal universitaire, de jeunes, de vous les gars le dévorer avec on certain délire plutôt que de l'échapper avec dédain comme on l'aura vu trop souvent dans le passé.

Il importe que pour l'intérêt de tous, tous fassent leur part. Plus d'individus serviront mieux une masse mieux servie. Facteur intéressant pour l'épanouissement du milieu universitaire sur lequel il nous semblerait voir tout un monde poser son ultime espoir.

RAYMOND BOULET

Les trois Poètes...

(Suite de la première page)

sa petitesse; et son humilité fut celle d'un poète qui sait que tout son génie lui vient de Dieu. Il s'est incliné très bas sous l'immensité de ce grand don. Sa conversion fut le recouvrement de l'éternel dans la nature. Le supplice moral d'un Beaudelaire ou d'un Rimbaud a été de ne pas y aboutir par la vie poétique. La félicité de Jammes, est cet avénement de l'Eternel dans une vie poétique, qui est à lui, la vie de tous les jours. Dans son chef-d'oeuvre, "Georgigues Chrétiennes", on rencontre un poète, qui a déjà atteint le royaume des cieux, qui, de la nature où nous sommes enfoncés sans voir, a tiré des secrets simples un Virgile, un Dante, mais qui après avoir tâtonné dans le chemin de la vie, a recouvert la foi. Cette foi, hélas, elle a laissé un grand vide chez les contemporains; Duhamel, lui-même la regrettait: "Passé l'âge où l'orgueil nous console en nous égarant" disait-il. "J'ai regretté bien souvent et disons presque chaque jour, cette foi qui suffit à tout."

Dans la littérature de notre temps, c'est un autre poète-paysan qui occupe la place là plus considérable: Paul Claudel. Il a créé ce que les critiques nomment un "remous" dont l'influence est encore profonde, étendue et pas près de s'éteindre. Ce poète est un symboliste au sens le plus orthodoxe du mot. La religion n'est pas pour lui, simple matière de littérature, comme cela arrive. Il vit de sa foi et il vit sa foi. Il la chante, parce qu'elle déborde son âme, elle enflamme sa pensée. Son oeuvre est tout symbolisme non un symbolisme vide, mais gonflé de dogmes. Son oeuvre est toute poésie, en s'armant des symboles les plus parlants, les plus spectaculaires. On a comparé Claudel à un jongleur, qui après avoir fait un tour dont il a le secret, explique le tour et révèle le secret. Au vrai, ce n'est pas lui qui a fait le tour. C'est Dieu. Et ainsi, la poésie cesse d'être une fin pour devenir un moyen.

"Ah! quel homme, ce Péguy, quel homme! C'est toute l'âme de la France qui revit dans ce solitaire! Ces mots qu'écrivait Ernest Psichari à Henri Massis, louent admirablement le caractère et l'oeuvre de notre troisième poète paysan. Charles Péguy. Oui, ce solitaire, ce patriote de 1914, mutilé sur les champs de batailles, c'est l'âme du "remous" religieux du XXe siècle. Soldat, il s'est battu toute sa vie. Il s'en pris aux radicaux, aux socialistes, à la Sorbonne et aux modernistes. Sa vie fut une mobilisation permanente. Sa gloire fut d'avoir entraîné dans son parti des militants comme Maritain, Psichari, Rivière, Massis, etc. Qui, dans son oeuvre, ne pourrait retracer la constance de ces apôtres la conviction de ce chef, l'âme de ce méditatif. La répétition progressive et le rythme brisé, ne sont-ils pas, dans ses écrits, les reflets de son caractère? Ce qui séduit chez Péguy, c'est la force de l'affirmation. Pour emporter d'assaut, l'assentiment de la multitude, la force et l'assurance comptent plus encore que la vérité ou la raison.

"Ah! quel homme que ce Péguy...

Je ne crois pas qu'il ait eu dans l'histoire, des poètes aussi totalement conquis au pur catholicisme, que ces trois poètes-paysans. Avouons que depuis Montalembert et Lacordaire, c'est en France, le plus grand renouveau religieux. Il va de soi, à une époque où les destinées surnaturelles périclitent, que nous ayons quelques interprètes parmi les favoris des muses.

BENOIT GARCEAU

---

12 octobre 1948 — XVIIe année, No. 1

La Rotonde

Directeur: MAURICE DOSTALER — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: JEAN-PIERRE BEAULNE

Un mot en passant...

—LA ROTONDE, c'est bon pour les bébés...

—Non, c'est bon pour les philosophes!

Voilà des mots que nous avons entendus trop souvent au sujet de notre journal étudiant. Nous connaissons aussi le résultat de ces paroles! Pourtant, comment se fait-il que tant de gars, groupés dans les mêmes classes et dans un même milieu ne puissent pas réaliser un programme plus étendu et adapté à tous les goûts. Partis pris? Castes?... Rancunes?... N'importe, ces histoires-là sont du passé; nous voici au début d'une année remplie de promesses!

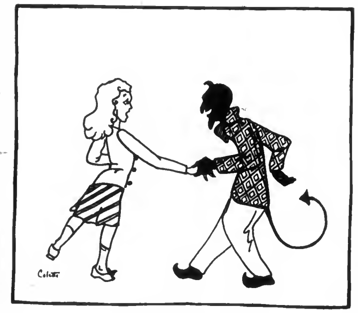
Allons, les gars, dans quelques jours, nous aurons l'occasion de voir se dérouler, devant nous, les fêtes grandioses du centenaire de notre "Alma Mater". Que cette occasion fasse jaillir en nous un élan de joie et de fierté! Que ce soit pour nous, l'heure de l'entente, de la collaboration et du succès!

Réunissons-nous, dans le même effort afin que cet événement soit pour nous l'occasion du travail et de la joie dans la collaboration! Réunissons-nous dans un même effort afin d'atteindre le but de notre journal étudiant!

Il n'y a que les "mauvaises têtes" qui voudront se dérober à notre appel. Oublions-les, mais que les autres se groupent dans la même pensée. Que tous favorisent le même esprit de collaboration! Nous attendons vos suggestions pour la rédaction de notre journal et votre participation dans notre élan de travail et de bonne entente.

M. DOSTALER

RETOUR



—"Viens-donc collaborer à La Ronde!"

Mot d'ordre...

Une nouvelle année académique — l'année du centenaire vient de commencer. Vous pouvez être assurés, mes chers étudiants, que vos professeurs avec les autorités de l'Université vous accueillent avec une joie toute particulière. Ils sont heureux d'ouvrir toutes grandes les portes de cette institution à une jeunesse de plus en plus nombreuse, toujours désireuse de s'abreuver aux sources les plus pures de la vérité et de la bonté.

Quel mot d'ordre attendez-vous du Recteur de l'Université en ce moment sinon celui de vous inviter à continuer de monter toujours plus haut vers les sommets du savoir et de la vertu? Ne conviendrait-il pas, chers amis, que l'année 1948-49, soit une année record, l'année par excellence, celle de tous les succès, intellectuels, moraux et sportifs — l'année du centenaire? Ce sera la meilleure manière de témoigner à vos maîtres votre profonde reconnaissance et la meilleure recette pour travailler efficacement à votre formation intégrale de chrétiens et de citoyens.

A nos amis de la Rotonde, directeur, rédacteurs, propagandistes et autres, tous ouvriers dévoués et généreux, j'offre des voeux sincères de succès et de persévérance. Travaillez sans relâche. Vous servez une belle cause, celle de l'entr'aide fraternelle, celle du bon esprit. Cette catégorie d'ouvriers ne manque jamais de recevoir une vraie et solide récompense.

J.C. LAFRAMBOISE, o.m.i.

MESSAGE AUX ÉTUDIANTS

Septembre .. et le commencement d'une nouvelle année scolaire. Pour plusieurs d'entre nous, c'est la répétition d'un geste monotone qui consiste à empiler livres, plumes et crayons et s'acheminer ensuite vers les bancs de l'école. C'est là que pendant des années, il nous faut puiser la science de nombre de livres et professeurs afin de nous préparer au combat ardu de la vie. Lutter... voilà la seule devise qui puisse conduire au succès! Toutefois, pour nous, étudiants canadiens, cette lutte demeure relativement très faible si on la compare à celle que doivent mener les universitaires de tant d'autres pays.

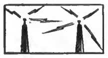
Arrêtons-nous, pour quelques instants, sur les problèmes de l'étudiant allemand et ensuite comparons-nous à lui. Le jeune allemand, a dû interrompre ses études pendant deux ou trois ans à cause de la guerre. Pendant ce temps, il lui a fallu combattre un peu partout à travers l'Europe ou faire la police des pays occupés. Toutefois, à quoi ont servi ses efforts sinon à voir ses armées vaincues, humiliées. Aujourd'hui, il se trouve sans revenus, et forcé d'étudier, très souvent sans nourriture ou sans livres, alors qu'à l'horizon se dessine un nouveau conflit dont sa patrie sera peut-être le théâtre. Voilà où peut conduire la folie des hommes et (bien que la plupart du temps irresponsable) le jeune allemand doit aujourd'hui expier les fautes de ses chefs.

De ce côté-ci de l'océan, la situation est différente et Dieu merci, nous n'avons pas à faire face à de tels problèmes. Pour nous, il ne s'agit que de tirer parti des mille et un avantages que le destin a mis à notre disposition. Toutefois, il ne nous faut pas oublier ceux envers lesquels le sort n'a pas été aussi favorable. Nous devrions considérer comme notre devoir de les assister dans leur malheur en leur apportant notre appui soit financier soit moral. A cet effet, le Service d'Entr'aide Universitaire (ISS) qui accomplit depuis plusieurs années déjà un travail excellent dans la réhabilitation des étudiants victimes de la guerre, reviendra à la charge cette année encore au moyen d'une campagne nationale "La Fédération" ose espérer que (à l'exemple des années précédentes) les étudiants de l'Université d'Ottawa feront bonne figure en apportant à la Campagne Nationale de Souscription une contribution généreuse.

D'autre part, La Fédération est heureuse d'annoncer que plusieurs comités nouveaux seront à l'oeuvre sur le "Campus". Entre autres, des organisations qui se chargeront non seulement d'activités sociales mais aussi (sur un plan plus sérieux) de maintenir des relations avec les autres universités canadiennes et même européennes. Un autre devoir s'impose aussi cette année: puisqu'une constitution forte et solide est à la base de toute société, il sera nécessaire au cours des dix mois prochains de mettre au point la nôtre afin de la faire ensuite accepter par le Conseil Administratif de l'Université. Comparée à d'autres sociétés du genre, notre Fédération est encore très jeune. Et si dès à présent, elle tente de réaliser des projets d'une telle envergure, c'est qu'elle croit pouvoir compter sur tous. Aussi, nous permettons-nous, ici, de demander le concours et la coopération de chacun, sans quoi il nous sera impossible d'atteindre les buts proposés.

Un autre évènement digne de mention est la célébration, d'ici quelques jours, du centenaire de notre Alma Mater. A cette occasion, des centaines d'Anciens se réuniront pour remercier Celle qui depuis un siècle, s'efforce de permettre à des jeunes, l'épanouissement de leur personnalité, les préparant aux grandes tâches qui les attendent. Voilà une vue très succinte de l'année qui commence. N'étant ni prophètes, ni devins, nous ne pouvons certes en prévoir tous les aspects. Du moins, une chose est certaine: l'intérêt des mois à venir sera à la mesure du travail de chacun. Il dépend de nous, en définitive, que cette année marque dans nos vies un pas en avant.

G. L.
Président des étudiants.



Ça et là au pays des anciens

Nos sincères félicitations à...

M. W. Carr d'Ottawa à l'occasion de sa nomination comme directeur du journal "Le Droit" et du poste CKCH.

M. le docteur Aimé Couture, de Hull, élu président de l'Association des Dentistes de l'Est de l'Ontario.

M. le Dr Séraphin Marion, nommé membre du conseil de direction de la Bibliothèque Carnégie.

M. J. Ovide Proulx, de Rockland, nouveau président de la Fédération Ontarienne des Instituteurs.

Messieurs Charles Major, Marcel Joyal, Lionel Mougeot, appelés tous trois au Barreau de la ville de Hull.

M. Lucien Lamoureux, promu au poste d'adjoint exécutif du ministre des Transports, l'honorable Lionel Chevrier.

M. Henri Schmidt, étudiant en médecine à Laval, élu président de l'Association Générale des Etudiants de Laval.

M. J. P. Guertin, admis récemment au Barreau de la province d'Ontario, et qui pratiquera à Ottawa au bureau de Me Waldo Guertin.

De même au R. P. Louis Gagnon, o.m.i., nommé Recteur à l'Université de Gravelbourg.

M. Michel Hurtubise, âgé de 17 ans, musicien bien connu de la capitale, nommé organiste à l'église St-Patrice d'Ottawa.

Nos meilleurs voeux à...

M. Guy Beaulne à l'occasion de son mariage. M. et Mme Beaulne se sont embarqués pour l'Europe et Paris où M. Beaulne parfera ses études sous les auspices du gouvernement français.

M. René Lavigne de Montréal, marié récemment à Ottawa.

M. Pierre de Bellefeuille, journaliste au "Droit", dont on célébra également les noces ici-même à Ottawa

DE MEME QU'AU CONTINGENT DE NOVICES OBLATS AUTREFOIS DE L'UNIVERSITE...

Marc Colonnier
Claude Ranger
Jean Trudeau

ainsi qu'à tous les autres novices, qui ajouteront pour la plus grande gloire de Dieu, leur nom au tableau d'honneur où figurent ceux de ces hommes qui donnent tout ce qu'ils ont à la belle cause de l'éducation catholique de la jeunesse.

De passage à l'Université et à La Rotonde...

Messieurs les abbés Brunette, de Timmins, Hermann Reardon, de Windsor, Valois, des Etats-Unis.

M. Jean Joyal, de Montréal, étudiant en chirurgie.

M. Gilles Messier, étudiant en sciences à l'Université McGill.

Egalement de passage à La Rotonde, messieurs Jacques Beauchemin et Maurice Bissonnette.

Nos anciens amis... et préfets...

Le R. P. Joseph Hébert, autrefois recteur de l'Université, nommé supérieur et curé à Mont-Joli.

Le R. P. Ubald Boisvert, au vif regret des étudiants, doit laisser l'Université et se voit confié le double poste d'économe et de vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, à Hull.

Le R. P. Marcel Duguay, professeur et préfet aimé des élèves, nommé au Collège de Rouyn.

Le R. P. Paul-Henri Lafontaine, du séminaire universitaire d'Ottawa, est nommé directeur de la maison des étudiants en droit canonique de l'Université d'Ottawa.

Le R. P. Alphonse Couet, aumônier de la maison-mère des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Le R. P. Robert Borsalou, économe aux Retraites Fermées de Hull, devient supérieur et curé à Maniwaki.

Le R. P. René Ferragne, professeur à l'Université et directeur du Centre Social, laissera bientôt le Canada pour s'en aller en mission au Chili.

La Rotonde et l'Université désirent exprimer leurs vives condoléances aux familles de nos disparus...

M. J. Ulysse Bray, décédé à Ottawa, le 6 août, homme connu et aimé de la capitale.

M. le Dr D. A. Kearns, de la rue Wilbrod, Ottawa.

M. Henri Labelle, anciennement de Hull, décédé à Québec cet été.

en garde

PROGRAMME DES FETES DU CENTENAIRE

L'histoire illustrée de l'Université d'Ottawa

PAGEANT — composé et dirigé par le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I. — Présenté à la salle de l'Ecole Technique, 440, rue Albert:
Mercredi 13 oct. à 8 h. 30 — Jeudi 14 oct. à 8 h. 30

Grand conventum des Anciens

Vendredi 15 oct. à 8 h. 30 — Samedi 16 oct. à 2 h. 30
En anglais: samedi 16 oct. à 9 h. 30

VENDREDI 15 OCT. — Les bureaux d'inscription ouvrent à 7 h. p.m. dans le gymnase. Tout le monde y passe.

SAMEDI 16 OCT. —

"Le Jour de l'Université d'Ottawa"

10.00 a.m.—Messe basse dans notre chapelle par S. Exc. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins, ancien recteur.
11.00 a.m.—Assemblée délibérative à la salle académique.
12.45 p.m.—Dîner intime pour les délibérants au réfectoire des élèves.
1.30 p.m.—Ralliement dans la cour. Photographie
2.30 p.m.—Pageant à l'Ecole Technique. — Rugby à l'Ovale: Loyola College vs Université d'Ottawa. — Tournoi de golf. — Tour de la Gatineau: thé au lac Meach.
7.00 p.m.—Banquet des Anciens au Château-Laurier. Salons à la disposition des Anciens. Film du Congrès Marial.
9.30 p.m.—Pageant à l'Ecole Technique.
N.B.—Un comité féminin prépare un programme pour les dames.

DIMANCHE 17 OCT. — "Jour des conventums"

Chaque conventum organise une réunion.
Messes basses dans notre chapelle.
Réunion officielle du conventum '33 — Président: Jean-Jacques Tremblay.
Tous les Anciens sont invités aux conférences et au concert du Choeur Palestrina au Capitol.

LUNDI 18 OCT. — Réunion officielle du conventum '34 — Président: Paul Lorrain.

Le Centenaire

SAMEDI 16 OCT. — Réception officielle des représentants des institutions et des autres invités d'honneur, à 5 h. à l'Université.
Pageant à l'Ecole Technique à 9 h. 30 p.m.

DIMANCHE 17 OCT. — Au Capitol:
2.30 p.m.—Conférence de M. Etienne Gilson.
4.00 p.m.—Conférence du Dr Robert C. Wallace.
8.30 p.m.—Concert du Choeur Palestrina (Chorale du Congrès marial)

LUNDI 18 OCT.—
10.00 a.m.—Messe pontificale à l'église du Sacré-Coeur par S. Em. le cardinal Charles J. McGuigan en présence de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, et des autres Archevêques et Evêques.
Sermons. S. Exc. Mgr Maurice Roy, arch. de Québec. S. Exc. Mgr Joseph A. O'Sullivan, arch. de Kingston.
Chant sous la direction du R. P. Jules Martel, O.M.I.
12.30 p.m.—Banquet pour le clergé du diocèse d'Ottawa, à l'Université.
4.00 p.m.—Graduation solennelle à la salle académique.
7.00 p.m.—Banquet du Centenaire au Château-Laurier. Orateur: S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, chancelier de l'Université.

M. Maurice Ethier, d'Ottawa, se noya alors qu'il était en promenade à Cornwall.

M. Albert Lamoureux, frère du R. P. Lamoureux de l'Ecole Normale de l'Université, décédé à Gardner, Mass., à l'âge de 63 ans.

Le R. P. Faure, o.m.i., âgé de 76 ans décéda le 10 septembre à l'hôpital Général d'Ottawa.

M. Armand Tassé, fils de M. Albert Tassé, professeur de violon à l'Université, décédé subitement à Ottawa, le jeudi, 16 septembre.

M. Georges Gauthier, domicilié à Montréal et décédé en cette ville dimanche, le 14 juin. Il était âgé de 40 ans.

LE REDACTEUR.

NOS DEFUNTS

Dans le cours de cent ans d'une histoire attachante, le Collège de Bytown, puis l'Université d'Ottawa, ont vu bien des figures circuler dans leurs murs.

Figures graves et sereines, quelquefois soucieuses, des supérieurs et des recteurs, aux prises quotidiennes des lendemains problématiques.

Figures plus jeunes, plus mobiles, par conséquent, de professeurs préoccupés des succès aléatoires d'une classe peu appliquée.

Figures, enfin, gaies, enjouées, mutines, le plus souvent; sévères, renfrognées, boudeuses, plus rarement, des élèves insouciants et heureux de vivre.

De tous ceux-là, il va sans dire, la presque totalité n'a pas vu les éclats de nos fêtes jubilaires. Leur nom, pourtant, devraient hanter nos souvenirs. Ils ont un mérite qu'il n'est pas permis d'ignorer: celui d'avoir créé l'oeuvre et d'avoir rendu possible le merveilleux développement dont nous jouissons aujourd'hui. Ils ont donc un droit stricte à notre reconnaissance; car, en recevant de Dieu leur dernière obédience, celle de retourner à lui, ils nous ont implicitement commandé: — "Gardez bien le dépot".

Du haut du ciel, nous en sommes certains, ces membres disparus de notre famille universitaire en restent les amis les plus sûrs, les plus utiles aux succès futurs, dont les témoins du deuxième centenaire auront à se réjouir.

A tous les anciens élèves

Ecoutez-moi bien, les amis.

Si vous voulez garder un contact avec votre Alma Mater; si vous voulez que votre nom soit sur la liste (vivante) des anciens élèves; si vous voulez recevoir La Rotonde et tout ce que le secrétariat de l'Association des Anciens pourra publier, voici ce que vous avez à faire:

1—Assurez-vous que VOTRE ADRESSE EST TOUJOURS A DATE au secrétariat des Anciens. S'il vous arrive de déménager, ça arrive dans les meilleures familles!, et si vous n'avertissez pas, votre nom tombe de nos listes.

2—Versez votre cotisation de TROIS DOLLARS PAR ANNEE à votre comité régional s'il est constitué ou au secrétariat général de l'Association des Anciens, Université d'Ottawa, au cours du mois d'octobre.

Le petit journal La Rotonde ou tout autre communiqué provenant du secrétariat des Anciens ne sera adressé qu'aux membres réguliers de l'Association, c'est à dire à ceux qui auront manifesté leur intérêt en payant leur contribution.

Voilà qui est clair et net! Bons comptes, bons amis.

A partir du Centenaire, nous revisons nos listes et nous les disposons selon un système neuf et sûr. Si vous voulez être des nôtres, c'est le temps d'y voir.

LE PERE GUINDON.

Déjeuner pour les dames au Manège de Salaberry, Hull, P.Q.

Des centaines et des centaines d'anciens élèves ont annoncé leur venue au grand conventum des Anciens qui ouvrira les Fêtes du Centenaire de l'Université d'Ottawa, notre Alma Mater. Comme la majorité des Anciens viennent accompagnés de leurs dames, l'Association des Anciens a suscité la formation d'un comité féminin qui se chargera d'accueillir les dames et de tracer un programme à leur intention.

Le comité féminin se compose de Mme Horace Viau, présidente, Mme René Vincent, secrétaire, Mme Marcel Laverdure, trésorière, Mlles Raoule Adam, Gabrielle Levasseur, Jeannine Louzon, Carmen Couillard et Yolande Chevrier.

En outre des divertissements que comporte le programme général des Fêtes, toutes les dames et demoiselles seront heureuses d'apprendre qu'elles pourront assister à un DEJEUNER organisé par le comité féminin AU MANEGE DE SALABERRY, à Hull. Les dames pourront se procurer des billets aux bureaux d'inscription des Anciens vendredi soir, 15 octobre, et samedi matin, dans le gymnase. Des autobus seront à leur disposition à 11 h. 30, dans la cour du Collège.

SACREBLEU..! MESSIEURS..!!

On chicane parfois la "Rotonde" parce qu'elle ne donne pas assez de nouvelles des Anciens ... et on ne lui en envoie jamais! Si chaque comité régional avait son correspondant qui enverrait des notes (peu importe le style) au Secrétariat des Anciens, celui-ci se ferait un plaisir et un devoir de les rédiger pour la Rotonde en temps opportun. — "Or donc par conséquent", messieurs les comités régionaux, nommez-vous un correspondant et, s'il le faut payez-le, "viande à chiens" ! ! !

N.D.L.R. — Pour faire suite à l'esprit qui anima la composition de la manchette, la Rédaction a de nouveau lancé à ses lecteurs le même appel qu'elle lançait dans l'Almanach des Anciens (47).



La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Maurice Dostaler.
Secrétaire: Jean Caron.
Rédacteur en chef: Jean-Pierre Beaulne.
Rédacteurs: Anciens: Jean Vincent; Arts: J. P. Patry, B. Garceau; Science: R. Leceurs, J. P. Chagnon; Imm.: R. Rinfret; Sport: G. Larocque, C. Goulet; C. et A.: S. Cleutier, R. Crète.
Circulation: Réal Surprenant.
Photographie: Jacques Ranger.
Représentants: R. Miliette (E.N.), G. Chagnon (S.A.), M. Bélec (N.D.), D. Sirois (C.B.), C. Ouellette (E.I.), J. M. Cleutier (M).
Caricatures: Claire Cleutier.
Conseiller: R. A. Tremblay, O.M.I.

Le numéro: 10c; abonnement annuel: $1.00
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Dans son message du Jour de l'An, Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, en annonçant la tenue d'une grande campagne de souscription en faveur de l'Université d'Ottawa, s'exprimait en ces termes: "Le diocèse d'Ottawa ne peut rester indifférent au centième anniversaire de la fondation du collège de Bytown, aujourd'hui l'Université d'Ottawa, par le premier évêque de ce diocèse. Il convient de célébrer un tel anniversaire d'une façon tout à fait digne de cette institution, qui joue depuis cent ans, un rôle de premier ordre dans le développement du diocèse d'Ottawa et du pays tout entier".

Les fidèles du diocèse ont répondu d'une façon magnifique à l'appel de leur chef spirituel. En effet, 30,032 souscripteurs ont contribué $1,212,295.48. Cette somme servira à améliorer les moyens d'enseignement dont dispose notre université et à leur donner plus d'ampleur. Elle rendra possible l'érection de nouveaux immeubles et l'acquisition de l'outillage moderne qu'il faut pour lui permettre de se placer au rang des grandes institutions d'enseignement supérieur. De plus, les directeurs pourront adjoindre à son corps enseignant des spécialistes compétents et expérimentés.

Une université est un phare qui éclaire et dirige l'élite d'un peuple. Vu l'essor que prend l'université et le nombre croissant de ses élèves, il fallait qu'elle devînt vraiment digne de la capitale fédérale. Les fidèles du diocèse l'ont bien compris, et leur beau geste leur vaudra certes un concert de louanges et de remerciements des mieux mérités.

J.-P. BEAULNE.

Billet

...Et nous voici de retour au bercail, les uns repus de repos, les autres lestés, après des vacances laborieuses, des économies nécessaires à la poursuite des études, tous, en un instant, redevenus étudiants.

Nous nous sommes remis à la tâche. L'année scolaire nous imposera des sacrifices. Acceptons-les le coeur léger. Armons-nous d'idéal et faisons nôtre la devise de Pasteur: "regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours".

Certes, l'horizon n'est pas sans nuage. Dieu nous préserve d'une nouvelle hécatombe. Mais si elle doit s'abattre sur nous, profitons des heures d'études qui nous restent, afin de ne pas regretter plus tard comme le poète:

Hélas, se j'eusse estudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes meurs dédié,
J'eusse maison et couche molle
Mais quoy, je fuyois l'Escolle,
Comme faict le mauvais enfant.

J'adresse un mot tout spécial aux anciens, aux diplômés d'hier comme à leurs aînés. Donnez-nous la main. Ne vous appartient-il pas de nous tracer la voie? Un mot de vous peut ouvrir aux plus jeunes de nouvelles perspectives et les orienter vers leur destinée. La Rotonde s'empressera de publier sous la rubrique qu'elle inaugure à votre intention tout article ou tout commentaire que vous lui ferez parvenir.

J.-P. BEAULNE.

A qui s'adresse la Rotonde

C'est l'année 1948-1949 qui commence et avec elle les activités de la Rotonde. Déjà la nouvelle ruche, qui est toute petite cette année mais propre et luisante comme un sou neuf, bourdonne à l'intérieur et déborde de tous côtés. Ce sont nos écrivains qui tout de suite se placent face à leurs lecteurs; ils vont enfanter une merveille, ils le croient du moins. Ils brandissent leur plus belle plume... et voilà qu'ils rencontrent le premier obstacle; et il est de taille. Je parierais que vous n'y avez jamais pensé, lecteur indulgent ou exigeant. Ils sont d'espèces fort variées, les lecteurs de la Rotonde. En les considérant je songe à l'institutrice enseignant à son nouvel élève qu'on n'additionne pas ensemble des pommes, des oranges et des prunes. Je songe au papa mettant devant son fiston un crayon, une épingle, une poire, un sou, un chat, et demandant le nom du tout. Le tout, il n'a pas de nom. Ont-ils seulement un nom commun les nombreux lecteurs qui parcourent les pages de notre journal?

Pauvre écrivain de la Rotonde! Il vient de se mettre les trois méninges en branle et il a déjà à affronter un pareil casse-tête. Saura-t-il en même temps intéresser les étudiants en art et les étudiants en sciences ou en commerce; l'étudiant qui achève son cours de médecine et le petit nouveau d'Immatriculation qui met tous ses efforts à décliner rosa rosae; le rude amateur de sport et l'intellectuel raffiné; le corps enseignant (il est constitué de 350 professeurs) et nos rares élèves restés encore ignorants malgré les efforts des premiers; l'esprit bien rangé des autorités supérieures de la Maison et nos jeunes à l'esprit le plus indépendant; nos anciens qui se comptent par sept ou huit milliers et nos élèves actuels beaucoup moins nombreux; les gentilles collégiennes des maisons affiliées et nos plus rudes gars; ceux qui jouissent d'une farce atteignant la fine pointe de l'esprit et ceux qui se complaisent dans une matière épaisse, dans un simple surnom des moins élégants?

Pauvre écrivain de la Rotonde, arrête-toi, réfléchis bien, choisis le terrain de ta victoire ou de ta défaite, et vas-y avec courage et audace. Quant à vous, lecteurs patients, ne condamnez pas trop vite, car il n'y a pas que vous à qui s'adresse le journal. Le nombre des lecteurs possibles qui s'intéressent de près à la Maison et à son journal doit approcher au moins les dix mille, et ils sont si variés. C'est donc le moment de montrer un esprit large, ami lecteur, une grande indulgence, beaucoup de patience peut-être. Au moins reconnais les efforts de tes confrères adroits ou maladroits mais sûrement dévoués. Bref pas de critique avant de t'être posé une seule question: "Ai-je essayé, saurais-je en faire autant?" Quant au niveau intellectuel du journal, quant à la valeur véritable qu'il doit atteindre, nous y reviendrons un de ces jours.

Vous avez, chers amis, lecteurs intelligents, collaborateurs dévoués, les meilleurs souhaits du Conseiller.

A. TREMBLAY, o.m.i.

CENTENAIRE

L'Université d'Ottawa aura bientôt cent ans. Le 27 septembre 1848, en effet, le premier collège de Bytown ouvrait ses portes. Que de progrès réalisés depuis l'époque des "gars de chantiers". Grâce à l'inlassable dévouement de ses fondateurs et de leurs successeurs, il est devenu l'une des plus grandes maisons d'enseignement au pays. Le grain de sénevé s'est transformé en un arbre qui s'enracine profondément dans la terre outaouaise.

Vers la mi-octobre, des fêtes marqueront le centenaire de notre Alma Mater. Anciens et nouveaux, sachons lui apporter le témoignage de nos coeurs reconnaissants. "Deus scientiarum Dominus est": Que, fidèle à sa devise, elle continue de faire rayonner la sagesse et la science chrétiennes! Que pendant des siècles encore elle demeure un vivant exemple de patriotisme et de foi.

La Fédération à votre service

La fédération a repris ses activités jeudi le 30 septembre par une assemblée générale.

La fédération propose la formation de deux comités nouveaux pour vous représenter auprès de l'Entr'Aide Universitaire Internationale (I.S.S.) et de la Fédération Nationale des Etudiants Canadiens (NFCUS).

La fédération a organisé un Comité d'affaires extérieures afin d'entretenir des relations avec différentes universités européennes, relations que le président, M. Gaston Lamontagne a établies lors de son voyage en Europe cet été. Il représentait l'Université d'Ottawa au "Séminar International".

La fédération vous promet une première soirée sociale et mixte au cours du mois d'octobre afin de remplacer le bal que les fêtes du centenaire ont rendu impossible.

Lors de l'assemblée initiale, la fédération a discuté de modifications à la Constitution qui lui semblaient impératives.

La fédération remercie en votre nom notre ancien aumônier le R.P. Ubald Boisvert, et souhaite la bienvenue à son remplaçant le R.P. Arcade Guindon et à son assistant le R.P. Roméo Legault.

ALMA MATER

Sur le socle des ans, de marbre façonné,
S'élance vers les cieux un obélisque stable.
Immortel mémento d'un siècle inoubliable,
Des assauts il triomphe et demeure obstiné.

Ses rudes artisans par un zèle effréné
L'ont fixé dans l'amour. L'épreuve inexorable
Toujours mina leurs rangs; mais l'hydre insaisissable
Sortit vainqueur enfin de l'enfer acharné.

Illustre monument! Quelle est donc cette gloire
Que le roc cristallise en ta vibrante histoire?
Ta froide pierre dit: pour la langue et la foi.

Héritiers par le coeur et par l'intelligence,
Par un pieux retour nous vivrons de ta loi
Et nous prolongerons ta puissante régence.

Terlébono, finissant '48-'49.

NOTRE JOURNAL

"La Rotonde" le journal des étudiants! Mais ce rêve des rédacteurs précédents pourra-t-il enfin se réaliser? Est-ce que nous, étudiants, serions si endurcis, si sourds aux appels de nos confrères?

Il faut confesser que nous avons agi en indifférents depuis notre première année à l'Université... six ans, sept ans, même huit ans de cela... Nous avons cru que La Rotonde était l'affaire d'un groupe, voire de quelques-uns. Maintenant, je sais que vous prendrez la résolution d'écrire au moins un article! Que chacun ait comme mot d'ordre cette année "un article pour La Rotonde". Nous lirons alors un journal plus intéressant et plus varié...

...La composition est un art qui s'acquiert par la pratique. La plus belle occasion pour un étudiant de se former à cet art est d'écrire régulièrement dans son journal. Il faut que chacun ait la fierté de sa feuille étudiante...

... Toi, compagnon, qui lis cet article, prends la résolution de faire ton effort pour égayer notre Rotonde. Il est à toi, il est à moi ce journal. Comme moi, tu es fier de ta propriété.

Tu promets de publier cette année, propage ta résolution. C'est permis... Propose à tes amis de composer. L'idée leur plaira, certes.

Tu termines cette lecture... choisis dès maintenant, le sujet de ta prochaine épreuve.

Guy MORISSETTE.

En jasant... Assis sur le bord du trottoir...

"Qu'est-ce que tu fais?"
—"Rien...
—"Viens-t-en, on va le faire ensemble".
—"C'est trop fatigant à deux!"
—"On pourrait peut-être écrire un mot à La Rotonde.
—Ça serait mieux de critiquer!
—On peut le faire, écrivons-leur une critique".
C'est ça, envoyez vos critiques mais qu'elles soient constructives!

Je me demande pourquoi ils ne m'ont pas choisi comme rédacteur de la Rotonde!
—As-tu déjà fait quelque chose?
—Non, mais j'ai toujours voulu.
—Va donner ton nom. Après tu pourras t'opposer à leur choix.

Merci à Jean-Claude Bégin pour l'aide qu'il nous apporte dans la mise en page de notre journal. Félicitations à un gars qui sait traverser les difficultés inattendues.

Paskaritz, j'ai une bonne farce à te conter.
—Elle est pas trop... salée?
—Non, mais elle est bonne.
—Envoie-là à La Rotonde!

On déménage... même s'il n'y a pas de dettes à payer. En effet, La Rotonde occupe maintenant l'ancien bureau du père Guindon dans l'édifice du C.E.O.C. Dommage que nous n'ayons pas un ..., divan ... Car nous pourrions en faire un salon ... étudiant!

Nous avons déjà usé un rédacteur en chef (sans malice). Deux Rotondes, deux chefs de rédaction! Dix Rotondes cette année!... aurons-nous vingt rédacteurs en chefs?

Merci à Thérèse Patry pour sa collaboration désintéressée. Prenons exemple de nos soeurs... elles sauront toujours nous le donner...

M. D.

ARTS et . . .



LEUR MORT

SONNET

La plaine an loin onduie en chantant dans la brise
Les blés sifflent en choeur la ebanson de juillet
Ils regardent au ciel et pleurent lour regret
En agitant leurs grains à la lumière exquise.

Car il fandra mourir, et mourir quand tout chante
Quand tont crie vers le ciel la joie et le bonheur
Quand tont l'univers rit, souffrir un tel malheur
Quel exil doulaureux, et les blés se lamentent. . . .

Les mois semblant des jours pour ceux qui vont maurir
Alors en voit monter un décbirant soupir
Des champs darés et mûrs où fleurit la moisson.

Et puis ils se préparént au trépas douloureux
En faisant an soleil de décbirants adieux.
Pleurez avec les blés, là-bas, à l'harizon. . .

GALY
18-5-47

IMPRESSIONS

(Marcel Dupré aux orgues da la Basilique, 22 septombre 1948).

Attente...

Quasi-indifférence, conversations artificielles... Le maître est là-haut. Comme nous, il ottend. Calme dissipé peu à peu por les bruissements mondains de cette foule qui s'infiltre, curieuse ou avide de musique.

Il est installé. Les premières mesures surprennent, rovivent l'esprit, ordonnent les pensées. Puis graduellement toute résistance se fond en un obandon qui se prolonge jusqu'aux dernières ramifications de notre être. De so console, il nous a domptés: nos derniers soubresauts d'indépendance se sont évonouis; nous sommes ses créotures. Il active nos jeux d'imagination les plus intimes, déterre nos convictions les plus profondes. Sans préambule il nous tire d'une abjection sons fond dans laquelle il nous avait abondannés et por un mince filet d'espoir, il nous hisse jusqu'à lui. Puis nous ooguons sur une mer d'espérance oers les hauteurs sublimes qui divinisent ses pures mélodies.

Remords et pardon; poix faite de lumière, de vie, de douceur et de sympathie.

Des sensations indistinctes traduisent cette émotion manifestée tout d'abord par des réoctions purement nerveuses. Vient un esprit de religiosité qui nous enveloppe, nous immatérialise. Une sphère immensément pleine d'une présence douce et ennivrante nous tient prisonniers. Ce n'est pas un accablement mais une douce résignation inexplicablement lucide où les idées hésitent à se préciser, enchaînées qu'elles sont les unes dans les autres jusqu'à l'infini. Et quand la logique et la lucidité s'affirment à nouveau, une satisfaction toute précise, toute intellectuelle comble les lacunes de ces excès de sensibilité. Nous ovions quitté une vie si cruellement réelle, les orgues nous ont ramenés à un monde de volonté, tout chargé d'un sens religieux divinement ordonné, divinement beau.

Nous ovons "traversé tout l'homme pour atteindre Dieu".

Jean-Marcel TOUCHETTE.



NEGRE OU NEGRESSE...

Voici un oxamplo du style surréaliste. Nous prions nos lecteurs da nous envoyor lour "traduction"... alors, nous pourrons comparer. Ce texta est tiré du Davoir du 20 décembra 1943 sous la signatura de Sébastien. Félicitations à coux qui s'y comprennent!

Il se sentait infinitésimal et L'ETOILE POLAIRE JOUAIT DU CLAIRON. N'importe. Il se dessinait d'un mouvement artificiellement microscopique dans les cheveux noués de doigts de pied...

Ainsi songeait le nécromant funambulesque. Une secousse jaune le compressa dans la liquide résistance d'un cheveu multiple. La pâle s'étira en sens unique, souveraine, oérodynamique. Un oent sybillique jeta son souffle de bois. Le gant de fer giclait dans les nauséabondes multiplicités.

Le nécromant surgit, hagord et beau, LES CHEVEUX DANS L'AME et LA MAIN SUR L'IRREEL. Son palais plein d'images réclamait la théière de bambou et LES ORANGES CARREES. Il SUÇOTAIT L'ARC-EN-CIEL...

"O nécromant funambulesque, ta jambe a compris la constellation. Tu cours dans la glace et TON CHAPEAU MARQUE MINUIT. Pourquoi baves-tu dans la lune?"

"O philosophe nègre, ignorant les diastases polymorphiques! L'anthropalagique déshydration a latéralement vaporisé la valise du métronome. La forme concubine o fumé dans la rhubarbe. L'unioers se mouche dans l'obstruction"...

Le nécromant expectoro le philosophe nègre. Il vomit le réel contre le mur gorni de divagations. Il reprit le funiculaire. SES COGITATIONS BAIGNAIENT DANS LA REGLISSE. La nuit fut plus noire. Le philasophe nègre resta noir..."

G. B. S.

Pour ceux qui na connaissent pas cette abréviation, ot qui se demandent si elle représento une division de l'armée ou bian un département du service civil, je m'empresse de leur dire que ce sont les initiales du célèbre humoriste Georgo Bernard Sbaw. Ceci n'ast aucunemont un essai biograpbiquo, mais simplement un petit ramassi do quelques incidents ayant rapport à co grand génie qui avait toujours una réponse à tout.

Au cours de la première d'une de ses tragédies, Shaw, non satisfait de l'accuell qu'on faisait à sa pièce, se leva ot demanda l'opinion francbe de l'auditolre. Un silence da mort se fit entendre. Tout à coup, una voix du dernier balcon s'écria: "Pourri". Shaw, sans broncher d'un cheveu fixa l'individu en question: "Mon cher ami, dit-il en prenant la pose d'un prédicateur et d'un large geste, indiquant la foule à ses pieds, je suis parfaitement d'accord avec vous, mais quo pouvons-nous contro toute cette foulo." Imaginez les rires et les applaudissements qui suivirent. Sbaw se moqua encore da la populace et on l'admira davantago.

Comme tous les grands bommes, Shaw avait une muititudo d'admiratrices, car il va de soi que célébrité et popularité ne font qu'un aux yeux des femmes. Une de celles-ci, voulant sa pousser devant ce grand homme, lui faisait remarquer que la jeunesse était uno chose magnifiquo. Et Shaw, en minouchant sa barbe, de répondre avec indifférence: "Oui, et quella calamité, quel crime terrible que de la gaspiller chez les enfanta."

Shaw recevait un jour uno lottra d'une célèbre danseuse, célèbre surtout par sa constitution (rougb), où elle lui disait: "Que jo serais heureuse si la Providence nous permettait de devenir les parents d'un enfant. Imaginez-vous une beauté physique comme la mienne et une force d'esprit comme la vôtre." C. B.S. s'empresse de lui répondre: "Ce serait idéal, mais n'oublies pas qu'il se pourrait bien qu'il ait un corps comme le mien et un esprit comme le vôtro."

Gorry SAUVE.

Si vous y comprenez quelqua cbose, vouillez renseigner tons les étudiants. Nous attendons vos explications...

Je rêve...

Une éducotion faussée nous a trop souoent oppris à ne voir dans la femme qu'une occasion de péché, ou lieu d'y déceler une source de richesses.

"Mais soeurs, cousines, amies, camarades ou cheftaines, les jeunes filles sont les compognes de notre vie, puisque dans notre monde chrétien nous vivons côte à côte, sur le même polier.

"Sans doute la camaraderie entre gorçons et filles est chose infiniment délicate, qu'il faut mener avec prudence et régler chacun pour soi, à sa propre mesure.

"Mois c'est un manque à gagner certain que de négliger ce don de Dieu que sont les vraies jeunes filles.

"Elles ont une vertu de pureté dont le rayonnement nous est salutaire, à nous qui devons batailler sans cesse pour maintenir en nous cette même pureté.

"Si elles savent se tenir à leur place — et c'est d'elles uniquement que dépend, en leur présence, la tenue des garçons — leur influence peut être profonde.

"Il n'est que de voir sur une plaga ou à la piscine, les jeunes gens cherchant à éblouir les jeunes filles.

"Un regard admiratif, un sourire suffisent pour donner à un garçon le coup de fouet d'amaur propre qui le fera sauter, malgré so crainte, du haut du plangeoir.

"Pourquoi, sur un plan différent, ce même regard et ce même sourire ne danneraient-ils pas à ce garçon plus de lumière et de cran dans sa vie?

"La chanson d'une eau vivc entraine loin du marois. La présence des jeunes filles écarte grossièretés et lourdeurs, certaines d'entre elles, rencontrées aux heures maupaises, vous clarifient littéralement l'âme.

"Nous sommes de grands gorçons, maladroits et potouds. Les jeunes filles nous forcent à la politesse et à la courtoisie. Leur grâce nous allège et rétablit l'équilibre.

"Nous sommes trop cérébroux. Les jeunes filles comprennent d'un seul coup, avec leur coeur ce que nous disséquons péniblement avec notre raison. Leur présence est un opaisement. Elles ont un sourire et une douceur dans notre cercle de luttes.

"Mon Dieu, faites que nos soeurs les jeunes filles soient harmonieuses de corps, souriantes et habillées avec goût.

"Faites qu'elles soient saines et d'âme transparente, qu'elles soient la pureté et la grâce de nos vies rudes, qu'elles soient, avec nous, simples maternelles, sans détours ni coquetterie.

"Faites qu'aucun mal ne se glisse entre nous,

"Et que, gorçons et filles, nous soyons, lea uns pour les autres, une source, non de fautes, mais d'enrichissement...

Guy De LARIGAUDIE.



AMOUR

L'amour... une fièvre. (André Theuret)

L'amour... ia doueeur de vivre. (Mareelle Tinagre)

L'amour est un miraele. (Emilc Zola)

L'amour... eette cbose qui donne de l'esprit à ceux qui n'en ont pas, en ajoute à eeux qui en ont peu et ôte à eeux qui en ont beaucoap. (X)

L'amour dont l'autre nom sur terre est douieur. (X)

CHICKS.

. . . SCIENCES



L'oreille Magique

Tout darniéremant, ja iisais un articla dos plus intéressant sur les vibrations supersoniquos. L'auteur y démontrait les grandos possibilités do ca champ jusqu'ici, plutôt délaissé, de la physique.

Vous savez tous qua ce sont les vibrations qui angendrent les sons. L'air nous les transmet par vagues très courtes. Mais l'oreille bumaine ne capte pas toutes ces vagues. C'est peut-être surprenant à prime abord, mais en effat, notre oreilla ne perçoit que les vibrations variant de 30 à 16,000 à la seconde. Ce sont les vibrations da ces fréquonces que nous appelons les sons. Les vibrations plus rapides que ceiles-ci sont appelées supersoniques. Les insectes et certains animaux sont sensés en produire at les percevoir. Ainsi les bonnes dames qui, chaqua matin, content uno romance à lour chor petit serin no sont pas près de l'amadouer puisque celui-ci est complètemont sourd aux vibrations de laur voix: il na capte que les vibrations allant de 15,000 à 25,000 à la seconda onviron.

Méma si nous na percevons pas toutes les vibrations, et Dieu merci! il ne faut pas conclure à lour non-existence. Elles existent réellement et peuvent exécuter les mêmes acrobaties qua leurs frères de plus faible fréquence tels: courir les fils téléphoniques ou encore voler sur les ondes da la radio. C'est ce phénomène qui poussa un inventeur américain à se payer le luxe d'un serviteur silencieux et toujours à l'éveille: l'oreilla magiqua.

Et dapuis, rendu à la porto da son garage, par axemplo, il n'a qu'à peser sur un bouton du panneau de contrôle da son automobila pour qu'aussitôt la porte da colui-ci s'ouvre d'alle-même. En réalité, il n'a fait qu'appliquer, mais dans un champ différent, les principes do l'oreilia magique. Da son automobile, il lance vera la garago una suite da vibrations supersoniques. Là, elles y sont recuaillies par un poste récepteur qui les fait converger sur une plaque minuscula. Celle-ci, una fois en branle, déclenche un moteur qui souiéva les panneaux dc la porte.

Est-ce qu'un jour viendra où nous n'aurons plus qu'à nous servir d'un émetteur de ces vibrations aupersoniques rapetissè à la taiila d'un briquet pour ouvrir los portes da la maison, de notre chambre, do nos armoires? Ce serait pourtant tellement plus simple qu'un trousseau de clefs!

Jean-Piorra CHAGNON.

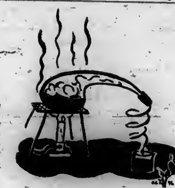
Modernisme en chirurgie

Depuis qualques années, la découverte des docteurs Kurt Lange et Linn J. Boyd, de New-York, a allégé la lourde tâche du chirurgion. En effat, avant 1942, lo problème de l'amputation inquiétait le ebirurgien. Toujours la même question angoissante: "Devrai-je lui amputer le membre ou le lui laisser"? Dure décision où se jouaient la carrière du médecin at la via du patient.

Les doeteurs Lange et Boyd ont résolu le dilomna an proposant une nouvelle métbode qui s'inspire de la cireulation du sang. En voici le principe: si le sang ne peut pénétrer dans un membre maiade, il est préférable de l'amputer. Pour démontrer ce principe, ils procédérent à l'expérience suivante: ils s'enfermèrent dans une salla d'opération sombra; ils injectèrent dans la veine de l'avant-bras d'un malade, une substance hypodermique contenant de ls fluorescine, teinture qui projette une lumière vert-dorée sous l'action des rayons uitra-vioiets, provenant d'uno lumièra à vapeurs de mercura. De l'instant où le vert-doré fit son apparition dans le bras, la circulation étant normala, à l'instant où la sang teint revint en passant par la coeur et les poumons, il devait s'écouler une quinzaine de secondes. Par la vitesse de la circulation du sang et par l'intensité de la fluorescence, los deux médecins déterminaient ensuite la quantité de sang en circulation et enfin la nécessité de l'amputation.

Cette métbodo vaut surtout dans certains cas de hernies ou de membres atteints da gangrène. Elle évite des opérations des plus difficiles, et allège par la fait même la tâche du cbirurgien.

André BEGIN.



Oyez! Oyez! Tous

Cher Lecteur,

Nous avans besoin de toi: de ton aide, de ton zèle et de ton déveuement. Nous damandans ta coopération sincère ot nous y insisterons toute l'année afin que La Rotonde puisse maintenir une piaco de choix parmi les journaux universitaires, surtout en cette année du centenaire.

En effet co sont les petites ehoses qui, réunies ensembles sous un lien eammun, constituent une oeuvre. De même, chaqne contribntian de ta part quelque minime soit-elle enriehira notre journal de beaucoup. Nous vous solllcitons done, non pas dix on vingt artieles mais un seul pour toute l'année. Il me semble que ce n'est pas trop demander:

D'abord un artielo caurt.

Puis un article intéressant dant vaus ehaisirez vous-même le sujet.

En terminant, je fais appel à toutes les bonnes valontés de faire un effort dès maintenant afin que La Rotonde, durant cette année scalaire, soit un succès à tous les points de vue par une collaboratian plus généreuse de tous.

Saviez-vous que...

Un sombre individu, habillé de gris, vient frapper à la porte du grand génie. Mozart ouvre et l'étranger dit d'une voix graoe:

"J'ai un message pour vous, monsieur, un message qui est d'une importance extrême. Je voudrais, c'est à dire, mon potron, voudrait que vous écrivies une messe "requiem" immédiatement. Vous pouves demander le prix que vous voudrez: voici eent douze dollors pour commencer. Vous deves toutefois cacher l'identité de mon maître; vous comprenez n'est-ce pas; il nc fout pas que le monde soche que vous écrives ce requiem ni pour qui vous l'écrivez".

Mozart, malade depuis le jeune âge, tremble de peur mais les dettes s'accumulent et il n'a pas le choix; il accepte cette tâche avec toutefois ce pressentiment, que la Mort elle-même vient de lui demander une dernière oeuvre. Mais peu de jours après, on lui assigne d'écrire un opéra pour le couronnement de l'Empereur Léopold II, roi de Bohème. Le roi avant l'étranger. Alors, le jeune compositeur se dirige vers Pragues où il devra écrire l'opéra en dix-huit jours.

Au moment où il s'apprête à monter dans le carosse, le même individu en gris lui met la main sur le bras:

"Vous partes en ooyage?" demande-t-il froidement. Mozart pressentit encore ce frisson de terreur.

—"C'est un ordre de l'empereur mais je reviendrai bientôt".

—"Dans combien de temps?"

—"Bientôt, très bientôt; elle sera finie sous peu".

L'étranger part, mais Mozart déclare à sa femme:

"Constonce, je crois que j'écris ce requiem pour moi-même".

Après avoir terminé son opéra, il retourne ches lui et se met à trovoiller le Requiem. Mais quelques jours oprès, il tombe grovement malade: il travaille quand même, dans son lit ou dans sa chaise roulonte. Ses amis viennent chanter so messe pour l'encouroger, lui aussi chante mais sa voix se perd dans un sanglot. Le lendemain matin, le grand génie de 35 ans meurt; il avoit écrit son propre requiem...

Mais qui était l'étronger en gris?

Le mystère de cette histoire est bien simple. Un omateur de musique, le comte Walsegg, vouloit se faire connaître comme musicien. Aolrs il demanda à Mosart, par l'entremise de l'homme en gris, d'écrire une messe. Par la suite il l'aurait fait publier et l'aurait fait passer pour son oeuvre.

...Que Johonn Sébastien Bach eut une marmaille de 20 anfonts!... Un autre fait à noter: de 49 descendants, 47 portaient ce même nom: Johann Bach...

...Que Schubert composait ses mélodies aussi oite que vous et moi pouoons boire un oerre d'eou! Il n'écrivait jamais asses vite et perdit ainsi plusieurs inspirotions. Génie... Génie... Génie...!

...Que "le" plus grand pianiste du temps de Schumonn, était une femme. Eneore plus, elle fut so femme, Clora Schumann.

...Qué vers lo fin de so vie, Schumonn entendait toujours la note "LA" sur son piano. Il ne semble pas aooir pu suivre son inspirotion puisqu'il perdit la raison.

...Que Schumann fut grand écrivain? En effet, pendant dix ans il collobora au journal qu'il avoit lui-même fondé.

...Qu'on s'entendait à dire: "Wagner, l'omour et ses chansons!... La plus gronde facilité de Wogner (après son talent de musicien) fut son inclination à tomber en amour. A la suite de chaque conquête, il nous donnoit une autre de ses admirobles compositions...

...Qu'une oeuvre de Beethoven contenait les pièces musicales bien connues: "Malborough s'en oa en guerre", "Rule Britannia" et "God Save the King".

...Que Litz fut un grand Mécène? En effet, nous saoons tous qu'il présenta Chopin au public français et qu'il protégea Wagner toute sa vie. Schumann profita aussi de ses largesses.

...Que Tschaikowsky reçut une lettre au moment où il ne pouvait plus surmonter ses dettes. Une femme lui donnait $3,000 par année à condition qu'il ne chercha pas à la rencontrer. Il ne vit jamais so bienfaitrice...

Paul CHATELAIN.



Relations industrielles . . .

Aujourd'hui, il n'y a personne qui travaille. Voici comment on peut le démontrer.

Il y a 365 jours dans un an	365	jours
Une moyenne de 8 heures de sommeii par jour	122	"
Il reste	243	"
Maintenant, on se repose huit heures par jour	122	"
Il reste	121	"
Il y a 52 dimanehes par année	52	"
Il reste	69	"
Il y a 52 samedis après-midi par année	26	"
Il reste	43	"
Une moyenne quotidienne pour les repas et la maladie	28	"
Il reste	15	"
Il y a deux semaines de vacanees par année	14	"
Il reste	1	"

Et ce jour est la Fête du Travail... Done, personne ne travaille! Ne vous sentez-vous pas plus reposés maintenant que vous savez ceia?

PAN.



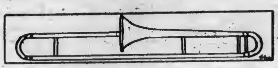


TABLEAU D'HONNEUR

A l'occasion du centenaire, le T.R. Père Recteur estime que c'est un grand honneur, pour lui et pour l'institution, de pouvoir présenter à tous les distingués visiteurs, à toutes les universités de l'Amérique du nord et aux milliers d'étudiants anciens et actuels de l'Université d'Ottawa, dix membres de son personnel dont les années d'enseignement se chiffrent au grand total de 364. C'est un fait qui devrait mériter beaucoup plus qu'une simple mention. Mais la double profession, de religieux et d'éducateurs, que ces hommes remarquables ont exercée avec tant d'abnégation et de désintéressement, n'a pas souvent comblé d'honneur et de décorations le dévouement obscur qu'elle exige dans l'accomplissement de ses obligations. Il est peu d'hommes, cependant, qui méritent plus de respect et de vénération que ceux qui se dévouent à la formation d'une élite de chrétiens convaincus et de citoyens éclairés. Heureusement que Celui qui inscrit à mesure, dans son livre de vie, les actions accomplies dans le but de Lui plaire, saura bien reconnaître le mérite impondérable que les hommes, ici bas, ne peuvent pas estimer à sa juste valeur.

S'il nous était donné le pouvoir d'épingler des Médailles de mérite, nous en disposerions avec empressement pour décorer le froc de ces héros obscurs. Mais si nous n'avons pas des écrins à donner, nous inscrivons ici, pour mémoire permanente, des noms qui sont gravés dans des milliers de coeurs reconnaissants:

R.P. Hector Dubé, O.M.I., D.Ph., L.Th., D.Sc.
42 ans d'enseignement

R.P. Georges Simard, O.M.I., D.Ph., D.Th., M.S.R.C.
42 ans d'enseignement

R.P. Alphonse Pelletier, O.M.I., M.A.
40 ans d'enseignement

R.P. François-Xavier Marcotte, O.M.I., D.Ph., D.Th.
38 ans d'enseignement

R.P. Raoul Sénécal, O.M.I.
38 ans d'enseignement

R.P. Aldric Fusey, O.M.I., B.A., L.Ph.
35 ans d'enseignement

R.P. Georges-Etienne Martel, O.M.I., B.A., L.Ph.
35 ans d'enseignement

R.P. Ernest Renaud, O.M.I., B.A., L.Sc. (Lille), D.Sc., F.C.I.C.
33 ans d'enseignement

R.P. Joseph Gravel, O.M.I., B.A., L.Ph., B.Th.
31 ans d'enseignement

R.P. René Lamoureux, O.M.I., B.A., D.Ph., B.Th.
31 ans d'enseignement

Un bureau mondial des Universités

UTRECHT (Pays-Bas) — A l'issue d'une session de douze jours, la Conférence préparatoire des délégués des universités mondiales a recommandé la création d'un Bureau international des Universités, destiné à fonctionner comme centre d'information et de liaison pour les universités du monde entier.

Cette conférence s'est tenue à Utrecht, sous le patronage de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Trente-trois pays étaient représentés.

Les délégués ont fait remarquer que les universités manquaient d'information et d'éléments de comparaison sur les institutions de l'étranger, et ont demandé la réalisation d'un répertoire international des établissements d'enseignement supérieur. Le Bureau serait également chargé de faciliter les échanges de professeurs et d'étudiants, et de faire connaître les bourses offertes, les programmes d'étude, les cours d'été, les postes vacants, etc.

Un comité intérimaire de dix membres a été désigné pour dresser les plans de ce nouvel organisme. Ce comité comprend actuellement neuf membres, qui devront en choisir un dixième. Ce sont: les professeurs Paulo de Berredo Carneiro (Brésil), Chen Yuan (Chine), J. Foster (Grande-Bretagne), Shafik Khorbal Bey (Egypte), Bernardo Houssay (Argentine), H. Kruyt (Pays-Bas), George F. Zook (Etats-Unis), Jean Sarrail (France), et sir Sarvepalli Radharkrishman (Inde).

Nos Gradués de juin

Ollivier Paul, Droit, McGill.
Letellier Charles, Droit, Toronto.
Carbonneau Gaston, Droit, Toronto.
Desjardins Jacqueline, Ottawa.
Drouin Andrée, cours du soir, Ottawa.
Richard Gilles, Relations Extérieures.
Quenneville Jacques, Assurances, Hull.
Cloutier Jean-Marie, Médecine, Ottawa.
Drouin Thérèse, Cours du soir, Ottawa.
Millar Malcolm, Droit, Montréal.
Kane Bernard, Noviciat des Oblats, Richelieu.
Legault, Gaétan, Droit, Toronto.
Perrier Bernard, Dominicain, St-Hyacinthe.
Auger Marcel, Art Dentaire, Montréal.
Morel Robert, Médecine, Ottawa.
Lachaine Reine-Aimée, Médecine, Ottawa.
Brayère Eugène, Le Droit, Ottawa.
Marier Paul, Médecine, Ottawa.
Emond Gérard, Séminaire, Chicoutimi.
Morin Jean-Paul, Droit, Québec.
Provencher Jean, Médecine, Montréal.
Trudel Hubert, Collège d'Educ., Toronto.
David Rolland, Edmunston, N.B.
Bélec Maurice, 3ième Philo., Ottawa.
Lemay Thérèse, Ottawa.
Polnicky Thaddé, Biologie, Ottawa.
Chagnon Gilles, Génie, Ottawa.
O'Connor Moyeen, Ottawa.
Boulay Marcel, Prof. d'Im., Ottawa.
Charlebois Raymond, Le Droit, Ottawa.
Caïn Shirlie, Ottawa.
De Chantigny Cécile, Ottawa.
Fournier Raymond, Sciences, Laval.
Savignac Maurice, Droit, Montréal.
Mathieu Madeleine, Ottawa.
Taillefer Bernard, Médecine, Ottawa.
Brooks Joan, Cours du soir, Ottawa.
Vaillancourt Cléo, Droit, Montréal.
Galvin Mary, Arnprior.
Pineau Claude, Sciences, Québec.
Laframboise Marthe, Ottawa.
De Varennes Marcel, Médecine, Ottawa.
Poitras Florian, Hull.
Jobin Paul, Noviciat des Oblats, Richelieu.
Lavigne Roland, Collège d'Educ., Toronto.
Chatillon Thérèse, Cours du soir, Ottawa.
Thérrien Réal, Sciences, Laval.

La première classe de grec

C'était en septembre 1908; le 7, je crois. Trente-cinq élèves silencieux et attentifs — c'est l'attitude ordinaire, au commencement de l'année — étaient groupés dans la classe 2B. Chacun avait son air des heures de nouveautés.

Pensez-y donc; nous commencions, ce jour-là, l'étude de la langue grecque. Nous avions employé une bonne partie des heures d'étude à nous mettre dans la tête, l'alpha, bêta, gamma, qui nous lançaient du coup dans un pays de rêves, si différent de celui que nous avait ouvert l'a-b-c-d de la petite école. C'était un moment solennel dans la vie; il fallait démontrer que nous avions des aptitudes à maîtriser les langues mortes.

Nous regardions le professeur.

Il était jeune.

Si nous avions eu un tantinet de psychologie, nous aurions pu, à ce moment, esquisser un portrait; mais savions-nous, dans le temps, qu'il existait une psychologie? Nous avions la tête bien trop remplie de grec.

Il était grand.

Du moins, il nous paraissait grand; grand de taille, mais surtout, grand par ses connaissances de cette langue mystérieuse, qui s'écrivait en caractères, disons le mot, aussi baroques. Il fallait être bien savant comme un professeur pour déchiffrer dans une page écrite en grec les dzêta et les khi minuscules, quand nous avions eu tant de mal à leur donner un nom nouveau en voyant un Z ou un X majuscule, qui ressemblaient, à s'y tromper, à nos zèdes et à nos icsses français. Ce devait être là pourtant la moindre de nos misères en grec; nous l'avons appris plus tard. Puis allez donc distinguer un dzêta d'un xi, dans une page remplie... Mais tout cela, c'était du grec, et le professeur savait tout cela. Il était grand.

Vaudrait peut-être autant vous le nommer, ici? C'était le Père Alphonse Pelletier, qui commençait, céans, sa belle carrière de professeur de grec.

Encore plus, je crois bien, dans cette première classe, qu'aujourd'hui, il lui fallait passer sa langue sur ses lèvres; car, on a beau savoir toute la langue grecque, on reste, tout de même, sujet aux émotions; et l'on sait, si, dans certains moments, on a les lèvres sèches.

Le professeur aussi nous regardait.

L'heure semblait bien solennelle.

Il était assis sur la moitié de la chaise; la jambe gauche de côté, prête à lui permettre de descendre le degré qui supportait la table. Nous nous attendions bien à le voir quitter sa moitié de chaise, car il n'était pas assis de manière à y rester longtemps. Le temps, pour nous, de jeter un dernier coup d'oeil sur notre Ragon, grand format, et, pour lui, — le professeur — de choisir, au hasard, dans son cahier de notes, le nom de celui qui devait briser la tension atmosphérique, qui s'intensifiait à chaque minute.

Ça y est.

Le professeur descend le degré; il met les deux mains dans sa ceinture, et replaçant sa croix plus à gauche, il fait deux pas vers les élèves, qu'il englobe dans un regard circulaire.

Un nom va sortir de ses lèvres, bien humides maintenant. Lequel des trente-cinq va se lever à l'appel du nom que tout le monde attend? Personne ne le sait; pas même le professeur, car il ne nous connaît pas encore.

Tous les trente-cinq ont hâte qu'une voix vienne briser un silence qui devient lourd à force de durer.

Le professeur semble jouir de nous faire attendre. Il tourne la tête vers la table et le cahier, comme pour se rappeler le nom qu'il a choisi; il le retrouve dans sa mémoire, regarde encore une fois des deux côtés et prononce d'une manière plutôt lente et d'un ton presque bas:

"Morisseau, récite tes lettres."

Trente-quatre élèves laissent échapper un long soupir et se replacent sur leurs sièges.

L'autre se lève; il se sent... mais en rencontrant le regard doux et sympathique du professeur, il reprend son aplomb et récite tout d'un trait, de l'alpha à l'oméga.

Ce fut mon premier succès en grec, et peut-être mon plus grand.

Aujourd'hui, après quarante ans, je sais encore mes lettres grecques — n'insistez pas; et le Père Pelletier enseigne encore la belle langue d'Homère et de Démosthène.

Henri Morisseau, O.M.I.



CHRONIQUE MILITAIRE

MARINS

Ce n'est pas tout le monde qui peut se payer le luxe d'une croisière en mer durant ses vacances. Cependant, c'est exactement ce qu'ont fait certains étudiants, membres du Corps universitaire de la marine, cet été.

En vrais marins, nos étudiants se sont vus dispersés par ces croisières aux quatre points du compas. Baddeck, Sydney, Charlottetown, Boston, Tadoussac, Montréal, Québec et les Bermudes furent autant de lieux d'escale durant ces pérégrinations. Tout aussi bien que Prince-Rupert et Juneau dans les eaux de l'Alaska, et San Diego en Californie.

Tous ces voyages cachent sous le signe de l'aventure une période d'entraînement sérieux. A bord on ne mène pas une vie aisée de bon bourgeois. Au contraire, on s'initie au métier de marin et d'officier. Bientôt, le bateau, malgré ses complications, ne nous garde plus de secret. Le radar, "l'Asdic", les armements, les turbines enfin tout sert de sujet aux conférences qui nous sont données, conférences pratiques et pas livresques du tout.

En somme, on connaît à la marine une existence disciplinée, formatrice pour le caractère et riche en expérience. La mer n'en garde pas moins son charme et la marine demeure la grande aventure profitable et agréable.

J. B. C.

C. E. O. C.

Retour des cadets-officiers à l'université après 16 semaines d'entraînement pratique passées au Camp de Borden, de Shilo, de Longue-Pointe, de Valcartier, de Picton et de Chilliwack.

Major Armand Letellier, MBE, quitte avec regret le poste d'officier d'état-major à demeure; lui succède, le major Louis-Frémont Trudeau, DSO.

Compliments aux lieutenants Desrivières et Kolesar, tous les deux admis dans les cadres de la Force Active. Le lieutenant Desrivières est présentement avec le 26 COD à Ottawa; le lieutenant Kolesar est demeuré au Camp Borden avec l'école royale d'infanterie canadienne. Meilleurs voeux de succès dans leur nouvelle carrière.

Voyage des Révérends Pères Caron et Danis, O.M.I., au Camp Borden le 21 et 22 août dernier. A ce qu'on nous a dit, ils ont bien aimé leur voyage et furent enchantés de leur séjour parmi les cadets-officiers du Camp Borden.

La Campagne de recrutement pour l'année 1948-49 s'est ouverte avec la semaine militaire le 19 septembre dernier. Cette campagne se terminera le 31 octobre.

Major L.-F. TRUDEAU, DSO

Le major Louis Frémont Trudeau, DSO, vient d'assumer les fonctions d'officier d'état-major résident (RSO) du CEOC de l'Université d'Ottawa. Le major Trudeau est un militaire distingué d'une vaste expérience militaire. Né à Rimouski en 1914, il est bachelier ès arts de l'Université Laval. Après avoir servi de 1934 à 1935 avec les Fusiliers du Saint-Laurent de l'ancienne milice active non permanente, il a reçu son brevet d'officier dans le Royal 22e Régiment en 1936. Pendant les deux premières années de la dernière guerre, il a été instructeur dans divers centres d'instruction au pays. En 1942, il est passé en Grande-Bretagne puis il a servi en Italie et en Hollande avec le Royal 22e Régiment jusqu'à la fin des hostilités. A son retour au pays, il a suivi le cours d'état-major (Guerre) à Kingston du mois d'août 1945 au mois de mars 1946. Depuis, il a été affecté successivement à la Direction de l'Instruction militaire au QG de l'Armée, puis à l'école d'Infanterie du Camp Borden. Le major Trudeau est marié et père de deux fillettes: Louise, âgée de 2 ans et Michèle, âgée de 5 mois. Il est le frère du capitaine M.A.L. Trudeau, MC, qui a également servi avec le Royal 22e Régiment outre-mer.





ÉCOLE NORMALE

Docendo Discimus...

C'est une illusion de croire que l'instituteur n'apprend rien, car même s'il a déjà passé par les cours qu'il doit enseigner, on peut admettre que beaucoup de faits ont été oubliés. Une fois cette matière exprimée, elle est connue puisqu'elle a dû d'abord être comprise. Combien vrai donc de dire "docendo discimus", en enseignant, nous apprenons. Telle est la consigne de notre Ecole normale. C'est elle que nous avons choisie comme titre de la colonne.

R. M.

ELECTIONS

Ont eu lieu vendredi, le 24 septembre, nos élections à l'Ecole normale. Chaque classe a élu un membre à la société littéraire. Ces représentants sont: Classe A — Mlle Huguette Bertrand; classe B — Mlle Claudette Charron; classe E — Mlle Denise Lafrenière et la classe F — Mlle Noella Rathier; classe C — Frère Pierre Edouard (S.C.)

Dans la journée, Sr S. Paul nomma les étudiants suivants au comité de musique: Sr. Claire-Pauline, S.G.C., Sr. Gérard de la Croix, S.S.C., Mlle Irène Carbonneau, M Gilles Allard et M. Robert Millette.

I. C.

Excursion à la Ferme expérimentale

Vendredi, le 17 septembre, M. Beneteau, professeur de lecture, faisait visiter la ferme expérimentale à quatre-vingt-dix étudiants de l'école normale. La beauté du lieu les ravit tous. M. Beneteau dirigea le groupe, d'arbre en arbre, tout en discourant sur chaque espèce. Les étudiants prirent chacun une feuille des différents pins, sapins, épinettes, érables, etc..., afin de les cirer et de les insérer dans des albums.

Au cours de l'après-midi, un journaliste prit plusieurs instantanés du groupe. Vers quatre heures, l'excursion prit fin et tous revinrent emportant le souvenir d'un après-midi à la fois plaisant et instructif.

I. CARBONNEAU.

TENNIS

Liste des champions interscolaires

1926 — Univ. d'Ottawa
1927 — Univ. d'Ottawa
1928 — Univ. d'Ottawa
1929 — Univ. d'Ottawa
1930 — Univ. d'Ottawa
1931 — Lisgar Collegiate
1932 — Lisgar Collegiate
1933 — Univ. d'Ottawa
1934 — Lisgar Collegiate
1935 — Univ. d'Ottawa
1936 — Glebe Collegiate
1937 — Lisgar Collegiate
1938 — Univ. d'Ottawa
1939 — Univ. d'Ottawa
1940 — Univ. d'Ottawa
1941 — Univ. d'Ottawa
1942 — Univ. d'Ottawa
1943 — Univ. d'Ottawa
1944 — Univ. d'Ottawa
1945 — Univ. d'Ottawa
1946 — Univ. d'Ottawa
1947 — Univ. d'Ottawa
1948 — Univ. d'Ottawa



La polémique au sujet de la réforme de la Rotonde est morte. Paix à ses cendres. Est-ce que les esprits antagonistes se seraient asséchés sous les ardeurs du soleil estival?

Certains types qui se croyaient de véritables "homo sapiens" ont décidé après les résultats des examens d'abréger leur appellation à celle de "homo sap".

"On se pense toujours le nombril du monde", dit le proverbe et à voir l'embonpoint que certains ont développé récemment on serait porté à le croire.

L'Albion aurait adopté une nouvelle maxime qu'elle a empruntée au Conte de Ségur:

"Tous les méchants sont buveurs d'eau, c'est bien prouvé par le déluge".

Au "New-look" disparaissant et pour la mode ordinaire Voltaire avait un mot:

(mode) Déesse inconstante, incommode
[illegible] dans ses goûts, folle dans ses ornements
Qui p[illegible]ait, fuit, revient et naît en tous les temps.

Professeur de littérature à sa classe: "Alors D'Alembert après cet événement fâcheux se rendit chez sa maîtresse..."

Elève avec étonnement: "Comment, père, il allait encore à la classe?"

Un fameux acteur d'Hollywood pris du virus d'Esculape devient enfin médecin. Sa première opération majeure à l'amphithéâtre était l'amputation d'une jambe. Il y réussit à merveille. Chaleureux applaudissements de ses confrères et autres médecins présents. Se croyant encore sous les feux de la rampe l'ex-acteur salue l'assistance, fait courbette et procède fièrement à l'amputation de l'autre jambe...

Bernard CARISSE.

Chronique Notre-Dame

La chère clochette appelant les élèves aux études, se faisait entendre pour la première fois cette année le jeudi 16 septembre. Avec un entrain qui ferait honneur à un entrepreneur de pompes funèbres, les étudiantes se rendent dans leurs classes respectives. C'est là que les attend une bonne nouvelle. La Révérende Mère Sainte-Dominica succèdera à la regrettée Mère Saint-Jean-de-Kenty au poste de supérieure. Révérende Sainte-Dominique-de-Marie sera son assistante.

Au cours de l'avant-midi, Jacqueline Viau, une de nos finissantes, nous fait une conférence-impromptu. Elle nous rend compte d'une expérience qu'elle a subie l'été dernier en compagnie d'une finissante '48. Il s'agit d'une semaine passée à un camp de collégiennes près de Montréal. Le but en serait d'établir des relations plus intimes entre les étudiantes des différents collèges catholiques. Jacqueline nous en revint avec plus d'une idée intéressante. Entre autres choses, nous avons résolu de présenter des causeries, genre forum, sur des sujets relatifs à la vie étudiante. N'est-ce pas que l'idée a sa valeur?

Nous sommes heureuses de constater que le nombre d'élèves en Belles-Lettres françaises a triplé celui de l'an dernier. Nous souhaitons à nos nouvelles compagnes beaucoup de succès dans leurs études.

Une semaine après la rentrée avaient lieu les élections de nos officiers. Les résultats furent les suivants:

Présidente: Yolande Chevrier;

Vice-présidente: Jacqueline Viau;

Secrétaires: Madeleine Nault et Ana Maria Brull;

Trésorières: Marcelle Siegrist et Ghislaine Coulombe;

Conseillère: Lise Lalonde.

Nous sommes assurées que ces élèves représenteront dignement notre collège. Elles forment déjà des projets pour des comités de sports, qui, paraît-il seront à l'honneur cette année.

Avec de semblables événements, caractéristiques de la rentrée, se passe le premier mois de classe au collège Notre-Dame.

M. B. '50.

IMMATRICULATION...

Le Père Duguay nous quitte

Le Père Marcel Duguay est parti... Il est maintenant à Rouyn où il concourt à fonder un nouveau collège. Durant les dix dernières années, tous les éléves, pensionnaires ou externes, ont passé sous sa tutelle.

Anciens pensionnaires, vous vous rappeles certainement ses interminables "discours" à l'étude le lundi matin. Que penser des pique-niques annuels de la Petite Cour... comme nous avions du plaisir... et deux jours aprés nous regrettions encora d'avoir trop mangé. Externes, vous l'avez connu par ses classes d'Histoire de l'Eglise, conférences de la Comédie Humaine, reprenant toujours le méme thàme, "Plus ça change, plus c'est pereil".

De tout ceci se dégage, la grande qualité du Pére Duguay. Il nous aimait, il voulait notre bonheur... Il nous l'a donné. Ses sermons n'étaient qu'un stimulant pour mieux remplir notre devoir. Ses pique-niques nous montraient qu'il est bon de se divertir. A ses élèves, il exposait l'art de devenir des hommes.

Il nous disait souvent: "Le plus grand sacrifice du missionnaire est de partir sans avoir pu contempler les fruits de son oeuvre". Il a fait ce sacrifice. Nous lui souhaitons tous un grand succès dans son champ d'apostolat.

UN ANCIEN PENSIONNAIRE.



R. P. Roméo LEGAULT. Ancien du collège de Valleyfield, il enseigne depuis nombre d'années au cours d'Immatriculation. Cette année, après qu'il eut suivi des cours à l'Université Fordham, on le nomma instituteur en biologie et secrétaire dans ce département de la faculté de médecine. Principal organisateur du Conseil Des Etudiants d'Immatriculation, il en est le conseiller à titre de modérateur. Sa grande expérience des questions étudiantes sera mise au service de tous alors qu'il devient assistant de l'aumônier du conseil des Etudiants de l'Université.

"Placé au confluent de tous ces organismes étudiants, je contemple avec joie et orgueil un spectacle unique. Etudiants, je suis fier de vous".



Le Bedeau de 4e

Connaissez-vous le bedeau de notre classe? Non? Eh bién, je vais vous le présenter. C'est un collégien, qui comme tous les autres d'ailleurs, a ses défauts et ses qualités, mais ce qui nous frappe le plus en lui c'est son sourire plaisant. La tâche qui lui est assignée n'est pas des plus ardues; elle consiste à avertir le maître lorsque le cours est terminé. En arrivant à son siège, il dépose sa montre-bracelet sur la table du pupitre. Nous voyons par ce signe qu'il est conscient des lourdes responsabilités qui lui incombent. Ainsi il est assuré que la classe ne se terminera pas une seconde avant le temps. Puisse Dieu bénir cet honnête collégien.

Et dire que durant soixante-dix minutes, cinquante-trois éléves font le sacrifice de demeurer en un laboratoire qui manque presque d'air. Ah! mais que c'est douloureux d'étudier assis sur ces sièges dont le bois est le plus dur au pays. (Il est vrai qu'ils célébrent leur centenaire cette année, il faut étre charitable, tout de méme.) De temps à autre, nous jetons un coup d'oeil vers notre bedeau afin de voir s'il ne partira pas. Mais non, il est toujours souriant et avec cela, il est le plus attentif des éléves. A le voir, nous supposerions qu'il est en extase, car il n'écoute, ne regarde que le maître. Serait-ce son doux parler qui serait la cause de cet attrait? Mystère. Et s'il fallait que notre bedeau passât tout droit durant cette attention! O rage! O désespoir! O vieille montre que tu ferais passer de mauvais moments à ton bedeau... mais que tu ferais plaisir à notre dévoué professeur. Heureusement que notre ami sait à quoi s'en tenir sur ce sujet. A la dernière seconde de la période, il remet sa montre à son poignet, ferme son livre et son cahier, puis le sourire aux lévres, quitte le laboratoire. Alors c'est une ruée vers la sortie.

...C'est à cet instant que nous reconnaissons la belle profession de notre confrère. Puisse-t-il un jour devenir le bedeau des cadrans de la tour de la Paix, c'est là le souhait que nous lui formulons du plus profond de notre coeur.

A. CHENIER.



Ephémérides

Dans le cours d'immatriculation, y compris l'Upper School, on compte 302 externes et 310 pensionnaires, soit 612 éléves; une augmentation de 12 élèves sur 1947-48 alors que le total était de 600 éléves.

* * *

Bien que l'Upper School soit encore rattaché au cours d'Immatriculation, le R. P. Lavigne en a pris la direction. Les élèves suivent maintenant leurs cours avec le pré-scientifique.

* * *

On a déménagé la librairie universitaire au Centre Catholique dans des locaux modernes. Le corridor de la rotonde ne sera plus encombré surtout le matin du premier examen trimestriel...

* * *

On remarque que le "dressing" de la grande cours a agrandi ses locaux.

* * *

Le Comité d'affiches a quitté le gymnase; il partage maintenant le bureau du Conseil des Etudiants.

Chronique de nos professeurs

BIENVENUE!

M. William Bellemare nous arrive de Manchester, New Hampshire, Etats-Unis.

R. P. Romuald Boucher a terminé un an d'études au Sciences à Laval.

M. Marcel Boulay a obtenu son B.A. en mai 48 et suivi le cours d'été d'assistant de High-School à Toronto.

M. Alexandre Deschamps nous revient après avoir commencé un cours de commerce à Montréal. Il préfére la carrière professorale.

R. P. Armand Lemieux fut pendant trois ans professeur et préfet au Juniorat.

M. Ovide Proulx fut principal au High School de Rockland et fut président de l'Association d'Education Française d'Ontario. Il est en ce moment président de l'Ontario Teachers' Federation; c'est la première fois qu'un Canadien de langue française occupe ce poste.

M. Jean-Marc Tessier, après avoir suivi le cours de High School Assistant à Toronto, est à sa première année d'enseignement secondaire.

MERCI

Le Capt. J. P. Bradley est retourné à l'armée et il enseigne les mathématiques à l'école militaire de London, Ontario.

R. P. Alphonse Couet est devenu chapelain à la Maison Mére des Soeurs Grises.

R. P. Marcel Duguay est professeur au nouveau collège de Rouyn.

M. Maxime Guitard a fondé l'Interprovincial Business College à Hull.

R. P. Conrad Leblanc est préfet de discipline de la grande cour et enseigne au cours prémédical.

R. P. Fernand Proulx a installé des postes de radiodiffusion au Labrador pendant les vacances et est maintenant économe au Scolasticat.

R. P. Roméo Legault demeure modérateur de conseil mais il enseigne maintenant la biologie à la faculté de médecine.

R. P. Arthur Saint-Sauveur est devenu le préfet de la petite cour.

M. Jean-Roch Vachon enseigne maintenant à l'école St-Gérard.

EN AVANT

Les portes se referment sur une autre retraite annuelle. Les gars, moralement renforcis, sont prêts à se lancer de nouveau dans un monde plein d'embûches. Les classes reprennent sur un ton sérieux et décidé.

Sur les entrefaites, les organisations se mettent en branle. C'est le sport qui s'organise le premier. Mené par Don Loney, Frank Dunlap, Lalley Lalonde, le rugby interscolaire se perfectionne à grands pas. Le tennis est le deuxiéme à combler ses rangs. C'est au "Club de tennis Rideau" que les gars rencontrent leurs premiers adversaires. Le gardien des "courts" leur a donné une chaude lutte avant de les admettre sur le terrain, mais à la fin ils furent victorieux . . . Aux premiers rangs de cette équipe brillent Paul Massé, l'étoile et champion de Wychwood pour la saison 47-48. Une saison aussi brillante, et peut-être meilleure que celle des années passées, s'annonce pour notre confrère.

L'organisation politique de l'immatriculation n'est pas la moins populaire cette année. Quel plaisir la cabale électorale enthousiaste peut-elle produire dans les classes de quatriéme où chacun cherche à pousser son homme vers la présidence. Oui, c'est un véritable divertissement de voir éliminer les candidats à la nomination de classe.

Tout ceci contribue à notre formation. Mais ce qui importe pour l'étudiant et ses parents, c'est le résultat mensuel. En homme de devoir, chacun verra donc à son affaire et saura combiner politique, sport et étude.

Maurice GAUVIN.

RUGBY

Signaux que donne l'arbitre.

1 Un seul bras tenu horizontalement: jeu brutal.

2 Les mains sur les hanches: hors-jeu.

3 La main droite sur le poignet gauche ou vice-versa: emploi illégal des mains, des bras, etc.

4 Les bras pendants, tout en poussant par en avant avec les mains: mise au jeu illégale du ballon.

5 Arc horizontal décrit par l'une ou l'autre main: passe hors-jeu.

6 Les deux mains agitées horizontalement: passe non complétée alors que lancée en dedans de la ligne de vingt-cinq verges de l'adversaire ou par-dessus la ligne de but de l'adversaire.

7 Les bras croisés: le ballon, une fois botté, a été touché par un membre de l'équipe du botteur, constituant un hors-jeu.

8 Les mains tenues verticales en poussant à la hauteur des épaules: intervention illégale.

9 Les deux bras droit en avant: passe lancée illégalement, touchée ou attrapée par un receveur inéligible.

10 Les deux bras au dessus de la tête: point (s) réussi (s). (Si les mains se touchent: touche de sûreté.)

Cy GOULET

Reflets D'Ici et là

Tous les étudiants de l'Université regretteront sans doute le départ du R.P. Marcoux. Personnage très bien connu tant dans le domaine du sport que celui du professorat, le Père Marcoux fut appelé à Rome par ses supérieurs . . . Nous souhaitons au R.P. Lemieux, son successeur, le meilleur succès dans cette tâche si difficile... Un ancien porte-couleur de l'Université, Doc Biron, s'entraine cette saison pour l'équipe intermédiaire de l'Université McGill... Notre équipe intercollégiale de football promet d'être des plus puissantes cet automne. Tous les joueurs n'ont qu'un seul but en tète, celui d'écraser les Aggies... Et d'après ce que nous avons pu entrevoir sur le terrain de l'Ovale hier, il n'y a pas à douter de leur détermination...

L'année vient à peine de commencer et déjà les gars de la hutte no 1 en sont aux prises — non pas en guerre — mais en tournoi de cribbage. Et il y a des as parmi eux — avis aux autres huttes.

Saviez-vous que Dick Irvin, maintenant pilote des Canadiens a compté les neuf points de son club alors que celui-ci blanchissait le Toronto, gagnant ainsi la coupe Allan.

Félicitations à Paul Laframboise pour sa brillante tenue au monticule du National cet été. L'as gaucher a fait mordre la poussière à plus d'un adversaire...

Si les coureurs canadiens n'ont pas remporté plus de victoires aux Olympiques cet été, c'est qu'il y manquait quelqu'un comme Pan. Avec sa rapidité phénoménale, Pan aurait sans doute ébahi tous les adversaires...

G. L. L.

RUGBY

Avant-dernière heure!
Vendredi, le 15 octobre, à l'Ovale: Tech vs U.O.
Vendredi, le 22 octobre, à l'Ovale: Lisgar vs U.O.
Vendredi, le 29 octobre, à l'Ovale: St. Pats vs U.O.





L'Université perd aux mains de McGill

Tout récemment, se jouait au stade Molson de Montréal, la partie annuelle de rugby entre l'Université McGill et l'Université d'Ottawa devant 8-000 spectateurs, portant en majeure partie, les couleurs de nos adversaires. Notre équipe, quoique dans un groupe inférieur à celui de McGill, fit piètre figure. Elle fut vaincue par le pointage humiliant de 37-0.

Marc Rochon, brillant athlète de l'Université, a mérité les applaudissements de tous; il fut le seul homme qui put contrecarrer l'avance du club vainqueur par des arrèts superbes qui terrassaient le porteur du ballon. Au début de la joute, McGill a converti d'un premier pointage majeur mais l'on constatait, vers la fin de la première moitié, que la ligne d'Ottawa ne pouvait rien devant celle de l'adversaire, plus expérimentée et plus pesante. Toutefois, notre équipe s'est montrée tenace et c'est avec peine et misère que McGill a compté deux autres touchés. Dans le troisiéme quart de la joute, McGill ne put compter un point. Notre équipe a montré, pour la première fois, un entrain qu'on ne lui connaissait pas. Aussitôt le dernier quart commencé, McGill a repris le dessus. A peine Marc Rochon recouvrait-il le ballon, qu'on le perdait presqu'aussitôt à l'adversaire qui comptait trois autres touchés. Dans les dernières minutes de la joute, deux autres points se sont ajoutés au total de l'adversaire lorsque Ottawa a échappé le ballon derrière la ligne de touche.

Cependant, je suis certain que notre club saura se reprendre lorsqu'il rencontrera des adversaires de son calibre. Il devra pratiquer à la perfection le "T-formation" dont il n'a pu se servir avec efficacité contre le "McGill Redmen".

NOS AS DU TENNIS



De g. à d.: Bob Devine, J.-P. Coupal, R. Lalonde, R. Raymond; 2e rangée: M. Harbic, R. P. R. Lemieux et Gilles Jolicoeur.

D'un sport à l'autre

Le rideau se lève à nouveau sur une autre année d'études. Il nous a fait grandement plaisir de revoir tous nos amis. Nous souhaitons aux nouveaux la plus cordiale bienvenue. Nous espérons qu'ils se plaisent dans la fraternité estudiantine.

Ce n'est pas notre intention, dans ces quelques colonnes, de vous parler de sciences, d'arts ou de tout autre sujet. Ces quelques colonnes, dis-je, sont réservées aux activités sportives des étudiants. Nous essaierons de vous plaire autant que nous le permettront les faits. Nous serons, en tout temps à votre service pour tout recommandation ayant trait à cette page.

Maintenant que la saison du rugby bat son plein, nous demandons aux étudiants d'encourager nos joueurs. Depuis quelques années, l'esprit sportif chez les étudiants est à la baisse. On l'a remarqué aux parties de ballon-au-panier, l'an dernier. Rarement y avait-il plus de trois ou quatre partisans dans les estrades du Colisée. Il faudra que cet esprit renaisse dans nos rangs. Commençons par encourager nos clubs de football, qui dans quelques jours évolueront à l'Ovale et au Lansdowne. Allons-y en foule et encourageons tous nos clubs cette saison.

TENNIS

Les demoiselles de la rue Gloucester ont frappé un noeud lorsqu'elles rencontrérent la puissante équipe du Lisgar Collegiate lors des tournois interscolaires féminins.

Nos consoeurs jouèrent une partie de tennis enviable mais l'expérience de Miriam Rainboth, de Pat et Diana Lowe ne leur laissait pas grand espoir de triompher.

L'équipe du C.N.D., composée de Joyce Savage, Ailsa Craig, Suzanne La Perrière, Marguerite Cloutier et Denyse Choquette lutta tout de méme vaillamment avant de céder la joute au bleu et gris.

Encore une fois!

Quoique cette année, ni les Valois, ni les Pépin, ni les Jolicoeur n'avaient de représentant dans l'équipe de tennis du High School, la nouvelle génération de carabins nous a prouvé qu'elle comptait des as de premier ordre, en décrochant le trophée de l'ODLTA, (*) symbole du championnat interscolaire pour l'année 1948-1949.

Gilbert Jolicoeur a piloté ses protégés à une première victoire facile en écrasant les Cadets de la rue Sussex par un pointage de 5-0**. Les finales ne furent cependant pas si faciles à remporter. Ce n'est qu'aprés une lutte des plus contestées, que le Glebe Collegiate a cédé la palme à nos gars. Ceux-ci n'ont perdu qu'un seul point, celui que John King a obtenu en l'emportant sur Raymond au compte de 3-6, 6-4, 6-4.

*Ottawa District Lawn Tennis Association.

**. Nos porte-couleurs ne perdirent qu'un seul des onze sets disputés.

Cy GOULET



MONTER UN BATEAU

Ils sont nombreux ces Jeannot l'intrépide qui ont tout vu et tout fait durant les vacances. Ces types qui modifieat et améliorent leurs exploits à cheque nouvelle édition! Ces types qui vous montent des bateaux...

CHICKS.

Ça et là

Un bon Américain, Ginsberg, voyageant en paquebot, avait voulu réserver une table pour lui seul à la salle à manger. Le premier soir, il dut partager sa table evec un Français qui se leva, le salus et dit: "Bon eppétit". Contrarié, meis pour ne pas eveir l'air trop bête, notre Américein salua et dit: "Ginsberg". La même chose se continua pendant tout le voyege, et le dernier soir, Ginsberg confia à un de ses amis: "Je suis bien contant de voir s'achever ce voyege. Ces préseutations se poursuivent à chaque repes et je suis fatigué de ce Monsieur Bon Appétit." "Meis, tu ne comprenda pas, de lui dire son ami, ce n'est pas son nom, c'est une expression frençeise vouiant dire: "je vous souheite un repas très agréabie." "Est-ce vrai", de dire Ginsberg en s'en allent à sa table où il attendit. Cette fois-ci, ce fut Ginsberg qui se leve le premier, salua profondément et dit: "Bon appétit." Le Français sourit et murmure: "Ginsberg".

• • •

Il se trouve des gens qui s'opposent au divorce, disait un avocat de Reno, mais le grend nombre de divorces prouve que l'Amérique est le pays des gens libres. Peut-être répondit l'avocat de New-York, mais la persistance que les gens montrent à vouloir se marier prouve que c'est aussi le peya des braves et des courageux.

• • •

Papa, demendait un fils unique, qu'est-ce que l'électricité?

Et bien, répondit le pèro en bésitent, je ne connais pas grand chose à ce sujet-là.

Papa, comment l'essence fait-il fonctionner un moteur?

Mon pauvre petit gars, j'ai bien peur que je ne m'y connaisse pas beaucoup en fait de moteurs.

Papa, dit le fiston quelques instants plus terd, qu'est-ce que la radio-thérepie?

La radio-thérapie? J'en ai pas la moindre idée, répondit le père en fronçant les sourcils.

Excuse-moi, papa, mais tu dois me trouver bien fatigant avec toutes mes questions.

Mais jamais de la vie, si tu ne demandes jamais de questions tu n'apprendras jamais rien.

CHICKS

LES ENFANTS

Jeannine et Maurice, tous deux de 5 et 6 ans, vivaient dans des chelets voisins à la cempagne. Ils étaient camarades de jeu. Et voici qu'un soir eprès le souper, Maurice ve frapper à la porte de le cbambre de se petite emie: "Puis-je entrer?" "Non, de répondre Jeannine, Maman ne veut pas que je joue evec les petits garçons lorsque je suis en pyjamas... meis attenda une minute". Et queiques instants plus tard: "C'est bien, Maurice, tu peux entrer, je les ei enlevés!!!"

COCO.

CHOSES... et AUTRES

La Femme de nos jours...

Vue par CHICKS

Connaissez-vous la différence entre une femme et un miroir? Un miroir réfléchit sans parler tandis qu'une femme parle sans réfléchir.

• • •

Ce qu'on dit à un homme lui rentre par une oreille et lui sort par l'eutre. C'est toujours mieux que le cas de le femme, car ce qu'elle entend lui entre par les deux oreilles et lui sort per la boucbe.

• • •

POUR HOMMES SEULEMENT.

Sur deux mille femmes, seulement mille neuf cent quatre-vingt-quatorze liront ceci. Les six autres sont aveugles.

• • •

Les robes des femmes d'aujourd'hui vont souvent aux extrêmes, mais ne se rendent jameis eux extrémités.

• • •

Dieu créa le monde et se reposa. Dieu créa l'bomme et se reposa. Finalement, Dieu créa le femme et depuis ce jour ni Dieu ni l'homme n'ont eu un seul moment de repos.

• • •

Estelle a-t-elle hérité de sa beauté?... Oui, son père lui e leissé un magasin de cosmétiques.

• • •

Crois-tu vraiment que les hommes eiment mieux les femmes vaniteuses que les autres?... Quelles eutres? ...

• • •

Le professeur: Que devons-nous exclusivement à la cbimie moderne?
L'éléve: Les blondes.

• • •

Deux jeunes filles marchent sur le rue...
— Ce garçon-là ne me felt pas l'impression d'étre très intelligent.
— Non, il ne m'e pas regardé moi non plus!!

• • •

PANISMES

A quoi sert l'étude? A ebsolument rien, et en voici la preuve:
Plus vous étudiez,
Plus vous en savez.
Plus vous en savez,
Plus vous pouvez en oublier.
Plus vous pouvez en oublier,
Plus vous en oubliez.
Plus vous en oubliez,
Moins vous en savez.
Alors, pourquoi étudiez-vous?

PAN.

Un nouveau cercle littéraire féminin se cberchait un nom. Les critiques règlèrent la question quand ils l'eppelérent un "cercle vicieux".

PAN.

Un étudiant de l'Ovale avait une dette de $3, mais il n'avait qu'un billet de $2. Ce type, qui, comme tous ses semblables ne manquait pas d'esprit, se décida de payer sa dette avec l'argent qu'il aveit. Voici comment il s'est pris pour joueur son tour. Il "pawna" son billet de deux pour $1.50, et puis revendit son "pawn-ticket" pour le méme prix. L'acheteur racheta aussitôt le billet de deux dollars. Pouvez-vous trouver le perdant dans cette transition?

PAN.

Un pauvre d'esprit que la folie aveit rendu d'une décence extrême s'enfermait dens un garde-robe chaque fois qu'il voulait changer d'idée.

PAN.

"Soldat, s'écria le sergent, pourquoi evez-vous salué ce frigideire?" — "Mais, de bredouiller le peuvre novice, on m'a dit qu'il s'eppeleit "General Electric"..

PAN.



VIVRE DANS LES NUAGES

Eh oui, c'est toujours la même chose... Le professeur est ennuyant... Nous voguons... L'été dernier... La campagne... La en les compagnes... (censuré)... (censuré)... La liberté... Les "times"... Vive la vie des nuages...

CHICKS.

Ici et là

Jean-Pierre rentrait à le meison à des heures de plus en plus irréguliéres. Un soir, sa femme, inquiète, télégrephia à cinq des meilleurs amis de son mari: "Jean-Pierre pas ici. Passe-t-il nuit avec vous?" Les emis en question éteient tous loyaux, un peu trop loyaux. Lorsque Jean-Pierre revint, sa femme eveit reçu réponses... "OUI".

• • •

Un homme, dit-elle emèrement, veut tout ce qu'il peut evoir.

Une femme, réplique-t-il, veut tout ce qu'elle ne peut pas evoir.

• • •

Un de mes amis se plaignait à son médecin de migreines terribles. Fumez un peu moins, de lui dire le bon docteur. Je ne fume pas du tout. Alors, lâchez la bouteille, mon cher ami. Mais, je bois encore moins!! Et le médecin de répondre en souriant: "C'est donc votre euréole qui est un peu trop serrée . . ."

• • •

Comment puis-je te décider à me marier?, demandait un étudiant à son emie. "Trois ou quatre mots suffiront", de lui répondre ce beau spécimen des femmes d'eujourd'hui. "Et quels sont-ils", demande-t-il evec angoisse. "Un million de dollars".

• • •

"Dis-moi la vérité, Merie, es-tu jameis pris ton mari à flirter?"

"Bien sûr, c'est exactement de la feçon que je l'ai attrapé!!

• • •

"Oui, se vantait une mére, me fille est une linguiste accomplie"

"Comment est son anglais?", demanda une amie.

"Parfait, reprit la mère, elle a l'accent euthentique d'Oxford"

"Et son italien?"

"Vous pourriez jurer qu'elle est née à Rome".

"L'espagnol?"

"Tout le monde la prend pour une Espagnole".

"Peut-elle parler l'Espèranto ègalement?"

"L'Espérento? Mais eussi bien qu'une fille du pays!

CHICKS

LECTEUR . . . AS-TU DU COEUR ?

Cette page n'est pas et ne peut pas être l'oeuvre d'un seul. Tu connais ou tu entends une bonne farce, un mot d'esprit, un probléme intéressent? — Jette-le sur un bout de pepier, signe ton nom, ou ton nom de plume, edresse-le à "CHOSES ET AUTRES, La Rotonde" et laisse le tout eux soins du Portier à l'Université. Après tout, La Rotonde est ton journal, et c'est à toi de la rendre intéressante..

S. C.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada

16 novembre 1948 XVIIe année, No. 2 et 3

La Rotonde

Directeur: MAURICE DOSTALER — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa — "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: JEAN-PIERRE BEAULNE

CENTENAIRE



Quelques anciens, réunis dans le gymnase pour l'inscription, jettent un regard... sur notre premier numéro de La Rotonde. L'expression est bonne...

Les terreurs de l'an deux mille

On enseignait autrefois qu'eux approches de l'an mille, les peuples furent saisis de freyeur dans l'ettente de la fin du monde. Il est du moins vrei qu'en Europe, beaucoup redoutaient alors la venue imminente de l'Antéchrist, présegée par les guerres, la femine et les prodiges qui se multipliérent alors.

Les motifs de creinte sont beaucoup plus graves eux approches de l'an deux mille, et les présages plus redoutables encore. Deux guerres mondiales et la perspective d'une troisiéme, des famines, des massacres sans nombre, la possibilité de destruction massive des peuples per le bombe etomique ou les armes dites "pasteuriennes", tout suggére que nous entrons dans un âge où l'homme sait tant de choses qu'il se demande s'il saura dominer sa propre domination sur le monde.

C'est peut-être que l'Antéchrist est déjà parmi nous. Nietzsche a naguère affirmé qu'il l'était et que le temps était venu où, selon la prophétie de Saint-Paul, l'homme prendrait enfin la place de Dieu. Telle est la cause premiére de tant de désastres et de craintes, car pour créer comme Dieu un monde nouveau, il feut commencer par détruire l'ancien. Abolir d'ebord pour créer ensuite de rien, voilà le programme de l'homme d'aujourd'hui, et la source des malheurs qui accablent le monde.

Proclamé par Nietzsche, ce programme est eppliqué par beaucoup d'eutres—Stéphane Mallarmé en poésie; André Breton et le surréalisme dans le domaine de tous les arts; J. P. Sartre et les existentialistes dans l'ordre de la morale; le Marxisme dans celui de l'économique et de la politique; tous expriment à leur manière et de rétablir le néant d'avant l'encienne création pour en faire naître une nouvelle.

A ces maux, un seul remède. L'homme doit revenir à l'acceptation d'un Dieu créateur et de sa création, sur laquelle il a pouvoir par son intelligence et sa liberté, mais dans les limites que l'oeuvre de Dieu lui impose. Il n'y aura donc de salut pour l'homme que dans son retour réfléchi au monde de la Sagesse chrétienne, qui est seule source de j... et de paix, parce qu'elle pénètre tout de sa force, mais ordonne tout avec douceur.

(Résumé de la conférence de M. Etienne Gilson, au Capitol, le 17 octobre 1948.)

Tout ça dans le Pageant!

A celle de gauche fais une petite Ronde,
Mi-do-si-do avec ta blonde;
Retiens-le par les deux bras,
Swing le mignonne dans le coin d'la boite à bois.

Heureusement que le Pére Tremblay n'a pas passé plus de quatorze jours parmi nous, car Dieu sait si nous aurions encore une université ou bien une école d'art dramatique et de chorégraphie. Nous ne prétendons pas que tout fut parfait, mais nous affirmons que le magnifique trevail témoigné par les différents corps de ballets qui ont évolué devent neus méritait eu moins ... un benquet et un congé

En tout cas, durant ces quatorze jours, si courts fussent-ils, le Pére Tremblay a su traduire en une prose rythmée des plus délicieuses et par une symphonie de tableaux tantôt gais, tantôt poignants, mais toujours réalistes, une multitude de souvenirs et de pensées qui nous sont chers.

Il commence d'abord par dresser l'arriére plen de notre histoire universitaire puis il se met en freis de raconter.

Or le vingt septembre 1848,
Dans la maison nouvellement bénite,
On s'installait, éléves et professeurs.
Saluons les héros de cette premiére heure,
En contemplant le grein de Senevé,
Qui devait devenir une université.

Une caractéristique essentielle de l'Université, carectéristique qui, soit dit en passant fait frémir le patriotisme de nos "métropoliteins"

Le Françeis et l'Anglais sont deux types, ma foi,
L'un eu sang chaud, l'autre au sang froid.
La nature a donné une route à chacun;
Ils sont deux paralléles et ne font jamais un.
Un parle avec deux mains et quatre-vingt mille mots;
L'autre a tout résumé dans un "yes" ou un "no".
Ici on les prépere à vivre en bons copains,
Sans DEFAITISME IDIOT, sans PREJUGES MESQUINS!

Le Père Tremblay nous fait passer par les différents stages de la vie étudiante, sans manquer à l'occasion, de lancer une petite pointe aux professeurs:

LA RENTREE —
Les péres sont joyeux en nous voyant rentrer.
On dit qu'ils rajeunissent d'une année,
Contrairement à tout le monde
Sous la Rotonde.

Et puis tout à coup ça sent l'esprit étudiant: ô ne vous en faites pas; il ne s'agit pas du réfectoire (esprit révolutionnaire) mais bien:

"Le cafétéria,!
Ça ça me va!
Moi, rien qu'à prononcer ce nom,
J'ai l'estomac dans les talons."

Enfin, dans le pageant, on trouve même de la philosophie pratique et... agréable. D'abord des définitions:

L'infirmiére de chez nous
C'est comme un sourire debout
C'est une main de fée
Qui dorlote les oreillers.
L'infirmière c'est la femme
En ce qu'elle a de plus beau dans son âme...

Puis des principes:

...Un des mille incidents de l'humble vie pratique
Dont l'ensemble compose une tâche héroïque...

J. P. P.

Sais-tu ce qu'est Pax Romana... F.C.U.C.?

Au lendemain de la première grande guerre, quelques étudiants européens se réunirent, se fédérèrent et se donnérent comme but le repprochement des universitaires européens. *Pax Romana*, un service étudiant et catholique était né.

En 1935, les recteur des trois Universités canadiennes-françaises se réunirent à Québec et fondérent une brenche de Pax Romana eu Canada C'était la F.C.E.C., la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques. En 1939, cette féderation, désirant avoir des membres permanents et non seulement des étudiants de passage, s'associait les diplômés et devenait la Fédèration Canadienne des Universitaires Catholiques, la F.C.U.C.

Ici, à l'Université, nous avons une section de l'F.C.U.C. pour les étudiants. Tout dernièrement, un représentant au comité national a été nommé et un comité régional a été formé.

Sais-tu maintenant ce que c'est que la F.C.U.C.? Oui et non? La F.C.U.C. est une des 260 féderations de 65 différents pays qui sont affiliés au Secrétariat général, Pax Romana. Je dis bien Secrétariat général. La F.C.U.C., ainsi que notre section à l'Université, sont des secrétariats généreux.

Différents cercles, tels que le cercle scientifique, le cercle littéreire, le cercle Saint Thomas d'Aquin, et eutres sont affiliés à Pax Romana. Cette affiliation se résume à ceci: les repports des réunions ou activités sont envoyés au Secrétariat général, Pax Romana, d'où ils sont diffusés dans les 260 Fédérations qui en font partie. En voilà un èchange d'idées!!!

Et d'ailleurs, notre section ou chapitre étudiant de la F.C.U.C. prépare une année bien remplie. Sois sans crainte, tu en entendras parler encore.

S.C.

en garde

Çà et là au Pays des anciens

NOS SINCÈRES FÉLICITATIONS . . .

. . . Aux Anciens de l'université qui se virent décerner l'honneur d'être comptés au nombre des membres du nouveau bureau des Régents de l'Université. Mentionnons à titre d'Anciens, M. Paul Bonhomme, de Papineauville, ainsi que messieurs A.-J. Major et Gaston Vincent, d'Ottawa. Tous trois piliers de la survivance française, leurs décisions seront attendues avec le plus vif intérêt.

. . . A Me Roger Séguin, d'Ottawa, élu Président de la Chambre de Commerce d'Ottawa.

. . . A M. Pierre de Bellefeuille, réélu à la présidence des reporters du "Droit".

. . . A M. Paul Crépeau, étudiant en Droit à l'Université de Montréal, choisi à titre de président de la faculté.

. . . A M. Paul Bonhomme, de Papineauville, porté au nombre des membres du Conseil de Direction du journal "Le Droit".

. . . Au R. Fr. B. Carrier, chargé de la distribution de LA ROTONDE, à l'occasion de son 25e anniversaire de vie religieuse.

. . . A M. et Mme George Charron, à l'occasion de leur mariage, nos meilleurs voeux de bonheur.

La Rotonde désire faire parvenir à M. Robert DesRosiers, étudiant à l'Université, ses plus vives condoléances à l'occasion du décès de Mme DesRosiers, sa mère.

. . . A M. Arthur Godbout, professeur à l'Ecole Normale, à l'occasion de la mort de sa mère; Mme Etienne Godbout, d'Ottawa.

C'est avec le plus vif regret que la Paroisse du Sacré-Coeur et l'Association des Anciens voient partir pour les lointaines missions du Chili le R.P. Robert Voyer, o.m.i., curé au Sacré-Coeur et l'un des Anciens les plus enthousiastes en ce qui regarde les oeuvres de l'Université. Nous souhaitons au P. Voyer en son nouveau pays de ministère un apostolat rayonnant et des amis en aussi grand nombre qu'il a su s'en créer alors qu'il était encore au milieu de nous.

Le Père Ernest Castonguay remplacera le Père Voyer au Sacré-Coeur. Nous saisissons l'occasion pour souhaiter au nouveau pasteur la plus cordiale bienvenue.

Une ordination sacerdotale possède toujours en soi un cachet de beauté. Cependant, le 24 octobre dernier, la foule qui remplissait l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa témoignait combien une personnalité vibrante et sympathique telle celle du Père Louis Terrien crée autour d'elle un rayonnement formidable. Cette foule, massée en l'église, lors de l'ordination du Père Terrien, c'était un hommage, non seulement à la personne du nouvel Oblat, mais encore un témoignage de l'amour et de l'admiration des Canadiens français pour un jeune homme qui donne sa vie à la belle cause du sacerdoce. Le Père Terrien, pour nous, c'est un grand frère ou un petit frère, selon le cas, et un frère que nous voudrions pouvoir imiter dans la réalisation de son bel idéal d'apostolat.

DECES:

M. René Laurin, époux de Mme Lucienne Ranger, décédé à Hawkesbury où le défunt a passé la majeure partie de sa vie.

J.V., rédacteur.

Les cours supplémentaires

Fini à jamais la casse-tête de déplorer un échec dans un examen quelconque, et de voir passer vos vacances à bloquer, à la longueur de journée, l'algèbre acrobatique ou la géographie lunatique.

Ce n'est pas pour rien que l'Université s'est agrandie par l'établissement d'une Ecole de Médecine.

Dame, avec tous ces docteurs en herbe, c'est bien le moins que l'on trouve des remèdes à tous les maux. Dorénavant, tous, nous pourrons jouir de longues et belles vacances, nous pourrons nous reposer de nos fatigues de l'année scolaire en accomplissant tous les voyages et les excursions dont nous avons longtemps rêvé.

Le mal de la famille aux examens, dont souffrent certains étudiants, a maintenant trouvé son maître: les cours supplémentaires qui ont lieu quelques jours par semaine!

Et, chose épatante, ces leçons spéciales sont données par les professeurs de l'Université, avec lesquels nous sommes en contact journalier, ce qui fait que l'on s'y sent chez soi.

Fatalement, le nombre des élèves qui suivent ces cours étant moins élevé que celui des cours habituels, le personnel enseignant a beaucoup plus de facilités pour faire entrer dans la tête des rebelles . . . les éléments de géométrie qui, jusqu'à date, ne semblaient pas vouloir se laisser assimiler.

Il peut arriver à n'importe lequel d'entre nous de rater un sujet quelconque. La maladie, l'absence prolongée, la malchance, la timidité, la distraction sont des choses qui peuvent survenir à n'importe quel moment . . . et à n'importe qui.

Dans ce cas, il vous suffit, pour rattraper et même dépasser les élèves les plus brillants de votre classe, de passer quelques heures de plus à l'Université . . . et bientôt, vous serez le merle blanc, le caïd, le grand cachem de toute la bande.

Et, les examens de fin d'année une fois passés avec succès, vous pourrez vous frotter les mains, vous bomber la poitrine . . . et vous écrier: "Hein, vous avez vu ces examens, pour moi c'est comme si j'avalais un morceau de gâteau!"

Et, c'est ainsi que sous la surveillance diligente des professeurs . . . argéins, les cours supplémentaires assureront notre succès scolaire.

Jean-Pierre GAUTHIER.

Le père Boisvert, docteur es humanisme . . . !

Il y a des choses qui deviennent vite des traditions dans une école. La retenue du mercredi après-midi, les débats, la pièce annuelle, ce ne sont là que quelques-unes des activités qui prennent forcément ou non leur place à l'Université. Au rang de ces traditions, et conservant toujours leur place d'honneur se sont glissés tout doucement quelques professeurs et préfets... Eh oui, Dieu sait si un préfet peut devenir rapidement partie intégrante de la vie des étudiants! Ne nous permettons pas cependant d'aborder le point de vue administration de la vie d'un homme; car alors cela prend deux fois plus de temps à dire par des faits ce que l'on peut dire en esquissant un peu sa façon de penser... Cela réduit la longueur du traité, et s'il n'était fait d'une main malhabile permettrait une meilleure mise en relief des grands traits d'un caractère.

Le Père Boisvert, c'était devenu à l'Université une tradition. Son affabilité envers tous, sa prévoyance, ses capacité avaient fait de lui l'un des professeurs et des conseillers les plus goûtés dans la maison. Nous disons professeur, pourtant nous trouvons le terme trop encyclopédique, il ne fait pas assez ressortir l'esprit qui anime notre bon Père Boisvert. Le devoir de cet homme en effet ne s'arrêtait pas à la cloche qui annonçait la fin d'un cours. Pour lui une classe, c'était plus qu'un groupe de types à qui l'on donne un cours, c'était un ensemble de personnes humaines, souvent incapables de régler leurs petits problèmes... et alors l'on faisait entrer la science et l'expérience et la patience du Père Boisvert en jeu... Ceux qui ont connu le Père Boisvert savent jusqu'où pouvaient porter sa bonté et son dévouement. Organisations étudiantes de toutes sortes, débats, sport, sont quelques-uns des champs où s'exerçait son apostolat... Figure de bâtisseur, qui sut donner aux étudiants le meilleur de soi-même...!

Il est dur de se départir de quelque chose qui nous est cher... Cette année, le départ du Père Boisvert creusa un vide à l'Université, un vide profond que l'on sonde seulement lorsque la personne qui a tant servi le milieu s'en va... Pour nous le Père Boisvert, en sa personne, en sa conversation, en son apostolat incarne la bonté, le dévouement, une fine compréhension de l'étudiant... Puissions-nous lui faire parvenir aujourd'hui cette parcelle de notre coeur, un doctorat de gratitude, "honoris causa", en humanisme chrétien, décerné à un chic type par des amis reconnaissants...!

J. V.

ALMA-MATER

Sans farce, nous nous sommes donné bien de la peine, messieurs, pour préparer cette fameuse fin de semaine, c'est moi qui vous le dis! Ailleurs dans ce numéro, j'ai nommé quelques Anciens, chefs de comités ou sous-comités, en charge de ci, en charge de ça; il y en a tout un peloton d'autres qui se sont "attelés" à la tâche, vous le savez bien. Et partout et toujours, au cours des semaines et des mois de préparation, le mot d'ordre a été le même: "Faisons de notre mieux pour recevoir les Anciens! Pas de tirages, ni "tiraillages", ni "quêtages"! Faisons les choses bien!" Des cartes d'admission? en voici, mon cher. Des souvenirs? Il y en a là, sur la table, procurez-vous-en si vous le voulez. Le dîner intime? venez, les amis! Conférences? concert? messe pontificale? graduation? voici des cartes d'entrée.—Nous ne pouvions toujours pas agrandir les salles, pour la circonstance!—Le Pageant était un spectacle qui valait trois fois le prix des billets, n'est-ce pas, les gars? Le banquet au Château? Bien, oui, le banquet au Château . . . Il fallait tout de même ne pas faire d'imprudence et jeter l'Association dans le pétrin financier; enfin, y a-t-il un Ancien qui s'attendait d'aller au banquet gratuitement! L'inscription: $3, qui donnait droit à la carte de membre et au médaillon qui était bien beau mais que nous n'avons pas eu pour des prunes! Etc., etc.

Nous avons voulu que les Anciens passent une agréable fin de semaine.



Et les Anciens ont passé une très agréable fin de semaine, au témoignage de tous. N'est-ce pas? Ceux de Montréal, Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi, Mont-Joli, Gaspé, Lowell, Gardner, Détroit, Windsor, Sudbury, Timmins, Rouyn-Noranda, Témiscamingue, Toronto, Peterborough, Cornwall, Hawkesbury, Ottawa-Hull!

Bon. C'est bien. Maintenant, il faut que ça marche! chez les Anciens. Tempête, pas tempête. Quand le vent monte, il faut que chacun soit à son poste, tienne le coup et maintienne le vaisseau dans sa voie; s'il y a des saboteurs ou des traîtres à bord, la vague elle-même se chargera de les emporter. Nil novi sub sole. C'est dans la lutte, les difficultés et les gros temps que les oeuvres durables s'affermissent et vont de l'avant.

Soit dit en passant, tranquillement.

M'est avis que l'Association des Anciens ne sera forte que si ses membres savent serrer leurs rangs chez eux, dans leurs régions respectives et autour du secrétariat central. S'il y a longtemps qu'on demandait un secrétariat permanent des Anciens! Or depuis qu'il est ouvert, il ne travaille qu'en "sens unique" et j'estime que ce n'est pas là son vrai rôle. Il devrait être une chambre de compensation, une centrale d'échanges, nourrie par les régions, les conventums, les individus, et capable de tenir tous les membres au courant des va-et-vient des Anciens, de la santé de l'Association; le secrétariat devrait posséder un service de nouvelles, un service de publicité, un service de rédaction, tous composés de correspondants régionaux. Mais non, on a l'air de me dire à moi factotum: "Travaille, mon garçon, tu fais bien les choses, tu sèches, tu sèmes . . . ça lèvera au deuxième centenaire!" Avouez tout de même que . . .

Excusez-moi, les amis, si je pars en guerre, après le Centenaire. Je vous ai déjà dit que je parlais net, et puis sans cachette.

Bien d'autres choses à dire, la prochaine fois.

Le Père Guindon.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Maurice Dostaler.
Assistant: J. M. Touchette
Secrétaire: T. Patry.
Rédacteur en chef: Jean-Pierre Beaulne.
Rédacteurs: Anciens: Jean Vincent; Arts: J. P. Patry, B. Garceau; Science: R. Lecours, J. P. Chagnon; Imm.: R. Rinfret; Sport: G. Larocque, C. Goulet; C. et A.: S. Cloutier, R. Crête.
Circulation: Réal Surprenant.
Photographie: Jacques Ranger.
Représentants: R. Millette (E.N.)
M. Bélec (N.D.), D. Sirois (C.B.), C. Ouellette (E.I.), J. M. Cloutier (M).
Caricatures: Claire Cloutier.
Conseiller: R. A. Tremblay, O.M.I.

Le numéro: 10c; abonnement annuel: $1.00
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Mais . . . qui sait?

A ceux de nos lecteurs qui l'auraient oublié nous tenons à rappeler que le journal "Le Devoir" publie chaque samedi une page intitulée "Jeunesse en marche" dont la direction est confiée à M. Gérard Pelletier.

C'est précisément d'un article que j'ai lu dans cette page que m'est venue l'idée de ce billet. Gérard Pelletier rapporte une conversation assez révélatrice qu'il a eue avec un jeune prêtre français qui au cours d'un assez long séjour chez nous, a connu, grâce à son ministère, un peu tous les milieux du Québec, surtout le milieu urbain des petites comme des grandes villes. Son opinion sur nos gens est un témoignage précieux. Après s'être réjoui de cette santé spirituelle qu'il fait bon retrouver dans les classes populaires et qu'il a trouvée chez nous, l'abbé parle des intellectuels, des professionnels, de ce qu'on appelle encore faussement notre élite. Il l'avait vue cette élite, toute préoccupée de faire de l'argent, d'améliorer sans limite son propre sort, acceptant tous les privilèges de son état et le moins possible les devoirs qui y sont attachés.

Comme conclusion pratique à tirer d'un tableau aussi peu brillant, ne serait-il pas sage de nous demander si dans notre for intérieur nous n'espérons pas, inconsciemment, peut-être nous aussi grossir les rangs de cette trop nombreuse "élite"? Pour certains d'entre-nous, sans doute, c'est le petit nombre, l'Université n'est-elle pas le passage étroit par lequel il faut malheureusement passer pour décrocher un avenir facile, réputé brillant, et rémunérateur? Ne sommes-nous pas ici plutôt pour nous préparer à servir davantage et mieux ceux qui nous entourent, qui ont besoin et qui comptent sur notre assistance. Il est un petit mot, galvaudé, je l'admets, qui a cependant le don de faire frémir: servir.

Evidemment à première vue, il est plus facile et beaucoup plus alléchant semble-t-il, de se servir que de servir. Mais en définitive, pourquoi fait-on appel au peuple, et quand je dis peuple, je dis tout ce monde, tous les ressortissants des provinces ecclésiastiques de Montréal, de Québec ou d'Ottawa, en leur demandant d'y aller de leurs écus pour assurer à leur université respective un développement qu'elle ne peut seule se donner et qui lui est pourtant nécessaire si elle ne veut pas se faire damer le pion par une université de confession ou de langue différentes? Il va de soi que dans l'esprit de ceux qui patronisent ces campagnes que l'Université en somme est là pour le peuple: ils n'auraient pas autrement la singulière audace de venir solliciter l'appui des petites gens. Mais l'attitude de certains produits, je devrais dire sous-produits, de nos universités, fait réagir l'homme de la rue d'une façon assez significative. "Pourquoi les pauvres diables paieraient-ils cette université? disait un ouvrier. Pour aider les autres à faire fortune? Et qu'est-ce qu'ils nous donnent en retour?".

L'abbé a entendu cette remarque à Québec, Gérard Pelletier a entendu à peu près la même chose à Montréal, je n'ai encore rien entendu de semblable à Ottawa, mais... qui sait?

Gérard CHAPDELAINE.

N.D.L.R.—Nous nous excusons auprès de nos rédacteurs d'avoir à retarder la publication de leurs articles. Nos pages du Centenaire limitent nos activités mais à bientôt... et que tout le matériel de notre prochain numéro soit rendu chez le portier pour le 22 novembre au plus tard.

"Father Raspberry's School"

Au bas d'une manchette à la Time on a présenté notre Université au continent nord-américain. Malgré quelques inexactitudes, Time a réalisé davantage: en soulignant, avec verve, le bilinguisme, il s'est montré l'adversaire de l'oedipe . . . canadien voué à la critique destructive de l'expérience intelligente et nécessaire.

Une entreprise peut aller de l'avant sans étages. Elle le doit si elle est maison d'éducation qui s'appuie sur un principe aussi atomique que le bilinguisme ou plutôt le diglottisme. Elle a tout de même droit à une attitude saine de la part du Canadien clairvoyant; non pas une attitude passive, mais bien une qui se traduise par le tact, l'intérêt désintéressé, le tact, la bonne critique et encore le tact.

Puissent le critique et le gobeur d'idées ne jamais perdre de vue les difficultés de construire sur une pierre d'achoppement. Les principes de base, les circonstances de lieu et de temps, les difficultés pédagogiques, techniques et économiques sont tous facteurs à concilier avec sagesse si l'Université doit grandir dans la voie tracée. Le juge se doit de ne pas s'en tenir qu'aux apparences lorsqu'il juge une entreprise aussi complète que la nôtre (hum).

Et oui, il arrive que des esprits caustiques ou rêveurs énoncent publiquement leurs désapprobation à l'endroit de notre Alma Mater, de son aventure dans le domaine du bilinguisme . . .

Mais je suis loin de mon Time, aussi loin que certains le sont de la justification de leurs édits. J'y retourne donc à cet article qui a déclenché mon embardée. Tout fier de le relire, je me réjouis de voir son entourage physique: des rubriques et titres tels "Time", "Canada", "Ontario", "The Good Fight", "Puzzles and Precedents" et le tout accompagné d'une carte politique de tout le Canada. Nul rapport, dites-vous? Disons plutôt coïncidence symbolique.

Louis DESROCHERS.

La Fédération à votre service

—Remerciements du R. P. Recteur et du R. P. Normandin au Président et devant être transmis aux membres de la Fédération pour leur coopération au Centenaire.

"Au prochain Centenaire, les gars!!!"

—Samedi, le 23 octobre a eu lieu au C.Y.O. une soirée intime pour l'exécutif de la Fédération, le personnel de La Rotonde et du Fulcrum, et pour quelques étudiants qui ont prêté leur concours au Centenaire.

—Le "Football Hop" aura lieu le 17 novembre au Colisée à 9 hres. L'orchestre de Peter Porteous est engagé pour l'occasion.

—Invitation au Président de la part du St. Pats lors de la danse d'initiation. La Fédération est reconnaissante envers le Conseil des Etudiants de St. Pats à l'occasion de cette marque de coopération.

—La Fédération a maintenant ses quartiers généraux et son bureau situés à 173 rue Waller, au C.E.O.C. Bienvenue à tous!

—Le Comité de Publicité de la Fédération (Jos. Landriault, prés.) fait parvenir à toutes les universités canadiennes la propagande du Centenaire.

"Vas-y Jos!"

—Le Club Scientifique de la Fédération est maintenant formé et comprend environ cinquante membres. M. Rodrigue Vaillant, professeur de chimie, représente le personnel enseignant et en assume la direction.

—Nouvelles nominations:

Comité de Publicité: Jos Landriault.

F.C.U.C.: Sylvain Cloutier, (président régional).

Comité récréatif (Social Committee): Phil. Villeneuve.

Comité de Relations Universitaires Européennes: Marc Allard.

Club Scientifique: Solomon A. McBride.

—Un coeur...! — 2 trèfles!!

Un club de bridge est en train d'être organisé par la Fédération. Le local permanent sera au rez-de-chaussée de l'édifice du Génie, 125 Wilbrod. Les intéressés... signalez 5-5441 et laissez-y vos noms.

—Messieurs Gaston Lamontagne et J. E. Lavigne représentent la Fédération à la Conférence de l'Entr'Aide Universitaire (I.S.S.) à Toronto. L'on discuterait de l'immigration de 40 étudiants D.P.'s, du Seminar en Europe, du Seminar au Canada entre Canadiens de langue française et de langue anglaise. Il est aussi question de dresser le plan de la campagne nationale et de retifier certains changements à la constitution de l'I.S.S.

—Remerciements au "Carabin" (Laval) pour l'intérêt apporté au Centenaire de notre Université. Dans une lettre au président, Pierre-Paul Blais, directeur du Carabin, demande toute l'information possible et nous affre les meilleurs voeux du "Carabin".

La bacterie et les disciples de pasteur

Il y a quelque temps, l'Université d'Ottawa se voyait dotée d'une organisation nouvelle, un Cercle des Sciences. Pour répondre à un besoin rendu nécessaire par l'expansion des sciences en notre Université, un groupe imposant d'élèves et de professeurs répondaient dernièrement à l'appel de M. Rodrigue Vaillant et constituait ce qui devait former les bases d'une Société Universitaire Scientifique. Représentées à cette première réunion, les facultés des Sciences, du Commerce, du Génie, des Arts et de l'Upper School donnèrent avec enthousiasme leur appui total au nouveau cercle universitaire.

Première organisation du genre à Ottawa, les Disciples de Pasteur, nom porté dorénavant par les membres du Cercle, envisagent avec optimisme la réalisation d'un vaste programme pour l'année déjà commencée. Conférences, visites aux centres industriels, importants films, dîners-causeries, sont quelques-unes des activités à l'agenda de la Confrérie des Disciples. Les conférences porteront sur la chimie (G.T. Page, 10 novembre), la physique, la biologie, la médecine, le génie, la géologie, l'art dentaire, etc., etc. Strictement universitaire, La Société des Disciples de Pasteur entend bien conserver un cachet propre aux organisations de sa nature. Seules les hautes facultés peuvent participer aux avantages offerts aux membres. Les buts de la fondation d'une telle organisation sont nombreux et variés. Elle permettra à ceux qui désirent se spécialiser plusieurs contacts avec les aspects et les branches des Sciences Spécialisées et appliquées. Elle facilitera les rapprochements entre les différentes facultés ainsi qu'entre les élèves d'une même faculté; elle sera par ses conférences et ses visites dans les centres industriels importants, ainsi que par ses séances de films éducatifs un complément essentiel aux études des élèves. Elle permettra à l'Université des contacts extérieurs avec les sciences sur un plan autre que celui des classes. L'enthousiasme montré à date par tous ceux qui ont eu quelque relation avec le Cercle permet d'augurer pour l'année un succès qui nous permettrait de mettre et de maintenir à un niveau universitaire notre nouvelle organisation.

Lors de la première réunion, l'on élut un comité provisoire à la Société, lequel comité demeurera en fonction jusqu'au mois de janvier. Celui-ci se mit à l'oeuvre sans tarder, tira les plans de la première conférence, celle du mercredi, 10 novembre, esquissa de même un programme qui porterait jusqu'au 15 janvier. L'on choisit comme nom "Les Disciples de Pasteur", en anglais "The Fellowers of Pasteur". Le blason de la Société portera le microscope, instrument mis en usage surtout dernièrement dans presque tous les domaines de la science moderne. D'ici peu, l'exécutif compte pouvoir tenir une assemblée générale de tous les Disciples ou aspirants-disciples.

Voici la liste des membres de l'exécutif du Comité Provisoire:

Directeur: M. Rodrigue Vaillant
Président: M. Solomon McBride
Vice-président: M. Maurice Roy
Conseillers: M. Rhéal Larivière (français),
M. René Charlebois (anglais)
Publicistes: M. Robert Lacbaine (langue anglaise)
M. Jean Vincent (langue française).

Le choix d'un secrétaire étant laissé par l'assemblée à l'exécutif, l'on s'adjoignit M. Langevin Côté.

Première conférence de l'année:

Mercredi le 10 novembre, Salle Académique, Conférencier: M. Garnet T. Page, gérant général du Chemical Institute of Canada.

Sujet: Chemistry in the Service of Man.

Présentation de M. Rodrigue Vaillant.

J. V.



Amour . . .

Lorsque l'obéissance est une loi d'amour, c'est une liberté. (X)

L'ambition et l'amour sont deux grands leviers qui me font agir, car souvent, je ne suis ambitieux que pour satisfaire mon amour. (X)

Ne rien aimer, ce n'est pas vivre; n'aimer que faiblement, c'est languir plutôt que vivre. (Fénelon)

L'amour est une forteresse. (Napoléon)

L'amour est l'occupation des sots. (Napoléon)

L'amour... le premier chapitre du grand livre des ingratitudes. (Sandeau)

CHICKS.



"AMICUS FIDELIS PROTECTIO FORTIS"

Quelques commentaires sur nos Fêtes du Centenaire

(par le Père Guindon)

Les Fêtes qui ont marqué le Centenaire de la fondation de l'Université d'Ottawa, notre Alma Mater, sont déjà tombées dans le domaine du passé. Comme président du comité d'organisation et surtout comme directeur de l'Association des anciens élèves, vous présumez bien que j'ai une foule de choses à dire. Je ne sais plus par où commencer. Et puis, quel genre? quel ton prendre? Pas le genre rapport ou compte rendu; ça c'est l'affaire des journalistes et ils ont fait leur travail magnifiquement. Le ton? eh bien, mon Dieu, j'ai mon petit ton à moi, celui des chroniques, et plusieurs Anciens m'ont suggéré de garder mon ton pour tenir le ton, donner le ton. Ton ton ton.

Ensuite, un autre problème me travaillait l'esprit. Où dire ces choses? Dans les journaux? dans une lettre aux Anciens? dans un petit bulletin exclusif aux Anciens? Je m'accuse de m'être arrêté quelque peu sur ce dernier projet. Une publication propre à nous les Anciens, où l'on aurait pu parler de nos affaires, franchement, crûment, en blanc et en noir, intimement, on va faire ci on va faire ça, on fera pas si on fera pas ça; une feuille-journal-revue-bulletin, quelque chose, un lien propre et personnel publié par le secrétariat central et ouvert à toutes les sections régionales pour glaner des nouvelles de partout et les diffuser partout. Vous ne trouvez pas que c'eût été logique, pratique et commode? Je ne connais pas beaucoup d'associations qui n'ont pas leur organe à elles dans lequel les membres peuvent se rencontrer, se parler "dans les yeux", mettre les points sur les i ou ailleurs

Oui, je ne m'en cache pas, j'eusse bien voulu que le secrétariat fondât une sorte de Revue des Anciens à l'occasion du Centenaire pour en perpétuer le souvenir, pour sceller et consacrer les liens qu'il a renoués; ce n'est pas la première fois d'ailleurs que je me surprends à rêver et à bâtir des châteaux d'Espagne pour les Anciens . . Mais, infailliblement, je me heurte au même obstacle, celui précisément que vous devinez: "l'argin, maudit argin".—Oui, je vous entends riposter: "Mais, vous avez fait de l'argent au Centenaire!"—Doucement, les amis; dans les commentaires qui vont suivre, nous toucherons cette question. Que je vous rapporte, pour le moment, la réflexion claire et nette que me faisait, l'autre soir, dans son langage typique, notre trésorier, Marcel Laverdure, à qui je confiais certains projets: "Ca va coûter de l'argent, mon bidou, et nous ne pouvons pas encore nous payer ce luxe-là! Que voulez-vous que je dise? Le beau projet d'une Revue des Anciens venait de s'éteindre. "Adieu, veau, vache, cochon, couvée. . .!"

J'ai dû frapper à la porte du bureau de *La Rotonde* où, d'ailleurs, j'ai trouvé le plus engageant des accueils. La page des Anciens est à votre disposition, m'a-t-on dit gaiement. Très aimable! que je leur dis, mais j'en veux deux. Et mes jeunes amis de La Rotonde de m'offrir les deux pages du centre, la plus belle place, quoi! Grand merci à vous, messieurs et mesdemoiselles de *La Rotonde*, au nom des Anciens.

Ici, quelques commentaires sur nos Fêtes du Centenaire.

Je me demandais tout à l'heure par où commencer? Si vous le voulez, nous allons commencer par le commencement, tout bonnement.

LA PREPARATION ELOIGNEE

Depuis quand préparons-nous le Centenaire? Si nous voulons laisser la part de l'histoire, il faut dire qu'il se prépare depuis cent ans. Ce que nous avons rappelé et célébré en cette mémorable fin de semaine d'octobre 1948, c'est ce que les Oblats de Marie Immaculée ont accompli dans le domaine de l'éducation depuis 1848 à Bytown et à Ottawa. La magnifique édition spéciale du journal Le Droit, 16 octobre dernier, met sous nos yeux, entouré de photographies significatives, un sommaire compréhensif, comme un panorama de l'oeuvre universitaire d'Ottawa. Cette oeuvre, sortie du modeste Collège de Bytown, en pruche du pays, et qui s'impose aujourd'hui à l'attention du public, nous la devons aux Guigues, aux Telmon, aux Tabaret, à leurs collaborateurs et à leurs successeurs, tous éducateurs de solide trempe qui, tout aussi tenaces et audacieux que leurs devanciers, ont su continuer le travail et poursuivre l'idéal des fondateurs, sous la protection manifeste de la divine Providence et de l'Immaculée. Ce sont eux qui ont fait le centenaire avec les générations d'étudiants qu'ils ont formés et préparés à la vie et c'est à eux d'abord, aux ouvriers des premières heures, tombés à la tâche, à la vaillante lignée de leurs continuateurs comme à la grande famille des anciens élèves que les Fêtes d'octobre dernier ont voulu rendre hommage.

LA PREPARATION PROCHAINE

Cet hommage, nous eussions voulu qu'il fût éclatant et solennel, à la taille des sentiments d'admiration que nous nourrissons tous pour ces valeureux artisans de l'Alma Mater. Nous avons dû tenir compte d'une foule de facteurs qui nous ont amenés à jeter sur un fin de semaine seulement les principales cérémonies qui devaient constituer nos Fêtes. Le centenaire d'une maison d'éducation, j'estime que c'est avant tout la fête de ses anciens élèves; s'ils ont tous laissé quelque chose d'eux-mêmes à l'Alma Mater et, dans une certaine mesure, contribué à son développement, ils portent tous en eux-mêmes quelque chose de l'Alma Mater et, en retour, s'intéressent toujours davantage à son expansion et à sa bonne renommée C'est pourquoi nous nous sommes empressés d'inviter en tout premier lieu les anciens élèves de l'Université d'Ottawa aux récentes fêtes et, comme ils sont dispersés par tout le continent nord-américain, il fallait choisir un temps propice aux voyages et qui pût s'adapter aux circonstances et aux occupations de chacun.

Mais puisque notre institution est une université catholique *bilingue* pontificale—et non "à l'origine une institution catholique et française" comme le [illegible] clare faussement un certain texte an[illegible]nyme (évidemment!)—il nous a par[illegible] convenable et opportun d'inviter [illegible] les recteurs ou les présidents des aut[illegible] universités de même que les plus hau[illegible] personnalités du monde ecclésiastique [illegible] civil.—Il faut mentionner ici, pour [illegible] prendre la nature de notre pro[illegible] le facteur local, i.e. l'exiguité et l'in[illegible] fisance de nos salles.

DEUX MOMENTS DISTINCTS

Voilà pourquoi, dans le tracé du p[illegible]gramme des fêtes, nous avons disting[illegible] deux moments ou deux phases: l'une [illegible]vant intéresser exclusivement les ancie[illegible] élèves, et l'autre s'adressant à la [illegible] aux Anciens et aux invités non ancie[illegible] élèves. En d'autres termes, l'Ex[illegible] de l'Association des Anciens a profité [illegible] Centenaire pour convoquer tous les [illegible]ciens à un grand conventum et l'U[illegible]versité elle-même a fait ses propres i[illegible]tations au nom de son illustre Ch[illegible]lier. Le comité central préposé à l'[illegible]ganisation des fêtes du Centenaire [illegible]vait donc se composer de représenta[illegible] officiels de l'Université et de l'As[illegible]ciation des Anciens.

(à suivre)

Comité des Fêtes du Centenaire

Président—Arcade Guindon, O.M.I.
Secrétaire—Gaston Carrière, O.M.I.
Conseillers—Henri Saint-Denis, O.M.I.
Paul Dufour, O.M.I.
Raymond Lemieux, O.M.I.
Louis-Philippe Vézina, O.M.I., du Séminaire universitaire.
Eugène Marcotte, O.M.I., du Scolasticat Saint-Joseph.
Louis-Philippe Pelletier, O.M.I., du Juniorat du S.-Coeur.
Dr Horace Viau, représentant des anciens élèves de langue française.
Mr. Alan Fleming, c.r., représentant des anciens élèves de langue anglaise.
M. Marcel Carter, trésorier de l'Association des Anciens.
Mr. Emmett O'Grady, du comité provisoire d'organisation de la section anglaise de l'Ass. des Anciens.
Le comité régional, Ottawa-Hull, de l'Association des Anciens s'est chargé de l'organisation du grand conventum des Anciens.

LE COMITE FEMININ

Présidente—Mme Horace Viau.
Secrétaire—Mme René Vincent.
Trésorière—Mme Marcel Laverdure.
Directrices—Mlle Gabrielle Levasseur, représentante des Institutrices de l'est de la ville.
Mlle Jeannine Lauzon, représentante des Institutrices de l'ouest de la ville.
Garde Raoule Adam, représentante des graduées de l'Ecole d'Infirmières.
Mlle Carmen Couillard, présidente du Collège Bruyère.
Mlle Yolande Chevrier, présidente du Collège Notre-Dame.



"BANQUET [illegible] ANCIENS"
Une photo de la table d'h[illegible] du banquet des anciens au C[illegible]

L'INSCRIPTION

Comme nous attendions un gra[illegible] nombre d'Anciens, il fallait organi[illegible] un système d'inscription rapide et e[illegible]ficace. Notre trésorier, M. Marcel [illegible]verdure en prit la direction. Le g[illegible]nase était le local tout désigné et [illegible] avoir tracé des plans et disposé, [illegible] l'aide du Père Roméo Legault et [illegible] quelques étudiants, des bureaux d'[illegible]cription, deux comptoirs de billets [illegible] de souvenirs, on eut l'idée de [illegible]dre aux murs est, sud et ouest, les [illegible]dres de conventums qui, sous des [illegible]corations appropriées, jetèrent dans [illegible] vaste salle un air de fête et une atm[illegible]phère d'intimité que les Anciens a[illegible]précièrent grandement. Le Directe[illegible] de l'inscription, MM. Marcel Laperri[illegible]re, Edgar Guay et Maurice Bélange[illegible] ses lieutenants, eurent à leur dispo[illegible]tion tout un contingent de dames et [illegible] jeunes filles que le comité féminin [illegible]tait chargé de recruter. En s'inscri[illegible] les Anciens pouvaient trouver dans [illegible] enveloppe à leurs noms leur carte [illegible] membre, billets et médaillon.

Le médaillon des Anciens fut t[illegible] populaire. En cuivre doré, relié par [illegible] ruban aux couleurs du Collège à [illegible] barette où le nom était inscrit, le m[illegible]daillon avait l'allure d'une décoratio[illegible] sur les poitrines et chacun le porta [illegible] avec orgueil. Plusieurs médaillons re[illegible]tèrent dans les enveloppes de ceux q[illegible] ne nous avaient pas prévenus de le[illegible] absence et, conséquence choquante, u[illegible] bon nombre d'Anciens ne purent [illegible] obtenir. Par contre, ceux qui n'avaie[illegible] pas répondu à l'invitation ne devaie[illegible] pas s'attendre de tout trouver prêt [illegible] à leurs noms. . . Leçon pratique: on r[illegible]pond à une invitation, pas plus [illegible]pliqué que ça! — Le même inco[illegible]nient s'est répété pour le banquet [illegible] Château Laurier; nous aurions dû [illegible] au delà de 1100 mais à 4 heures [illegible] l'après-midi, il restait près de 200 [illegible]lets réservés dans les enveloppes [illegible] ceux qui, en fait, ne sont pas ve[illegible] Choses fâcheuses, pas faciles à [illegible]voir.

(à suivre)

LE PAGEANT

Le Pageant de l'Université d'Ottawa [illegible] reste un spectacle inoubliable pour [illegible] ceux qui ont eu le bonheur de le [illegible]r. Sauf erreur, c'est le seul specta[illegible] qui ait pu tenir l'affiche, à Ottawa, [illegible] huit représentations consécutives. [illegible]us les critiques ont été unanimes à [illegible] faire des éloges indiscutables et on [illegible] compte plus ceux qui regrettent [illegible]rement d'avoir négligé de le voir. [illegible] une richesse extraordinaire de [illegible], de costumes et d'éclairage, au [illegible]yen de scènes mimées et chorégra[illegible]iques soutenues par une musique ap[illegible]propriée et une narration intelligente [illegible] variée en prose rimée, le Pageant [illegible]us a permis d'être les témoins at[illegible]ntifs de l'histoire complète et vraie [illegible] l'Université d'Ottawa, depuis Bytown [illegible] nos jours. Un délégué d'une université américaine a déclaré qu'il n'avait [illegible]mais rien vu de si grand!

Or, croyez-le ou non, ce spectacle [illegible] été monté avec des étudiants et des [illegible]diantes inexpérimentés et quelques [illegible]es locaux, en 18 jours! Ce qui dé[illegible] chez ses auteurs une puissance de [illegible]eptiodo et de réalisation très peu [illegible]mune, pour ne pas dire proche du [illegible]e.

Nous devons le Pageant de l'Uni[illegible]ité d'Ottawa, d'abord et avant tout, [illegible] R. P. **Laurent Tremblay, o.m.I.,** ac[illegible]llement prédicateur de retraites fer[illegible] à Rouyn, qui l'a conçu et composé et à monsieur **Maurice Lacasse-Mo[illegible]noff,** professeur de ballets au studio [illegible]orenoif, de Montréal, qui l'a réalisé. [illegible]eux maîtres dans ce nouveau genre de [illegible]anifestations artistiques, dont ils sont [illegible] novateurs, où se rencontrent les [illegible]eilleurs éléments du théâtre, du ci[illegible]ma, de la chorégraphie et de la tech[illegible]ue, toujours basées sur l'histoire et [illegible] propres à graver dans les mémoi[illegible] des leçons utiles tirées de notre [illegible]imoine religieux, patriotique et na[illegible]l. L'équipe Tremblay-Morenoff a [illegible] quelque trente pageants à son crédit et partout elle a déplacé des foules [illegible]idérables. Grand merci à eux d'être [illegible]u dévoiler de façon si éclatante [illegible]istoire de notre Alma Mater et lais[illegible]r ainsi, dans l'esprit de tous les té[illegible]oins de nos Fêtes, un souvenir inef[illegible]able de notre Centenaire.

Nous devons aussi le Pageant à tou[illegible] cette armée d'étudiants et d'étudian[illegible] qui ont sacrifié du temps et du [illegible]meil pour devenir en si peu de [illegible]ps des danseuses habiles, des ma[illegible]nistes et des techniciens d'occasion [illegible]ntifs à leurs tâches, des mimes éléts capables de jouer, par leurs rô[illegible] et leurs ballets-pantomimes, l'his[illegible]e même de leur Alma Mater. Nous [illegible] pouvons pas ici nommer tous ceux, [illegible]viron 150, qui ont participé au Pa[illegible]ant, mais nous tenons à mentionner [illegible]ux qui ont suivi la troupe du com[illegible]encement à la fin comme régisseurs, [illegible] Pères Conrad Leblanc et Raymond [illegible]inchsud; comme chef du personnel: Père Lionel Perron; comme chefs [illegible]ccessoiristes: le Père Jean Moncion et Frère Barthélémy Carrier; comme [illegible]argées des costumes: Mlle Antoinette Vézina et Mme Raymond Guttadau[illegible]a. Félicitations sincères aussi à l'ar[illegible]iste décorateur: M. Gaston Sarault, au [illegible]el électricien: M. J. N. O'Donnell, [illegible] ancien élève, et à M. Emmett O'Grady, narrateur anglais.

Le comité central de l'Association des Anciens

élu par l'assemblée générale du 16 octobre.
Le T. R. Père Recteur de l'Université . . . Ex officio.
Président d'honneur: L'honorable Lionel Chevrier.
Président: Le Dr Horace Viau, Ottawa.
Vice-prés.: Le Dr Stephen Langevin, Montréal.
M. J.-A. Lapalme, Sudbury.
Me Jean-T. Richard, Ottawa.
Secrétaire: M. Maurice Brunet, Ottawa.
Secr.-adj.: M. Jean Lapien, Ottawa.
Trésorier: M. Marcel Laverdure, Ottawa.
Vérificateurs: M. René Fréchette, Ottawa.
Col. Frank Spénard, Trois-Rivières.
Commissaires ordonnateurs: Me Louis Farley, Hull.
M. F.-Donat Tousinant, Gardner, Mass.
Le président sortant de charge:
Me J.-E. Jeannotte, Montréal.
Les présidents et secrétaires des sections régionales:
Cornwall: MM. Clément Parisien et Laurier Carrière, Cornwall.
Etats-Unis: M. F.-Donat Tousignant, Gardner, Mass.
Hawkesbury: MM. Charlemagne Berthiaume et Gérard Millette, Hawkesbury.
Montréal: Le Dr John Corrigan et M. René Thomas, Montréal.
Québec: MM. Charles-Edouard Parrot et J.-Pierre Robert, Québec.
Rouyn-Noranda: MM. J.-Omer Martin et Lucien Lafleur, Rouyn.
Sudbury: MM. J.-A. Lapalme et Rémi Millette, Sudbury.
Timmins: Me Armand Cousineau et M. l'abbé Lionel Brunette, Timmins.
Trois-Rivières: Le Col. Frank Spénard et Me Paul Buisson, Trois-Rivières.
Windsor: M. Hubert Lacasse, Tecumseh, et M. Louis Bézarie, Windsor.
L'aumônier général: M. le chanoine J.-Roméo Guindon, Hawkesbury.
Le directeur général: Arcade Guindon, O.M.I.

HISTORIQUE

C'est au mois d'août 1946 que j'ai reçu mon obédience à la direction de l'Association des Anciens de l'Université d'Ottawa. Mon premier souci fut de consulter les listes d'adresses que nous possédions alors, en attendant l'occasion de rencontrer l'Exécutif de l'Association, en fonction depuis le dernier conventum général des Anciens tenu à Ottawa en 1941. La première réunion eut lieu le 19 septembre 1946. Après avoir "pioché" dans nos listes d'Anciens, j'ai pu présenter à l'Exécutif environ 1,000 noms dont la majorité des adresses était plus ou moins sûre. Nous avons dressé ensemble un plan de réorganisation générale.

Dès cette première assemblée du comité central, il fut sérieusement question de la préparation du Centenaire de l'Alma Mater en 1948. Et l'on m'a discrètement invité à sonner l'appel des Anciens. Je l'ai fait de mon mieux de mille façons, en particulier par des petites chroniques, bien gauches, je le sais, mais sincères et "patientes", je le sais aussi. Elles furent publiées, chaque semaine, dans Le Droit, La Presse, Le Nouvelliste, L'Action Catholique et Le Soleil. J'y tenais un langage simple, parfois badin, dans le but d'intéresser les Anciens aux choses de leur Alma Mater et de leur Association. Je dois l'avouer, j'ai souvent eu l'impression d'être "une voix qui crie dans le désert", mais je "criais" quand même! En fait, le "désert" était peuplé puisque, il faut l'admettre, nous avons pu faire un peu de travail.

Que l'on me dispense de redire ici tout ce qui a été fait: réorganisation et création de dix comités régionaux, publication d'un premier Almanach des Anciens, Institution du "Jour de l'Université d'Ottawa", revision de nos listes d'adresses portées à plus de 5,000, préparation et adoption d'une constitution, organisation d'un bureau de placement, etc., etc., le tout grâce à la permanence et à l'impulsion d'un secrétariat général des Anciens ouvert officiellement le 24 décembre 1946.

Ce bref rappel et tout ce qu'il suppose de travail et de démarches me permettent de dire ceci: l'Association des Anciens a fait en deux ans plus qu'elle n'avait fait depuis sa fondation, en 1924. Il ne s'agit pas ici, hâtons-nous de le dire, il ne s'agit pas de blâmer qui que ce soit; je maintiens, au contraire, que les fondateurs et les premiers ouvriers, comme nos "faiseurs de terre neuve", ont un mérite particulier qui ne se partage pas. Tout ce que nous avons pu faire et tout ce que nous proposons de faire faisaient partie de leur programme, en quelque sorte, mais les circonstances de temps et, parfois, de personnes les ont empêchés de réaliser leurs projets. Il reste quand même que le bilan actuel de l'Association, à l'occasion du Centenaire, vaut la peine d'être signalé, à l'honneur de tous les Anciens, à l'honneur du comité central et des comités régionaux; c'est ce qui nous a permis de célébrer le Centenaire de notre Alma Mater d'une façon brillante, et de tenir un grand conventum général très satisfaisant



"FORTITER AGERE"

NOS CONVENTUMS

Dans une chronique sur les conventums, il m'est arrivé d'affirmer que ces groupes d'anciens élèves, solidement liés par la force de l'intimité, devaient constituer comme des cellules vitales d'une association d'anciens. Je n'ai pas changé d'idée, bien au contraire, et j'espère que le Centenaire aura contribué à confirmer cette conviction.

Il y eut, en effet, ce dimanche 17 octobre, plusieurs réunions de conventums ici et là dans des salles de classe, chez des confrères, dans des hôtels et même en dehors de la ville. Personnellement j'ai eu le bonheur de saluer hâtivement quelques groupes de confrères réunis, mais, en fait, je ne sais pas encore combien de conventums se sont rencontrés. On me dit que certains conventums ont modifié leurs exécutifs ou adopté diverses résolutions; que d'autres auraient pris des initiatives heureuses, etc., toutes choses excellentes dont le secrétariat central devrait posséder les rapports. Jusqu'à date, le photographe de l'Ass., Champlain Marcil, nous a remis copies des photos qu'il a prises, mais nous aurions aimé publier les autres et transmettre à tous les membres, par La Rotonde, les comptes rendus de toutes les réunions. Ho! donc, messieurs les secrétaires!

NOTULES A RETENIR

PRESENCES

Mille et mille fois depuis 1946, nous avons demandé aux Anciens de nous faire parvenir leurs adresses pour compléter nos listes et nous permettre de les inviter personnellement aux Fêtes du Centenaire. Plusieurs l'ont fait, surtout à la suite de nos communiqués aux journaux annonçant le Centenaire, mais le grand nombre a remis à demain, remis à demain, et, quand le Centenaire vint, on s'est trouvé froissé, choqué de n'avoir pas été invité! — Tenez, je succombe à la tentation de vous rapporter un fait typique. Le jeudi 14 octobre, alors que, joliment fatigué, j'avais la tête à cent problèmes, le téléphone sonne: "Comment se fait-il, mon Père, que madame X, mon amie intime, une Ancienne, n'a pas été invitée? — Je n'ai pas son adresse, ma bonne dame, c'est simple; dites-moi où elle demeure et elle recevra son invitation demain, sans faute. — Bien, elle reste sur la rue. . . Je n'ai pas son adresse! — Mais alors, bonne dame de bonne dame, comment voulez-vous que je l'aie, moi! Au revoir, madame".

En tous cas, voici des statistiques intéressantes:

Invitations envoyées	5,550
Réponses reçues	848
Réponses affirmatives	688
Réponses négatives	160
Nombre d'inscriptions	896
Cotisations payées	756
Nombre de présences	?

Il y a de quoi s'amuser avec ces chiffres, n'est-ce pas? Beaucoup ont annoncé leur venue et ne sont pas venus. Beaucoup n'ont pas répondu et sont venus. Beaucoup ont répondu qu'ils ne pouvaient pas venir et sont venus. Beaucoup sont venus et ne se sont pas inscrits. Beaucoup se sont inscrits et n'ont pas versé leur cotisation. Etc., etc. Allez-y de vos calculs. De toute façon, en comptant ceux qui ne se sont pas présentés aux bureaux d'inscription ou qui sont venus incognito, nous croyons pouvoir dire que PLUS D'UN MILLIER d'Anciens et d'Anciennes ont passé sous la rotonde ou alentour en cette mémorable fin de semaine d'octobre.



"VIR ERO IN TERMINES"



"QUO NON ASCENDAM"

— INITIATION —



Initiation au métier d'étudiant! Les gars de première des arts se plient aux exigences de leurs copains. Tout nouveau tout beau! L'initiation n'a pas atteint le but désiré: espérons que l'année prochaine ne donnera pas à nos initiés l'occasion d'une "veangeance" trop cruelle...

Nouvelles de l'Institut de Philosophie

Lundi soir le 25 octobre dernier, les élèvas de l'Institut de Philosophie tenaient leur premiéra réunion générale à la résidence des pensionnaires, rue Somerset. Cette assemblée prit à certains moments l'allure d'une tour de Babel ou d'une réunion des Nations Unies à cause de la diversité des langages ou de la subtilité des interventions. Mais les sages disciples de St-Thomas et d'Aristote finirent quand même par s'entendre. Ils décidèrent de fonder une association à buts culturels, sportifs et récréatifs; à en juger par l'enthousiasme débordant de la réunion on peut facilement croire que l'Institut de Philosophie deviendra une des cellules les plus vivantes de l'Université d'Ottawa. La réunion se termina finalement par l'élection des officiers:

1er président honoraire: R.P. Roméo Trudel, o.m.i., doyan de la Faculté.
2iéme président honoraire: R.P. Rod. Normandin, o.m.i.
Modérateur: R.P. M. Beauchamp, o.m.i., directenr de l'Institut.
Président: Hubert Lemire.
Vice-président: Kevin Mooney.
Sec.-trésorier: Rosaire Beaulé.
Conseiller culturel: Gérard Chapdelaine.
Conseilier des loisirs: Louis Desrochers.
Conseiller sportif: Albert Vachon.

Le Secrétaire.

Il nous est impossible de publier un article dont l'auteur n'est pas connu par le directeur. A cet effet, nous prions nos collaborateurs de mettre le directeur au courant, qui lui, s'engage au secret... professionnel. Invitation spéciale à Loulou...

Ce sera liturgique et non... léthargique...

LISEZ BIEN, ce n'est pas long...

Nous sommes heureux de nous retrouver, les anciens, et nous sommes fiers de saluer le beau groupe de nouveaux qui se joignent à nous.

Plusieurs connaissent l'organisme qui existe dans l'Université: Conseil des étudiants formé des Présidents de classes et des Présidents de différentes organisations.

Le "Service de Liturgie" vous souhaite la bienvenue. **Voici son programme pour l'année :**

1) faire mieux comprendre la sainte messe et en faire apprécier la grandeur par l'explication des vêtements et des cérémonies, et par le déploiement de la messe blanche,
2) montrer à servir la messe,
3) signaler à l'attention des élèves les grandes fêtes de l'Eglise par des affiches,
4) lancer quelques concours avec prix aux meilleurs
5) vendre le "Prie avec l'Eglise" et le "Living with Christ",
6) publier quelques feuillets liturgiques pour aider à participer plus étroitement à la vie de l'Eglise,
7) faire célébrer des messes pour le repos de l'âme de nos défunts.

Les membres du "Service de Liturgie" se réunissent une fois par semaine. Chacun est libre d'y poser des questions et de présenter ses suggestions pour réaliser notre but: "Ad Jesum per cultum".

Cette année, le "Service de Liturgie" veut réaliser de grandes choses. Si vous désirez l'aider à remplir son vaste programme, vous n'avez qu'à donner votre nom au président. Bientôt, des responsables seront nommés, afin que chaque classe soit représentée à nos réunions hebdomadaires.

Nous comptons sur votre collaboration. La nôtre vous est assurée.

Roger Daigneault, prés.
Jean Bouchard, 3-A, vice-prés.

Le théâtre des Jeunes

Le monde actuel ne s'aperçoit pas ou feint de ne pas s'apercevoir que la radio est le véhicule par excellence pour transmettre le goût du beau et développer chez un monde affairé la curiosité intellectuelle. Il n'y a pas seulement à la radio les annonces commerciales, les programmes de chansonnettes [illegible], de boogie-woogie et de swing. Il n'y a pas que les "quiz-shows", ou les idiots programmes-concours. Il y a aussi les programmes éducatifs, les cours par radio; il y a les belles émissions de pièces classiques. C'est là que la radio réalise l'importance de la mission qui lui échoit. "Noblesse oblige", dit un proverbe. La radio est le délassement le plus populaire. Il est donc d'une urgente nécessité qu'elle éduque la masse et satisfasse l'élite. Mais il ne faut pas prendre un intérêt purement passif vis-à-vis de cette invention moderne. Et c'est ici que je m'adresse à la gent étudiante, vous chers confrères de l'Université, et vous mesdemoiselles, qui nous êtes unies par les liens des mêmes intérêts. Il faut que nous prenions un intérêt croissant dans le domaine radiophonique. Et nous en avons toutes les facilités. Dès lors, on ne peut s'excuser sous ce prétexte.

Il existe un peu partout, et ici même, des émissions entièrement rédigées et offertes par les étudiants et étudiantes. Mais depuis peu CKCH a inauguré une nouvelle série d'émissions qui passent sous la rubrique: Le théâtre des jeunes. Vous avez peut-être entendu le programme initial qui eut lieu le 8 septembre. L'accueil fut si chaleureux que grâce à la courtoisie du gérant du poste, monsieur Raymond Benoit, et du directeur des programmes, monsieur Georges Francon, il nous est maintenant possible de revenir à toutes les deux semaines, le vendredi soir à 9 h. 30, et de présenter aux auditeurs de la région des sketchs dus à notre propre plume.

Et voici pourquoi je profite à vous entretenir d'un sujet qui au premier abord ne peut sembler vous intéresser: c'est que présentement je sollicite votre encouragement, oui, mais surtout votre aide. Le Théâtre des jeunes est une entreprise de jeunes et s'il doit être alimenté, il faut que ce soit par des jeunes. Si vous avez des talents d'acteur, de comédien, tant mieux; si vous avez une plume facile, mieux encore. Il nous fera plaisir de vous rencontrer et de vous permettre de faire valoir vos talents. Actuellement il nous faut des sketchs pour compléter notre saison; il nous faut l'aide des interprètes. Êtes-vous prêts à nous aider et à en bénéficier vous-mêmes? Nous l'espérons!

Pour tout renseignement, je me ferai un plaisir de vous rencontrer. Ici le théâtre des jeunes qui vous dit bonjour et merci.

Jean-Marie [illegible]





BAL DE MÉDECINE

Les critiques new-yorkais et canadiens ont beau prétendre que le spectacle de Hamlet, de Laurence Olivier, donne les joies esthétiques les plus pures, les disciples d'Esculape affirment que le prochain bal de médecine réjouira mille fois plus le cœur de ceux qui y assisteront...

Disciples d'Esculape, économisez en vue de cet événement. Confiez vos millions à La Banque d'épargnes inaugurée par vos confrères à cette occasion.

Correspondance

On demande des correspondants canadiens en vue d'échanger des idées sur: littérature espagnole et italienne, latin, philologie, mathématique, sciences physiques et physique nucléaire.

Adressez: M. Luigi Ciaraglini et M. Francesco Pellegrini de Jesi, Ancona, Via Gentile 3, scala II/III.

Au delà des visages

Jacques a tué une femme! Oui, c'est arrivé et nous savons pourquoi. Pourtant, chacun veut donner son opinion, expliquer la nature de ce meurtre. Il y a Laberge qui ne peut pas le croire, Gignère qui s'excuse d'avoir une maîtresse, Marie-Ève qui lui a donné son cœur pur et qui lui garde son amour, ... et ainsi la société y passe avec ses cancans et ses calomnies.

"Au delà des visages" est plus qu'un roman. Il s'y glisse partout des pensées dignes d'un chrétien sincère mais aussi de ces chrétiens "à gros grains" qui "mangent" leurs voisins à tour de bras.

Ainsi, André Giroux reste pour nous un fin psychologue qui ne craint pas d'afficher sa foi. "Il y a donc chez nous, un auteur qui n'a pas craint de prendre pour thème de son premier roman, une vertu dont on sourit dans divers milieux: la pureté du coeur" (La Revue Dominicaine).

Drame inquiétant raconté avec une grande émotion . . . un roman de 176 pages publié aux Éditions Variétés . . . $1.25



En chauffant le banc...

Depuis la publication de la dernière Rotonde, plusieurs événements sont survenus dans le domaine des Sports. Nous commenterons dans ces quelques lignes, les récentes joutes de rugby de notre équipe Intercollégiale.

Au début du mois d'octobre, rendant visite au Queen de Kingston, nos Carabins ont baissé pavillon devant cette forte équipe de la ligue Intercollégiale Senior. Avec une partie sous la ceinture, les nôtres ont quand même donné du fil à retordre à leurs adversaires. Les Gaels de Queens, plus vieux, plus massifs, plus expérimentés, ont découvert chez les nôtres un esprit d'initiative et de combativité sans précédent. Ce n'est qu'avec peine et misère qu'ils ont remporté la victoire.

A l'ouverture de la ligue Intermédiaire, les nôtres se sont mesurés au Queen, de la même ligue. En l'absence de Marc Rochon, nos Carabins ont succombé. Ils nous ont paru d'une faiblesse extrême à l'offensive. "C'est lamentable", se disaient les anciens qui avaient espérer voir en eux un synonyme de notre puissante équipe de l'an dernier. Mais nous, plus réservés et plus patients, nous attendions à la prochaine partie pour exprimer nos idées.

Cette occasion nous est survenue samedi le 16 octobre. Devant une foule considérable d'anciens, les nôtres se sont montrés à la hauteur de la tâche, en écrasant le McGill par le compte de 18 à 9. Avec Marc Rochon de retour sur l'alignement, les Carabins se sont montrés beaucoup trop supérieurs à leurs adversaires. Ils ont joué avec un jeu d'ensemble des plus scientifiques. Dans la deuxième demie en particulier, ils n'ont fait qu'une bouchée du McGill.

Félicitations à l'Association Athlétique pour l'installation d'un haut-parleur à l'Ovale, à l'occasion de cette partie. Bob Caron agissait comme annonceur et tenait les spectateurs en courant de ce qui se passait sur le terrain.

L'U. O. moins chanceuse dans l'Interscolaire!

Les deux piliers de l'équipe de rugby qu'on espérait former ont croulé pendant les pratiques à l'Ovale; nous voulons parler des blessures qui ont paralysé Moe Derouin et Bob Brisebois avant même que la saison ne commence. Dès lors, nos espoirs de décrocher des honneurs étaient à l'eau. De fait, le grenat et gris a dû baisser pavilon devant même le faible Nepean High.



Nous n'essaierons pas de trouver des excuses pour nos défaites successives mais nous voulons exonérer Don Loney de tout blâme dans cette affaire. Aussi longtemps que l'équipe de football du Cours d'Immatriculation refusera d'écouter les directives de son dévoué entraineur, aussi longtemps elle restera sans championnat interscolaire.

Cy GOULET.

R. I. P.
L'équipe de rugby interscolaire.
— 1948 —
(Sans malice)

SUR LE "GRID"...

Nos carabins culbutent McGill; le championnat n'est pas loin.

Les gars d'Arnie McWatters nous ont montré que leur défaite aux mains du tricolore de Kingston n'était qu'un accident, en repoussant la puissante escouade de l'Université McGill qui avait triomphé du Collége Loyola, 31-11.

— 0 —

Le R. P. "Phil" Cornellier botta pour débuter de façon élégante la joute qui coïncidait avec les fêtes de notre premier centenaire. Remarquons en passant que Mgr Georges Prud'homme, l'étoile de rugby de 1893, se vit l'objet d'une ovation quand on l'aperçut dans les estrades de l'Ovale...

— 0 —

Après avoir laissé à l'ennemi une avance de sept points, le grenat-et-gris compta deux touchés et deux convertis pendant le troisiéme quart pour prendre les devants, 12-7. Les courageux Montréalais vinrent près d'égaliser les points en grimpant jusqu'à 9-12, mais un dernier touché converti nous assura la victoire par un score de 18-9.

Le géant Jack Brennan et l'éblouissant Marc Rochon furent peut-être les joueurs les plus utiles à notre équipe mais ils étaient suivis de près par Dave Humphrey qui, lors de la partie contre Queen's, en est venu aux coups de poing avec Orm Weir après une course de vingt-cinq verges.

— 0 —

Don Rhéaume fournit à la partie du centenaire quelques moments enlevants après avoir intercepté une passe de l'adversaire pour courir 45 verges et compter un score majeur bien mérité.

BRIDGE

Pourquoi pas un club de bridge universitaire? Peut-être même un tournoi "interfacultatif" à l'U.O.! Rien d'affé miné là-dedans, Carleton College et même les durs de la Marine canadienne en organisent de ces compétitions!

CY.

HOCKEY

Avant-dernière heure.

Le Varsity alignera cette année une équipe de gouret dans la Ligue Junior de la Cité. Sept clubs se disputeront le championnat: les Montagnards, le New-Edinburgh, le Saint-Pats, le Saint-Charles d'Eastview, le Saint-Jean-Baptiste, le Hull-Volant et, comme de raison, l'U.-O.

M. Garland sera l'entraîneur de nos étoiles dont: Hurteau, Potvin, Veillette, Ronleau, Lafleur, Sirois et l'incomparable 'Rocket' Lalonde.

En passant, les parties seront jouées les lundi et vendredi soir ainsi que les samedi après-midi, à l'Auditorium, rue Argyle... Il n'y aura pas de Ligue interscolaire cette année...

Cy. GOULET.

À L'OVALE



Le R. P. Phil Cornelier botte le ballon pour amorcer de façon élégante la partie McGill—U.-O.

— IMMATRICULATION —

Un peu de tout...

Les étudiants de l'Immatriculation ont bien voulu faire leur part lors du Centenaire. Le groupe le plus nombreux se trouvait au Pageant, comme électriciens et accessoiristes. Ces deux groupes reçurent les plus grands éloges du réalisateur, M. Lacasse Morénoff. Preuve que lorsque le Matric s'y met, il peut faire quelque chose de bien.

X X X

Les "cheer-leaders" se sont succédés aux joutes du vendredi. Ces pauvres diables ne pouvaient rien contre le profond silence des "fervents" de notre équipe. Faut-il que maintenant nous soyons ankylosés aux parties de rugby; il y a assez qu'en classe...

X X X

La saison littéraire et artistique a bien débuté cette année. Mercredi le 27 octobre, plusieurs éléves du H. 3, qui désiraient mieux connaître Shakespeare, virent "Hamlet" au théâtre Glebe.

X X X

Félicitations à nos aînés des Sciences qui viennent de fonder un cercle universitaire scientifique.

Bon succès et longue vie!

X X X

Les autorités de la maison, toujours soucieuses de notre formation, ont mis sur pied des cours d'algébre, de géométrie, de physique et d'anglais. Ces leçons supplémentaires font la consolation d'un bon nombre qui désespéraient en ces matiéres.

X X X

Curieuse coïncidence: sept éléves d'une méme classe se rencontrent au théâtre R... l'autre soir. Et les leçons, devoirs, qu'en faisons-nous? De retour en classe le lendemain: "Aie, Midas, passe-moi donc ta feuille?"

A. C.

Ephémérides

A l'Immatriculation cette année on étudie un métier tout à fait charmant. Pour le Pageant du centenaire, plusieurs gars du "matric" sont devenus du jour au lendemain des électriciens du plus haut calibre.

Stationnement:

Le syndicat S. P. a su bien faire son devoir à l'inscription des anciens. Le stationnement des autos fut opéré d'une maniére tout à fait méthodique et surtout payante...

C.A.R.C.

Ceux d'immatriculation junior qui sont intéressés à faire partie de l'aviation à l'Université, sont priés d'abandonner leur glorieux projet... On ne prend pas d'enfants dans le C.A.R.C.... la couche disparait dans un an les gars, soyez patients.

Ouvertures:

Quiconque se sent appelé au journalisme, trouvera un apprentissage sérieux à la Rotonde. Elle vous offre une chance d'écrire dans sa page d'Immatriculation. Voyez Maurice Gauvin pour plus de renseignements.



"SE METTRE EN QUATRE"

Félicitations aux organisateurs du centenaire qui se sont mis en quatre pour la réussite de nos fêtes.

Rémi Fa SiSi

Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si. Qui, aujourd'bui, ne peut chanter la gamme. C'est cbose fecile n'est-ce pas, mais savez-vous que ça pris 2,000 ens environ avant que ces sons furent établis. Alors le question se pose einsi: De quand datênt les notes et où empruntèrent-elles leur nom monosyllabique ?

Vers l'année 530 avant J.-C., Phytbagore, phylosophe grec, tentait des expèriences sur les sons engendrés par les vibrations d'une corde qu'il avait ettachée à deux morceaux de bois. Au moyen de ce monocorde ll découvrit que si elle était divisée en deux pertles égales, la fréquence doublait (dans chacune des partles), mals que le son demeurait le méme, une octave plus haut. Alors, ayant découvert les deux extrémités de la gemme, ll restait à y insérer un certain nombre de dagrés. C'était là le probléme que l'on mit des siécles à résoudre.

Reprenons la monocorde de Pythagore, et voyons comment les premiers musiciens (si on peut les nommer ainsi) atteignirent notre gamme. En divisant la corde dans le rapport de 1:2 (ou ½), nous évons l'octave. Elle fut divisée, peu de tempa eprés, dans le rapport (3:4 (¾) et la quarte (ou le Fa si la corde antiéra donnait le "do") fut trouvé et établi: ensuite elle fut divisée dans le rapport de 2:3 ou (2/3) et c'est la quinte (le sol dans notre cas) qui était ajouté. Avec ces seuis sons, la quarte (Fa), la quinte (Sol) et l'octave (Do) on joua de la musique pendant nombres d'années. Les Grecs trouveient que la tierce (Mi) et la sixiéme (La) étaient des sons discordants et personne ne voyait la possibilité d'une septiéme intervalle (le Si). Petit à petit, pour la mélodie plutôt que pour l'harmonie, d'autres notes furent insérées entre le Do, Fa, Sol et Do, et vers 310 aprés J.-C., un disciple d'Aristote définit la plus importente partie de la gamme do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. Mais, ll manquait les diéses et les bémols. Saint Ambroise (340 à 397) et le pape Grégoire (540 à 604) placérent avec difficulté ces demi-sons car, méme aujourd'hui, le ré bémol est faux sur un plano et le do diése aussi: il faudrait en réalité deux notes au lieu d'une, chose qui n'est pas pratique.

Un autre moine (les musiciens étaient religieux dans le temps...), Guido d'Arezzo (995 à 1050) donna à ces notes un nom: ut (qui fut changé à do) ré, mi, fa, sol, la, si, (pour S 1.). L'origine de ces syllabes vient de son poéme à Saint-Jean:

Ut quaent laxis
*Re*sonare fibris
*Mi*ra gestorum
*Fa*muli tuorum
*Sol*ve polluti
*La*bii reotum
*S*ancte *J*ohennes

Alors quand vous cbanterez la gamme, rappelez-vous que votre chanson, si courte soit-elle, est l'oeuvre de plusieurs génies. Ils prirent des siécles à constituer REMI FA DODO.

P. CHATELAIN

CHOSES... et AUTRES

Un Ecossais, un Irlandais et un Juif soupaient ensemble, lorsque le garçon leur apporte la note. l'Ecosseis dit aussitôt qu'il le prendrait. Le lendemain on liseit dens les journaux l'annonce du meurtre d'un ventriloque juif.

• • •

Savez-vous comment le Grand Canyon a été creusé? Non? Et bien voici: c'est qu'un Ecossais aveit perdu trenté soue dans un fossé et qu'il se mit à creuser pour lé trouver.

• • •

"J'ai entendu dire que Anne avait épousé le vieux MacDoneld. Comment le treita-t-il?"

"Très peu souvent!!"

• • •

"Abreham, demandeit une institutrice, si tu as sept pommes et que je t'en demende deux, combien t'en restera-t-il?"... "Sept".

• • •

Deux bons amis, le Pére Kelly et le Rabbi Lévi étaient volains à un banquet où l'on servait du lard. Le Pére Kelly, après s'étre servi copieusement sa tourne vers son ami et lui dit:

"Quand donc seras-tu assez lerge d'esprit pour manger du lard?"

"A votre mariege, Père Kelly", retorque le Rabbi.

• • •

Connaissez-vous les deux premiers amoureux du monde? Adam et Eve? Non. Ce sont Cain et Abel, car vous vous souvenez que Dieu dit à Cein; "Où est Abel?" (Ta belle). Mais ceci me fait penser à un pauvre niais qui voulait faire parade de son esprit devant quelques jeunes filles: Et lui de dire: "Ce sont Cain et Abel, car vous vous souvenez que Dieu dit à Cain: "Où est ton frére?".

• • •

Pepa, demandait un jeune fiston, pourquoi disons-nous toujours la langue maternelle? Et le père de répondre: Parce que le père n'a jamais la chance de s'en servir."

• • •

Sais-tu que l'écho est pas mal comme une femme, disait Gerry à son ami Peul. Mais Paul de répondre: Moi je ne dirais pas ça, parce que l'écho répond seulement quand on lui parle.

• • •

C'était un lundi matin aprés un de ces rares grands week-ends, et le professeur s'efforçait de réveiller ses élèves: "Voyona, disait-il, faites un effort pour rester réveillés... eprès tout, moi aussi, je dormirais si je m'écoutais.

• • •

Et puis, le docteur a-t-il trouvé ce que tu avais?

Non, mais il a passé pas mal proche, il m'a chargé $5.00 et j'en evais six.

• • •

Patron!, s'écriait le commis au pharmacien, je viens de vendre un remède pour $2.25, et le billet de deux dollars que j'ai reçu est faisifié! Et le patron de répondre calmement: "Le vingt-cinq sous est bon? — Et bien, on feit encore 60% de profit."

La scène se passe au magasin des livres du Centre Catholique. Un étudiant s'eméne et demande à la jeune fille, au comptoir, un livre intitulé "Days of Actute". La jeune fille après avoir cherché partout, consulté tous les catalogues, et questionné l'étudient pendant une dizaine de minutes, finit par lui faire dire que c'est un livre de latin. Alors, elle retourne à l'arriére et revient eussitôt avec un bouquin: "De Senectute"... Cette histoire est vraie!

(Signé) CHICKS.



Il parait qu'on a aimé ma chronique sur la femme de nos jours!!! Voici quelque chose pour faire suite...

Sais-tu mon vieux que la tête d'une femme ressemble "paa mal" à nna poignée de porte! — Comment ça? — Et bien, un bomme peut la faire tourner comme il veut...

CHICKS.



"SE FAIRE SAUTER LA CERVELLE"

Les fêtes du centenaire terminées, le Père Guindon prend des vacances (dans son bureau) en rédigeant des articles pour La Rotonde...

Espérons que non!

"Badinages Humoresques"

O Roge! O Désespoir! O Vieillesee ennemie; n'ai-je donc tant vécu que pour cette infomie!, e'écriait notre Bal l'autre eoir. On venoit de lui couper eon fil électrique...

Une des grandes cauees du grandioee succès du Pageant, fut, sans doute ottribuée à Monsieur Claude Bégin. Doué d'une ecience toute majeetueuse de chef d'orcheetre, notre Cla... ude o émerveillé la foule immense à un tel point qu'on l'opplaudit lore de son apporition, l'ovant dernier eoir de la repréeentation.

Beaucoup de noe anciens pensionnairee en sont rendus à la vie de l'externat. Certoine ont même leure chambres à trois portes de l'Albe. Qui a dit que lee hommes n'ovoient pas le flair développé ?

Pan à Guy, lars d'un vieux stook: "la masee mon Guy, la masse...

Pourquoi La Rotonde a-t-elle créé un émoi? Paree qu'elle était difféfente. Elle a créé un émoi tout particuiler chez nos "consoeurs" parce qu'elle avait un petit cachet que les jeunes filles n'aimaient pas. Au fond, ça leur faisait plaisir... (entre nous seulement)!!

Nous sommes satisfaits du premier numéro parce que c'était un journal vraiment étudiant. On pouvait y dire ce qu'on pensait sans arrière-pensée, sans crainte de représailles!! Enfin, chaque article avait un auteur différent et ainsi, nous avons publié tout le matériel reçu. Alors disons-le: La Rotonde appartient à tous ceux qui veulent bien y mettre leur mot.

La Rotonde restera un journal étudiant avec son esprit à la fois badin et sérieux, avec toutea ses libertés. Personne ne pourra nous en faire changer le ton tant que nous y serons. Ce ton, nous l'avons lancé et nous comptons sur vous pour le conserver. L'équipe de rédaction accomplit un travail excellent mais il nous faut votre appui et, disons-le, votre collaboration. Allons, noue ne demandons pas surtout des articles, mais tout d'abord, des suggestions. Nous revenons encore et nous reviendrons souvent!

2 décembre 1948 — XVIIe année, No 4

La Rotonde

Directeur: MAURICE DOSTALER — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: JEAN-PIERRE BEAULNE

APATHIE "J'ACCUSE" LÉTHARGIE

Monsieur P. VILLENEUVE,
Président du Comité Social
de la F.E.U.O.

"Depuis déjà plusieurs annéts, des étudiants se plaignent que l'Université d'Ottawa est une institution qui ne s'occupe uniquement que d'activités ecedémiques et culturelles."

M. Villeneuve! Etiez-vous vraiment sérieux et sincère lorsque vous avez rédigé cet erticle de propegande en feveur du "FOOTBALL HOP"? Soyez certain que nous dénigrons ni votre comité social, ni les efforts que tente la Fédération pour instaurer "thet old college spirit". Seulement M. Villeneuve, il y e une manière de faire une propagande, une vraie, une efficece... et surtout une bilingue! Et ce ne sont pas par les ambiguïtés qui faussent les faits dans les deux sens. C'est en disant la vérité crue...

Je voudrais bien rencontrer ces eupposés étudiants qui "se plaignent que l'Université est une institution qui ne s'occupe uniquement que d'activités ecadémiques et culturelles". Je leur mettrais la main sur le... "bobo".

Non M. Villeneuve, il faut l'avouer, vous et vos supposés étudiants "qui se plaignent que..."; vous n'avez pas raison. Autrement dit vous avez tort. Et ça, amplement!

DES PREUVES?

Tout étudient vrel et intelligent... un p'tit brin, s'en est rendu compte à date.

Examinons les faits. Vous dites UNIQUEMENT. Larousse définit: "exclusivement... préférablement à tout." Pourtent ce qui prime au niveau étudiant, c'est SPORT, SPORT et encore SPORT. Est-ce là de l'académique et du culturel? Admettons culture maia spécifions culture physique. Et encore? De la façon dont on la pratique bien souvent, c'est plutôt un jeu de spectateurs, une déformation physique sans perler d'une déformation intellectuelle.

Voici que votre mot "UNIQUEMENT" manque de sens. Si au moins nous pouvions nous en limiter là.

Oui, M. Villeneuve, c'est sur le plen sportif que nos étudiants semblent concentrer tous lenrs efforts. Et, si c'est là l'esprit universitaire, il est bien peuvre, cher ami.

LE TERME "UNIVERSITAIRE"

D'ebord entendons-nous sur ce terme "universitaire". S'il vous plaît, laissez de côté le pompe avec laquelle vous qualifiez le mot "esprit". En dépit de toutes vos prétentions et de celles de vos supposés étudiants, la massc des étudiants est de calibre "études secondaires". Larousse définit université:... qui donne l'enseignement supérieur. C'est qu'au cours des âges, nous pâtaugeons dans une ambience feussement universitaire, qui semble désaxer les éléves, s'il faut en juger per leur mentalité médiocre et stupidement superficielle. En d'eutres mots, une meturité prématurée et toutes ses tristes conséquences.

Avant d'aller plus loin, éclaircissons. Nous na sommes pas défavorables aux sports. Non, tant que le sport est pratiqué comme un moyen et non comme une fin. Ce fameux "old college spirit", ça ne s'applique pas qu'aux sports. Nous ne sommes pas défevorables aux bals étudiants. Non, au contraire, vive les organisateurs! Il fait bon se divertir de temps à eutres... pourvu que ce soit de façon saine et bilingue. Déplorons seulement le fait d'étre obligéa de louer une salle publique quand notre collége possède un gymnase approprié à toutes nos manifeatations étudiantes.

Voici ce à quoi noue sommes défavorables. C'est que vous disiez que l'Université d'Ottawa est une institution qui ne s'occupe que d'activités académiques et culturelles. Et nous désapprouvons fortement.

Vous trouvez que l'Université ne s'occupe que de ce genre d'activités. Treçons le bilan.

LES DEBATS

Avons-nous une Société des Débats? Oui, mais elle agonise paisiblement dans l'indifférence. On ne nous e présenté aucun débet cette année. Et l'on se pique de préparer einsi des orateurs de calibre inter-universitaire. Allons-donc!

LITTERATURE

Avons-nous un cercle littéraire? Non, "ça prendrait trop de temps", et voyons donc! qui s'intéresse à de telles niaiseries?" On a un Péra Directeur Athlétique, mais essayez de dénicher un directeur, un animateur de cercle littéraire.

MUSIQUE

De la musique? (et nous parlons eu point de vue de l'étudiant). Non, la Société Sainte-Cécile semble défunte et enterrée pour de bon. De l'initiation musicale, des auditions de disques, un concert-conférence par ci, par là? Non, rien ou presque rien.

ART DRAMATIQUE

Qu'avons-nous en fait de théâtre? Pourquoi pas un Pére Ludovic et des Compagnons de Saint-François? Pourquoi pas des cours d'initiation à l'art dramatique par une compétence dévouée en la matiére? Non, encore rien, moins que rien. Mais du footbell, des danses? "Tant que tu en veux mon vieux!" Singeons McGill et Varsity. Eux, ils le possèdent le "old college spirit".

CONFERENCES

Les étudianta sont-ils intéressés à la Société das Conférences? Plusieurs n'en connaissent pas méme l'existence s'il faut en juger par leur nombre lors de l'exposé du Père Legault des Compagnons, le 14 novembre. Autre indice de la médiocrité grandissante de la masse étudiante.

CINEMA ETUDIANT

Qu'avons-nous en fait de représentations cinématograpbiques? Un cinéma étudiant? On manque de fonds peut-être? Mais on sait équiper son club de football. "Toi, cher étudiant, contente-toi des niaiseries que neus présentent les cinémas de la ville..."

CERCLE SCIENTIFIQUE

Un cercle scientifique? Oui ça existe et grâce aux efforts de M. Vaillant (Bravo Doc) ses "pas'enrisés" et lui se sont dégourdis avant le Jugement dernier.

LA ROTONDE

Et parlons-en de le Rotonde! Du cachet de haute valeur intellectuelle (un peu sèche tout de méme) on a dégénéré aux bêtises superficielles et simiesques de l'an dernier. Maintenant on y trouve un peu de vie. C'est étudiant? Oui, mais c'est emberlificoté dans un antique contrat d'imprimerie qui retarde, retarde et retarde encore la publication. Dans le numéro du 16 novembre: compte rendu du Centenaire (ça passe) mais compte rendu de la première partie de football de la saison (ça c'est de trop). C'est notre journal qui est le meillaur baromètre de l'ectivité intellectuelle de notre milieu. Ça fait pitié, n'est-ce pas?

Et la voilà, Monsieur Villeneuve, cette université qui ne s'occupe que d'activités culturelles et académiques. Vous étes toujours du méme avis, vous et vos supposéa étudiants? Maintenant que la mise en accusation est faite, agissez vous et votre Fédération.

Mettez-le à jour, ce fameux esprit universitaire. Qu'il déloge l'esprit infecte qui empeste notre atmosphère étudiant et l'abêtit greduellement.

Le tout sans malice et sans rancune,

LES QUATRE.

ACTUALITÉ DE LA CONFÉRENCE DE M. R. C. WALLACE

Une différence de religion ne devrait pas nous aveugler au point de ne pas voir les bienfaits qui résulteraient d'un échange d'idées entre nos systèmes éducationnels. Ce sont ces bienfaits que tout fervent protestant que je sois, j'essaierai de vous faire entrevoir aujourd'bui.

REGARDONS LE PASSE:

L'instruction pour fins pratiques est plus avancée cbez les Canadiens de langue anglaise que cbez ceux de langue française. Cela s'explique par ce fait que dans les quelques siécles de son existence le jeune colonie s'est vue en butte à dea besoins économiques et politiques plua pressants qu'eux besoins philosophiques et poétiques. Or mes compatriotes de langue anglaise se sont lancés plns evant dans ce premier domaine alors que le deuxiéme devenait le vôtre. Et le besoin, n'est-il pas la cause principale dn progrès, sinon du développement?

Il y a donc deux systèmes pédagogiques clairement distincts au Canada; et à mon sens, le vrai Canadien est celui qui essaie de se les intégrer sans préjugés.

REGARDONS LE PRESENT:

En effet nous constatons que le peuple anglo-saxon, dominé par la vision pratique des choses, se rend compte peu à pen, que son instruction ne l'éclaire pas beenconp sur les idéals de l'bumanité et sur le sens de l'histoire. D'autre part le Canada français commence enfin à comprendre pourquoi tant d'étrangers, douée d'une formation plus scientifique, occupent des postes importants dans des villea purement siennes.

CONCLUONS:

Ces transformations sont le fruit de la nécessité, indépendamment d'ententes mntnelles véritables. Sana donte quelqnes associations vacillantes ont tenté des demi-projeta; mais rien en fait d'organisme effectif dans ce sens.

Quels fruits, donc, ne pourrions-nous pas espérer d'une évolution méthodique des deux systèmes pour en extraire le bon de cbacun et réaliser ensuite un plan de formation essentiellement et totalement cenedienne.

MAINTENANT, DECIDONS DE L'AVENIR!

Excusez mon andace si je semble vouloir veus donner un conseil, mais je ne peux m'empêcher de trouver que votre institntion, où règne le plus parfait des bilinguismea et où les différences de religian sont si bien comprises, soit l'endroit idéal pour synthétiser les deux écoles de la pensée canadienne. Et je crois que c'est la plus belle tâcbe qu'elle pourrait s'assigner à l'occasion de ce nouvean siècle qui commence pour elle.

Pour ma part, c'est dans ce sens que je lui soubaite lea meilleurs voeux de snccès.

Traduit et résnmé par
Jean-Pierre PATRY.



Ça et là au pays des anciens...

NOS SINCERES FELICITATIONS . . .

Aux anciens, décorés récemment par Sa Sainteté.

Le Très Honorable T. Rinfret, Grand'croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Messieurs Louis-Joseph Billy, Paul Bonhomme, Albert Dumont, Chevaliers de l'ordre de St-Grégoire.

M. A.-J. Major, Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire.

Messieurs Maurice Morisset et J.-P. Laurin, respectivement Commandeur et Chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre.

Soeur Paul-Emile, s.g.c., décorée de la Médaille Bene Meriti.

A M. Aimé Arvisais, élu directeur des clubs Richelieu.

M. Bernard Clairoux, nommé évaluateur de la ville de Hull.

Mlle Thérèse Charbonneau, diplômée en Musique de l'Université de Montréal.

NOS MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR A . . .

M. et Mme Lionel Mongeot, d'Alfred.

M. et Mme Lionel Mougeot, de Masson.

NOS DISPARUS . . .

M. Maurice Bernier, d'Ottawa, sous-ministre adjoint au ministère des Anciens combattants.

Mme Jean-Fernand Bordeleau, épouse de M. Bordeleau, ancien professeur au High School et à la Faculté des Arts de l'Université.

OBEDIENCES . . .

Le R.P. Jean Castonguay, o.m.i., pour la Maison des Retraites à Hull.

J.V., rédacteur.

"Que les anciens collaborent à la Rotonde" — Un ancien.

Enjolivons les approches des écoles et des églises

— I —

Les approches de nos écoles

Suivant leur importance et leur enseignement, nos maisons d'éducation exigent des approches différentes; dans certains cas, c'est l'esthétique qui présidera à l'arrangement, tandis que dans d'autres cas, c'est le point de vue économique qu'il faudra surtout considérer.

Nos couvents et collèges comptent un nombre considérable d'élèves qui passent la majeure partie de leur temps au dehors; la présence constante et familière d'un voisinage attrayant et artistique ne pourrait qu'avoir une influence heureuse sur leurs goûts, leurs inclinations et leurs talents. Plus tard, ces étudiants seront les chefs tout trouvés dans le milieu où ils seront appelés à vivre.

C'est pourquoi, si l'on est chargé de préparer des plans d'architecture paysagiste, il faudra profiter de tous les avantages que présente la construction; plan de bâtisse, panorama, topographie, forêt à l'arrière-plan s'il en existe; enfin, on cherchera à développer et à accentuer toutes ces qualités pour obtenir une originalité parfaite. Les arbres, les arbustes et les fleurs seront choisis avec habileté et connaissance de cause, car d'un choix judicieux dépendent la valeur artistique et le charme des approches, quand le tout aura poussé. Qu'on n'épargne ni le temps ni l'étude dans la préparation du plan, et lorsqu'on en sera venu à une décision, qu'on la réalise dans son entier immédiatement ou au cours des années. Visons toujours à l'obtention de résultats pratiques et précis.

Nombreux sont les moyens de soulever l'intérêt dans une plantation. Tantôt des surfaces dépourvues de fleurs mais plantées de quelques arbres ou arbustes, ces derniers près de la construction la réunissant pour ainsi dire au terrain qui l'environne, procureront ce sentiment de tranquillité digne et désirée de chacun. Tantôt, on visera au pittoresque. Il se rencontre des surfaces assez spacieuses pour permettre l'adoption de plusieurs arrangements à la fois; dans ce cas, il faut prendre bien soin qu'il y ait de l'harmonie entre tous, autrement l'effet général serait des plus désappointant. Il arrivera que certains terrains constitueront l'annexe toute naturelle de la classe de botanique, pourvu qu'on les agence en jardins botaniques joignant l'utile à l'agréable. On couvrira une partie de ces terrains d'arbres et de plantes du Canada; à côté, croîtront les meilleures plantes d'ornementation du Japon dont il existe un bon nombre de variétés tardives, ce que trop de gens ignorent; sur une troisième partie, enfin, on distribuera des plantes européennes. Qu'une plantation telle que celle-là soit disposée d'après un ordre botanique et bien étiquetée, qu'elle présente en même temps une apparence artistique et l'on atteindra sûrement les deux buts suivants l'étude de la botanique et le développement du goût paysagiste. Quant à ces maisons où les approches doivent être préparées en considérant le côté économique, on trouvera d'ordinaire avantage à planter arbres et arbustes près de la bâtisse, mais de façon à faciliter la rotation des récoltes de grande culture et des plantes maraîchères. On ne saurait trop recommander des serres chez nous où l'hiver est long et rigoureux. Que ce soit une jolie annexe ajoutée à l'école pour l'enseignement, et le plaisir des élèves, ou une bâtisse bien humble destinée à la seule production de légumes et de fleurs, peu de constructions; qu'on veuille bien se le rappeler, rapporteront autant pour le faible montant qu'elles exigent.

Ayons pour nos écoles un culte d'amour et de respect. Embellissons-en les abords, non seulement pendant le séjour des élèves, mais aussi pendant les vacances, afin de les faire aimer comme elles le méritent, de les rendre plus propices au développement des facultés intellectuelles, morales et physiques des enfants qui les fréquentent et s'y préparent pour affronter les luttes de la vie.

Nap.-E. BOURDEAU,
Architecte-Paysagiste et Urbaniste.

(à suivre)

L'importance de la lecture

(En marge de la récente campagne de la Bonne Presse)

La lecture ne se borne pas à l'illumination de l'intelligence; elle élève, fortifie, échauffe les coeurs. Elle y fait germer l'idée du sacrifice, la passion du dévouement, l'enthousiasme du beau, les généreuses aspirations vers ce qui est noble, vers ce qui est bien, vers ce qui est grand.

Que de fois ne vous êtes-vous pas senti meilleur après une bonne lecture? Peut-être à l'une des heures où vous cherchez en vain une consolation dans la pensée du bonheur réservée à notre vie humaine avez-vous rencontré cet ami sûr et discret? Vous l'avez accueilli à bras ouverts et peu à peu, vous vous êtes senti consolé, affermi, animé d'une confiance nouvelle pour reprendre la marche bien ardue dans le sentier du devoir et de l'honneur.

Mais autant la bonne lecture est utile au développement de l'intelligence et à l'édification morale, autant la mauvaise lecture est nuisible au coeur et à l'esprit. Un auteur, a écrit, "Lisez n'importe quoi pendant cinq heures tous les jours et au bout de peu d'années vous serez savant." On ne peut s'empêcher de rêver un instant au malheureux qui suivrait ce conseil. Il faut savoir discerner les mauvais livres des bons afin de s'en préserver.

La lecture vous permet de pénétrer dans le riche domaine de la pensée. Le lecteur voudra imiter le courage et la vertu des personnages qu'il admire, et peu à peu il aspirera à devenir un être exquis, doué des plus belles qualités. La lecture fait mieux voir et regarder ce qui l'entoure. Elle lui fait voir la beauté et l'attrait de ces choses que le Devoir lui rendait amères.

La lecture, doit occuper une place d'honneur dans la vie de toute personne désireuse d'atteindre son idéal. C'est une clef magique qui ouvre toutes les portes conduisant vers le succès, vers le vrai bonheur.

Raymonde LALONDE

Aux anciens :

Apathie — Léthargie

Nous voulons des nouvelles.

Holà les Comités . . .

• • •

Une bonne femme qui visitait le Zoo ne pouvait obtenir de réponses satisfaisantes du guide. Enfin elle risque une autre question:

"Cet hippopotame est-il un mâle ou une femelle?"

"Cela, Madame, répliqua le guide, est une question qui ne devrait intéresser nul autre qu'un autre hippopotame!"

— NOS ÉTUDIANTS —

RECAPITULATION	Total	Pen.	Ext.	Ont.	Qué.	Est	O'St	E.-U.	pays E	hom.	fem.
Facultés Ecclésiastiques	333	160	173	185	64	2	2	66		333	
Théologie	184	108	78	86	53	5	5	46		184	
Droit canonique	10	9	1	3	3	1	2	1		10	
Philosophie	106	28	80	82	4	2	1	16		108	
Institut de philosophie	33	17	18	13	14	1	1	4		33	
Faculté de médecine	214		214	121	25	36	25	3	4	207	7
Sciences appliquées	82	8	56	34	14	1		6	5	62	
Faculté des Arts:	1944	168	1778	1185	458	47	126	122	28	1165	779
Cours régulier	488	188	320	360	88	4	4	25	5	436	
Cours du soir	470		470	404	63	1	3	3	4	248	222
Cours extra-muraux	641		641	205	207	36	110	60	15	273	368
Cours d'été	253		253	134	76	5	6	28	4	94	159
Institut de psychologie	94		94	62	22	1	1	8		64	30
Ecoles spécialisées:	435		435	381	57		3	6	6	69	346
Sciences politiques	21		21	13	3				5	21	
Infirmières	101		101	83	13		2		3		101
Normale	154		154	136	11		1	6		32	122
Musique et déclamation	140		140	110	30					34	106
Bibliothécaires	19		19	19						2	17
Cours d'Immatriculation:	677	268	409	382	280	6		5	4	677	
Upper school	22	11	11	13	6		1			22	
TOTAL:	3687	611	3076	2261	904	99	164	210	49	2555	1132

Les pays représentés — autres que le Canada et les Etats-Unis — sont: Angleterre, Argentine, Australie, Autriche, Basutoland, Brésil, Chine, Cuba, Ecosse, France, Galicie, Guatémala, Haïti, Hollande, Indes, Indes occidentales, Italie, Jamaïque, Mexique, Porto-Rico, Siam, Suède, Tchécoslovaquie, Trinidad.

CENTENAIRE

(suite)

LE PLAN D'ORGANISATION

Evidemment, il y a plusieurs manières de célébrer un centenaire. Il y a le genre bruyant: faire du train, du bruit puis du tapage . . . Boum badiboum, taratata ! casser des vitres, danser dans les rues et "virer des brosses"! Le genre chars allégoriques et discours mesdames et messieurs, à ne plus finir. Le genre populaire. Le genre académique. —Pour célébrer le centenaire d'une université, il serait légitime et justifiable de s'en tenir au genre académique. Mais comme notre Alma Mater est dans une période de grand essor universitaire; comme elle vient de faire appel au public dans une campagne de souscription et qu'il importe qu'elle soit mieux connue, nous avons opté pour un programme susceptible d'intéresser le public en général et la classe universitaire proprement dite. Donc, une partie populaire à la fois historique et artistique, une partie académique, une partie religieuse, et une partie sociale, comme on dit, pour permettre des échanges de vues.

LE TRAVAIL D'ORGANISATION

Ce plan ébauché dès le mois de mai 1947, il s'agissait d'en préparer l'exécution avec ordre et précision. Le comité se mit à l'oeuvre sans délai. Il partagea d'abord le travail en sous-comités. L'organisation du grand conventum des Anciens, fixé au samedi 16 octobre, et de tout ce qui devait concerner les anciens élèves fut confié à l'exécutif de l'Association des Anciens.

(à suivre)

Nous ne savons si les fêtes du centenaire ont demandé à notre bon Père Guindon un surcroît surhumain d'énergie, mais elles ont enfin terrassé notre infatigable collaborateur qui a dû séjourner à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement pour qu'il puisse continuer sa belle oeuvre.

Oui, messieurs, dans la publication de nos deux premiers numéros de LA ROTONDE, nous avons subi un retard d'une semaine. Nous tenons à aviser nos lecteurs que nos rédacteurs n'y sont pour rien. L'entente est faite avec l'imprimeur qui nous promet... Qu'on s'en plaigne à qui.. De Droit!

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Maurice Dostaler.
Sous-directeur: Jean Touchette.
Assistant : J. M. Touchette
Secrétaire: Thérèse Patry.
Rédacteur en chef: Jean-Pierre Beaulne.
Rédacteurs: Anciens: Jean Vincent; Arts: J. P. Patry, B. Garceau; Science: R. Lecours, J. P. Chagnon; Imm.: R. Rinfret; Sport: G. Larocque, C. Goulet; C. et A.: G. Sauvé, R. Crête.
Circulation: Réal Surprenant.
Photographie: Jacques Ranger.
Représentants: R. Millette (E.N.), M. Bélec (N.D.), D. Sirois, (C.B.), L. Nault (M.).
Caricatures: Claire Cloutier, R. Bordeleau.
Conseiller: R. A. Tremblay, O.M.I.

Le numéro : 10c; abonnement annuel : $1.00
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Le Carabin du 3 novembre témoigne l'intérêt de nos confrères québecois à la célébration de notre centenaire. A son directeur, à nos copains d'antan, MM. Pierre Laplante et Réal Therrien, nous offrons nos remerciements les plus sincères. Et oui, les fêtes sont terminées et nous laissons à nos arrière-petits-fils le soin d'organiser celles du prochain centenaire.

Notre Alma Mater a célébré dignement ses cent ans. Mais on peut se demander si les étudiants se rendent vraiment compte de son rôle, de ses aspirations. Je m'adresse ici aux universitaires. Il est vrai qu'en fait d'organisations étudiantes nous en sommes à nos premiers pas. Il est vrai par ailleurs que l'apathie sera toujours le cancer de la grande majorité des nôtres. Tout en évitant les extrêmes, d'une part, les types gais lurons du Pet-au-diable de Villon, d'autre part, les types pseudo-intellectuels chétifs et croque-morts, il serait bon de nous demander si nous sommes vraiment des étudiants, c'est-à-dire des êtres qui se préparent entièrement, non seulement physiquement, mais intellectuellement à notre rôle dans la vie.

Pourquoi ces sourires moqueurs? Vous qui les arborez, messieurs que faites-vous, sauf critiquer, ce qui est votre propre évidemment. Si nous pouvons en juger par votre effacement presque total dans toute participation à nos activités, votre oeuvre ne semble pas bien riche. Nous publions dans cette édition de la Rotonde un manifeste que nous ont adressé quatre de vos confrères. Je les en félicite. Sans devoir souscrire à tous leurs griefs, je souligne leur intérêt dans la chose universitaire. Ce sont des confrères qui pensent. Quel beau mot: penser!

Avant de jeter la pierre à nos organisations étudiantes, messieurs les "effacés", faites un examen de conscience. L'indifférence engendre l'indifférence. Qu'une poignée se dévoue pour la masse, c'est de l'histoire ancienne; mais que cette même masse amorphe se permette de critiquer, on a droit de s'en étonner. Sortez, je vous en prie messieurs de cette mortelle apathie qui menace de vous engloutir. Secouez cette léthargie où vous semblez vous enliser à tout jamais. Ce qu'il vous faut faire, ce qu'il nous faut faire, c'est agir et agir encore.

Jean-Pierre BEAULNE

Une nouveauté à l'Université

Cette année, l'Université a ajouté à son programme d'études, l'histoire du Canada. A bon droit, car le temps et l'oubli avaient estompé les quelques notions superficielles que nous avions pu recevoir à l'école secondaire. Reconnaissant ainsi ce besoin, les Pères Oblats offrent à leurs universitaires, l'occasion unique d'acquérir un complément de culture indispensable à tout Canadien, l'étude approfondie de l'histoire de notre beau pays.

Cette connaissance de l'histoire est nécessaire malgré l'opinion de certains penseurs au matérialisme avoué. Elle est utile en tant que réaction contre l'ignorance actuelle; indispensable afin de réfuter certaines erreurs et préjugés communs.

Il est regrettable de constater l'insuffisance du Canadien en matière d'histoire. De partout, on nous fait la leçon sur ce point: tous savent comprendre l'importance du fait national. On demandait à Henri Massis, ministre français de la jeunesse après la débâcle de 1940: "Par quoi allez-vous commencer?" Il répondit: "Je vais commencer par réapprendre aux petits Français l'histoire de la France".

Devant un tel exemple, un entre mille, les Canadiens devraient comprendre que c'est tout naturel et logique que d'apprendre son histoire.

L'abbé Lionel Groulx, l'un de nos meilleurs historiens contemporains, nous répète maintes fois la valeur primordiale de l'histoire dans notre vie nationale. L'histoire, "en révélant un peuple à soi-même, ne lui apprend-elle pas ses possibilités, ses aptitudes et du même coup les limites autant que la frontière extensible de ses ambitions, et de par là n'est-elle pas la maîtresse de l'avenir?"

Que conclure alors? qu'un peuple qui ne connaîtrait pas son histoire, "qui ignorerait d'où il vient, sur quelle route il est engagé, (que) ce peuple en viendrait fatalement comme les primitifs, à se forger un passé de légendes ou serait le peuple le plus désaxé".

Seule l'étude de l'histoire pourra apporter un démenti aux jugements téméraires des étrangers, et redresser les opinions fausses de nos compatriotes.

On dit que le Canada est un problème pour l'Amérique du Nord. Un problème pour l'Amérique! Aussi bien déclarer un jeune poulain, un problème parce qu'il n'est pas encore dressé et arrivé à son plein développement. Une nation arriérée, pense-t-on! En dépit du fait que nos treize millions aient produit plus que n'importe quel[illegible] de notre nation de treize millions dans le monde entier. Une colonie, nous crie-t-on! Après avoir combattu pour les droits d'un gouvernement indépendant de la métropole. Une race timide, nous a-t-on surnommés! Parce que nous avons été lents à changer, parce que nous n'avons pas adopté toutes les mesures modernes, ni peut-être tous les vices de nos voisins.

Le Canada est un pays des plus méconnus en raison de l'étendue de son territoire. C'est sans doute ce qui a poussé Bruce Hutchison, à intituler son volume sur le Canada "The Unknown Country". C'est à nous, Canadiens de le faire connaître sous son vrai jour, car c'est presque un hasard historique qu'il y ait un Canada distinct des Etats-Unis; "son existence est un paradoxe" (André Siegfried). Au point de vue géographique, il est américain, au point de vue politique, il est britannique, en grande partie français par ses origines, international par ses préoccupations économiques.

L'Université a donc droit à toute notre reconnaissance pour avoir établi à la faculté des Arts, un cours d'Histoire du Canada qui se donne en un français pur et classique par des professeurs canadiens-français compétents.

Solange ROY, C.B.



Un problème urgent

Comme on le sait, la fameuse question du drapeau, qui a presque "mis le feu aux poudres", a déjà été discutée en Chambre. Malheureusement elle a été éloignée de la scène actuelle par une de ces "petites" machinations. Et bien, dans les cercles fédéraux de la colline parlementaire, on dit que cette épineuse question sera le principal sujet à la prochaine session. C'est à souhaiter et surtout, il faut qu'elle se règle.

Tous les pays, du plus petit jusqu'au plus grand, qui proclament leur souveraineté, ont leur propre drapeau. C'est chose admise. Pourquoi le Canada, grande nation, ne pourrait-il pas avoir le sien? Serait-ce parce qu'il n'a pas d'histoire? Je ne le crois pas! Serait-ce parce qu'il n'est pas d'une assez grande importance? Je ne le pense pas, car, pour employer l'expression du grand économiste français André Siegfried, il est une "puissance internationale", du fait qu'il a des ambassadeurs auprès de plusieurs puissances, sauf peut-être auprès de "la plus grande" le Vatican, des délégués à l'Assemblée des Nations Unies, et spécialement parce qu'il a fait un effort surhumain au cours de la deuxième grande guerre mondiale. Alors tout s'accorde à démontrer que d'avoir notre propre drapeau est vraiment un problème urgent.

Parmi tous les modèles, le préférable serait ce drapeau rouge et blanc avec une feuille d'érable au milieu, par lequel notre beau et grand pays serait facilement reconnu à travers le monde, sur terre et sur mer.

De cette façon, avec cet emblème indépendant, simple et clair nous acquerrions cet esprit patriotique, cet amour de notre patrie que nous possédons à un degré inférieur. Ainsi avec ces deux qualités nous pourrions arriver, non peut-être à l'unité, mais certainement à l'union.

Jean-Claude LADOUCEUR.

Viva Edwards!

J'ai un grief que je dois transmettre ne serait-ce que pour une seule hygiène mentale. La délicatesse (?) me le reproche, mais un certain sens (1) du devoir m'oblige à l'entretenir. J'aboutis: il s'agit du caractère unilingue de notre soirée en l'honneur de l'équipe de rugby.

Pourvus de billets rédigés entièrement en anglais, ma compagne et moi entrons dans une salle (2) dont l'aspect est témoignage d'organisation habile. Ce geste posé (notre entrée) nous dit-on, est riche en conséquences, parce que nous démontrons: primo, notre admiration à l'égard de vaillants joueurs; secundo, notre collaboration aux entreprises de la Fédération; tertio, le désir de nous divertir universitairement (3); quarto, notre esprit universitaire (4).

Tout va bien et les instrumentistes cèdent bientôt le micro à notre maître des cérémonies (5). Son esprit (6) m'amuse mais son débit par trop unilingue me déplait. Une grande confiance aux responsables de la soirée empêche l'assouvissement de mon mécontentement justifié. Mais les discours subséquents et les présentations ne soulagent aucunement mon déplaisir croissant. Toutefois, mon bon esprit (7) ne me permet pas de dévoiler ce grief sur les lieux. Il m'a rongé, et si je n'en suis pas à l'envers complètement, je ne suis redevable qu'à la jasette de Ted Edwards: Rah! Rah! (8), pour notre ancien pilote qui affronte le ton de la soirée par un gentil "Bonsoir, mes amis", très apprécié. Bravo, Ted!

Il est malheureux que les organisateurs d'une soirée si divertissante aient fait abstraction (9) du caractère bilingue. La lettre et la tradition de notre université l'auraient exigé. Je souhaite qu'à l'avenir nous jouirons encore de telles soirées et que les responsables sauront y conserver la juste mesure du bilinguisme.

Viva Edwards! (10)

Louis DESROCHERS

1. ne pas confondre sens et esprit
2. semblable à notre gymnase
3. hum!
4. phrase dernier cri
5. sur anglais et français alternativement
6. ne pas confondre avec esprit universitaire
7. .....
8. anglicisme
9. mes excuses à l'endroit des philosophes
10. vivat!

"MYSTÈRE"

— 1 —
Silhouettes de rêve,
Dansez, dansez.
Sans trêve
Sautez, dansez.

— 2 —
Contre la lune
Autour des troncs
Dans la nuit brune
Dansez en rond.

— 3 —
Dans l'obscur cimetière
Sur les damnés
Loin du sabbat, danses sorcières
Sur vos balais dansez, dansez.

— 4 —
Une forme blanche parmi les silhouettes,
J'essaie de la saisir
Elle me fuit comme les chouettes,
Elle fuit le plaisir . . .

— 5 —
Partie . . . tachant le ciel
Près des loups le feu claque
Brillant tableau pour l'éternel
Elégiaque . . .

Réginald CRETE
[illegible]

L'amour est un épisode dans la vie d'un homme, un instant dans la vie d'un étudiant et l'histoire de la vie d'une femme. (X)

ARTS et . . .



Psychologie féminine

A la salle Albert-le-Grand, vendredi soir le 19 novembre, les membres réunis du Caveau et de l'Institut ont discuté d'un sujet des plus intéressants parce que toujours d'une grande actualité: Les Canadiens font-ils un effort pour comprendre la psychologie féminine ?

La salle, portagée en deux clans, dames d'un côté, messieurs de l'autre, fut le théâtre d'un feu assez bien nourri de part et d'autre. Il s'en fallut de peu cependant pour que l'élément féminin l'emporte sur l'élément masculin por la vigueur de ses ottaques.

Voici messieurs, pour votre édificotion personnelle, ce dont les dames nous occusent. Nous sommes, paraît-il, orgueilleux, égoïstes (sic), incapables de compréhension et souvent (ottention messieurs) quelque peu brusques.

Toujours d'après l'opinion du corps défendant, la grande couse de la disparition actuelle des beaux entretiens au coin du feu est la légèreté des hommes. Au lieu de passer la soirée à soutenir tel ou tel point de vue, auprès de mademoiselle; (ce qu'elle aimerait beaucoup, poraît-il) ils s'en vont pour s'y embêter. Alors si vous voulez vérifier le bien fondé de cet énoncé, la prochaine fois que vous vous servirez du téléphone pour orgoniser votre sortie, ne proposez point à votre compagne un programme tout tracé, mais laissez-là vous inviter chez elle. Sa conversation saura, offirmant-elles, vous tenir en éveil jusqu'oux petites heures.

Halte-là, vous qui aimez la culture physique porce qu'elle vous développe l'estomac et vous couvre de muscles! Tous vos efforts sont vains puisque ces demoiselles nous ont appris cette vérité étourdissante: seuls les hommes se laissent embobinés par le "sex appeol"! ((sic). Alors, que nous vout cette belle prestance, messieurs, on ne la remarque point. (sic)

Mais pour être plus sérieux, comme conclusion à toutes ces remarques de la gent féminine, essayez, messieurs, de bien comprendre vos compagnes. Elles possèdent une psychologie tout-ò-fait particulière, qui, pour celui qui tente de la comprendre, est, poroit-il, des plus enrichissantes.

Pierre BERNIER.

Toi et Moi

Chérie, on s'est encore très mal quittés. Pourquoi?
Mais pourquoi? On s'était tant promis, l'autre jour,
de toujours s'aimer! Mais, tu sais, cette fois,
je n'ai pas commencé. C'est toi... D'ailleurs, toi, moi,
qu'importe? Ce n'est pas toi, ni moi: c'est l'amour...
Et l'on s'est dit exprès des mots durs, sur le seuil,
la voix mauvaise! Et moi, j'avais mal à l'orgueil!
Et toi, tu renfonçais tes larmes dans tes yeux!...
...C'est ainsi.
Et ce n'est pas ma faute. Et ce n'est pas ta faute.
Car tu m'aimes. Je le sais bien. Je t'aime aussi.
Peut-être est-ce de trop nous ressembler. Peut-être
est-ce de trop nous voir et de trop nous connaître.
On sait mieux ses défauts. On est moins indulgent.
On est bête! On veut trop comprendre... Tu comprends?...
...Il n'y a pas à dire, on s'aimait! Seulement,
on veut s'aimer comme des gens extraordinaires!
On se tourmente! On ne peut pas rester tranquilles!
Je vous demande un peu! S'aimer éperdument,
s'idolâtrer... quand c'est déjà si difficile
de bien s'aimer, tout bêtement...
Enfin voilà — j'ai réfléchi —; pour le moment
je crois qu'il faut nous voir un peu moins... Comprends-tu?
Nous allons nous aimer! Tu verras!... Je t'adore!...
Tâche de revenir de bonne heure demain.

(Extrait de TOI ET MOI de Paul Géraldy.)

Les Plouffes ...Roger Lemelin

Les écrivains médiocres s'affolent à la moindre critique et se croient toujours victimes du parti pris. Gardez-vous de toucher à ces auteurs: ils ont l'épiderme trop délicat pour supporter l'apparence d'une correction; on a beau ouater les coups que l'on dirige contre leurs plus notables défauts, ils crient comme des damnés, dès qu'on lève la main sur leur chatouilleuse personne. Ils traiteront de flâneurs quiconque ne leur pousse aucune pointe. Autour de pareils fats, le mieux est de faire silence; ni l'éloge, ni le blâme n'ont d'emprise sur eux. Qu'on les laisse dans la béate admiration de leurs oeuvres en attendant qu'ils disparaissent avec elles dans l'oubli définitif.

Pour juger M. Lemelin, ce jeune écrivain québécois qui se croit appelé aux plus hautes destinées, en contemplant son nom flamboyer aux frontispices de deux livres volumineux: "Aux pieds de la pente douce" et "Les Plouffes", espérons que ces difficultés seront facilement évitables.

M. Lemelin, plusieurs le répètent, est le héros de notre siècle. Il a le premier, dans son genre, tracé une caricature de la basse ville du vieux Québec. Espérons que nos voisins, anglo-saxons ou américains n'apercevront pas cette mauvaise publicité. La vérité n'est pas toujours bonne à dire, et si la vieille capitale française de l'Amérique, n'est plus la même avec son maquillage, il faut tenter l'impossible afin de lui conserver son cachet historique. Ce qui fait la valeur d'une âme, n'est-ce donc pas la richesse de ce qu'elle ne dit pas? M. Lemelin semble l'oublier...

M. Lemelin nous présente Québec comme une ville arriérée, où le clergé enseigne la dictature, où l'égoïsme est atrophié au point où l'on prône la neutralité en guerre plutôt que d'aider les Anglais, où le sport semble être la seule préoccupation, enfin un rendez-vous des touristes "en mal des bacchanales qu'ils n'osent organiser chez eux".

Je ne dirai pas que M. Lemelin est anticlérical. Non. De nos jours il est trop puéril de condamner un écrivain, qui, la plupart du temps, "sacrifie son âme au plaisir de la plèbe". Chose certaine, c'est que M. Lemelin n'a pas une bonne impression des monastères, encore moins des cures, et que, pour lui, les passages scabreux sont une nécessité pour assurer à l'éditeur l'écoulement le plus rapide de son oeuvre "de cendre et de poussière".

Si ses moyens répondaient à ses forces, M. Roger Lemelin ferait assez de mal. Il incarne la démission totale de la faculté qui nous fait homme, mais si intempérante, qu'en dépit d'efforts méritoires, il cause peu de dégâts... la plus belle fille du monde ne donne que ce qu'elle a.

Mais la littérature de M. Lemelin n'est pas tout à fait à rejeter. Son dialogue est animé, et il a le don de grossir les caractères, et de conserver les mêmes traits à travers les moindres péripéties: Théophile est un anglophobe, Joséphine, une égoïste scrupuleuse, Ovide, un déséquilibré, Napoléon, un célibataire, un collectionneur de souvenirs, Guillaume, un athlète borné, le Curé Folbèche, un fasciste, Denis Boucher, l'exploiteur de chaque occasion, et Rita Toulouse, une coquette, tout à fait opposée à la femme forte de l'Evangile.

Cependant si la caricature est bonne, les passages ne sont pas moins lourds. L'auteur a du succès dans le maniement de la phrase courte, voire même sans verbe, mais il ne s'y adonne que trop rarement, et s'il ose décrire, il se perd dans un désert d'idées.

C'est une opinion parmi tant d'autres, sur le plus récent volume de Roger Lemelin.

Si j'étais Québécois, voici peut-être ce que je me risquerais à dire: "fermons les yeux quelques minutes aux vieux paysages toujours émouvants, pour obtenir le visage de la capitale, l'aspect de la langue, l'allure, la physionomie, le panorama, et qui oserait dire que nous assistons, en ce moment, à une déchéance manifeste et résolue de l'idée canadienne française?" Mais je ne suis pas Québécois...

Benoît M. GARCEAU

SERVIR

La conférence de l'abbé Llewelyn n'est en somme qu'un développement de cette parole du Livre de Vie: "Aimez Dieu par-dessus toutes choses et votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu".

Ce grand principe, fondement du service social, trouvera toujours, selon l'abbé Llewelyn, son application dans l'amour humain sous tous ses aspects. Si l'on pouvait, a-t-il dit, ancrer au plus profond de notre esprit cet aspect de l'amour véritable qui consiste à se nouer à la personne que l'on aime, alors nous pourrions peut-être constater même inconsciemment l'influence véritable de cette notion dans son application pratique. Ce qui ne signifiait auparavant que manifestation sentimentale où le premier but de l'amant est sa satisfaction propre, deviendrait rapidement une coordination rationnelle où les efforts de l'amant se tourneraient uniquement vers le bonheur de l'aimée.

C'est pourquoi les fiancés doivent dans leurs relations amoureuses pour tendre à ce don total vers l'être aimé, s'efforcer de connaître le plus parfaitement possible leurs aptitudes, leurs goûts et leurs désirs. Plus cet amour tendra à se rationaliser au sens déjà convenu, plus il délaissera l'élément sensuel, et plus il réalisera par une communion intensément intellectuelle l'idéal de l'amour véritable qui consiste à donner sa vie à celui que l'on aime.

Le conférencier cite même l'exemple typique du jeune couple qui, durant une période de cinq ans, a joué cette petite comédie de l'amour. Chaque soir, à l'arrivée de l'époux, il retrouvait avec surprise un paquet de cigarettes près de son journal, surprise et joie que partageait son épouse à la vue d'une belle paire de bas de soie dans les mains de son époux.

Ce principe d'amour désintéressé, de continuer le conférencier, on devrait l'enseigner aux enfants. Il constituerait un antidote précieux à l'égoïsme traditionnel de l'enfant. Pourquoi ne pas appliquer ce principe dans nos relations sociales? Aucune raison ne peut nous en empêcher; au contraire un commandement divin nous y oblige. Pourquoi n'imiterions-nous pas le geste charitable de ce bon vieillard et de sa femme qui ont consenti, un peu à rebours, la première fois, mais avec joie par la suite, de changer leur maison en une pouponnière au service de jeunes couples parmi lesquels se trouvaient de mes carabins, dit l'abbé Llewelyn. Ils allaient y reconduire leurs bébés, n'ayant pas le son pour se payer le luxe d'une bonne.

Ainsi dans quelque milieu que nous soyons, nous devons toujours nous demander ce que Dieu attend de nous. Quelque soit le service social que nous aurons à rendre, nous pourrons l'accomplir plus facilement si nous mettons à la base de nos activités l'amour désintéressé.

Gilles LAZURE

17 décembre

DEBAT

Artiste invitée

CELINE LABELLE

Salle académique

Politesse

La politesse ne fait jamais déroger, quelle que soit l'élévation du rang que l'on occupe.—Au château de Versailles, Louis XIV passait seul dans un appartement peu fréquenté, et il aperçut un ouvrier qui, monté sur une échelle, détachait une magnifique pendule. Comme le parquet ciré était très glissant, le grand roi tint le pied de l'échelle pour l'empêcher de tomber, et ne crut pas déroger la moins du monde. Le fâcheux de l'aventure est que le prétendu ouvrier n'était qu'un hardi voleur qui amporta la pendule et ne reparût plus.

DURA LEX

En l'an de grâce 1700, le Parlement britannique vota une loi qui disait: "Toute femme, quel que soit son âge, son rang ou sa profession, ne pourra se faire épouser par un sujet de Sa Majesté, à peine de nullité de mariage, si elle a recours, pour le séduire, aux fards, cosmétiques, parfums, fausses dents, faux cheveux, talons hauts et hanches rembourrées, qui sont des artifices proprement diaboliques".

Nous ignorons si celle loi a été abrogée...!

OPINIONS

Un savant suédois opine que les aliments ont de l'influence sur notre caractère, et, il prétend, par exemple, que: les petits pois poussent au flirt; les pommes de terre alourdissent l'esprit, tandis que les noix et les oeufs le développent.

Quand à la viande de mouton elle rend mélancolique, celle de porc pessimiste, celle de boeuf audacieux et la chair de canard est cause de mauvaise humeur.

. . . SCIENCES



La Médecine Générale

Autrefois le médecin était un factotum: migraine, fièvre, angine, rhumatisme, méningite, ulcère, bref, toutes les maladies relevaient de ses pilules ou de son bistouri. Aujourd'hui, en raison du rayonnement et de l'approfondissement de la science médicale, on a vu naître toute une armée de spécialistes. A peine a-t-il quitté l'Université et complété son internat que le jeune disciple d'Esculape se dirige vers une autre institution d'Amérique ou d'Europe, afin d'y acquérir une plus grande érudition dans telle ou telle branche de l'art médical. C'est la course vers la spécialisation. Où sont de nos jours nos médecins factotums?

Cette simple qualification est-elle de nature à effrayer? Le médecin spécialiste n'a le soin que de quelques maladies; il a des heures fixes de consultation. Il soigne rarement à domicile et il a des tarifs spéciaux. Par contre, le médecin qui n'est pas spécialiste doit se faire tout pour tous. Il est sur le qui-vive vingt-quatre heures par jour. Que de nuits coupées par un appel téléphonique? Que de repas pris à la hâte ou remis à une heure tardive! Que de voyages sous la pluie ou la neige, afin d'apporter un peu de joie à des foyers visités par la maladie! Que de soins, que de remèdes fournis sans espoir de rémunération! S'il guérit, on l'adore et on l'admire; s'il faillit à la tâche, on le considère comme un vilain miré, un vulgaire charlatan. Il nous faut donc admirer ce médecin et même considérer sa vie comme celle d'un apôtre.

C'est lui qui met à la vie ces petits êtres que le prêtre baptisera ensuite. C'est lui qui, par ses nombreuses guérisons, empêche le veuvage, donne à toute la famille la joie et le bonheur. La famille le considère comme un sauveur, un bienfaiteur. Et si parfois la mort vient terrasser son patient, il a toujours quelques bons mots pour ensoleiller l'âme des orphelins. Sans vouloir blâmer la spécialisation, regrettons toutefois la disparition de ces médecins de campagne, de ces médecins de famille, capables de tant dévouement, dressés à tous les sacrifices, aptes non seulement à soigner les plaies de leurs patients, mais aussi prêts à les préparer pour le Grand Voyage. Saluons ce Sauveur de nos foyers, ce "dieu" de nos campagnes. Ouvrons notre intelligence à la spécialisation, mais gardons-nous de l'aveuglement, c'est-à-dire, jetons les yeux sur toutes les misères du corps humain.

Gilbert JOLICOEUR, 49

EUTHANASIE

Imbu de matérialisme, le monde moderne a perdu la notion de la valeur de la souffrance. Voilà la conclusion où m'amène la lecture d'un article récent du "Reader's Digest".

Sous le titre: "Is Merciful Release Wrong?" l'auteur se demande si nous devrions abréger la vie d'un incurable afin de mettre un terme à sa souffrance physique? En réponse, il prouve, ou plutôt tente de prouver, qu'il y va de notre devoir de le faire. "Si le malade lui-même demande la mort," dit-il, il serait inhumain de la lui refuser." Et il cite, en faveur de sa thèse des témoignages de ministres protestants, de rabbins juifs et de médecins éminents.

Manifestement, l'auteur n'est pas catholique car il préconise une pratique — L'EUTHANASIE — que nous tenons justement pour contraire au cinquième commandement de Dieu: tu ne tueras point. . . .

Heureusement, nombreux sont les médecins dont la conscience refuse ce droit qu'on veut leur octroyer, de mettre fin à la vie de leurs patients. Avec raison, ils répliquent que le but de leur profession est de sauver ou de prolonger la vie, et non de la détruire.

Si nos gouvernements légalisaient pareille institution, qui ne voit les innombrables abus dont elle serait la source. Au début sans doute, on entourerait L'EUTHANASIE de nombreuses formalités qui en limiteraient l'application, mais, après un temps, ne deviendrait-elle pas aussi sommaire à appliquer que le divorce est facile à obtenir dans certains états américains? Comme il serait aisé alors de se défaire sans bruit et sans trop de frais d'un aïeul invalide, d'un époux gênant, d'un parent qui tarde à céder ses biens à d'avides héritiers! Imagine-t-on les drames effroyables qui se dérouleraient au sein des familles, avec la complicité de la loi! Conçoit-on le sort affreux de ces victimes sans défense dont un conseil de famille a décidé le sort, dans un jugement sans appel.

Ce mépris de la vie humaine et cette méconnaissance du prix infini de la souffrance est le fruit amer de notre civilisation matérialiste et sans-Dieu. Espérons que jamais notre pays n'adoptera pareille législation, véritable retour à la barbarie.

Marc BERTRAND

L'oiseau Buveur

De nombreuses personnes ont été amusées et à la fois intriguées par les mouvements interminables d'un curieux jouet exposé à des étalages commerciaux. Il s'agit d'un oiseau en verre, garni de plumes, caricaturant de façon plaisante l'allure d'un échassier et qui, placé devant un verre d'eau, s'incline jusqu'à ce que son bec touche l'eau, puis se redresse, oscille un moment, s'incline à nouveau et ainsi de suite indéfiniment, semble-t-il.

Vous êtes-vous déjà demandé comment fonctionnait ce jouet? Je crois qu'un François en détient le brevet. La tête et le corps sont constitués par deux boules de verre mince reliées par un tube qui se prolonge, dans la boule inférieure, jusqu'à faible distance du fond. Dans cet assemblage, préalablement vidé d'air, on a introduit, une fois pour toutes, une petite quantité d'un liquide volatile. La boule qui représente la tête est recouverte d'une poudre spongieuse.

Pour mettre l'appareil en marche, on plonge la tête de l'oiseau dans l'eau froide; la poudre spongieuse s'imprègne alors d'humidité (qui sera entretenue grâce à la plongée intermittente du bec dans l'eau); l'évaporation continuelle de cette eau refroidit la tête et, par suite, permet une différence assez sensible de la tension de vapeur saturante dans les deux boules; la vapeur contenue dans la tête se condense, tandis que le liquide contenu dans le corps s'évapore. Par un mécanisme semblable à celui d'un siphon d'eau de Seltz, la différence de pression ainsi établie dans les deux boules provoque la montée du liquide dans le tube, déplaçant ainsi le centre de gravité de l'ensemble jusqu'à ce que la tête bascule vers l'eau, le bas, ce mouvement étant limité par une butée. A ce moment l'extrémité inférieure du tube venant à émerger, le liquide contenu dans le tube retombe dans la boule inférieure, les atmosphères des deux boules étant mises un court instant en communication; le centre de gravité se trouve déplacé, ramené du côté du corps, l'oiseau se redresse et le cycle recommence. La fréquence du mouvement est aussi, dit-on, dépendante quelque peu de la température et de l'air.

Voici l'histoire de l'oiseau buveur telle qu'elle m'a été racontée.

J. A. CHAMBERLAND.

"DICUMAROL"

Nous sommes en février 1933. Un humble paysan, Ed Carlson, se dirige en hâte vers l'université du Wisconsin. Le voici qui presse le timbre de la porte et demande un médecin de l'institution. Le Dr Link arrive et invite le fermier à exposer le but de sa visite. En peu de mots, le paysan lui raconte qu'il a perdu la plus belle vache de son troupeau, victime probable du trèfle qu'elle a mangé. Et il agite un petit flacon rempli de sang noir et montre un spécimen de la nourriture meurtrière.

Aucune découverte encore, de dire le célèbre médecin, sur les maladies occasionnées par la fermentation du foin. Et le paysan se retire avec la promesse qu'on étudiera le cas.

Les jours suivants, travail intense au laboratoire! Les semaines, les années passèrent, et les expériences se répétèrent avec le sang de l'animal empoisonné. Ce fut en vain qu'on tenta de former un grumeau: sans doute un élément du trèfle avait enlevé au sang son pouvoir de coagulation. Cinq ans durant, on crut au mystère. Mais, en 1939, un aide du Dr Link remarqua quelques cristaux sur le verre de son microscope; l'énigme était résolue. On découvrit que la "coumarine", qui donne au trèfle et son arome et son goût, était susceptible d'un changement chimique lorsqu'elle fermente, et que cette "coumarine" devient la "découmarine" avec le pouvoir de ne plus coaguler le sang.

On détermina la formule chimique et on en reproduisit certains dérivatifs en provenance du charbon et du goudron. Un nouveau médicament était né, on le nomma "Dicumarol".

Ce médicament est d'une importance vitale. Lorsque un grumeau obstrue une artère, c'est que la coagulation est trop accentuée. Ainsi, à l'aide du "Dicumarol", la coagulation du sang peut, tout en existant, fonctionner normalement et empêcher une embolie dans l'artère pulmonaire ou le thrombus coronaire; deux maladies mortelles.

Les expériences se continuent. Espérons que ce remède magique pourra aussi guérir un jour le rhumatisme cardiaque et bien d'autres maladies. Telle est la médecine merveilleuse sortie du trèfle!

Paul LEPAGE, 49.



Merveilles du caoutchouc

Il n'y a pas très longtemps une foule de nouvellistes et de photographes groupés au bas d'un grand édifice à l'école de médecine de Cornell dans la ville de New-York, furent les témoins oculaires d'une expérience scientifique fort surprenante. En effet, ils restèrent tous bouche bée quand, d'un oeil d'abord incrédule puis forcément convaincu, ils virent un oeuf tomber du onzième étage, frapper le sol, rebondir 25 pieds et être reçu dans les mains d'un savant. L'oeuf ne se brisa point, grâce à un petit carré noir sur lequel il rebondit.

C'était une nouvelle sorte de caoutchouc; du caoutchouc cellulaire. Un pouce cube de ce matériel contient 250,000 bulles de nitrogène qui permettent au caoutchouc cellulaire de prendre la forme de tout ce qui le frappe, exerçant en même temps de hautes pressions qui annulent les effets d'un coup pesant.

Encore une fois le savant toujours à la recherche du nouveau a réussi à démontrer les multiples emplois du caoutchouc.

Je dis "encore une fois", car n'a-t-il pas remplacé le carbon noir, qui fortifie énormément le caoutchouc, par un nouvel ingrédient (ethyl silicate) possédant les mêmes qualités, plus celle de ne pas changer la couleur naturelle du caoutchouc. Ceci rend possible, aujourd'hui sa coloration en mille et une teintes.

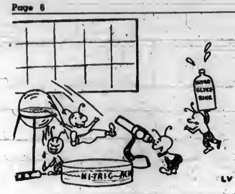
Dans le domaine des pneus d'automobile quelque chose d'aussi merveilleux sera bientôt à notre disposition. C'est le "pneu parfait": aucune chambre à air, aucune crevaison. Un clou a beau le pénétrer mais... rien n'éclate; une sorte de caoutchouc (situé à l'intérieur) mou, gommant et fluide a vite fait de boucher l'ouverture. Et c'est une réalité.

Vous n'avez ci-dessus que quelques prodiges du caoutchouc. De fait les chimistes ont perfectionné du caoutchouc qui s'étire presque indéfiniment, ou qui ne s'étire d'aucune manière, du caoutchouc doux comme du duvet, ou dur comme une planche, qui rebondit extrêmement, ou qui demeure où il tombe; qui conduit l'électricité, qui ne le peut nullement; qui colle partout ou nulle part, sans mentionner le "foam rubber latex", les peintures, tapisseries et garde-boues d'automobile qui sont complètement, ou du moins à base, de caoutchouc.

L. P. V. CORRIVEAU,
4e Science.

Le Très Révérend Père recteur me prie de remercier en son nom et en celui du R.P. Normandin, tous les membres de la Fédération qui ont contribué si généreusement de leur temps et de leurs talents à la réussite des fêtes du Centenaire.

Gaston LAMONTAGNE,
Président.



LV

Ça et là au pays des bactéries . . .

Les Disciples de Pasteur ont officiellement inauguré leur saisoo par une conférenee donnée le 10 novembre au soir.

Le conférencier invité était M. Garnet T. Page, gérant général du Chemical Institute of Canada.

Le nombre d'étudiants présents à cette soirée laisse entrevoir pour la nouvelle confrérie des succès appréciables:

Le comité exécutif travaille en ce moment à l'élaboration de la constitution du Cercle.

Lors de la réunion générale des membres, la deuxième de l'année, l'on exposa quelques-unes des activités à venir cette aonée:

Conférence en français au début de décembre;
Visite industrielle à Cornwall prochainement;
Election en janvier;
Banquet après Noël;
Publication repassant les activités du club pour l'année.

L'on discùta en plus de relations entré facultés sur le plan scientifique ainsi que de contacts plus fréquents avec ies écoles affiliées.

Toute personne désirant obtenir quelque renseignement sur notre Cercle scientifique est priée de se mettre eo communication avec un membre de l'exécutif (Rotonde de novembre).

Un appei spécial est lancé à nos consoeurs du Notre-Dame, du Bruyère, et de l'école Normale.

J. V., publiciste.

Chronique Notre-Dame

La retraite annuelle au collège Notre-Dame a eu lieu du 26 au 28 octobre. Le calme et le silence qui régnaient dans les corridors fent preuve da l'efficacité de la prédication.

Le lendemein matin les élèves ent bénéficié d'un congé à l'occasion de la présentation du film "Hamlet". La réalisation ne semblait laisser rien à désirer. Les étudiantes de Belles-Lettres et de Rhétorique n'éprouveront désormais aucune difficulté à s'entendre avec le "prince philosophe".

Le 10 novembre, les élèves du collège ont organisé une soirée récréative à la salle paroissiale de l'église Saint-Joseph. Tout nous porte à croire que ce fut un véritable succès.

Au cours de l'avant-midi de ce même jour, l'on pouvait voir nos dignes philosophes transportant livres et eahiers sur la rue Nepean. En effet nous déménagions à notre nouveau local sur la rue Elgin.

Vous saviez sans doute que la Congrégation de Natre-Dame a falt l'achat d'une magnifique propriété appartenant jadis à la compagnie funéraire Rogers. Ce voste immeuble nous fournit une ehapelle, un gymnase, une bibliothéque, une résidence, et, devinez! des sallas de elasse. Nous n'attendons plus que les électriciens pour prendre possession de notre nouveau ebez-nous. Nous vous en donnerons une deseription plus détaillée la prochaine fois.

Dans la salle de musique du pensionnat Notre-Dame, M. l'abbé Llewellyn nous a donné une intéressante conférence, le 18 novembre. Le sujet se rapportait au problème de la vie sociale ehrétienne. Le conférencier fut présenté par le Révérend Père Saint-Denis, et remereié par M. Séraphin Marion.

L'association do collégiannes dont nous vous avons parlé plus tôt a tenu une réunion générale à Montréal, les 19, 20 et 21 novembre. Yolande Chevrier et Jacqueline Viau y ont représenté le collége.

Sur ce, nous vous laissons.

M.B. '50

DRAME

Un étudiant et sa bouteille.
Un étudlant et sa bouteille et son amie.
Un étudiant et son amie.
Son amie . . .



TOUT A FAIT CONFIDENTIEL

Le bégaiement n'affecte seulement qu'une femme et par contre cinq bommes. Je clte le fameux psychologue Adler.

Une femme passe ou moins 7,000 heures de sa vie à s'admirer dens le miroir, (admettons), mais l'homme passe le double de temps à admirer la femme, *surtout les étudiants ! . . .*

ETUDIANT: (à tuque) . . . Sals-tu, elle est formidabie!

AUTRE: Qui ça ?

ETUDIANT: Cette normalienne-là. En premier elle a eu la gastrite, puis ce fut la cirrhose, la schiérose, sans compter l'athérome, et j'énumère aussl: hypertrophique, stéatose, laryngite, trachéite, acné, couperose, troubles psychiques.

AUTRE: Pas tout ça ?

ETUDIANT: Et oui ! Entre nous on aurait pu être plus charitable. Elle m'a dit que c'était la dictée la plus difficile qu'elle n'avait jamais eue.

Un étudiant des Arts se proméne à la campagne et reneontre un vieillard qui regarde un champ où la récolte ne promet pas d'être très abondante.

L'étudiant: mais monsieur, vous ne récolterez pas un pauvre sac d'avoine dans ce champ-là.

Le vieux: Je veux bien te eroire, mon jeune, e'est un ehamp d'orge !

LOULOU.

• • •

"Ma femme est à me rendre fou, se plaignait un de mes amis, elle a la pire mémoire!"

"Voux-tu dire, répondis-je en essayant de lul remonter le moral, qu'elle ne peut se souvenir de rien?"

"Bien au contraire, elle se souvient de tout!

Etes-vous des automates?

Allons! les étudiants! Ne vons lalssez pas traiter d'automates. Défendez-vous! Encaisserez-vous le eoup sans rien dire? Vous protestez n'est-ce pas? Vous vous estimez pleins d'énergie, de vie, d'entrain... mais votre illusion tombera devant mes arguments.

Si je vous dis que presque toutes vos actions sont faites par habitude, sans y penser, quelle sera votre réaction? Vous devrez convenir, que c'est bien vral même si ça va contre vos goûts. On peut donc dire qu'à l'Université ll n'y a que des automates à la place des étudiants. Vous exigez des preuves pour soutenir mes accusations? Ecoutez-vous, en v'la!

Six heures. Vite vous sautez à bas du lit ou vous vous étirez mollement; c'est une habitude. Vous commencez par chausser le pied droit ou le pied gauche; c'est machinal. Vous mettez vos pantalons avant votre chandail ou votre chandail avant votre pantalon; pure mecanique. Vous volci rendu au déjeuner; vous vous asseyez de telle manière ou de telle autre; encore une habitude. En classe pour le premier eours, vous entrez. Pendant le cours vous machonnerez lo bout de votre crayon ou vous tapotez le pupitre de vos doigts nerveux; toujours l'habitude. Si par hasard vous écoutez très attentivement et prenez de nombreuses notes, soyez certains que ce n'est pas par habitnde. C'est l'examen du lendemain qui sert de stimulant.

Pourquoi marchez-vous les mains dans les poches quand vous êtes sur la rue? Je n'y pense pas. Pourquol d'autres rament-ils désespérémment? Question d'habitude encore. Pourquoi regardez-vous de chaque côté da la rue avant de traverser même s'il n'y a pas de machines? Toujours la même question d'habitude. Nous pouvons donc en conclure que vous et mol nous sommes des automates. Les statistiques rapportent que 98% de nos actions sont faites par habitude. Alors ll n'y a pas à s'en falre puisque c'est normal!

LOULOU.



NOS DEBATS---

Le président est mort

Vive le président !

Mais nos débats---?!!

Cercle littéraire

IMMATRICULATION

Croyez-le ou non, au mois de novembre dernier, une cigogne (de la famille du Père Noël) déposa un fragile bébé au cours d'Immatriculation: un cercle littéraire. Depuis longtemps nous étions dans l'attente et vous vous imaginez avec quelle joie sa venue fut accueillia parmi nous. Ses nombreux frères et soeurs, le comité des loisirs, la société des Débats, le service de Liturgie, pour ne nommer que ceux-là, lui ont souhaité la plus cordiale bienvenue dans la grande famille du High School.

Ce nouveau elub groupe autour de lui des étudiants soucieux de leur formation par la lecture et surtout la lecture sérieuse. Les membres, convaincus du fait qu'un jugement sur telle lecture intensifiera le goût de toujours mieux lire, se rencontreront en réunions périodiques, où chacun vient à tour de rôle, livrer le fruit, l'acquis de sa lecture. Alors, autant que possible, ils traitent de divers sujets. A l'aide d'exemples ils prouvent que le drame est intéressant ou non, et font ressortir la richesse du vocabulaire. Ils font voir les qualités, les faiblesses qui se rencontrent le plus souvent chez l'auteur. Entre eux ils discutent aussi pour voir à quelle catégorie d'étudiants s'adressent tels livres; ils conclueront qu'un "Bonheur d'Occasion" ne saurait être entre les mains du plus grand nombre de nous; qu'un roman de Léonville est réservé à l'école primsire. Une autre discussion qul ne manque certainement pas d'intérêt, est celle où il y a étude de telle ou telle publication, entre autres des "comics" — ces faméux "comlcs" on en pariera donc partout!

Lors de la première assemblée du douze novembre l'exécutif suivant fut élu: R. P. J.-M. Beaulé, directeur; A. Chénier, président; C. Ménard, vice-président; M. Lozier et P. Thomas, secrétaires; B. Vekeman et R. Gendron, conseillers.

Les membres, groupés en cellules selon leur degré de maturité llttéraire, apprécieront davantage les oeuvres d'un Savard, Leclerc, Bazln ou encore d'un Ringuet. Et c'est ainsl que ce nouveau groupement, encore au berceau, fait son entrée dans la grande Cité étudiante, pour vous servir.

A. C.



AU CAMP FORTUNE

SKIEURS! — SKIEUSES!

Ceell Clark, du Club de Ski Norland, remplaee le R. P. J.-B. Zachary, o.m.i., à la présidence du "Gatineau Ski Committee".

— o —

Comme à l'habitude, le G. S.I. organise des courses interscolaires. Préparez-vous! Il faut retenir le champlonnat intercollégial qu'ont remporté l'an dernler André Laframboise, Paul Olllvier, Gahhy Beaudry, Pani Allen et Boh Baxter!

— o —

A tous les numéros de La Rotonde, une colonne de la page du Sport sera consacrée exclusivement aux activités universltaires au Camp Fortune du Club de Ski Ottawa... On y publiera les noms de tous ceux qui se seront cassés la gueulo en descendant la Côte-du-Nord. Ce sera gal!



— o —

"Rocket" Lalonde, le premier compteur de la ligue interscolaire 47-48, hrille cette année avec ses amis René Cousineau et Claude Labrosse.

— o —

L'équipe est farmée de vétérans: Jackie McLeod a fait ses preuves comme gardien de huts des Sénateurs; Bill Drummond a joué pour lo Lisgar dans les ligues junior et senior de l'interscolaire, tandis qu'Armand Veillette nous arrive des rangs des "Gatineau Flyers"; Pierro Taché, du Hull-Volant; et... il ne faut psa oubller "Tiny", la jeune mascote St-Bernard, dont le maître, Denis Harhic, est gérant da nos étolles...

Guy GOULET

BASKETBALL

Le grenat-et-gris y sera!

Lea ligues interscolaires de ballon-au-panier reprennent cette année dès les premiers jours de décembre. Les équipes du High School da l'Université rencontrent les gars du Commerce, du Tech, du Nepean, du Lisgar et du Glebe dans les circuits juniors et bantam; de plus, le collège Saint-Patrice, notre rival traditionnel, participe à la course au championnat senior.

— o —

Les parties se jouent comme sult: le mardi, bantam; le mercredi, senior; lo jeudi, junior.

L'Université présente aussi une équipe intercollégiale.

Cy GOULET



CAMP FORTUNE—Une photo originale du chalet principal du Club de Ski Ottawa. A quand natre premier rendez-vous?

NOS GARS FINISSENT EN DEUXIEME PLACE...

— Trois victoires, une seule défaite —

Après avoir perdu sa première partie de cédula au Tricolore de l'Université Queen, l'équipe intercollégiale d'Ottawa défait successivement les porte-conieurs de l'Université McGill et des Collèges Loyala et Carleton pour s'assurer la deuxième place dans le classement officiel de l'INTERCOLLEGIATE FOOTBALL UNION.

— 0 —

— Les champions —

Queen's University décrocha cette année le championnat quo détenaient nos gars depuis 1939. Si Marc Rochon avait participé à la rencontre Queen-Ottawa, la victoire décisive du Tricolore se serait peut-être métamarphosée en défaite...

— 0 —

U.-O. 33, Loyala 11

Le grenat-et-gris a triomphé du maron-et-blanc à Mantréal devant cinq mille spectateurs réunis pour la première partlo annuelle du ROSE BOWL.

— 0 —

Marc Rochon n'a pas compté de touche mais a brillé par un placement de quarante-cinq verges qui franchit les poteaux pour trois points.

— 0 —

U.-O. 25, Carleton 1

L'équlpe earletenienne est arrivée à l'Ovale "de nair tente habiliée", en prévision, sans doute, du massacre que lui ont servl les protégés d'Arnie McWatters...

— 0 —

Don Rhéaume, Marc Rochan, John Ruddy et Dave Humphreys firent les honneurs, mais la défensive soutenue de la ligne fut pour beaucoup dans cette partie, comme dans teutes les parties d'ailleurs...

CY GOULET

IMMATRICULATION...

On demande des étudiants ayant des voix fortes et puissantes pour erier pendant les parties. Le salaire sera d'un dollar d'esprit étudiant par heure. Ceux qui sont intéressés à cet emploi sont priés de le montrer aux directeurs des eris à la prochaine occasion.

EPHEMERIDES

1—Les talents de chez nous

Le "Matricade" est en marche. Le théâtre de la comédie étudiante est à l'oeuvre, et une fois de plus, on applaudira les talents de chez nous.

2—L'étude et les lampes à l'huile

La lumière hleue "néon" est hien reposante pour étudier, mais la lampe à l'huile c'est hien plus pour se reposer de l'étude, ces jours-cl. C'est ce qui explique la satisfaction qu'éprouvent plusieurs gars aux manquements de l'Hydro.

3—La campagne de Liturgie. Succès?

Les pensées liturgiques transmises sur les esprits du "matric" durant une semaine ont-elles été efficaces?

4—La cour criminelle

C'est un joli système que la cour criminelle. C'est une manière idéaie de combler le trésor de la classe. Toute infraction aux règlements durant les cours sera coupable d'amendes payables aux trésorlers. Il y a un mois que ce système est en exécution en 4A, mais, drôle d'affaire, le trésor demeure le même!

M. A.



Ces HOMMES DISTINGUES sont Gérald Laframboise et John Sigouin, organisateurs de la Matricade. Ces boute-en-train sauront certainement nous communiquer leur gaieté par des farces, des scénettes, et des questionnaires. Ils nous assurent qu'ils sont prêts à défrayer les frais d'hôpital de ceux qui souffriront de fou-rire.

"Ici l'on s'amuse" C'est la Matricade [soirée récréative]

On s'attend à ce que la soirée récréative, organisée par Jean Sigouin et Gérald Laframboise remportera un vif succès. Plusieurs artistes révèlent de grands talents et s'acheminent sur les chemins de la perfection théâtrale. Le programme sera des plus variés. Personne n'aura raison de bâiller. On y trouve d'abord de la comédie avec Phil. Laurin, du chant populaire où Jim Lesueur fait plus que sa part; il ne faut pas oublier la musique classique et populoire par Karl Duplessis, notre charmant "José Iturbi" en perspective. Suit un questionnaire très original: une bonne réponse se voit récompensée, une fausse, se voit châtiée d'une pénitence amusante et... agaçante. Nos vedettes de l'art comique, Gerry et Johnny sauront émouvoir les spectateurs les plus endurcis par leur enthousiasme effréné. Chaque regard, chaque sourire, chaque grimace, chaque mot, chaque geste, chaque gambade, chaque crapodine, aura sa signification particulière et inoubliable. Nous passons alors au Forum Sportif, une comédie exagérée à l'ablatif absolu et rédigée par Gérald L. Pour varier le programme, M. Garant nous réserve une surprise "surprenante" avec son fameux programme de radio, "sans statique". Tom Sault fera sauter tous les coeurs avec sa danse à claquettes. Roger Crépln, de son côté va calmer tous les nerveux par son interprétation du professeur "Feedellbom" dans les chants populaires les plus récents. Une sérieuse opération ehirurgicale fera monter la pression à tous les sanguins et la fera baisser aux anémiques avec ses effets diaboliques.

Ces quelques heures de rire, de contentement et de gémissements peuvent se résumer en quelques mots: une grande admiration pour nos metteurs en scène et l'encouragement de leurs copains. Félicitations à tous. A bientôt!

Lucien LAPOINTE

OU: A LA SALLE ACADEMIQUE
QUAND: LE 7 DECEMBRE, 8 HEURES P.M.
QUI: LES ETUDIANTS DU "MATRIC"
QUOI: MATRICADE
COMBIEN: 25 SOUS
POURQUOI: POUR VOUS COMMUNIQUER LEUR FOU-RIRE
LEURS CHANSONS
LEUR JOIE AU COEUR
MATRICADE



"SE BOURRER LE CRANE"
Pressons-nous pas, les gars, il reste plusieurs mois avant les examens. Et puis, nous aurons toujours le temps de...

"Reverie"...

Lorsque j'mennuie et pis qu'j'ai rien à faire,
Quand chez-moi m'laissent tout seul à la maison,
Y'a rien que j'aime antant pour me distraire,
Qu'sortir dehors m'asseoir sur le perron.

Et pis me v'la un capitaine Breton
Faisant la garde sus l'boute de son navire.
Je r'garde les chiens v'nir sentir le gazon;
C'est drôle, mais c'T'effrayant si ça m'fait rire.

J'peux pas comprendre comment c'qui peuvent comme ça
Passer toute la journée à arroser;
Y faut qu'le Bon Yeu soit smarte, sarpida,
Pour faire un arrosoir qui peut japer.

Pis je r'garde les p'tits enfants s'amuser
En plein milieu d'la rue; ces chers p'tits coeurs;
Si y fallait qu'un deux s'fasse écraser,
C'est beo cartain qu'sus l'coup ça m'creverait l'coeur.

On dirait ben qu'les parents d'aujourd'hoi
Savent pu c'que c'est que d'el'ver des enfants.
Ca sait danser par exemple, pour ca oui;
L'el'vage, ça, c'est la job des grands parents.

S'marier, et pis -l'ver une grosse famille,
On voit pu ca d'nos jours, dans nos grandes villes;
Ca c'était bon du temps d'l'oncle Evarisse.

Ben oui, pour être heureux suffit d'un chien,
De quoi fumer, et pis surtout d'quoi boire;
L'histoire des p'tits, pour nous, c'est bon à rien;
Y'en a assez qui trainent sur les trottoirs.

Quand j'vois tout ca passer devant mes yeux,
Ca m'met l'coeur gros; et pis j'm'arrête à songer
De quoi c'qui doit penser en Haot, l'Boo Yeu,
D'la job que l'moode est eo train d'emmancher.

Lui 'si ça doit Y faire de quoi, pour sûr.
Y s'était donné assez d'embarras.
J'me dis qu'des fois; Y doit trouver ca dur
D'être patient pis d'endurer tout ca.

Lorsque j'm'ennuie et pis qu'j'ai rieo à faire,
J'aime à sortir m'asseoir sur le perroo.
Y'a rien que j'aime autant, pour me distraire,
Quand chez-moi m'laissent tout seul à la maison.

Roger THIBAULT.

DANSER POUR LA DANSE!

Ce texte est tiré du vaillant mensuel français "Jeunes Forces". Rédaction: 14, rue d'Assas, Paris (VI).

J'aime la danse. J'aime le swing. J'aime le boogie-woogie. J'aime le rythme, la trompette bouchée, le tango argentin. Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est de tenir dans mes bras un corps frêle et souple, joliment habillé.

A seize ans, je dansais déjà et proclamais sans rire: "J'aime la danse pour la danse. Pourvu que ma cavalière ne me marche pas sur les pieds, peu importe son anatomie, peu importe qu'elle soit fichue comme un paquet de hardes". Je ne mentais point. Quand tout le monde était sorti, seul devant la glace, je créais de nouveaux pas, j'inventais de nouvelles figures. Disons que c'était de l'art. Pendant l'occupation, alors que des millions d'hommes souffraient dans la bagarre ou derrière les barbelés, j'ai continué. Non: pas dans les bals clandestins des faubourgs — j'ai reçu une "certaine" éducation — mais dans ces intimes surprises-parties plus ou moins organisées par les familles. "Ils sont jeunes que voulez-vous? . . ." Bien sûr, jeunes et inconscients, et bêtes. . . Tellement! A la libération, je dansais toujours, mais autrement que pendant les années adolescentes. Sensuellement. N'ayons pas peur des mots. La danse pour la danse? Une blague. C'était fini. Si la cavalière était jolie, je n'hésitais pas à l'inviter chaque fois que l'orchestre entamait un tango. Car, je ne vous l'ai pas encore dit, vous l'avez peut-être deviné: comme fumiste, on ne fait pas mieux! Les figures, les arabesques, la stricte obéissance des pas à la mélodie, tout cela était devenu tellement naturel qu'il me fallut bien trouver un autre attrait à ces trémoussements langoureux ou épileptiques, un autre attrait que celui d'une technique savante qui laissait admiratives les jeunes demoiselles faisant banquette.

Du jour où je cessais de regarder l'agitation de mes pieds, il ne me restait plus qu'à observer le visage de mes partenaires. Evidemment, je leur parlais bien rarement des études qu'elles terminaient, presque toujours de leur robe, "la plus belle de toutes", de leur cheveux "si incomparablement vaporeux", de leur parfum: "Je n'en mets pas monsieur (tant pis, c'était quand même un compliment) de l'emploi de leur dimanche . . . Restons-en là. Vous connaissez ce genre de conversation, pourvu que les duettistes soient un peu bavards. Ebauche de flirt. Rendez-vous . . . où elles viennent parfois, déceptions unilatérales ou communs écoeurements, existence imbécile d'un "vieux beau" avant l'âge.

DANSER POUR LA DANSE? Comme j'étais loin de mes enfantines illusions. Vous vous demandez si je suis sorti de ce médiocre don juanisme, si je suis devenu un bon garçon rangé au regard clair, à l'âme pure. Vous le pensez sans doute, puisque j'écris aujourd'hui dans une publication "au service des jeunes". Permettez-moi de vous dire que cela ne vous regarde pas. (Toujours fumiste, voyez-vous) . . . Tant que vous craindrez le ridicule, parce que, par exemple, vous vous embouteillez dans le pas déboîté, tant que vous serez inquiet sur l'opinion que peut avoir votre cavalière de vos talents chorégraphiques, le jeu ne sera point dangereux. Vous ne serez qu'un sympathique néophyte. Mais lorsque vous sentirez vos pieds glisser tout seuls sur le parquet ciré, lorsque vous vous sentirez capable de valser un quart d'heure sur une surface de cinq décimètres carrés, casse-cou Messieurs! Vous découvrirez bien vite que "la danse pour la danse" est un sport réservé à quelques rares privilégiés.

Je sais. Exceptionnellement, dans le cadre d'une soirée familiale, entre jeunes qui se connaissent bien, en alternant danses et jeux de société, les risques sont limités. Mais quels risques après tout? Ceux d'une aventure sentimentale qui finira par un mariage? Il faut bien se rencontrer un jour n'est-ce pas et pourquoi donc le "coup de foudre" traditionnel ne frapperait-il pas en même temps que le coup de cymbale du jazz! Parce que toutes les fariboles sentimentales, croyez-moi, ne finissent pas par des mariages. Quant aux mariages issus de sauteries . . . j'en connais trop de pitoyables pour en parler sans injustice. D'ailleurs, je me sens devenir sectaire. Encore un peu et je brûlerai ce que j'adorai si passionnément.



"PERDRE LA TETE"
Le directeur apprend que LA ROTONDE sera imprimée une semaine en retard. L'imprimeur restera tortue jusqu'au moment où le directeur en perde la tête...!!

Tout en parlant

Amateurs de la musique sud-américaine et du "jitter-bug", ne manquez pas le "Hockey Hop" s'il y en a un, car si on en juge par le "Football Hop" le tango, Bongo, bingo, etc., et le jitter . . . bug seront fort en vogue ! ! !

— — —

Comment avez-vous aimé les petits discours à la fin de la soirée? Je regrettais de ne pas avoir apporté mon dictionnaire anglais-français. Heureusement que le dernier orateur s'est douté qu'il aurait pu y avoir un ou deux étudiants de langue française parmi ses auditeurs ! ! !

— — —

Ceci semble difficile à croire mais de ces temps-ci, les étudiants de l'unversité qui ont de la classe à cinq heures, assistent à des cours du soir en plein après-midi. Il ne faut pas nous blâmer si nous avons les idées noires. Heureusement, les cours ne sont pas "mixtes" ! ! !

— — —

Oyez, oyez, messieurs les philosophes; n'oubliez pas votre banquet. C'est dur sur le porte-monnaie mais pensez au bonheur que vous causerez à la jeune fille, cette joie d'accompagner un philosophe. Surtout, n'oubliez pas de repasser votre psychologie. Votre douce compagne pourrait peut-être vous demander quelle est la racine de la connaissance ! ! !

— — —

Etes-vous au courant des dernières nouvelles? On est en train de faire une souscription pour acheter un bout de cigare à votre secrétaire de la faculté des arts. Ecoutez les gars, arrivons tous en retard un bon matin; ça sera notre cadeau de Noël au bon père! ! !

ZIDAURE.

• • •

En vitrine dans une "Pawn-Shop".

"Nous achetons de vieux objets et nous veodons des objets anciens."

ANECDOTES

Ces jours derniers oo a vu un chef d'orchestre, sans baguette et sans paye, qui était en même temps ingénieur du son et dont les deux aides avaieot un salaire formidable. Devinez qui ? Parlez-en à "Buck", premier roi de la chasse aux ours.

J. D.

La saison de la chasse est presque terminée et on n'a pas encore vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.

Allons, le temps des confidences est venu: je suis fiancé, chers lecteurs et lectrices et ma fiancée oe sait pas danser.

Cela explique bien des choses.

XXX

15 décembre 1948 XVIIe année. No 5

La Rotonde

Directeur : MAURICE DOSTALER
Orgaoe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Réda:teur en chef : JEAN-PIERRE BEAULNE

JOIE AU FOND DES AMES



Échos du centenaire

Les fêtes du centenaire de l'Université d'Ottawa les 16, 17 et 18 octobre derniers ont été l'objet de démonstrations grandioses; tout contribuait à évoquer la dignité et la splendeur de l'oeuvre qui venait d'atteindre sa centième année. Qu'il faisait bon de revoir, dans cette atmosphère de gaité sobre, les personnes et les lieux que l'on n'avait revus depuis dix, quinze, vingt-cinq ans peut-être... Il y avait tant de choses à se rappeler que les conversations prolongées étaient impossibles. Une exclamation... une poignée de main... et au revoir... Les anciens passaient.

Fort heureusement, la journée du dimanche avait été réservée aux réunions de conventums. Aussi plusieurs conventums ont profité de l'occasion pour se réunir. Celui de 1925-1940 est un de ceux qui ont réussi à rassembler quelques confrères. Une lettre du secrétaire, Mtre Lionel Choquette, avait donné rendez-vous pour le samedi à dix heures du matin. Donc, samedi matin, une douzaine de copains se rencontrent d'abord dans la Rotonde puis prennent le diner ensemble pour conclure les arrangements pour le lendemain. Il faut dire que la question des arrangements se trouva simplifiée grâce à Roland Caron ("peanut" pour être compris des anciens) qui invite tout le monde à son chalet d'été à Saint-Pierre de Wakefield.

Le dimanche matin, après la messe de huit heures, les confrères s'embarquent et se dirigent vers le camp Caron. Il pleuvait un tant soit peu, mais personne ne songeait à s'en plaindre sauf Mtre Henri Proulx qui craignait les chemins par une si belle température. Tout de même, personne n'est resté pris...

Il ne faudrait pas décrire le camp Caron; vous auriez envie d'aller vous y installer. Qu'il suffise de dire qu'il a été construit minutieusement à la Caron. Ce dernier, il va sans dire, avait préparé pour la circonstance une ou deux de ces chaudronnées de ragoût au poulet et aux "fèves" dont lui seul connait la recette. Nous n'étions pas treize à table... nous étions seize et bien assortis:

Des prêtres: Le Révérend Père Jean-Louis Bergevin, o.m.i., notre président d'honneur et aumônier qui nous aime de toute son âme (car son coeur, il l'a laissé à l'Université), les pères Latrémouille, Couet, Lefebvre, tous o.m.i., les abbés Leroux et Danis...

Des artistes, avocats, fonctionnaires, hommes d'affaires, ingénieurs, professeurs: Choquette, Proulx, Gagnon, Demers, Naubert, Plouffe, Légaré, Morisset, Caron et Cadieux.

La journée se passe en discussions tantôt sérieuses, tantôt badines où chacun y va de ses suggestions et de ses blagues. A l'heure du départ, nous pouvions résumer ainsi notre séjour dans la Gatineau:

1. Pour le présent: tout le monde est content, personne ne se plaint, Légaré ronfle et tout le monde se reconnait... En route, on s'arrête et Gagnon retrouve le paquet que Demers avait caché.

2. Regards sur le passé: Souvenir des confrères disparus et des absents. Faits et gestes de notre temps au collège. Une minute de silence à la mémoire du docteur Rhéal Lanthier, décédé depuis la dernière réunion.

3. Regards sur l'avenir:

a) Election: R. P. Bergevin, aumônier; Lionel Choquette, secrétaire; Antonio Plouffe, président; R. P. Lefebvre, vice-président;

Conseillers:

Ottawa: Demers, Caron et Naubert;

Montréal: Légaré et Quenneville;

Windsor: Larry Lachance;

Montébello et l'Orignal: Leroux et Proulx.

b) Réunion projetée pour l'an prochain ou au moins en 1950 — le vingt-cinquième anniversaire de notre conventum.

c) Résolution de contribuer à l'oeuvre de l'Université par petites doses répétées, suivant le vieux dicton: les petits ruisseaux font les grandes rivières.

De retour à Ottawa, on apprend qu'une couple de confrères qui avaient été retenus par le devoir venaient d'arriver à l'Université. Jamais pris au dépourvu, Antonio Plouffe, nous invita à continuer le soir la réunion chez lui. Il y eut encore des blagues, des échanges d'opinions, le tout agrémenté de musique par Mme Plouffe, et d'un goûter préparé, en un tour de main magique, par Mesdames Plouffe, Choquette et Demers.

Le 17 octobre 1948 fut donc une journée bien remplie pour les copains du conventum de 1925. Tout en s'égayant, ils ont été fidèles à leur devise: Ora et labora. Dommage que tous les confrères n'aient pu être présents!

Il ne faudrait oublier de mentionner la visite du samedi soir au studio de Maurice Gagnon qu'il avait momentanément installé au Château Laurier et où il tenait cette semaine-là une exposition de peintures des plus grands maitres. Comme elles se vendaient jusqu'à $1500, aucune d'elles ne fut décrochée des murs.

Il ne fait aucun doute que tous ont emporté de ces deux jours un souvenir des plus agréables et il est question de tenir la prochaine grande réunion à Montréal ou à Windsor. La décision appartient au Comité.

Communiqué.

Fernand MORISSET,
Secrétaire ad hoc,
Sudbury, Ont.

Chez ceux de Montréal

Lors de l'assemblée générale des Anciens tenue à la salle académique le 16 octobre dernier, au sein des fêtes du Centenaire, nos amis de la région de Montréal ont fait l'élection de leur propre comité immédiatement après celle du conseil central de l'Association. C'est **Me Roger Ouimet**, président sortant de charge, qui a dirigé cette élection-eclair dont voici les résultats:

Président—Dr John Corrigan, M.D., 4320, rue Delorimier, app. 11.

Vice-prés.—M. A.-E. Landry, 915, boul. Saint-Laurent.

Trésorier—M. René Thomas, a-s Collet & Frères, 1978, rue Parthenais.

Secrétaire—M. Rodolphe Ouimet, 4714, rue Parc Lafontaine.

Conseillers—Me Roger Ouimet, C.R., 152, est, rue Notre-Dame; Me A.-De Gaspé Taché, 10, est, rue Saint-Jacques; M. Auguste Poupart, 7078, rue de Normanville; M. Napoléon Bourdeau, 5298, rue Mentana, app. 3; M. J.-Adolphe Crevier, 8320, rue Lajeunesse; M. J.-Arthur Renaud, 752, est, rue Rachel; M. A.-E. Marcotte, 3906, est, rue Ontario.

Administrateur délégué—R. P. Jean-Louis Bergevin, o.m.i., 1306, est, rue Sainte-Catherine.

Félicitations et merci à Montréal

Lors d'une récente assemblée du comité régional des Anciens à Montréal, il fut décidé de laisser au secrétariat central de l'Association la part des cotisations versées par les membres de cette région à l'occasion du Centenaire. C'est là un beau geste pour lequel le secrétariat tient à dire sa reconnaissance au comité régional de Montréal.

Après le Centenaire

Tous les Anciens et les amis de l'Université d'Ottawa qui furent les heureux témoins des Fêtes du Centenaire, turbulent à qui mieux mieux le vieux refrain: "Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps!" Et, parmi les résultats bienfaisants que ces Fêtes ont produits chez tous ceux qui ont la tête bien faite, il y a lieu de signaler cette **confiance sereine** en l'Université d'Ottawa et en ses oeuvres. Que tous ceux qui connaissent l'**esprit** de l'institution — "La lettre tue, l'esprit vivifie" — sachent conserver la paix et mettre quelque part en exergue cette petite phrase de notre illustre chancelier, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon: **"Le passé de ces éducateurs est tel qu'ils ont droit à notre confiance; ils ont fait leurs preuves et les années les ont justifiés sur plus d'un point d'abord discuté".**

Les lendemains d'un centenaire sont toujours aussi longs que les veilles. Que voulez-vous? la fatigue, subrepticement, fait son travail et votre humble serviteur, qui n'est pas Samson, a dû se reposer... à l'hôpital; il en est sorti pas mort mais pas fort, clopin-clopant comme devant. Remettre tout en place, reprendre et reclassifier toutes les listes d'adresses, dresser des rapports et tenir la correspondance courante, tout cela mange du temps. Quand même, l'Association sent un regain de vie qui lui vient du Centenaire et l'aube de 1949 ne la surprendra pas inactive.

Depuis la mi-octobre, le comité central a tenu deux assemblées, l'une le 29 octobre et l'autre le 7 décembre pour préparer un compte rendu du Centenaire et pour toucher à certains projets qu'il espère mettre sous peu en voie de réalisation. Nous sommes bien convaincus que tous les Anciens seraient très contents d'apprendre, un bon jour, que l'Association des anciens élèves est en mesure de remettre à l'Alma Mater une, deux, cinq bourses d'études rondelettes pour venir en aide à nos jeunes; qu'elle peut consolider et élargir son bureau de placement; qu'elle est en passe d'organiser un centre d'accueil pour les Anciens, etc. N'est-ce pas, les amis? Dites donc? Dites donc?

Pour réaliser tous ces projets intéressants et pratiques, nous disposons d'immenses désirs, d'un tas de bonne volonté, nous possédons même plusieurs gouttes d'initiative et de l'enthousiasme plein les poumons; nous avons, que sais-je encore? des petits talents d'organisation et, quand Dame Nature ne se fâche pas, de l'air et de l'eau froide en masse, de la lumière et du soleil! Devinez ce qu'il nous manque?... C'est ça. Vous l'avez dit. Ça finit là!

En attendant, le 9 décembre dernier, le comité régional Ottawa-Hull a tenu une courte réunion suivie d'une soirée en l'honneur des travailleurs et des travailleuses des fêtes du Centenaire. Tous se sont plu à se rappeler de nombreux souvenirs de cette mémorable fin de semaine à l'aide surtout d'un film en couleurs, grâce aux talents artistiques du R. P. Léopold Lanctôt, o.m.i., secrétaire de la Revue et des Editions de l'Université; les riches scènes du célèbre Pageant, en particulier, ont su faire revivre des joies esthétiques toujours agréables. Le comité central des Fêtes a profité de cette rencontre pour dire à tous et à toutes un merci cordial.

★ ☆ Chez ceux de Cornwall: un jubilé sacerdotal ☆ ★

La paroisse Saint-François-de-Sales, de Cornwall, Ont., a célébré très dignement, le 30 novembre dernier, le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de son estimé curé, monsieur l'abbé Raoul Rouleau. Il y eut messe solennelle célébrée par le jubilaire, assisté de M. l'abbé J.-H. Bougie, son confrère d'ordination, et de son frère M. l'abbé Roland Rouleau, curé de Maxville, Ont.; les sermons de circonstance furent donnés par Mgr J.-Emile Secours, curé du Sacré-Coeur d'Alexandria, et par M. l'abbé A. L. Cameron, curé de Saint-Colomban. S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, assistait au trône. Le banquet fut offert par la paroisse, dans la salle de l'école, et la soirée de même.

Natif de Bourget, Ont., M. l'abbé Raoul Rouleau a toujours gardé pour son Alma Mater, l'Université d'Ottawa, un attachement jaloux et dévoué, tout comme ses trois frères, M. le curé de Maxville, le Dr Bruno Rouleau, de Cornwall, M. Ubald Rouleau, maire du canton de Cornwall. Et, à la messe comme au banquet, les orateurs ont tour à tour souligné le bon esprit, l'excellent caractère et le dévouement des Rouleau; on a mis en relief aussi, et très justement, cet esprit d'hospitalité franche et gaie que l'on trouve toujours chez les Rouleau. Talents et qualités précieuses qui sont tout à l'honneur de la famille et que M. l'abbé Raoul Rouleau synthétise admirablement dans son attachante personnalité.

L'Université d'Ottawa était représentée à ces fêtes par les RR. PP. Alphonse Pelletier, René Lavigne, Lorenzo Danis et Arcade Guindon, O.M.I. Au banquet, le R. P. Pelletier s'est fait l'interprète du T.R.P. Recteur et de l'Alma Mater en exprimant ses félicitations et ses souhaits au jubilaire; il sut rappeler discrètement quelques souvenirs de collège qui amusèrent les convives parmi lesquels se trouvaient plusieurs anciens élèves, entr'autres MM. les abbés J. A. Cameron, de Saint-Colomban, Charles Gauthier, de Lochiel, A. Poirier, de Saint-Jean Bosco, François-E. Lefebvre, de Lancaster, Alec MacDonald, de Williamstown, Elzéar Danis, de Moose Creek, Bernard Guindon, vicaire à La Nativité, Laurier Leblanc, vicaire à Timmins, Me Rodolphe Danis, le Dr Nelson Laframboise, MM. Laurier Carrière, inspecteur d'écoles, Jack Ebbs, de Cornwall, Rosaire Benoit, de Crysler, et Me Lucien Lamoureux, d'Ottawa, secrétaire particulier et représentant officiel de l'honorable Lionel Chevrier, ministre des Transports, ancien élève.

Le comité exécutif de la région de Cornwall de l'Association des Anciens se compose de MM. Clément Parisien, président, Albert Lavigne, vice-président, et Laurier Carrière, secrétaire.

Souhaits aux Anciens

Au nom du T. R. Père Recteur, de tout le personnel administratif et enseignant de l'Alma Mater et du Conseil central de l'Association, je souhaite à tous les anciens élèves de l'Université d'Ottawa une bonne et heureuse année.

Arcade Guindon, O.M.I.,
Directeur de l'Association des Anciens

Souhaits au Recteur

Les anciens élèves ont inauguré l'an dernier une heureuse coutume qui consiste à venir en groupe présenter leurs souhaits au T. R. Père Recteur, le Jour de l'An après-midi, à 4 heures, dans la rotonde.

Le comité régional de l'Association des Anciens invite donc tous ses membres et tous les anciens élèves à se donner rendez-vous dans la rotonde, autour du magnifique arbre de Noël qui la décore, pour présenter leurs voeux à notre Recteur.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".

Directeur: Maurice Dostaler.
Sous-directeur: J. M. Touchette.
Secrétaire: Thérèse Patry.
Rédacteur en chef: Jean-Pierre Beaulne.
Rédacteurs: Anciens: Jean Vincent; Arts: J. P. Patry, B. Garceau; Science: R. Lecours, J. P. Chagnon; Imm.: R. Rinfret; Sport: G. Larocque, C. Goulet; C. et A.: G. Sauvé, R. Crète.
Circulation: Réal Surprenant.
Photographie: Jacques Ranger.
Représentants: R. Millette (E.N.), M. Bélec (N.D.), D. Sirois, (C.B.), L. Nault (M.).
Caricatures: T. Blanchard, R. Bordeleau.
Conseiller: R. A. Tremblay, O.M.I.

Le numéro: 10c; abonnement annuel: $1.00
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Naissance et Déclin du Politique

Il est des instants dans la vie de tout étudiant que l'on voudrait arracher au temps pour les fixer à jamais au plus profond de notre esprit. La conférence magistrale de M. Jacques de Monléon est de cet ordre. Le distingué conférencier professeur de philosophie politique à l'université Laval, a su, d'une façon simple, claire et ordonnée, dérouler devant nous "la naissance et le déclin du politique".

Qu'est-ce que le politique? Selon M. de Monléon, c'est l'ensemble des actes humains posés par l'homme membre de la cité. Avant de procéder plus avant dans le sujet, le conférencier distingue entre acte humain et acte de l'homme. Ce dernier est dans l'ordre de la substance tandis que le premier est dans l'ordre du mode — "l'usage libre, en tant que libre de nos facultés" (Maritain).

Si nous tournons nos regards vers l'Histoire, nous y trouvons une force inconnue, que l'on peut régler mais non vaincre, la volonté libre, celle des hommes et celle de Dieu. M. de Monléon rejette les notions de fatalité poétique ou de déterminisme scientifique et préfère s'attarder à cette petite chose insaisissable mais toujours présente qu'est la volonté libre. Pour combler l'abime entre la préparation des causes et le passage à leur mise en acte il faut une décision.

Quand nous parlons de politique, nous devons nécessairement parler de la cité. Il existe deux types de cités. L'un, conséquence naturelle de l'augmentation d'une communauté trouve son épanouissement dans les collectivités asiatiques. Il n'y existe aucune différence spécifique entre les communautés domestique et politique. L'autre a pour base l'échange et non la génération; il fait appel à la raison et à l'art. La société domestique s'est éparpillée, puis divisée en villages. Rome et Athènes nous en fournissent le modèle le plus pur. Ce dernier genre de cité est né de la volonté délibérée de l'homme d'intégrer différents biens au profit de la collectivité.

La distinction entre la société domestique et la société politique repose sur celle qui existe entre l'acte humain et l'acte de l'homme, que nous avons soulignée précédemment, et de plus sur celle que l'on retrouve entre le plan de l'être et le plan du bien. Ainsi la famille est ordonnée à la génération, à la conservation de la géniture, domaine de l'être, et à l'éducation de cette géniture domaine qui procède à la fois et de l'être et du bien. On y trouve prédominance de la cause efficiente puisque la génération en est l'axe. Par contre, la société politique est ordonnée à la réception des êtres engendrés par la famille, et groupe ces éléments divers en leur assignant une fin commune.

Mais il ne suffit pas pour que les hommes aient une fin commune que leurs volontés soient tendues vers un bien commun, il faut communication réciproque et amitié entre les membres de la cité. C'est pourquoi la société politique est quelque chose de très élevé et de très rare dont l'Athènes de Périclès est le modèle.

Pourquoi en est-il ainsi? L'ordre du bien est une superstructure de la substance humaine. Quand l'être et le bien sont en jeu, l'homme se rejette plutôt vers l'être que vers le bien. La notion exagérée du rôle social attribué à la collectivité menace aujourd'hui de submerger l'idée de société domestique et de société politique.

La question n'est pas d'être ou de ne pas être; elle est d'être ou de ne pas être bon. Quant au fléau des temps modernes, le marxisme; il repose sur l'intégration à sa propre substance, par le prolétaire des superstructures du bourgeois. Ainsi le prolétaire n'est que substance nue, l'être, et le bourgeois un amas de superstructures. Au contraire de ce qu'enseignent les friands de basse politique le marxiste ne cherche pas à s'accaparer ces superstructures pour se les ajouter, mais il tente d'unir *être* et *bien*, d'où ruine fatale du politique.

Jean-Pierre **BEAULNE**

Communiqué de la Fédération

Le Conseil exécutif de la Fédération a tenu, vendredi le 3 décembre, sa quatrième réunion de l'année académique '48-'49. Le secrétaire fit part aux étudiants des décisions du Conseil, à savoir:

1.—que le budget de la Rotonde soit étudié par les directeurs de la Fédération et de La Rotonde—

2.—qu'à l'avenir, les représentants de la Fédération à l'extérieur s'acquittent d'un devoir à l'endroit des étudiants, c'est-à-dire, de donner dans les journaux, un compte rendu succinct et complet de leur mission—

3.—que l'entente suggéré par la FCUC (Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques) pour une campagne conjointe (FCUC-ISS) soit ratifiée ici. Cette campagne est en vue de prélever des fonds pour l'aide aux étudiants européens et aura lieu au deuxième trimestre—

4.—que la Fédération se porte garante des dépenses qu'occasionneront les causeries sur le mariage. Cette initiative provient du chapitre étudiant de la FCUC—

5.—que La Rotonde et The Fulcrum soient expédiés, aux frais de la Fédération, à cinquante centres universitaires d'Europe—

6.—que la Fédération reconnaisse officiellement L'AEIP (l'Association des Etudiants de l'Institut de Philosophie) lorsque la constitution de cette dernière sera dûment acceptée par les autorités de l'Université—

7.—que MM. Dostaler et Savoie de La Rotonde et du Fulcrum représentent l'Université à l'assemblée générale de la CUP (Canadian University Press) à Québec, à la fin de décembre—

8.—que la nomination de deux délégués au congrès de la FNEUC (Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens) ou NFUS soit confiée au comité de régie—

9.—que le Club scientifique prélève une cotisation sous peu afin que le budget de la Fédération permette l'organisation d'autres cercles (politique, littéraire, musical et autres)—

10—que les démissions de MM. Dostaler et Beaulne comme directeur et rédacteur en chef de La Rotonde soient acceptées — que ces démissions en faveur de MM. Touchette et Beaulé tienne lieu de précédent qui permettra à deux équipes d'organiser La Rotonde au cours d'une même année—

11—que Louis Desrochers devienne secrétaire-adjoint de la Fédération.

L. D.



On se demande toujours pourquoi les étudiants veulent jouer au père Noël. Oh Nectar... c'est peut-être un verre de lait?

Sonnet

MINUIT CHRÉTIEN

Réduit dans une crèche, au feu vif d'une étoile,
L'holocauste a pris corps. L'amour, sous le manteau
De stoïques parents accepte son étau
Où le place le froid qui transperce sa toile.

Un mystère insondable à nos yeux se dévoile:
Puissant Roi si petit dans si triste château,
Se meurtrir, s'effacer, élever un tréteau
Au mérite immortel d'être grand sous un voile!

L'amour jaillit en source, élucide la foi,
Auprès de cet enfant qui nous dicte sa loi:
Aimer c'est s'oublier pour grandir ce qu'on aime.

Au soir du souvenir, ô toi Souverain Bien,
Rivés à tes genoux dans un élan extrême
Nous te consacrons notre minuit chrétien.

TEREBONO, finissant '48-'49.

le 22 nov. 1948.

Lettre de Paris

Par Guy BEAULNE

Il ne suffit pas de vouloir étudier. Il faut encore pouvoir et c'est un merveilleux courage qui anime ici les étudiants du Quartier latin.

Songez un peu, à ce que c'est que de se plonger dans des textes de traités internationaux, dans des études avancées de linguistique ou de travailler à une scène de Racine quand il fait moins de 40° dans votre petite chambre, que vous n'avez eu qu'un méchant souper de pommes de terre déjà bien enfoncé dans les profondeurs de l'estomac et que l'électricité n'est pas encore revenue ou que la concierge (la plaie de Paris) a décidé tout à coup d'économiser.

Ce ne sont là que quelques-uns, tellement peu, des soucis quotidiens des étudiants de Paris et des tours de force qu'ils font à chaque jour.

"Où demeures-tu?", demandez-vous à celui-ci que vous voulez revoir ou que vous voulez recevoir pour travailler avec lui.

—"Oh! Je n'ai pas grand'chose. Je suis bien mal logé. On m'a déniché quatre murs au sixième, rue Xavier Privas. Tu comprends qu'avec cette satanée crise du logement..."

Crise du logement! Une situation affreuse, intenable dont souffre tout Paris depuis la Libération et dont ne sont pas exempts les étudiants de la Ville Lumière, avec leur peu d'argent, leurs besoins pressants et les frais qui augmentent tous les jours.

Vous les rencontrez sur le Boul' Mich' ou à Saint-Germain-des-Prés, les cheveux longs, les traits tirés, les habits défraichis et usés. Vous remarquez leurs talons éculés trainant sur les pavés des bords de la Seine où ils viennent s'approvisionner en livres chez les bouquiniers du Pont-Neuf ou du Pont-aux-Arts; vous les voyez siroter un mauvais café âcre et épais dans les petits bars de la rue des Ecoles et se payer un cinema à trente-cinq francs ou un théâtre à cinquante dans des salles non chauffées ou dans le paradis des "subventionnés", frondeurs comme des diables et se gavant d'illusions. Deux d'entre eux m'ont abordé sur la rue l'autre soir. Ils faisaient la quête comme des miséreux.

Ils font tristes à voir et on se sent le coeur gonflé de pitié quand on se rappelle la douceur de vivre de chez-nous, nos belles écoles propres et chaudes, les heures faciles et les conditions de vie agréables.

"Achetez, lisez et répandez 'Clarté'," journal des étudiants communistes de Paris.

La vente est bonne et on dévore cette prose infecte où s'étourdissent les esprits fatigués et énervés.

Catholiques? — Oui.

Communistes? — Oui.

Mais alors?.. Ça ne tient pas debout. Chez-nous on ne peut pas être les deux à la fois. C'est être et ne pas être, tout ensemble.

Oui, c'est bien ça. Une sorte de néant qui engloutit ceux que la misère a marqués et qu'elle ne lâche pas.

Catholiques? Comment ne pas l'être quand on a devant soi et avec soi l'exemple et l'éloquence du Père Riquet, quand on est entouré d'églises où les curés vivent piteusement, animés par une foi et un courage dignes des apôtres; comment ne pas l'être avec Daniel Rops, avec Mauriac, avec Bloy, avec tant de siècles d'histoire glorieuse, d'apostolat et de martyr, avec "Le Maître de Santiago" de Montherlant, avec "Monsieur Vincent"... Et pourtant!

Communistes? Un oui s'échappe de la poitrine râlante de fièvre; de toux et d'oppression. Nos chefs nous disent que le gouvernement nous trompe. Nous sommes menés par des indécis. Nous étions mieux sous l'occupation où nous avions au moins la volonté de survivre et l'appétit de vivre, pour la Libération... Tout cela en valait-il la peine?

Mon frère a été torturé à Buchenwald; mon père a été fusillé au Luxembourg, en plein jardin — voyez la plaque où son nom est inscrit; ma soeur a été violée par les Boches, un soir d'été, au Bois de Boulogne; regardez cette cicatrice sur ma joue, c'est un couteau allemand qui l'a faite. Nous avons tout enduré patiemment et Dieu sait si c'était dur pour nous de refouler ces cris d'horreur qui nous coupaient les lèvres. Nous avons vécu d'espoir, la haine au coeur, et nous étouffons de paix et de sécurité.

La haine au coeur! Voilà la plaie sur laquelle le Communisme s'est penché. En la refermant il y a jeté, goutte à goutte, le poison de la discorde, du découragement et de l'anéantissement.

Onze novembre! Armistice?... Bagarres, coups de matraque et injures sur la tombe de l'Inconnu. Les puits des mines sont noyés et on a froid; les débardeurs refusent de décharger l'alimentation essentielle et tout pourrit sur les quai ou dans les cales.

La France n'est pas perdue. Elle est égarée dans un brouillard affreux où les frères se heurtent et se tuent sans se reconnaître.

Le gouvernement? Qu'est-ce qu'un gouvernement qui n'est pas le peuple? Une girouette affolée qui grince à tous les vents. Tant que le peuple ne se sentira pas le gouvernement, tant qu'on n'aura pas écrasé l'anarchie communiste pour retrouver les véritables valeurs humaines et, tant que tous les Français n'auront pas retrouver la foi en eux-mêmes et l'espérance dans la vie, la France manquera de souffle.

C'est une crise douloureuse. Elle finira bientôt. Le plus difficile est de savoir, de prévoir, les effets qu'en garderont ceux de la génération présente. C'est l'étudiant d'aujourd'hui qui fera la France de demain. Grandeur ou décadence? Relèvera-t-on le défi?

Paris, 22 novembre 1948.



À quoi serviront nos nombreuses années d'études?

Un bel après-midi d'avril (il y a quelques années) le préfet des études de l'un de nos grands collèges classiques donnait un cours d'orientation professionnelle à ses élèves de la classe des Belles-Lettres. Après avoir passé en revue les diverses professions ouvertes aux détenteurs du titre de Bachelier ès arts, il en vint à conseiller à ceux qui n'avaient pas la vocation sacerdotale le choix exclusif d'une profession de médecin, d'avocat ou d'ingénieur. L'un des auditeurs, voulant connaître les motifs qu'avait le digne éducateur pour ne suggérer que ces carrières, lui demanda: "Mon Père, pourquoi ne nous conseillez-vous pas la profession de spécialiste en questions sociales ou de professeur, par exemple?" Et le préfet des études de lui répondre: "Voyons, mon ami après tant d'années d'études il te faut choisir une profession lucrative." Trois ans plus tard, ces mêmes étudiants obtenaient leur diplôme de bachelier ès arts. Parmi les quinze qui avaient choisi la vie dans le monde, onze se proposaient d'entrer aux facultés de médecine de nos universités. En outre la plupart n'avaient choisi la médecine qu'en raison de ses possibilités financières.

Voilà des choses qui se répètent bien souvent. Peut-on alors dire que les critiques acerbes des classes pauvres contre certains de nos professionnels sont sans fondement? Et si la masse ouvrière est aujourd'hui menée par des chefs à tendance socialiste ou communiste, n'est-ce pas parce que les catholiques capables d'influence l'ont trop longtemps dédaignée, jugeant que la défense et la direction de l'ouvrier ne payaient pas assez et ne procuraient pas suffisamment d'honneurs?

Ces questions, il me semble, devraient attirer l'attention de ceux qui se choisissent une carrière. S'ils ont des droits, et spécialement celui de s'assurer un MINIMUM de biens matériels pour eux et leur famille de demain ils ont aussi des devoirs; le devoir d'être compétents dans leur domaine et surtout de mettre leur compétence au service de la société sans pour cela l'exploiter. Peut-être qu'ainsi les relations entre l'élite et le peuple seraient moins tendues? A quoi serviront nos nombreuses années d'études? A servir ou à exploiter la société? Amis lecteurs, il n'en dépend que de nous . . .

Rosaire BEAULE

6 décembre 1948.

Réponse à l'article "Viva Edwards"

Il s'agit du caractère unilingue de notre soirée en l'honneur de notre équipe de rugby.

Je me réjouis des quatre belles qualités que vous nous avez attribuées dès votre entrée dans la salle (admiration . . . collaboration . . . désir de divertissement . . . esprit universitaire). Si tous les étudiants possédaient ces excellentes qualités, surtout la première et la dernière, avec quel dévouement pourrions-nous travailler pour eux dans le conseil de la Fédération.

Mais malheureusement, M. Desrochers, une bonne part des étudiants à l'Université ne suivent pas votre bon exemple, cf. "J'accuse" écrit par quatre messieurs de Rhétorique.

Revenons à notre sujet. J'ai lu votre article, M. Desrochers, avec un peu d'appréhension, après avoir absorbé certaines attaques injustes du "J'accuse". Je m'attendais à une autre attaque du même genre. Vous pouvez imaginer ma surprise quand je constatai que vos observations étaient justes et vos critiques constructives. C'est pourquoi je réponds à votre article.

Les billets étaient imprimés en anglais seulement. Je l'admets et je le regrette sincèrement. Ca ne se répètera pas, je vous l'assure. Notre maître de cérémonies, Phil Laurin, s'exprima en anglais seulement, il est vrai; ce fait peut être attribué à notre décision commune, car le président de notre Fédération, M. Gaston Lamontagne, devait nous adresser la parole en français plus tard dans la soirée.

Le discours qui précéda la présentation des récompenses aux athlètes a été trop long et trop unilingue, je l'admets, mais que voulez-vous, nous ne pouvons pas tout contrôler.

M. Lamontagne, constatant que la présentation s'était terminée quinze minutes avant la fin de la soirée, et ne désirant pas s'imposer à un auditoire si patient, supprima son discours, nous privant ainsi de toute atmosphère française dans le programme.

Il ne faut pas oublier que l'organisation d'une soirée aussi importante que le "Football Hop" est une tâche formidable pour quelqu'un qui ne s'est jamais hasardé dans ce domaine. Je vous demande donc d'endurer les quelques défauts et les quelques faux pas qui ont pû s'y introduire.

J'avale donc ma pilule avec humilité et gratitude et vous pouvez être assuré, M. Desrochers, qu'à l'avenir, "nous jouirons encore de belles soirées et les responsables sauront y conserver la juste mesure du bilinguisme."

Phil VILLENEUVE,
Prés. du comité social F.E.U.O.

Messieurs les Quatre

Vos accusations nous ont frappé avec la vigueur d'un coup de foudre. Je me demande cependant ce à quoi vous pensiez lorsque vous avez composé cette comédie d'erreurs. La Fédération a ses défauts, certes, mais pour y remédier elle a besoin de critiques constructives et non d'accusations mitigées de vérité et d'erreur. Soyez assurés, messieurs, que votre article contient nombre de déclarations sans fondement, et je crains que vous ne vous soyez suffisamment renseignés avant de porter vos accusations.

Examinons votre manifeste point par point, et tentons s'il est possible, de le justifier. Evidemment ce qui vous a déplû par-dessus tout, c'est cette phrase: "Les étudiants se plaignent que l'université d'Ottawa est une institution qui ne s'occupe uniquement que d'activités académiques et culturelles". Cette phrase vous a choqués messieurs parce que vous ne l'avez pas comprise; pour des étudiants qui semblent se prétendre au-dessus de la masse des étudiants, qui ne sont somme toute que calibres "études secondaires", j'ai peine à le croire.

Ce que M. Villeneuve a voulu signifier par cette phrase, c'est que les étudiants souhaitaient qu'il y eût, en plus d'activités académiques et culturelles, un plus grand nombre d'activités sociales. J'entends votre question: "Quelles activités culturelles et académiques?" Prenez patience, messieurs je vous en reparlerai en reprenant votre bilan.

Vous vous plaignez du fait que la propagande de M. Villeneuve n'ait pas été vraie, efficace et bilingue. Eh bien messieurs, je dois affirmer qu'au contraire il n'y avait rien de faux dans tout l'exposé de M. Villeneuve. Quant au bilinguisme, au verso de la copie anglaise, il y avait un texte français. N'est-ce pas assez bilingue pour vous?

Parlons maintenant de votre fameux bilan.

Les Débats. Si la Société des Débats "agonise paisiblement dans l'indifférence" cela est dû à certaines circonstances et difficultés imprévues. Mais vous semblez ignorer que l'on soit à réorganiser cette société et qu'il ne s'agit que de régler certains détails minimes avant que ses activités reprennent de plus belle et qu'elle revienne, dans un avenir rapproché, à la conquête de nouveaux lauriers.

Cercle littéraire Ici messieurs, vous faites vraiment preuve d'ignorance. On vient de former un cercle littéraire sous la direction du R.P. Normandin et ce cercle prendra sous peu sa juste place parmi les autres organisations étudiantes.

Musique. Si la Société Sainte-Cécile est "défunte et enterrée pour de bon" la faute n'en est pas à la Fédération, car cette Société ne dépend pas d'elle. Mais ce que vous ignoriez peut-être, messieurs, c'est que la Fédération est en voie d'organiser une fanfare (ou orchestre) composée d'étudiants.

Art dramatique et Cinéma. Je dois admettre qu'il y a lacune ici. J'ajouterai cependant, qu'à la Fédération nous ne sommes qu'humains, et que nous ne pouvons tout faire d'un seul coup. La Fédération cherche à remédier à cet état de choses et j'ose espérer qu'avant longtemps elle aura trouvé une solution qui saura plaire à tous. Avec le temps et le travail on vient à bout de tout, et, je vous supplie, messieurs, de nous donner au moins le temps, si vous ne voulez nous donner votre travail.

Conférences La Fédération, grâce au travail inlassable de M Sylvain Cloutier, inaugurera cette année, messieurs, après les fêtes de Noël, une série de conférences qui sauront sûrement intéresser tous les étudiants. Ces sept conférences ont été confiées à des personnes compétentes et bien connues.

La Rotonde. "L'antique contrat d'imprimerie qui retarde la publication" n'existe plus et La Rotonde, dorénavant, paraitra régulièrement et à temps.

Le voilà, messieurs votre fameux bilan. La Fédération a peut-être erré sur un point, et c'est d'avoir fait trop peu de publicité au sujet de ses activités. Tout de même c'est un point assez minime quand on le compare à vos chefs d'accusation.

Eh! le voilà, messieurs les Quatre, ce milieu étudiant qui ne s'occupe pas d'activités culturelles ou académiques. Je comprends qu'il soit possible que vous ignoriez ces projets, mais c'était à vous de vous renseigner avant de nous lancer la pierre. M. Villeneuve était au courant de ces projets et c'est à ces mêmes projets qu'il faisait allusion dans son article de propagande. A titre de président du comité social, M. Villeneuve [illegible] tenté d'obtenir un succès véritable avec son "Football Hop" et vous le lui reprochez? Non, messieurs M. Villeneuve ne mérite aucun reproche. Il savait [illegible] qu'il disait lorsqu'il a publié son exposé, mais vous, messieurs, vous n'étiez pas au courant de tous les faits lorsque vous avez publié votre manifeste.

Quant à la Fédération, si vous voulez absolument lui lancer la pierre, accusez-la de travailler au relèvement des activités culturelles et académiques, d'essayer de plaire à tous (ce qui est impossible) de [illegible] activités sociales, académiques [illegible] culturelles, en un mot de faire son possible, et elle plaidera coupable.

Pierre MERCIER
Président de la Faculté des Arts.

"Je [illegible]ise"

Précisions au sujet de l'article: J[illegible] (La Rotonde No 4) — Qui sont les "coupables" — Nouveaux directeur et [illegible] en chef de La Rotonde.

Messieurs "Les Quatres",
Conseil de l'anonymat,
Du comité de l'inquiétude.

Messieurs, en tant qu'Organe des [illegible], la Rotonde a publié votre article: J'accuse. Nous désirons que tous y ex[illegible] leurs opinions librement, selon la juste mesure. Votre critique, objective par [illegible], est malheureusement tombée dans l'erreur. En tant que directeur de la Ro[illegible] estime qu'il est de mon devoir d'ajouter certaines précisions le plus honnête[illegible].

La pilule a été bonne et on s'a [illegible]! Cependant, comme vous dites si bien "il faut dire la vérité crue". Je n[illegible] cuse pas mais je constate en passant que la propagande de M. Villeneuve [illegible] lingue et ne méritait pas; à ce point de vue, les petits dards "charmants" que [illegible] pénétrez dans les chairs! Restons-en aux faits, n'exagérons pas.

M. Villeneuve a bien rapporté le [illegible] des étudiants se plaignent". Soyons justes, c'est vrai. Vous ne devez pas en [illegible] que M Villeneuve se fait l'interprète ni le partisan de cette bande d'étud[illegible] . . . iste. A mon avis, M. Villeneuve ne mérite que des félicitations pour la [illegible] de son beau travail.

Les "Coupables"

Vous devez admettre que cet [illegible] mandait un signataire; j'aurais dû vous le demander. Que la faute en [illegible] donc sur ma tête . . . mais non pas sur celle de mes enfants! Alors, [illegible] "précise"! MM. Louis Desbiens, Jean Vincent, Jean-Marcel Touchette et An[illegible], tous de la Faculté des Arts! Oh, artistes!

Les Débats

Là-dessus, vous avez entièrement [illegible] notre Société des Débats n'a pas le droit de flancher et nous ne l'aban[illegible]. Nous formulons que le voeu porte; nous prions aussi la même société de [illegible] ter notre pièce annuelle qu'elle abandonnait, il y a deux ans. Nous n'[illegible] cette apathie et nous soutiendrons la lutte aussi longtemps qu'il le faudra.

Littérature

Dommage de vous déplaire (!) [illegible] mais oui, il existe quelques cercles littéraires à l'Université. L'Institut de [illegible] tient sa réunion à tous les quinze jours; le Rév. Père J.-M. Beaulé dirige [illegible] que temps déjà un nouveau cercle à l'Immatriculation; enfin, la Fédérat[illegible] en ce moment, un cercle littéraire qui vous invitera à sa première réunion.

Conférences

D'accord! Les étudiants ne s'inté[illegible] à la Société des Conférences. Je ne saurais à qui donner la responsabilité, [illegible] que étudiant en particulier. Plusieurs n'en connaissent pas l'existence . . . s[illegible] guons entre ignorance et ignorance! Somme toute, j'admets la quasi-inexist[illegible] propagande. J'en profite donc et je demande à tous les organisateurs de [illegible] naître leurs activités à La Rotonde et ainsi d'y faire participer tous les étudia[illegible] profite aussi pour annoncer la création d'une nouvelle série de conférences de [illegible] tion, Mariage étudiant, sous la direction de M. S. Cloutier.

La Rotonde

Oui, parlons-en de La Rotonde! [illegible] de haute valeur intellectuelle" . . . sourions fortement messieurs. "Un peu [illegible] hé oui, d'accord. Surtout, ne critiquons pas nos devanciers. Tâchons de [illegible], un point c'est tout. A cet effet, vous avez constaté notre tentative d'intére[illegible] étudiants à leur journal. Hélas, une lueur a bégayé à l'horizon . . . mais les [illegible] restent étudiants . . . voyons! Je n'ai qu'à féliciter nos rédacteurs et collab[illegible] et je le répète et une autre fois, mais je ne voudrais pas que La Roton[illegible] d'aucune façon. C'est pourquoi j'ai demandé une Rotonde nouvelle, un [illegible] enthousiasme, une nouvelle politique de valeur plus "intellectuelle".

C'est en ces mots que j'annonce la [illegible] d'un nouveau directeur et rédacteur en chef (ce n'est pas une répercussion) [illegible] ire, j'ai déjà suggéré que ces nominations soient faites au début de chaqu[illegible] de cette façon, l'enthousiasme n'aura pas le temps de s'affaiblir!, et les fin[illegible] urront préparer leur "Bacc". Jean-Marcel Touchette devient donc direct[illegible] que Rosaire Beaulé prend la charge de rédacteur en chef, selon l'élection en [illegible] due forme de la dernière assemblée de la Fédération!

Je considère l'affaire close et je [illegible] haite une . . . Bonne et Heureuse.

Le Directeur
Maurice DOSTALER

Musique

La Société Sainte-Cécile est une filiale de l'Ecole de Musique de l'Université. Elle a pour but de promouvoir la culture musicale chez les étudiants par tous les moyens qui sont à sa disposition. Nous avons, par les années passées, présenté aux étudiants comme au public de la région des artistes de grande renommée. Inutile de dire qu'il y a eu de gros déficits, comblés par la maison et aussi par la générosité d'insignes bienfaiteurs. Nous nous sommes donc rendu compte que ce n'était pas la formule pour le moment: sans nous lamenter, nous aurions pu souhaiter plus de coopération étudiante. Par exemple, si la moitié des étudiants externes avaient intéressé une ou deux personnes, nous aurions facilement rempli nos salles. Aussi, dès qu'une lueur d'espoir viendra nous revivifier, nous essaierons encore, peut-être. Pour cette année, nous avons décidé de nous contenter de ce que nous avions, soit une belle discothèque de plus de mille disques, pour offrir aux élèves un aliment musical de choix. Il y a déjà eu quatre auditions depuis octobre, le samedi soir, à 6.45 p.m., dans la salle de musique de l'Ecole de musique, 233 Nicholas. Elles n'ont pas été annoncées, me direz-vous. C'est vrai, nous le confessons bien humblement. Mais quand on perd des heures à faire des affiches, à dresser le programme complet d'une audition, etc., comme nous l'avons fait dans le passé, pour trouver dans la salle trois ou quatre élèves, nous en venons à nous demander si ce n'est pas beaucoup plus facile d'avertir ces quelques étudiants de vive voix, dans l'espoir que la nouvelle se communiquera, et que ceux qui ont soif de belle musique finiront bien par se renseigner . . . soit personnellement, soit par téléphone, soit enfin, s'ils sont trop gênés, par le moyen du journal étudiant. Enfin, voilà, maintenant, on le sait. Tous les samedis soirs, vous pouvez entendre une heure de belle musique avant de vous rendre en ville. Si l'on doit changer de local à cause du grand nombre d'auditeurs, on vous en avertira. A samedi!

Gilles CHAGNON,
président de la
Société Sainte Cécile

À la fin d'une année . . .

Il est bon parfois, au douzième mois de l'an, de s'arrêter au seuil de la porte qui ouvre sur l'avenir, et de rêver, tout doucement — comme le font les enfants lorsqu'ils dorment les poings fermés, les lèvres mi-closes.

Je dis "rêver", car le rêve porte en soi du bonheur: on oublie le moment présent pour un tout petit instant, (car ce n'est pas bien de s'évader du présent), on réveille le passé, on saisit au vol le futur, et on se bâtit à soi-même, des châteaux en Espagne, châteaux qui renferment les trois trésors de paix de bonheur et d'amour. Guy de Larigaudie, routier de France, disait: "Il est plus facile de se sculpter une vie plus belle, lorsqu'on peut la rêver avant de la vivre." Et je crois qu'une excellente façon de rêver l'an nouveau, est de rêver l'an vieux, pour ensuite déduire et agir.

Chacun et chacune nous venons de tisser trois cent soixante-cinq jours de plus sur l'étoffe de notre vie — Un auteur anglais affirme que ces fils ne sont pas tous de la même couleur, autrement quelle monotonie! Tous les jours ne sont pas des jours de pluie! Dans cette pièce d'étoffe qui vient de naître par nous, il y a d'abord les teintes roses celles qui ressortent le plus: ce sont les petits bonheurs de tout instant, qui nous ont apporté de la Joie, dans la mesure où nous nous sommes faits petits pour les accueillir: une fleur — le sourire d'un ami avec lequel nous avons échangé idées et principes — de grands yeux d'enfant qui semblaient lire au-dedans de nous sans avoir atteint l'âge de savoir lire — la satisfaction que nous a procuré le devoir accompli — le souvenir d'un coeur sincère, qui a été un rayon de lumière à certain temps. Il y a aussi des teintes bleues, qui existent nécessairement, pour faire ressortir les teintes roses: ce sont une épreuve, la douleur un échec, une faillite. On dit "que la vie est l'apprentissage de l'effort et de la douleur". C'est la loi humaine; et il est admirable de constater — si on regarde autour de soi — combien certains ont le don d'accepter cette loi et d'y trouver même la paix. Leur secret — Avoir un coeur qui aime, si paradoxal que cela paraisse — et c'est là toute la philosophie de leur bonheur.

Chacun et chacune nous avons esquissé un dessin particulier sur ce morceau d'étoffe qui représente l'année qui s'enfuit. Si on pouvait comparer — (je ne sais si je devrais oser) — on découvrirait ceci. les motifs les plus jolis seraient ceux qui semblent avoir suivi le tracé d'une main invisible que les Chrétiens nomment Volonté de Dieu. Le contour, la perspective, l'expression, tout s'harmonise, se coordonne et réalise un ordre remarquable. Et le plus étrange c'est que les causes immédiates de ces petits chefs-d'oeuvre sont des êtres libres et heureux. L'abandon à l'Etre Supérieur, serait donc la clef qui accède aux trésors de paix de bonheur et d'amour, que notre esprit recherche. Chacun peut répondre pour soi car la réponse engage et compromet. Et voilà notre rêve qui menace de perdre son nom et son charme de rêve, puisque nous pensons profondément!

Ce que l'an nouveau décèle, nul ne le sait — mais ce que chacun sait, c'est que la vie doit continuer à être tissée de fils roses et de fils bleus.

Yolande DESJARDINS,
Collège Bruyère.

Mise au point au sujet des débats

Avons-nous une société des Débats? Cette question, posée par les "Quatre" dans le fameux "J'accuse" de la Rotonde du deux décembre, a pu, sans contredit, intriguer un bon nombre de lecteurs. Eh bien! pour dissiper le faux préjugé qui servit de fondement au paragraphe en question, je répondrai que la société des Débats existe toujours et qu'on a nullement l'intention de la laisser mourir dans l'indifférence, même si elle vieillit.

Il faut avouer que ses activités ont été passablement limitées depuis le commencement de l'année académique. Toutefois, comme semblent le croire certains de nos confrères, ce manque d'intellectualisme universitaire, en ce qui concerne les débats, ne repose pas en majeure partie du moins sur l'inertie volontaire de ses directeurs.

Vous avez été à même de constater par exemple jusqu'à quel point le Pageant, qui a su faire si admirablement l'éloge de notre Alma Mater, a par contre restreint le temps libre des nombreux étudiants qui y participaient.

Est-ce qu'un blâme porté contre l'inactivité de cette société durant la longue et ardue préparation qu'a nécessité un spectacle de ce calibre, serait justifiable?

Selon le programme tracé par le directeur aux réunions du conseil des Débats, la première joute oratoire devait avoir lieu vers la mi-novembre. Elle était réservée aux étudiants en philosophie. Après de multiples efforts dans la recherche, dans la poursuite des orateurs, quelques étudiants de bonne volonté ont daigné répondre à l'appel. Hélas! à cause des divergences d'opinion sur le sujet à débattre et surtout de l'impossibilité de trouver deux orateurs féminins parmi nos étudiantes — qui l'eût cru alors que les réunions sociales sont si populaires! — ce premier débat, qui devait être mixte, n'a pas eu lieu. Ceci retarda d'autant les débats publics.



Un autre facteur fort important sollicite notre attention. La société des Débats est privée depuis environ un mois des services de son président, qui démissionna pour des raisons majeures.

Ces divers faits, que je viens de mentionner brièvement, expliquent la situation actuelle mais n'impliquent pas pour l'année 1948-49 une faillite dans les activités inhérentes au domaine artistique et oratoire. Au contraire la société s'efforcera de réaliser le plan qu'elle s'est tracé dans l'intérêt de tous les étudiants.

Elle tentera d'organiser des soirées récréatives en même temps qu'artistiques. Elle se prépare à monter dans un avenir très rapproché une pièce de bon goût où l'étudiant pourra déployer ses talents artistiques qu'il ne connait peut-être pas. Et cela en plus des débats publics et du grand débat inter-universitaire de février. Pour ceux qui l'ignorent le premier débat de la société aura lieu le 16 décembre. Il promet d'être très intéressant. Vous y serez tous, je l'espère?

La société des Débats français conçoit de grandes ambitions mais elle compte sur votre collaboration.

Donc, messieurs, sortez de votre torpeur, prêtez main forte aux activités universitaires afin que le mouvement intellectualiste ne soit pas qu'une pure chimère mais une agissante réalité.

Luc MERCURE



Joyeux Noël Bonne Année

à tous n[illegible] lecteurs





Monsieur Vincent

C'est un fait; plusieurs personnes ont assisté à la représentotion du film de Maurice Cloche, "Monsieur Vincent". Il faut ajouter que le nombre de ceux qui voulaient par goût, n'en déplaise à personne, voir une projection cinématographique grondiose, était plutôt restreint. La plupart ne se sont rendus au cinéma que par pur snobisme. En effet, après toute la réclame qu'on avait faite et avec raison, mal vu ouroit été celui (ou celle) qui n'aurait pu se piquer d'ovoir "vu" ce film. Que ce soit por goût ou por snobisme, tous ont assisté à un film rendu célèbre par le jeu des acteurs, surtout par celui de Pierre Fresnay qui o interprété d'une façon magistrale le personnoge de Mansieur Vincent.

Puisque plusieurs ent joui de cette production, j'ai droit d'affirmer que plusieurs se sont faits rouler; mois je m'empresse d'ajouter, de la maniére la plus polie... En employant le verbe "zouler", mot fort me dira-t-on, je pense à cet article de Poul Claudel, écrit pour la revue "Formes et Cauleurs" au sujet de sa dernière oeuvre "Le soulier de Satin". Eh bien oui, Claudel oussi affirmait que lo plupart de ceux qui avaient vu son "Soulier de satin", qui constitue une somme de ses idées, avaient été roulés. En effet, d'aprés lui, le tout-Paris avait été attiré porce que la pièce était signée "Poul Claudel" (tout homme quel qu'il soit o donc conscience de sa valeur!!!). C'est ce méme tout-Paris qui avait été roulé car chaque personne "attirée", en quittant lo salle du théâtre Français, emportoit quelque chose qui la travaillait et serait pendant longtemps une hantise.

N'est-ce pas oinsi pour le spectateur laissant la salle du Laurier aprés avoir vu "Monsieur Vincent". Si por hasard quelques-uns ont éprouvé le contraire, c'est qu'ils ne sont plus hommes porce qu'il n'y a rien d'humain en eux qui puisse encore vibrer. Ce fut donc sur "le chemin du retour" que des pensées, qui portaient en l'occurence sur la charité et sur la pauvreté, éclatèrant et qu'alors le travail intérieur commença.

Le réalisateur du film, M. Mourice Cloche avait bien roison. En effet, se basant sur ce film qu'il appelle "un essoi" il affirmait, le 17 novembre dernier à une conférence donnée à l'institut catholique de Paris, que le vrai film, devait déposer chez le spectateur un oliment pour l'esprit, un germe utile.

Merci donc ou trio Cloche-Anouilh-Fresnay, qui o travaillé "lo moin dons la main", pour l'excellent film qu'ils ont produit, film digne de l'universelle cinémathéque classique

Jean-Claude LADOUCEUR

Initiation moyenâgeuse

Messieurs les organisateurs de notre Initiation pourraient peut-être s'inspirer de ce texte tiré de la "Vie estndiantine au Moyen Age" (1):

Les *bleus* étaient appelés *bejouni*, béjaunes, et les contemporains donnent de ces étudiants au biberon la définitian suivante: "Les béjaunes sont des bêtes qui na connaissent encore rien de la vie d'étudiant." On les initiait au cours d'une *receptio vel purgatio bejounorum*. On anteud par là une solennité où le nouveau venu est gratifié de cornes et de longues oreilles en papier. On lui enduit le visage de savou; ensuite, ses camarades le pourchassent comme une bête sauvage, puis le rasent et l'écorchent de toutes manières avec des haches et des teuailles en bois. Cela lui apprenait à renfoncer les cornes de l'orgueil, à arrondir son caractère, à ouvrir son intelligence.

Le *bleu* offre alors un banquet aux anciens qui, disaient-ils, "avalent ventre vuyde, gorge seiche et appétit strident". Quand il leur avait rempli l'estomac, il lui fallait encara leur remplir les poches un moyan de toutes sortes de taxes et d'escroqueries. Si l'université joue une "farce" ou "sotternie" ce sont les béjaunes qui "supportent les frais de la représentatian et achétent les habits paur les acteurs." Ce qui prouve la vérité du vieil adage: Nil novi sub sole...

1) Léon Van Der Essen — L'Escholier de Louvain, novembre, 1948.

PARADOXE

Saviez-vous que les recherches scientifiques avalent pour but un simple mirage?

Demandez à la roche si elle veut d'un fruit vermeil: elle ne vous répondra même pas! Cela veut-il dire que le fruit est sans valeur! Vis-à-vis de la roche, oui. C'est une question de point de vue.

C'est pourquoi il est insensé de vouloir placer la science sur un piédestal. Le corps travaille la matière et s'en nourrit; l'esprit travaille la 'science' et s'an nourrit également. L'une est plus subtile que l'autre mais ne doit pas pour cela réclamer plus d'honneur. C'est encore une question de point de vue.

La science, toute science, est un pur produit de l'humanité. Sans l'homme, nulle science n'a sa raison d'être. De même que les mots n'ont de sens que parce que l'homme leur en a donné, de même la science ne se maintient que parce que l'homme lui sert d'appui. Si les vivants ne mangaaient pas, il n'existerait pas de nourriture. Les mêmes substances composeraient le monde matériel, peut-être, mais ce que nous entendons par nourriture, aurait un sens tout différent.

Par exemple je suis sûr qu'actuellement il n'axiste pas d'huile de turgeonneau, pour la bonne raison qu'il n'existe pas de turgeonneau. Quand les hommes auront inventé ou découvert un ou plusieurs turgeonneaux, peut-être alors, sera-t-il question d'en fabriquer de l'huile.

Ridicule? Banal? N'allons pas trop vite.

Si la science n'existe que parce que l'homme la créa, et que l'homme ne la crèe que parce qu'il s'acharne à comprendre un objet qu'il croit déjà en existence, que faut-il penser de ces messieurs qui vouent leur vie à la solution d'un probléme dont ils sont eux-mémes la cause et qu'ils ne résoudront qu'a la seule conditian de le compliquer davantage!

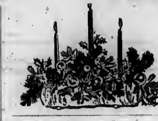
En définitive, c'est la vérité. Pensez-y bien: à mesure que les hommes avancent dans le domaine scientifique, quelle en est l'unique, véritable et infaillible conséquence sinon que la science devient de plus en plus complexe. La solution de problémes scientifiques n'amène donc à aucun progrès réel; au contraire elle nous en éloigne: par conséquent c'est un simple mirage. L'homme de science fait penser à un individu qui voudrait creuser un trou pour voir ce qu'il y a dedans; évidemment, plus il creusera, plus il augmentera l'envergure de son enquête.

Maintenant il ne faut pas en conclure que la science doit étre mise de côté. Ça ressemblerait au raisonnement suivant: l'homme mange pour réparer ses forces afin de pouvoir travailler; il travaille pour gagner sa nourriture. Par conséquent, un cercle vicieux; donc, j'abandonne, je ne travaille plus et je ne mange plus.

Non. Cependant nous pouvons inférer avec raison que tout comme la nourriture est un besoin corporel, la science est un besoin intellectuel, mais c'est tout. L'homme pense; la brute ne pense pas. Cette derniére est-elle pour cela pire que l'autre? Elle n'en sera que moins inquiète.

En somme vous pouvez étre sûrs que si par accident, un jour, un lion acquèrait la raison, stupéfié, il regarderait les siens, se regarderait et puis dirait: "Mon Dieu que je suis bête!"

Jean-Pierre PATRY.



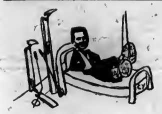
Lettre à un ami.

La joie de vivre?

Peut-on parler de la joie de vivre dans ce monde ébranlé par les guerres et de nouveau troublé par les querelles et les ègoismes nationaux? Peut-on oser croire à la joie de vivre quand les individus et les sociétés, désireux de se libérer de toute tutelle, de toute autorité, même divine, s'acheminent vers leur propre destruction? Ne serait-il pas mieux alors de dire simplement que le monde a perdu la notion de la joie pour se voir doter de l'inquiétude déprimante et pessimiste? Voi à des questions, mon ami, que tu t'es probablement posées puisqu'elles sont aujourd'hui la hantise de la jeunesse.

Devant cette situation d'apparence si triste, vas-tu, mon ami, perdre confiance dans la vie et te résigner à *la* "fatalité" du sort? Il ne le faut pas! Si tous les jeunes perdaient confiance dans l'avenir, quels seraient désormais les porte-flambeaux de l'enthousiasme? Et notre monde deviendrait bien plus malade, terriblement malade. Ne te laisse pas vaincre par l'ambiance satanique qui t'assiège mais relève ton front et cherche la joie de vivre car elle existe. Tu la trouveras dans l'accomplissement de tous tes devoirs d'homme et de chrétien, dans le don de toi-même au service de Dieu et des hommes. Tu veux une preuve? Vois la joie qui auréole le front du prêtre ou du missionnaire, de l'infirmière ou de la maman! La joie du jeune homme qui triomphe des tentations de la chair! La joie de l'apôtre social qui met ses talents au profit des ouvriers, ses frères! Mon ami, tu veux acquérir la joie de vivre? N'hésite pas. Il te faudra donner mais tu recevras davantage: tu obtiendras la paix et l'espérance.

Rosaire BEAULE.



A l'occasion des fêtes,

je souhaite le championnat à nos équipes de gouret, de ski, de natation, de ballon au panier, etc., etc. Tout de même, mon voeu le plus cher c'est peut-être d'attirer des foules plus nombreuses de spectateurs et de spectatrices pour les divers concours athlétiques auxquels participent chaque semaine les étudiants et... les étudiantes... de l'Université d'Ottawa. Il faut absolument dégourdir l'esprit universitaire qui tend à hiberner dès la saison de football terminée.

En attendant, je souhaite à tous un joyeux Noël, une Bonne Année et... le championnat à la fin de la saison.

Avant-dernière heure...

NATATION

Ed. Piché pilote encore une fois notre équipe intercollégiale au championnat. On se souvient que l'an passé lui et ses nageurs ont remporté le trophée "Challenge", symbole du championnat d'Ottawa... Guy Cloutier fait aussi partie de l'équipe et brille par ses plongeons...

Louise Lafleur et Dede Coulson du Collège Notre Dame ont eu à se mesurer aux demoiselles du Carleton pour le trophée "Challenge" section féminine... Hélas, Carleton l'a remporté...

BALLON-PANIER

Carleton College annulle la série d'exhibition avec l'Université en prenant la deuxième partie 44-30; à la dernie, les points étaient 19-17 en notre faveur... eh bien, les malchances arrivent à tout le monde...

SPORTS

— ENTREMETS —

Les millionnaires parkent leur auto soit Chez Michon, soit Chez Lemay où de vastes terrains sont déblayés à cette fin par le District Fédéral; les moins fortunés descendent de l'autobus de la Cie Gatineau à Old Chelsea ou à Kingsmere (Chez Lemay); le Transport Urbain de Hull monte jusqu'à Meach Lake (Chez Michon).

Le Canyon Trail mène au Camp Fortune; après Kingsmere Heights, trois sentiers scéniques y aboutissent: le Skyline, le Little Switzreland et le Pleasant Valley.

De Chez Michon, le Dunlop s'achemine vers le chalet et, plus loin: la Lake Trail, le Home Run (vers la droite) et la Sunrise (vers la gauche).

Une fois sur le territoire privé du Club Ottawa, le skieur peut jouir des côtes: Sigurd (pour sauter), Slalom, Morning After, Bonnie Brae, Traveller, Corkscrew, Great Divide, Mort, Malcom MacDonald, Casse Cou ainsi que les Dippers, les Nursery Slopes et la Côte du Nord.

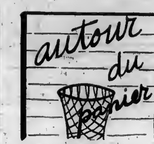
Cy GOULET.

Une communication officieuse m'apprend que cette année, notre équipe universitaire se composera tout probablement de Gabby Beaury (capitaine), Paul Allen, Pierre Genest et George Hamel. On se souvient que *l'an* passé, ils ont remporté le championat; on les invite maintenant à prendre part aux courses qui sont organisées cet hiver dans l'Etat de New-York au Lac Placide, à Syracuse et à Camden. Bonne chance, les gars!

HOCKEY

Même si notre équipe de hockey Junior-City a succambé devant *le* Saint-Patrice dans *leur* première rencontre de la saison, ça ne veut pas dire que la première place est perdue pour toujours; au contraire, nos gars ont amplement le temps de la reprendre, peut-être avant Noël. Espérons-le, nos étoiles l'ont bien mérité, puisqu'ils ont gagné les cinq premières parties de leur cédule.

Des joueurs comme "Rocket" Lalonde, Alvarez Laliberté, Claude Labrosse et Cousineau c'est du matériel de championnat; que le public se rende aux parties à l'Auditorium pour encourager nos porte-couleurs, c'en vaut *la* peine.



Les barbus de David à Ottawa

Les professionnels du House of David réussissent toujours à glisser du vaudeville dans chaque partie d'exhibition qu'ils jouent; leur réputation s'étend par tout *le* continent nord-américain puisque depuis cinq ans, ils parcourent le Canada, les Etats-Unis et le Mexique. Le loquace petit Bob Rath, à lui seul, est presque aussi drôle que notre Hec Lacasse...

H. of D. 47, U. d'O. 37.

Ce n'est qu'après avoir pris une avance de deux points que notre équipe intercollégiale de ballon-panier céda le pas aux cinq experts américains. Marc Rochan et Art Williamson réussirent seize des points du grenat-et-gris; le géant Moose Ludka (7'3") en compta dix-sept pour l'adversaire.

H. of D. 43, U. d'O. 30.

Gates Valois et Marc Rochon ont décroché dix points chacun et Morgan, huit, mais les visiteurs, dont Sarkisian, Mekules et Drew, étaient trop "en forme" pour notre équipe qui ne jouait que sa deuxième partie de la saison. L'avenir *laisse* prévoir de nombreuses victoires pour nos gars; espérons qu'*il* en sera ainsi.

Collège Carleton 26, U. d'O. 40.

L'équipe universitaire a déclassé le Collège Carleton en joute d'exhibition au Colisée; Gates Valois enfila dix-sept de nos points, et Jack Brennan, dix.

Cy GOULET.



Je suis externe... Je suis pensionnaire...

Nous tremblions à la seule pensée d'écrire sur ce sujet. Tels des partisans politiques qui visent à s'emparer du contrôle des organisations étudiantes, les deux clans engagent une lutte sans répit du commencement de septembre jusqu'au terme scolaire. Puis une trêve de quelques mois, que l'on appelle "vacances"... mais, aitôt terminées, les hostilités reprennent de plus belle...

Certes, direz-vous, c'est un peu exagéré... peut-être. Mais, si l'on réfléchit, un moment, l'on comprendra que si la gent étudiante de notre Alma Mater ne s'entend pas toujours à merveille, la lacune est cette rivalité inconcevable.

Une situation analogue existe, quoiqu'elle concerne une organisation beaucoup plus vaste. Je dis: la distinction entre les deux éléments principaux de notre pays: le Franco-canadien et l'Anglo-canadien. Devant une telle division raciale, certaines gens veulent les choses comme suit. Si, par exemple, un Canadien de langue anglaise dirige les destinées de notre patrie, son successeur devra être un Canadien de langue française. Aussi, cette manière d'agir se répète-t-elle dans les milieux bilingues du Canada. Nous avouons que cette méthode plus ou moins logique a des avantages partiels. Cependant, l'on verra que l'unité nationale, base de tout gouvernement équilibré, souffrira à un tel point de cet état de chose, qu'elle anéantira infailliblement tout effort ayant pour but de posséder une unité nationale stable.

N'allez pas nous dire que cette comparaison est hors du sujet. Il est vrai que la situation s'est améliorée de beaucoup depuis quelque temps. Certaines entraves barrent encore le chemin à toute entente durable. Ainsi, il faudrait rejeter ces termes: externe et pensionnaire. Il faudrait encore distinguer un corps étudiant, allant de l'avant, d'un même pas.

QUE chacun se mette donc à l'oeuvre et avec le concours précieux de l'autorité, aucun obstacle ne pourra vaincre ce front uni qui fera de notre High School, un modéle en tout et partout.

André L'HEUREUX (Im.)





C. U. P.

La CUP (Canadian University Press) nous permet l'échange de journaux avec toutes les universités canadiennes. Nous tenons à mettre tous *les* étudiants au courant du fait que ces journaux sont à *leur* disposition à *la* bibliothèque de l'Université.

La conférence annuelle de la CUP aura lieu à l'Université Laval, les 29, 30, 31 décembre. Les directeurs du "Fulcrum" et de "La Rotonde", MM. Noël Savoie et Maurice Dostaler représenteront *l'*Université d'Ottawa à la célébration du dixiéme anniversaire de cette agence de presse. Durant cette réunion, M. Richard L. Miller, de *l'*Université Mount Allison, N.B., agira comme président d'office tandis que le président honoraire, M. T. D. Finn, de l'Ottawa Citizen remettra les trophées aux meilleurs journaux universitaires. C'est la première fois que les délégués de 19 journaux universitaires participeront à une réunion annuelle tenue dans une université canadienne-française.



"Prendre un bec"

LE JOUR de l'an approche. On se la souhaite bonne! On prend des becs... quand on peut. C'est le jour de l'an après tout. On prend le bec du canard ou de la dinde pour en faire un bon repas. Pas autre chose... voyons!

"Répercussion"...

Parfois, je me prends à rêver aux beaux jours d'autrefois où les membres du sexe fort étaient pleins d'empressement auprès de leurs compagnes. Un exemple entre mille: ils offraient leur place dans les tramways. Allons les étudiants!...

• • •

Georgie: On devrait engager les étudiants pour balayer les rues de la ville.
Suzon: Pourquoi ça?
Georgie: Bien, ils ont tous des "brosses".

• • •

Voici quelque chose d'authentique. Un professeur de sciences naturelles essaie de réveiller ses élèves. C'est le lundi matin bien entendu. "Chez les oiseaux, on observe que le mâle porte les plus riches couleurs; donc c'est le plus beau. Heureusement que ce n'est pas la même chose chez les humains...

LOULOU.

— Casse-tête —

Un homme entre dans une taverne:

"Un verre de 'Rye' s'il-vous-plait"—Le commis le lui donne et demande 60 sous. — "Combien vendez-vous un verre de vin alors?" demanda notre homme. Et le commis de répondre, "soixante sous également, monsieur" — "Alors donnez-moi un verre de vin à la place" — Notre buveur boit le breuvage et s'en va vers la porte. "Monsieur, vous n'avez pas payé pour votre verre de vin" de lui crier le commis — "Non je n'ai pas payé mais je vous ai donné le verre de Rye à la place" — "Si vous voulez jouer au plus fin, et bien, vous n'avez pas payé pour votre verre de Rye" — "Je ne l'ai pas bu" et notre homme s'en va, alors que le commis reste bouche-bée.

Vous connaissez sans doute le petit problème suivant mais connaissez-vous la solution! Il s'agit des trois types qui louent une chambre à $10.00 par personne, soit un total de $30.00. Le propriétaire, trouvant qu'il a exagéré un peu le coût de la chambre, dit au "bell boy" de remettre $5.00 aux trois individus. Le petit gars ne sachant comment diviser 5 par 3, donne une piastre à chacun des trois types et garde $2.00 pour son trouble. Alors, les trois types ont payé chacun $9.00, soit un total de $27.00, plus les $2.00 du "bell boy", ce qui fait un grand total de $29.00. Où est l'autre piastre ?

— SOLUTION —

Le propriétaire a reçu $25.00, les trois gars, chacun $1.00 ce qui fait $28.00 et le "bell-boy", $2.00: donc voilà le $30.00. — Une autre solution, plus ambiguë toutefois; les trois gars ont payé 3 fois 9—$27.00, le propriétaire a la somme de $25.00. Ce qu'il faut rechercher (et non le $30.00 car, si on soustrait les $3.00 qu'ils ont reçus, il faut également soustraire les $2.00 du "bell-boy"). Alors, ils ont payé les $27.00 MOINS les $2.00 du garçon, ce qui fait les $25.00 du propriétaire.

Tout en parlant..!

Il n'y a plus de restriction d'électricité. C'est regrettable d'une manière, il ne restera plus que . . . la fatigue des études pour nous endormir.

Organisation d'un club de bridge à l'université! Bravo les gars; c'est un bon moyen de connaître les défauts de nos confrères. Je vous dis que ça prend toute une volonté pour ne pas se fâcher quand le partenaire passe avec cinq points d'honneur!

Oui, quand des étudiants jouent au bridge, il y en a des; t'aurais dû prendre; sais-tu jouer ou non? On double pas avec un petit jeu de même; cache ton jeu; écoute, je jouais au bridge avant que tu viennes au monde; tu aurais dû "Finasser"; tu joues comme tes pieds; etc, etc, etc.

Noël, Noël, Noël! Le plus beau temps de l'année pour les étudiants. Non seulement sont-ils en vacances mais aussi ils peuvent montrer leur grand coeur d'étudiant en faisant des petits cadeaux ici et là. Oui, les magasins de "quinze cennes" vont être occupés pas pour rire! ! !

Plus ça va, plus les vacances de Noël commencent à bonne heure. Tant mieux. C'est un bon moyen de réconcilier l'université et le bureau de poste. Aussi, on pourra gagner de l'argent à notre goût pour ensuite le dépenser au goût de notre amie! ! !

A tous mes amis et amies de l'université et des institutions affiliées, aux membres du corps enseignant enfin, à tous les lecteurs de La Rotonde, je souhaite un joyeux Noël et une nouvelle année comblée de toutes sortes de bonnes choses.

ZIDAURE.



"Le mariage et l'étudiant... illusion et réalité"

On nous faisait remarquer dernièrement le manque absolu de conférences étudiantes. Il y avait peut-être un peu de vérité dans cette affirmation, mais c'est tout de même drôle que cette plainte arrive quelques quinze jours avant la publication d'une série de causeries s'adressant précisément et exclusivement aux étudiants.

Le Chapitre étudiant à l'Université d'Ottawa, membre de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques présentera avec le nouvel an, une série de causeries-forums sur les différents problèmes relatifs au mariage tels que vus par un étudiant. Mieux encore, l'étudiant lui-même, après une très brève exposition du problème par un conférencier, pourra émettre ouvertement ses objections et poser toutes les questions qu'il voudra. N'est-ce pas là l'élément d'un forum?

Ces causeries-forums auront lieu le dimanche soir, et la Salle Académique ouvrira ses portes à tous les étudiants ainsi qu'à toutes les étudiantes des Collèges affiliés. Mais, c'est évident, ce sera mixte, alors vous viendrez accompagnés... elle aime ça, ces sujets-là!

Sept problèmes différents, toujours dans l'orbite de l'étudiant, seront discutés au cours des sept conférences. Et ce sont des questions d'intérêt immédiat pour chacun d'entre nous. Alors à janvier prochain, à la Salle Académique... l'entrée est libre et ce sera intéressant par un soir où notre Capitale est si tranquille et si morte.

S. C.



Le Directeur
"La dernière Rotonde"

ABAT-JOUR

Tu demandes pourquoi je reste sans rien dire?
C'est que voici le grand moment,
L'heure des yeux et du sourire,
le soir; et que ce soir je t'aime infiniment!...
Baisse un peu l'abat-jour, veux-tu? Nous serons mieux.
C'est dans l'ombre que les coeurs causent,
et l'on voit beaucoup mieux les yeux
quand on voit un peu moins les choses...
Baisse encore un peu l'abat-jour.
Là. Ne parlons plus. Soyons sages.
Et ne bougeons pas. C'est si bon
tes mains tièdes sur mon visage!
Mais qu'est-ce encor? Que nous veut-on?
Ah! c'est le café qu'on apporte!
Eh bien, posez ça là, voyons!
Faites vite!... Et fermez la porte!
Qu'est-ce que je te disais donc?
Nous prenons ce café... maintenant? Tu préfères?
C'est vrai; toi, tu l'aimes très chaud.
Veux-tu que je te serve? Attends! Laisse-moi faire.
Il est fort, aujourd'hui! Du sucre? Un seul morceau?
C'est assez? Veux-tu que je goûte?
Là! Voici votre tasse, amour...
Mais qu'il fait sombre! On n'y voit goutte...
Lève donc un peu l'abat-jour.

(Extrait de Paul Géraldy)

Un peu de tout:

— 1 —

Un étudiant, qui prenait son rôle un peu trop au sérieux puisque la tête lui tournait, entre dans une pâtisserie...

"Je voudrais avoir un gâteau d'exactement douze pouces et demi de diamètre et de cinq pouces de hauteur. Il faudrait que le glaçage soit bleu, blanc et rouge." Et il continua à donner une série de détails qui devaient être observés dans la confection de son gâteau. Nous le retrouvons au même endroit, trois jours plus tard, enragé, qui fait corriger les écriteaux qu'il y a fait mettre. Enfin, le chef-d'oeuvre est terminé. "Si vous voulez me dire où il faut faire envoyer le gâ..." Et notre universitaire de répondre: "Du tout, je vais le manger ici".

— 2 —

Un Ecossais qui avait failli se noyer voulut remercier son sauveteur. Il mit la main dans sa poche et lui demanda "As-tu du change pour vingt-cinq sous?"

— 3 —

Un élève demande un jour à son professeur quelle était la population de la Chine. "400,000,000" s'empresse de répondre l'orgueilleux professeur. "Eh bien" reprit le petit garçon, "nommez-les donc".

— 4 —

Une bonne grand'mère qui avait coutume de tricher sur ses repas (mangeait de la viande malgré les ordres du médecin) fut transportée à l'hôpital et les seules places disponibles pour notre bonne vieille étaient sur l'étage de la maternité. Son petit-fils vint la voir. Il rencontra une garde-malade qui lui demanda "où vas-tu mon petit?" Le bambin reprit: "Je vais voir ma grand'mère". "Elle n'est pas ici" dit la garde-malade "ici c'est l'étage de la maternité". "Ah" s'exclame notre petit "grand'mère triche encore".

31 janvier 1949 XVIIe année, No 6

La Rotonde

Directeur: JEAN TOUCHETTE
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: ROSAIRE BEAULE

◆ PIÈGES à RATS? ◆



Les salles de cours des universités européennes regorgent d'étudiants. Parmi eux on choisira cette année des boursiers qui viendront étudier chez nous aux frais du service international des étudiants (ISS). (PHOTO ISS)

Clubs politiques universitaires

De bonnes gens parmi nous s'évertuent depuis quelques mois à vanter les bienfaits des clubs politiques universitaires (libéraux, conservateurs ou C.C.F.). Il faut méconnaître grandement la mentalité étudiante, si fertile en initiatives, pour croire un seul instant que ces "apôtres des bonnes causes" vont demeurer au stage de la propagande. Nous savons de source officieuse qu'on songerait bientôt à mettre sur pied l'un de ces clubs. Avant qu'il ne soit trop tard, prenons position: nous n'avons pas besoin de partisannerie politique au sein de notre vie étudiante. Et pour cause.

Les partisans des clubs politiques n'ont, à mon avis, qu'un argument sérieux en faveur de leur propagande. Voici: aux conventions nationales de l'été dernier, les partis politiques ont réclamé, pour l'élaboration de leurs programmes respectifs, une participation active des clubs politiques universitaires. Or l'Université d'Ottawa, n'ayant pas de telles organisations a dû s'isoler. Pourtant il est tout en son avantage de faire entendre sa voix dans les conventions nationales des partis. Il faut donc penser à mettre sur pied des clubs politiques universitaires à l'Université d'Ottawa. Tel est leur raisonnement.

Faut-il cependant pour cette raison laisser la partisannerie politique s'implanter dans notre vie étudiante? Avant d'y répondre, voyons aussi les désavantages. Premièrement, les étudiants de l'Université d'Ottawa sont déjà assez désunis sans que les factions politiques ne viennent envenimer la situation. Ceux qui ont eu l'occasion de rencontrer des universitaires de la province voisine savent que là les partis politiques dépensent chaque année de fortes sommes d'argent par l'entremise des clubs politiques universitaires pour s'assurer le contrôle des associations étudiantes, provoquant ainsi les querelles les plus désastreuses. Parce que nous ne voulons pas que ces choses se répètent ici, nous nous inscrivons en faux contre les clubs politiques universitaires.

Deuxièmement, les clubs politiques universitaires ne sont pas un complément de formation. Au contraire, ils déforment la conscience de l'étudiant quand ils ne la corrompent pas en plus. Ces clubs (et ici je m'appuis sur l'expérience des autres universités) induisent leurs membres à penser comme le veut le parti politique qu'ils appuient, sans se soucier de vérité. Et l'on a même vu des clubs politiques universitaires, subventionnés par les partis, payer leurs membres pour répandre le mensonge en des campagnes électorales. Pour ces motifs nous nous opposons encore à de telles organisations.

Troisièmement, les étudiants de l'Université d'Ottawa n'ont pas eu recours jusqu'ici à l'aide de clubs politiques pour obtenir des bourses d'étude ou du travail durant la saison d'été. Nous n'avons donc pas besoin de ces clubs pour venir ici dispenser à des favoris des bourses d'étude ou des positions alléchantes, comme cela se fait ailleurs.

Finalement les clubs politiques n'attirent souvent l'étudiant que par l'appât des honneurs et de la "gloriole", mais ces choses sont de la fumisterie et nous ne croyons pas que pour elles on puisse vendre sa conscience et son nom. Il vaudrait mieux dépenser son énergie à des causes plus nobles et plus bienfaitrices. Tâchons donc d'apprendre dès maintenant à réserver ses sentiments pour les affaires d'amour et, en ce qui concerne la politique, à garder sa tête sur ses épaules.

Si les propagandistes des clubs politiques sont sincères, s'ils veulent former de vrais citoyens pour la vie de demain, pourquoi ne fonderaient-ils pas, par exemple une société d'études politiques. Celle-ci verrait à présenter à tous les étudiants de l'Université les divers aspects de la politique canadienne en invitant les personnalités des partis politiques à donner des conférences sur les grandes lignes de leurs programmes et de leurs réalisations. Peut-être apprendrait-on ainsi à se former une opinion plus claire et plus juste de notre politique canadienne.

J'espère bien que la Fédération des étudiants verra à faire avorter la naissance de toute sectarisme politique à l'Université d'Ottawa. Il vaut mieux prévenir que guérir.

Rosaire BEAULE

Saint-Ex. nous dit...

Etudiant, étudiante, tu le sais ce qui manque au monde? Toi, qui ne marches pas dans la nuit noire, qui chaque jour t'abreuves à la source de la sagesse chrétienne, t'arrive-t-il quelque fois de penser à tes frères, qui se débattent à tâtons et cherchent les vérités éternelles à travers les couloirs d'une sagesse simplement humaine?

Ce problème, notre vieux St-Exupéry l'a compris d'un seul coup. Lis et toi aussi tu voudras crier la vie et la vérité aux hommes:

"Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif. Ah! il n'y a qu'un problème, un seul par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien (. . .) On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots-croisés, voyez-vous! On ne peut plus. On ne peut plus vivre sans poésie, couleur, ni amour. (. . .) Ca m'est bien égal d'être tué en guerre. De ce que j'ai aimé que restera-t-il? Autant que des êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d'une certaine lumière spirituelle. D'un déjeuner dans une ferme provençale sous les oliviers, mais aussi de Haëndel. Les choses qui subsisteront, je m'en fous. Ce qui vaut c'est certain arrangement des choses. (. . .) Depuis le temps que j'écris deux camarades se sont endormis devant moi dans ma chambre. Il va falloir me coucher aussi. (. . .) Ces deux camarades dans leur genre sont merveilleux. C'est droit, c'est noble, c'est propre, c'est fidèle. Et je ne sais pourquoi j'éprouve à les regarder dormir ainsi une sorte de pitié impuissante. Car s'ils ignorent leur propre inquiétude, je la sens bien. Droits, nobles, fidèles, oui, mais aussi terriblement pauvres. Ils auraient tant besoin d'un dieu."



Ça et là au pays des anciens

Lors d'une assemblée tenue récemment au comité régional des Anciens de l'Université, le nouveau président général le Dr Horace Viau faisait part d'une double résolution prise par le comité central et endossée avec enthousiasme par le comité régional Ottawa-Hull de l'Association, exprimant à l'endroit de leur Alma Mater et des RR.PP. Oblats l'admiration et la gratitude sincéres de tous les Anciens pour l'accueil royal dont ils furent l'objet lors du grand conventum, et leur assurant de façon non équivoque, à la suite des récents événements, l'attachement loyal et la confianee entiére des Anciens.

Les récentes élections générales ont amputé le comité régional de trois de ses principaux membres: son président, le docteur Horace Viau, son premier vice-président, Me Louis Farley, et son trésorier, M. Marcel Laverdure, C.A. Avant que ces messieurs n'aient officiellement démissionné, le comité régional a tenu à combler les vacances opérées dans ses rangs. Proposés par Me Louis Farley et appuyés à l'unanimité, le Dr Roland Gagné fut choisi comme président régional, Me Robert Fortier comme premier vice-président et M. Henri Mackay, gérant de la Banque provinciale, comme trésorier, tous gens d'excellente réputation, trés estimés des Anciens et dont le dévouement à l'Alma Mater et aux intérêts de l'Association ne laisse aucun doute.

Dr GAGNÉ



Président régional Ottawa-Hull

COMITE REGIONAL

Président: Dr ROLAND GAGNE

Vice-présidents:
Me ROBERT FORTIER, secrétaire particulier du ministre des Travaux publics.
MAURICE CHAGNON, professeur et psychologue consultant à l'Université.
AURELE GRATTON, gérant du journal "Le Droit".

Secrétaire: MAURICE BELANGER, optométriste.

Secrétaires-adjoints:
GERALD MENARD, fonctionnaire
JEAN-JACQUES LEFEBVRE, statisticien.

Trésorier: HENRI MacKAY, gérant de la Banque provinciale.

Vérificateur: NARCISSE LACOURCIERE, C.A.

Aumônier: Mgr EUGENE BEAUDOIN, secrétaire français de l'épiscopat

Conseillers:
DORIUS BARSALOU, chef des impressions au "Droit".
RAYMOND BENOIT, homme d'affaires.
M. l'abbé ALLEN KEMP
DENIS RANGER, pharmacien
Le major ARMAND LETELLIER
RODOLPHE BIGUE, agent d'assurances
RAYMOND BRUNEAU, traducteur
EDGAR GUAY, chef de la division des écritures françaises au Service civil.
GEORGES COUSINEAU, traducteur
CHAMPLAIN MARCIL, bijoutier, photographe

Déménagements?

Les Fêtes du Centenaire nous ont fourni l'occasion de reviser à nouveau nos listes d'anciens élèves. En ce temps là, le téléphone et le courrier nous ont maintes et maintes fois rappelé que monsieur, madame, mademoiselle, X, Y, Z, étaient aussi des anciens élèves. Et nous avons dû réimprimer des cartes d'invitation .....

A l'approche de Noël, après avoir décidé d'envoyer les voeux de l'Association à tous les Anciens, nous avons travaillé d'arrache . . . reins, deux semaines durant, à mettre ordre dans nos tiroirs de plaques d'adresses. Et quelque 5200 enveloppes partaient du Centre Catholique l'avant-veille de Noël.

Citons la liste de celles qui nous sont revenues bredouilles, à date. Nous la publions dans l'espoir que d'aucuns pourraient nous aider à sauver ces adresses tombées.

Le chancelier nous visite

Une foule d'étudiants et de professeurs de toutes les facultés de notre Université remplissait le gymnase récemment pour rendre hommage à Son Excellence Monseigneur le Chancelier à l'occasion du neuvième anniversaire de son élection au siège archiépiscopal d'Ottawa, et pour prouver leur attachement à leur chef en cette année centenaire.

Deux adresses furent lues à Mgr Vachon, l'une en français par Maurice Dostaler, alors directeur de la Rotonde, et l'autre par John Burke, président de la Société des débats anglais. Sylvain Cloutier de l'Institut de Philosophie et vice-président canadien de Pax Romana, a présenté à Mgr le Chancelier un chèque de $100 au nom des étudiants comme don à l'oeuvre des vocations sacerdotales dans le diocèse.



(Photo Baillot)

En réponse aux allocutions prononcées, Monseigneur a dit sa grande satisfaction de voir réuni un nombre si considérable d'étudiants. Il les a remercié de leur si cordial accueil. "Je ressens en ce moment, dit-il, des émotions bien douces qui me reportent au 11 décembre 1939, date où je recevais ma nomination comme archevêque d'Ottawa". Il nota la peine qu'il a éprouvée en quittant l'Université Laval où il fut élève, séminariste, professeur et recteur. Il dit sa consolation de quitter une Université sous le patronnage de Marie pour devenir Chancelier d'une autre sous la protection immédiate de la Mère de Dieu et dirigée par une communauté vouée à Marie.

Sa première visite à Ottawa fut pour notre Université, où il a retrouvé la même consolation qu'à Québec. Dès ce jour il s'est attaché à cette institution d'une façon toute particulière. Mgr a noté en plus le rôle bienfaisant accompli par l'Université et la tâche importante qu'elle est appelée à remplir dans l'avenir. Puis il a ajouté: "Je voudrais que vous soyez des prédicateurs, des apôtres dans votre milieu. Vous répondrez ainsi au désir des Pères qui vous forment et qui veulent faire de vous de véritables chrétiens". Mgr termina en remerciant les étudiants de leur contribution à l'Oeuvre des vocations sacerdotales qui lui est si chère.

R. B.

Major PAUL AMYOT, 5527, 13th Ave., Rosemont, Q.
Me JEAN AUMONT, 4902, Ch. Reine-Marie, appt. 5, Montréal, Qué.
Me JACQUES BENOIT, 5067, Vendôme, Montréal, Q.
Me AURELE BISSON, 173, rue Maple, Timmins, Ont.
Me SYLVIO BISSON, 171, rue Maple, Timmins, Ont.
Mlle COLOMBE BOUCHER, 60, rue College, Ottawa, Ont.
Me ERNEST BOUDREAULT, 4410, Oxford, Westmount, Qué.
Me ANTOINE BRASSARD, 6950, Chabot, appt. 3, Montréal, Qué.
Me FRANCOIS BRIERE, Chambly Bassin, P.Q.
Mr JOHN BRUBACHER, Box 249, Arvida, Que.
Me PATRICK COSTELLO, 111 Elm St., Timmins, O.
Me ROLAND COTE, 1470 ouest, rue Bernard, 4, Outremont, P.Q.
Me ULRIC CARBONNEAU, 172, St-André, Ottawa, Ont.
Me ALBERT CASTONGUAY, Hôtel Lasalle, Sherbrooke, P.Q.
Me AURELE CHALIFOUX, Chambly Bassin, P.Q.
Me GERALD CHARETTE, 6203, Delorimier, Montréal, Qué.
Mme Me CLOUTIER, 214 blvd Montclair, Montréal, Q.
Mme JEAN COLBORNE, 248, 6th St., Medecine Hat, Alberta.
Mlle JEANNINE COUPAL, 9, rue Ste-Famille, Chicoutimi, P.Q.
Me PAUL DANSEREAU, Sudbury, Ont.
Dr EUGENE S. DORION, Bank of Toronto Bldg., Guy and St. Catherine Sts, Montreal, Que.
Me PAUL-EMILE DUPUIS, 196, rue James, apt 1, Ottawa, Ont.
Mme G. EAGLESON, 281, Bayswater, Ottawa, Ont.
Me RAYMOND EMERY, 901, rue Gladstone, Windsor, Ont.
Me ROMEO EMOND, 94, rue Morin, Québec, Qué.
RPU J. M. FERRON, o.p., Couvent des Dominicains, Sainte-Hyacinthe, P.Q.
Me ROGER FILIATREAULT, 7997, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
Mlle JACQUELINE FORTIER, 99, DeMontigny, Ottawa, Ont.
Me FERNAND FOURNIER, 209, rue Somerset, Ottawa, Ont.
Me ADELARD GAGNON, R.R. 2, Essex, Ont.
Me PIERRE-EUGENE GAGNON, 2414, Stanley, apt. 4, Montréal, Que.
Me PAUL-EMILE GARNEAU, 470, rue St-François, Québec, Qué.
Me ALBAN GAUTHIER, R.R. 2, Aylmer Est, P.Q.
Me ROBERT GENDRON, 62, rue Waller, Ottawa.
Me MARCEL GINGRAS, 60, College, Ottawa, Ont.
Me L. R. HEBERT, 102, rue Nelson, Ottawa, Ont.
M. RAYMOND HEBERT, Tecumseh, Ontario.
M. LEO HOULE, 1206 est, Dorchester, Montréal, Q.
Mr. MICHAEL HUSKNER, 220 Dunnigan Rd., Montreal, P.Q.
M. l'abbé CHARLES LABERGE, o.m.i., Témiscamingue, P.Q.
Mlle AURORE LAFRAMBOISE, 162, rue Mackenzie, Ottawa, Ont.
M. EUGENE LAMBERT, Chatham, Ont.
M. J.-PIERRE LANCTOT, 4990, Chemin Reine-Marie, Montréal, P.Q.
M. MARCEL LANGLOIS, 219, Cumberland, Ottawa, Ont.
M. HENRI LAPOINTE, Notre-Dame-de-la-Salette, Qué.
Mme ROLAND LAPOINTE, 3228, blvd Lajeunesse, Montreal, P.Q.
M. HORACE LECLERC, 30, St-Pierre, Beauport, Qué.
M. LUCIEN LEMAY, Orléans, Ont.
M. RICHARD LEMIEUX, 412, Chapel, Ottawa, Ont.
Dr GEORGES LEROUX, 251, 18e Ave., Lachine, Q.
M. RAOUL LEVESQUE, 42, Terrace Manille, Sault Ste-Marie, Ont.
M. GERARD L'HEUREUX, Banque de Montréal, Windsor, Ont.
Mlle ADELE LOMER, 11, Rideau Terrace, Ottawa, O.
Rev. ALEXANDER McDONALD, 1219, Langley St., Victoria, B.C.
Miss CAROLINE McDOUGALL, Maclean St., Sydney, N.S.
Mr. GEORGES McRAE, Prescott, Ont.
Mlle H. MENARD, 52½, Montgomery, Timmins, Ont.
Mr. EDWIN O'CONNOR, 209, rue Wilbrod, Ottawa.
Mgr. M. O'GORMAN, 10671, 91 St., Edmonton, Alta.
M. ACHILLE OUELLETTE, 269, rue King Edward Ottawa, Ont.
M. LAWRENCE NESSRALAH, 594 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.
M. J. C. PAILLE, ptre, Ste-Agathe-des-Monts, Man.
M. JEAN-PAUL PERRON, 19, Durham Road, Ottawa, Ont.
M. GILLES PICHE, 5029, Clark, Montréal, Que.
M. CHARLES PINARD, Rockcliffe Annex, Ottawa.
Mlle H. POTVIN, 153, Pine N., Timmins, Ont.
M. PHILIPPE ROCHEFORT, 16, Birch N., Timmins, Ont.
M. PAUL ROCHON, 67, 3e rue, Québec, Qué.
M. JEAN-PAUL ROY, 294, Somerset est, Ottawa, O.
M. LIONEL ROY, 162, rue Daly, Ottawa, Ont.
M. EMILIEN SERRE, 234, rue Laurier est, Ottawa.
R.P. LOUIS SIMARD, o.m.i., New Westminster, B.C.
M. ARMAND THERIAULT, 299, Clarence, Ottawa.
M. BENOIT THERRIEN, 4274 ouest, Dorchester, Montreal, P.Q.
M. HENRI TRUDEAU, 50, ave Russell, Ottawa, Ont.
M. HAROLD VATH, 97, Dawson, West Haven, Kt.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press"
Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: JEAN-M. TOUCHETTE
Assistant: MAURICE DOSTALER
Rédacteur-en-chef: ROSAIRE BEAULE
Assistant: JEAN VINCENT
Secrétaire: ANDRE PAYETTE

Rédacteurs:
Anciens: JEAN VINCENT
Arts: JEAN-PIERRE PATRY, BENOIT GARCEAU
Science: ROCH LECOURS
Immatriculation: ROGER RINFRET, MAURICE GAUVIN
Sport: CY. GOULET
C. & A.: GERARD SAUVE
Illustration: ROGER BAILLOT, CLAUDE LAROSE
Circulation: REAL SURPRENANT

Représentants:
Infirmiéres: L. BOUDREAULT
Ecale Normale: R. MILLETTE
Notre-Dame: M. BELEC
Bruyére: L. NAULT, D. SIROIS
Conseiller: R.P. A. TREMBLAY, o.m.i.

En marge de la C.U.P.

Au congrès annuel de la C.U.P. (Canadian University Press), Le Quartier Latin *proposa aux membres de s'opposer catégoriquement et en blac à toute propagande de guerre. Cette protestation visait la campagne paursuivie par certains grands journaux, campagne qui semble nettement destinée à créer au eein du peuple un esprit propre à la guerre. La C.U.P. approuva facilement.*

Dans la Jeunesse en morche du Devoir *(15 janvier '49), une étudiante de l'Université de Montréal rapproche cette motion de l'article d'Emmanuel Mounier paru dans la revue* Esprit *et reproduit dans* Le Devoir *(8 janv. '49). Cet intellectuel français, un des plus écoutés en France à l'heure actuelle, affirme la nécessité de combattre cette propagande insidieuse et meurtrière. Il met à jour ce jeu habile qui emploie des arguments tels que la défense d'un socialisme sain, de la civilisation chrétienne et surtout le danger du communisme.*

Nous eoncevons bien qu'il ne suffit pas de déclarer la guerre pour anéantir ce danger non seulement militaire mais aussi idéologique implanté par le monde. Et c'est à ces bases idéologiquee qu'il faut s'attaquer et non "tenter de détruire à coup de bombes, une mentalité qui n'en renaîtrait que plus forte".

Dbnc d'accord; la guerre ne règlerait rien. Mais de là à se retrancher dans une politique d'abstention complète, la marge est grande.

Cette étudiante concluait de façon précipitée que toute porticipation à un conflit mondiol conduirait le pays à un fatal affaiblissement palitique. C'est une demi-vérité qui aurait exigé un plus long exposé. Si par une provocation excessive, ou por un hasard malheureux de circonstances, on en vient à un troisième conflit mondiol, l'organisation économique de notre pays, la charité sociale même, exigent notre porticipotion. L'allocution de Noël du Saint Père en témoigne: "Un chrétien convaincu ne peut se confiner dans un "isolationisme" facile et égoïste lorsqu'il est témoin des besoins et de la misère de ses frères, larsque parviennent à lui les appels de ceux qui sont dans la détresse économique . . ."

"Un peuple menacé d'injuste agression ou qui en est déjà victime, ne peut rester passivement indifférent, s'il veut penser et agir comme il convient à des chrétiens; à plus forte raison, la solidarité de la famille des nations défend-elle aux autres de se comporter comme de simples spectateurs dans une attitude de neutralité apathique. Qui estimera jamais à sa juste valeur le tort déjà causé dans le passé par une telle indifférence à l'égard de la guerre d'agression, qui est totalement étrangère à l'esprit chrétien?"

Jean TOUCHETTE.

Matricade ou matricage

Le 7 décembre dernier, des élèves du Cours d'Immatriculation, sous la direction de Jean Sigouin, G. Laframboise et du maître de cérémonie, Hector Lacasse, ont présenté à la salle académique de l'Université douze tableaux intitulés "Matricade". Près de cinq cents ont assisté à la représentation. Il convient de féliciter tout d'abord les responsables de cette soirée pour le temps et l'énergie qu'ils ont dépensés à cette organisation. Je ne manquerai pas cependant d'ajouter quelques remarques, le but de la critique n'étant pas de plaire mais bien de corriger. Les spectateurs étrangere (et ils étaient nombreux) se demandaient à la sortie de la salle si "Matricade" était réellement l'oeuvre d'étudiants! On croyait plutôt à un "floor-show" américain! Evidemment il ne faut pas être trop sévère à l'égard des acteurs de Matricade, mais en toute chose on doit garder la juste mesure. Voici ce que je veux dire: à part deux ou trois numéros (dont la magnifique interprétation de Karl DuPlessis, pianiste), "Matricade" n'était qu'un assemblage de jazz et de "boogy". De même plusieurs furent froissés de ne pas entendre une seule chanson française ou de folklore canadien. On juge un arbre à ses fruits, j'espère bien que "Matricade" n'était pas la représentation exacte de l'esprit des étudionts au cours d'Immatriculation.

Rosaire BEAULE.

"Plus exubérante... "Plus opulente... "Plus moderne...

La lecture des "Deux races" d'André Siegfried renseigne plus exactement sur la politique eanadienne, ee "ebemp elos de rivalités passionnées". Entre Anglais et Frençeis, protestants et catholiques, s'y poursuit une lutte séculeire tendis qu'à leurs côtés grandit une influence qui peut-être un jour couvrira tout, celle des Etets-Unis. L'avanir même du Ceneda en dépend. Voici la situetion, telle que développée par l'euteur:

Il s'infiltre dans le Canada, conservateur par le nature même de ses habitents, une civilisation matérialiste, "plus exubérente, plus opulente, plus moderne," que la nôtre, celie de la république des Etats-Unis. Par son pouvoir d'infiltretion, celle-ci est une menece continuelle, pour l'individualité cenadienne, attaquée dens ses hommes, *ses* moeurs et ses capitaux.

"L'influence de ce voisinage prestigieux" se menifeste dens une reproduction des villes de New-York et de Chicago, par celles de Montréel et de Winnipeg.

La pénétretion du Canada per le civilisetion des Yankees s'explique aussi, par une soudaine immigration émericaine vars l'Ouest canadien à partir de 1900.

Cependant le probléme n'existe pas eutant dans l'immigretion elle-même, que dans l'infiltretion quasi-imperceptible des idées et des moeurs américeines. Ces immigrants conservent leurs habitudes, leurs idées et leurs maniéres de feire, seule leur forme de gouvernement est changée.

Il faut eussi prendre garde d'oublier la place prépondérante qu'occupent leurs cepitaux dans le développement de nos ressources neturelles. Aujourd'hui, nos industries "économiquement parlant, dépendent autant (sinon plus) des Etats-Unis que de le Grende-Bretegne."

Cet état de chose melsain existe encore quoique ignoré de la plupart de nos compatriotes. Il ne se présente plus sous l'espect d'une ennexion; au contraire, c'est engloutissement d'une civilisation par une autre. "Dès aujourd'hui", déclere enfin André Siegfried, "on peut prédire que le Cenada sera de moins en moins britannique et de plus en plus américain." Quand deviendra-t-il essentiellement canadien? Malgré qu'aujourd'hui la situetion internationale ettire ailleurs notre ettention et notre énergie, le terrible menece pése toujours sur nos têtes.

SOLANGE ROY.
C.B.

Désillusionnement !

Le seize janvier dernier, on inaugurait à la salle académique une série de conférences sur cette question fort délicate et souvent légèrement comprise, celle du mariage. Le sujet était: "Relations actuelles entre jeunes gens et jeunee filles". Devant un bel auditoire le révérend père Manny, notre distingué conférencier, présenta un exposé général du problème.

"L'homme doit atteindre son but, sa fin ultime. Notre passage ici-bas n'est pas une simple aventure mais plutôt un enchainement de joies et de souffrances. Si l'homme, après de nombreuses luttes, réussit à placer sa raison au-dessus de tout, il verra que toutes souffrances, endurées avec résignation, seront un des moyens les plus efficacee paur arriver honnêtement à Dieu". Le Père Manny souligna aussi la légèreté de plusieurs au sujet des sorties avant le mariage, De sorties frivoles résulte inmanquablement un mariage frivole. "Plusieurs", disait-il, "recherchent le plaisir au détriment du beau et du noble". En terminant il nous cita un passage du regretté Cardinal Villeneuve, passage qui démontre bien la faiblesse innée des hommes devant les tentations nombreuses que nous offrent les temps modernes. Qu'elles sont dangereuses cee relations risquées entre jeunes hommes et jeunes filles, dangereuses non seulement pour la perte des âmes, mais aussi pour la perte de ces belles vies de jeunesse, sur lesquelles se fondent les espoirs d'avenir!

La conférence en elle-même fut de courte durée car la soirée consistait en un genre de forum. On posa quelques questions, entr'autres: peut-on sortir régulièrement durant nos études? est-il préférable de fréquenter une ou plusieurs jeunes fillee? M. Sylvain Cloutier, représentant de la FCUC, présenta le conférencier, et M. Jean-Pierre Patry le remercia.

Comment avez-vous aimé ce forum? Plusieurs d'entre vous ont sûrement été désappointés. Franchement, moi aussi. Examinons la chose un peu; nos reproches ne sont-ils pas justifiés? J'ai eu le bonheur de rencontrer le conférencier quelques minutee avant sa causerie, et il m'a avoué sincérement, qu'il était fort embarrassé. Il avait trois années d'expérience chez les anciens combattants, mais comment pouvait-il s'adresser à cet auditoire mixte? Il devait restreindre la matière et, en plus, cette nouveauté lui semblait quelque peu risquée. Vous saves très bien que ce que l'on dit à un groupe de jeunes gens ou de jeunes filles et ce que l'on peut dire à un groupe mixte diffèrent comme le jour et la nuit. Donc, eu grend désillusionnement de plusieurs, le conférencier a présenté la matière de façon généreie sans trop s'occuper des circonstances actuelles qui environnent la jeunesse. *A-t-il eu tort? Je pense que la conférence n'a pas produit l'effet que nous attendions, que le conférencier n'a pas paru sympathique à ses auditeurs. Néanmoins, en toute justice, le Père Manny mérite notre reconnaissance. Il a brisé la glace et nous devons l'en remercier sincèrement.*

Messieurs, nous espérons vous revoir encore tous à la prochaine conférence; le succès ne dépend que de vous, et bien entendu, de vos petites amies.

Gérard SAUVE

N — - — ISME

MATIERE A REFLEXION

Pour ceux qu'intéresse la chose politique, de savanta apôtres, "férus d'une logique netionaliste criarde", offrent le texte suivant à votre méditation. Qu'en pensez-vous?

"M. St-Laurent est catholique et croyant. Quand il lit dans son journal que la théologie catholique est en train de mettre la guerre à l'index, que celle-ci est devenue une choee suicidaire et immorale, on cherche comment il peut concilier à l'intérieur de lui-même sa passion belliciste et son sentiment religieux. Du reste le problème se posera bientôt paur nous tous. Il faudra choisir entre l'immoralité de la guerre et les impératifs de nos pantins politiques".

Action Nationale, décembre 1948.

Holà, les penseurs! Qui résoudra pour nous ce cas de conscience effarant? . . . Drôle de façon d'exposer un "grave probléme"!!!

PARODIE!!!

"Ignorance ou mauvaise foi, il est tout de même étonnant de constater avec quel art et quelle constance les défenseurs de la démocratie et du libéralisme s'appliquent à ne voir que le côté repoussant du communisme".

Action Nationale, décembre 1948.

Nour parodions:

Ignorence ou mauvaise fai il est tout de même étonnant de constater evec quel art et quelle constance les défenseurs de la *république* et du *nationalisme* s'appliquent à ne voir que le côté repoussant de *l'impérialisme.*

GARE MESSIEURS LES ETUDIANTS!

On naus evertit en termes forts de ne pas manquer de "propreté française": "Camment voulez-vous qu'un homme défende son milieu natianal lorsqu'il ne s'oppose pas à l'invesion de sa propre meison par un calendrier de langue englaise".

Oh! l'écrasante naïveté de ceux qui taxent de faibles les possesseurs de calendriers de langue englaise!!!

AU CONGRÈS DE LA C.U.P.



La presse universitaire canadienne (C.U.P.) tenait à la fin de décembre son congrès annuel à l'Université Laval. Parmi les nombreuses décisians du congrès, il en est une qui intéresse particulièrement les jaurnaux des universités canadiennes-françaises: la création d'un trophée que se disputeront ennuellement Le Quartier Latin, Le Carabin et La Rotonde.

A l'extrême droite, M. Dostaler, alars directeur de La Rotonde et N. Savole, du Fulcrum.

La vénus des neiges

Je rentrais d'au dedans de la tempête, l'âme mouillée,
Espérant peut-être en la Vénus des neiges. . .

Et la plaine est une mer blanche,
La mer du froid
Ondulant sous l'avalanche.
Le vent: le roi.

Et j'aime, j'aime la rafale
Brûlante sons le soleil,
Comme la mer, fatale
Fatale, la mer sous le ciel.

Elle est nue, elle est rose, au centre de la plaine,
Elle déploie son voile blanc
Aux vents,
Ses amants.
A ses amants les vents, qui l'entraînent.

Vision
Du poète mourant dans la neige,
Voulant que Vénus le protège.

La plaine en transfiguration:
C'est son monde, à lui, le poète;
L'irréel
De la Vénus, au centre de la plaine du réel,
Pour le poète.

GALY . . .

"Notre Saint Père le Bach"

Un soir d'hiver . . . Quelques flocons de neige . . . Deux étudiants se hâtant chez eux, albums de disques sous le bras . . .

—Ah! la snob, ce qu'elle nous a bourré de musique, ce soir! Elle et son "Saint Père le Bach", elle ne m'y reprendra plus.

—Ecoute vieux, elle n'a pos voulu t'assommer. . . Mais tu dois admettre que ça éclaircit les méninges, une dose de classique comme ça. . .

—Admettons. Mais moi, je n'y allais pos pour me faire désinfecter. . . . Et puis, si je n'aime pas ça, moi . . .

—Tu n'aimes pos ça? Tu es certain que c'est la musique qui ne t'allait pos? Pas plutôt le petit efféminé posant au connaisseur? Et puis l'originale qui se pâmait dans le fauteuil du coin. . .?

—T'as frappé juste! A toi aussi ils te tapoient dessus?

—Un peu . . . Mais au diable les poseurs! Ainsi notre "Saint Père le Bach" te désorientait. . .?

—Je ne sais plus. . . Des fois, je vous trouvais si sérieux; toi, surtout, tu me déroutais por bouts. . .

—Voyons, laisse-moi ça de côté. . .

—Comme tu veux! Mais cette musique-là qui monte, descend, s'enroule, se déroule, je ne l'aime pos. . . Ça part d'un rien, ça se complique d'une façon effarante, puis ça se démêle, chaque chose se replace, et puis . . . encore rien. Des fois, je me dis que ça sent presque le puritain: sévère, [illegible]

—Beau? Oui, mais beau [illegible] chemise empesée m[illegible] sement raide pour le cou. . .

—Ouf! tu le descends plus que de juste, le bonhomme Bach! Mais tu n'es pos logique avec toi-même, toi qui hier encore nous vantait ton goût pour la littérature classique. . . Tu t'époumonnais à nous le faire avaler avec cette phrase pêchée quelque port, ta "nécessité de la soumission aux règles pour l'ordre et la beauté . . ." Applique-moi ça à Bach, pouvre vieux, tu verras bien. . .

—Il y a bien quelque chose en moi qui dit que c'est beau mois c'est tout comme la poésie. . .

—Ecoute, n'as-tu pos assez de la musique sur les bras . . .?

—Oh! mois ce n'est pos la même chose. . . Quand on m'a bourré de poétique, de dissertations littéraires, toute la magie, tout le charme de la poésie s'est assombrie. Et cette obsession d'y voir de l'artificiel ne me lâche que graduellement. De même en musique. . .

—Moi, je ne te comprends pas! Si tu détestes tant le guindé, l'artificiel, tout ce qui sent la chemise empesée, pourquoi n'aimes-tu pos Bach?

—Mais c'est justement ça! Je n'y vois que de l'artificiel, que de la précision trop étudiée. . . Pas d'élan, pos de sentiment. . . Mais por contre en littérature. . .

—Oui, oui, je sais! Tu vas m'étaler tes préférences. Tu joues au traditionaliste en littérature et puis tu te piques de concilier ce classicisme à la musique française moderne. . .

—Mais si c'est de la musique intellectuelle dans une forme quasi-classique. . .

—Tu te trompes, mon vieux. Tu veux défendre ton fameux trio Ravel-Debussy-Fauré? En voilà bien trois de la même espèce. . .

—Quoi maintenant?

—Mais ils se ressemblent trop. Diable! tous les trois, ils sont tellement raffinés que tu y cherches en vain quelque chose de solide. Ne leur trouves-tu pos un petit caractère agaçant, genre "discours intellectuel"?

—Oses-tu prétendre qu'ils pèchent por excès?

—Pas exactement. . . Ce n'est qu'un fouillis de généralités que je te débite là. . . Je n'affirme rien de précis. . . Un jour, je me dis: c'est là leur force. Le lendemain, ils me donnerant une impression de faiblesse, de vide. . .

—Et ton Bach? Il la possède la juste mesure?

—Ça, c'est à toi d'en juger. . . Ecoute-le bien, n'en aie pos peur de Bach. Bien souvent tu te raidis avant même d'être en mesure de l'apprécier. . . Toute cette précision étudiée, tu le verras bien, elle n'est pos guindée. A moi du moins, ça me donne l'effet d'une immense construction classique, un tableau, une tragédie. . . En somme, un quelque chose d'équilibré qui soit aboutir en beauté. C'est soge; tu entends ça vivre. . . C'est cahoteux en fait d'explication, je l'admets, mais ça s'éclaircira peut-être, un jour. . . Tiens, si le coeur t'en dit, je te posserai la Petite Chronique d'Anna Magdaleno Bach. . . Tu le comprendras, l'homme. . .

—Ça règle le cas du classique "classique". Mais dans Ravel et les autres, il y en a du raisonnable?

—Tiens, appelle-moi cela de la musique pour l'oeil, pour les sens. Tandis que celle du bon vieux Bach, elle te va droit au coeur, à l'esprit, à l'âme. . .

—Malgré tout, je lui reproche encore son manque d'imprévu, de neuf. . . On pressent toujours ce qui va suivre. . .

—Mais tu ne le connais pos encore! . . . Et puis si c'était vrai, quoi de plus soge? La vraie musique, n'est-ce pos celle qu'on soit par coeur, celle qui est toute pétrie de sogesse chrétienne. . . Mais il faut que je te laisse, je descends cette rue. A demain?

—A demoin alors! Tu viendras souper et . . apporte ton Bach.

JEAN

Le P'tit bonheur

"Le P'tit Bonheur".

Imaginez . . . Les lumières s'éteignent. . . Trois coups. . . Maufette lance: "VLM (1) présente: Le P'tit Bonheur." Au même instant, Félix, le grand Félix apparait sur la scène, sa guitare sous le bras. Lentement, il pose le pied sur un tabouret et de sa voix prenante, nous chante son "p'tit bonheur".

De village en village

Depuis le 26 octobre dernier, de nombreux villageois du Québec ont ainsi pénétré dans la poésie de Félix Leclerc. C'est à Rigaud, avec des étudiants et des étudiantes d'Ottawa que j'ai vu son spectacle, son "théâtre de village", comme il l'appelle.

Faire ici oeuvre de critique n'est pas mon but. Je m'en sens incapable et trop indigne. Ce sont mes impressions que je transmets. Le P'tit Bonheur" pour moi, ce n'est pas une pièce, c'est encore moins une revue. "Le P'tit Bonheur", c'est une soirée villageoise où l'on conte et où l'on chante.

Chansons —— sketchs

Les chansons de Félix possèdent un quelque chose de mystérieux, de bohémien qu'on ne peut définir. Elles vous vont au plus profond de vous-même et vous arrachent le coeur.

Une chanson finie, le rideau s'ouvre: un sketch. Et ainsi de suite pour tout le programme.

Félix chante le "Le p'tit bonheur", "La mort d'un p'tit vieux", "En l'honneur de nos amours", "Notre sentier", etc. . . Il s'accompagne lui-même de sa guitare: accords saisissants, dramatiques même.

Et les sketchs? Merveilleux. Formidables, aurait dit Charles Trenet. On voit successivement "Le p'tit vieux", plein de comique avec un fond de tristesse à la Félix. Le dialogue est savoureux de mots du terroir. Ecoutez par exemple, le vieux qui dit: "Câriosse! c'est pas vargeux, icitte" ou encore: "Cré câriosse! Moé mourir icitte? J'en aurais ben du chagrin tout le reste de ma vie'. Et ça continue avec un petit vieux des mieux campé par Guy Maufette. Vient ensuite "La Muette", d'une action dramatique intense; "Le banc sur la route", bouffonnerie sans pareille; "La Geneviève", ici, on crève de rire, mais toujours cette note triste de Leclerc; enfin: "Le fou d'village" dont Félix incarne lui-même le rôle. C'est toujours "Le p'tit bonheur". Il y a de tout. Félix nous fait passer par tous les sentiments possibles, "Le théâtre: des situations", voilà sa conception! Dans "Le p'tit bonheur", Félix se révèle, c'est le conteur que nous connaissons. Le vrai Félix.

Emerveillement

Qui des spectateurs n'est pas resté ébloui? A la seule mention de cette fin de semaine, les visages se détendent, un sourire d'enthousiasme nait sur toutes les lèvres. On se rappellera toujours cette émotion qui nous gagna, ce soir du 6 novembre.

J'ai beau chercher, jamais je ne trouverais les mots qui traduiront les sentiments éprouvés. Ce furent des joies intérieures intenses, mêlées de tristesse, de rêverie, des sentiments indicibles (mot par trop académique pour la circonstance!). Félix sait nous travailler au-dedans. Il faut le voir pour sentir monter en soi tout ce que peut éprouver une âme. Quand on sort de la salle, on se tait.

Plus encore!

Le ciel nous a plus que souri cette fois-là. Le lendemain, dimanche, nous avions le bonheur de rencontrer, chez-lui, Félix, sa femme, et Martin, son petit gars. Je reviendrai sur cette visite une autre fois. Il y a trop de choses à dire.

Retour

Et que peut-il nous rester de cette fin de semaine sinon un sentiment de fierté — soit dit en passant, Félix est un ancien de l'Université, bravo — fierté toute légitime.

Félix, c'est tout le terroir. Félix, c'est un rayon de soleil, un oasis, parmi tant de littérature et de théâtre sordides qu'on nous présente aujourd'hui. Félix, c'est notre poète national. Nous sommes fiers de lui.

(1) VLM. Troupe formée par Vien, Leclerc et Maufette, l'été dernier.



Courrier littéraire

C'est pour permettre à nos écrivains canadiens qui se voient dangereusement isolés du public critique et intéressé que l'on fonde, cette année, le Courrier Littéraire. Celui-ci paraîtra sous forme de cahiers polycopiés de cinquante pages environ, expédiés par la poste à ses abonnés, aux journaux de langue française et aux institutions d'enseignement secondaire et supérieur; on y publiera les poèmes, pièces de théâtre et courtes nouvelles dûs à la plume de ses lecteurs.

Par la suite, tous seront invités à soumettre leurs impressions sur tel ou tel écrit déjà paru dans le bulletin. L'auteur bénéficiera ainsi de l'encouragement, de la critique et l'entr'aide de ses confrères écrivains qui l'aideront à se corriger de "certaines déviations dues au snobisme, à l'arriérisme ou à l'inexpérience."

Vous tous qui espérez un jour vous faire publier, envoyez dès aujourd'hui vos essais au Courier Littéraire, avec, au moins, la cotisation d'un numéro (.25c). Si, pour raisons esthétiques ou morales, on refusait votre manuscrit, le prix de cotisation vous sera remboursé: le Courrier n'est pas une entreprise commerciale mais un sytème de publication économique et restreint, genre divulgation "sous le manteau". Le Courrier Littéraire, 84, rue Sweetland, Ottawa recevra vos contributions signées de votre nom ou pseudonyme avec votre adresse directe ou indirecte. Qu'on se le dise.

Théatre . . .

Théâtre ou Cinéma? Question subtile, complexe, qui met aux prises nombre d'artistes et de critiques.

A la naissance du cinéma on a crié "le théâtre est mort" un peu partout. Naïveté. Mensonge. Le théâtre n'est pas mort. Grâce au cinéma qui peut offrir sur l'écran des mélodrames genre "La porteuse de pain" ou "Les deux orphelines", le théâtre vit encore plus. L'absence de ces mélos le purifie. Ces deux arts appartiennent à des techniques si différentes — l'image et le mot — qu'ils peuvent très bien vivre côte à côte.

Et par théâtre, il faut entendre le véritable théâtre... celui d'un Shakespeare, d'un Molière, d'un Racine, d'un Ghéon, d'un Anouilh. Par théâtre nous entendons ce jeu forgé par les dramaturges du lointain cinquième siècle. Cet instrument, nous nous en servons encore grâce à Jacques Copeau, le rénovateur de la tradition, et à ses continuateurs dont le Père Legault des Compagnons.

LA MISSION

Entendez Pie XII dire à un groupe de comédiens réunis à Rome: "Votre rôle est de travailler à la [illegible] du monde".

THEATRE ET COMMUNION

Le théâtre est plus formateur que le cinéma pour le public qui ne fait qu'une seule âme avec la pièce, la célébration ou le choeur. Il y a communion. Si cela n'était pas, que motiverait donc ce mouvement dramatique au pays?

CINEMA ET CULTURE

La culture: l'assimilation des connaissances apportées par les études, les arts, les voyages, les relations sociales. En un mot, c'est la capacité de bien juger. Et c'est à sa compétence à émettre des jugements justes que se mesure le degré de culture d'une personne.

Le spectateur juge-t-il au cinéma?.. Il pénètre dans la salle obscure un peu comme s'il était projeté dans un abime. Il se carre dans un fauteuil... quand ce n'est pas sur une personne que l'obscurité l'empêche d'apercevoir. Il est là, trois ou quatre heures durant, les yeux fixés à un écran monstrueux, géant pour le moins, devant des personnages démesurément grossis, aux yeux parfois terribles, d'un diamètre de douze pouces. Il se sent petit, écrasé, incapable de ne rien faire et de penser à autre chose qu'à ce qu'il a là devant lui. Il est prêt à accepter tout, il est incapable de discerner le bon du mauvais, le vrai du faux, le réel du factice, le bien du mal, le beau du laid. . Il est incapable de juger.

La force du théâtre c'est que le public n'assiste pas d'une manière passive comme au cinéma. Il ne fait pas qu'avaler, il digère.

CINEMA ET IMAGINATION

Nous nous permettons ici un parallèle entre théâtre et cinéma. Dans l'un ou l'autre des deux arts, vous pouvez avoir une histoire très compliquée, un vrai labyrinthe. La trame de l'un peut développer aussi bien l'imagination que la trame de l'autre. La différence n'est pas là.

Elle est dans le moyen d'expression des deux arts. Vous assistez au cinéma par la vision photographique... comme vous assistez au théâtre par la vision imaginative et dans le roman par la vision figurative.

Vision imaginative du théâtre:

Le moyen même d'expression du théâtre est basé sur l'imagination du spectateur. On la dirigera, sans la mesurer, par un décor suggestif, un geste significatif, une diction prononcée. La scène se déroule-t-elle dans un château?... dans une cave?... A l'aide du décor, vous davrez vous imaginer à chaque instant que vous êtes dans le dit château ou la dite cave. Une réaction continuelle est nécessaire.

Vision photographique au cinéma:

Le cinéma, lui, vous transportera dans la cave ou le château. Vous verrez ce sultan avec sa longue barbe et ses deux mille courtisans. N'ayez crainte, l'image est complète. Pas un seul courtisan ne manque.

Cette lune bien réelle que vous entrevoyez au cinéma à travers les déchirures des nuages, elle sera de carton sur la scène. La lune de carton dirigera votre imagination vers la réelle.

Il nous semble bien raisonnable d'affir- [illegible] *cultive.*

THEATRE ET SINCERITE

Tous et chacun nous pouvons faire du théâtre. Nous pouvons y chercher toute la formation que l'on peut y acquérir. Elle nous apportera la sincérité: au théâtre, il ne faut jouer que ce qu'on est et être tout ce que l'on joue.

Et puisque le mouvement corporel expressif est la traduction extérieure des mouvements de l'âme, nous devrions y apprendre à extérioriser réellement nos sentiments, à épanouir nos âmes.

L'IMAGE ET L'ETUDIANT

Nous verrions là une des causes de déformation apportée à l'esprit de certains étudiants. Habitués par le cinéma depuis des années à ne voir et à ne comprendre que par des images, ils sont tout à fait perdus lorsqu'un professeur se risque à émettre une idée abstraite. Ils réclament des images, leur livre d'images...

Théâtre et maîtrise de soi

Quand on joue, c'est tout le corps qui travaille en coordination avec l'intelligence, la volonté, l'imagination et la sensibilité. N'est-ce pas là un travail formateur? La coordination de toutes ses facultés?...

THEATRE ET IDEAL

L'homme joue aussi pour devenir meilleur, pour céder à un besoin de perfection qui le hante. Qui n'a jamais subi cet attrait de monter sur les planches? C'est comme une recherche d'absolu, un besoin de Dieu que nous avons en nous-mêmes.

THEATRE ET CINEMA

Un dernier argument qui milite en faveur du théâtre comme complément de formation: nous pouvons monter sur la scène, mais nous ne pouvons faire de cinéma.

Voilà en pilule les raisons qui nous font conclure: le théâtre est un meilleur élément de formation que le soi-disant septième art.

André Payette
Louis Desbiens

[illegible]me art . . .

"La vision sans la compréhension est vide; La compréhension sans la vision est aveugle".

Le cinéma, septième art . . . Il nous semble présomptueux de vouloir trancher ici la question alors qu'elle a soulevé de terribles polémiques. Nous ne pouvons qu'effleurer ici quelques idées . . . Il ne s'agit pas d'un cinéma martyr que l'on injurie à souhait, mais plutôt d'un art nouveau, gigantesque, aux vastes destinées. Art qui semble contenir tous les éléments propres à créer l'art total vers lequel tous les autres ont toujours tendu.

Le cinéma est un art en lui-même avec ses lois, sa technique, sa manière d'exprimer. Art de l'expression il participe à la vie des autres par les lois communes. Il les appelle à la collaboration en transformant la forme suivant son caractère propre mais en en conservant l'esprit. Il assimile, transpose; jamais il ne doit copier. Le cinéma est vraiment le septième art parce qu'il a réalisé sa propre formule de conception artistique. La forme représentée sur de la pierre avec un ciseau par le sculpteur, le cinéma la reproduit sur un écran avec de la lumière. C'est toujours la même forme, mais le cinéma a trouvé une nouvelle manière de la rendre.

Le cinéma fait vivre, il incarne sur l'écran. Les spectateurs deviennent inconsciemment acteurs, ils s'oublient en d'autres humains. Le cinéma crée à lui seul une réalité. En effet les meilleurs films dramatiques sont ceux dont l'action se déroule dans un milieu vrai. Le cinéma est un adversaire redoutable de l'imagination qui tend à représenter les héros et les saints sous un jour tellement irréel qu'il paraît inaccessible au commun des mortels. Pour ceux-ci le cinéma par ses représentations vivantes et réelles est un puissant instrument pour enseigner aux hommes à se dévouer, à se dépenser eux-mêmes en s'affranchissant des cadres conventionnels où d'habitude l'imagination place le héros et le saint. Citons Guy de Larigaudie: "J'avais vu en France des films américains . . . Cinéma? Non. Réalité."

Un film dramatique peut comporter un caractère documentaire par le milieu qu'il étudie, un caractère éducatif par l'idée qu'il exprime. Je ne crois pas qu'il en diminue ni l'intérêt ni l'émotion. Bien au contraire il les provoque. Et ainsi nous avons un cinéma, un art qui a une similitude fondamentale avec les autres arts. Il apporte à l'écrivain selon ses facultés, le moyen d'écrire des livres scolaires, des traités de science, des poésies, des comédies auxquelles lui le cinéma ajoute toutes les possibilités de la représentation visuelle et la puissance de suggestion.

De fait on ne peut mépriser ce qui devient de plus en plus le moyen d'expression de ce temps, celui du moins qui rassemble le plus grand public. Pour qui croit avoir quelque chose d'urgent à dire ou à montrer à la foule, "il faut accepter les conditions de l'action", disait Maurice Barrès. Même dans le domaine artistique, si l'on a le souci d'intégrer l'art dans la vie sociale, il ne faut rien négliger des moyens qui sont proposés à l'esprit pour exprimer le beau.

On crie aux "navets" qui encombrent les écrans. Eh oui, il y en a des navets et beaucoup trop à cela. Mais regardons les livres aux devantures des librairies, les toiles aux murs des expositions, les pièces de théâtre qui tiennent l'affiche. Le déchet y est beaucoup plus considérable qu'au cinéma et les chefs-d'oeuvre se comptent sur les doigts de la main. Pour écrire il suffit d'un écrivain possédant stylo et papier, mais pour réaliser un film il faut engager plusieurs millions . . . Or si l'un des multiples éléments nécessaires à la réalisation flanche, le film n'est plus bon... Il est donc quasi-miraculeux que l'on puisse sous de telles conditions réaliser des chefs-d'oeuvre . . .

Les partisans du théâtre peuvent s'appuyer sur une longue tradition. Le cinéma est un art nouveau qui cherche encore ses lois. Aussi il faut pour être sain de jugement s'en remettre au précepte d'Alain: "Ce sont les oeuvres qui donnent la règle". Il est vrai que peu de chefs-d'oeuvre se sont affirmés, mais c'est déjà énorme en comparaison des autres arts. Il fallut des siècles pour se trouver une formule classique et on demande du cinéma qu'il atteigne la sienne dès son début.

Ce que l'on ne veut généralement pas admettre c'est que l'influence du cinéma peut être bonne. Cette influence, elle est par trop évidente. En Angleterre en une seule semaine, les salles de cinéma regorgent de dix-neuf millions de spectateurs. Le fait que le public aime un film n'imprime pas à cette production un cachet de valeur intellectuel ou morale. Il est vrai que "le cinéma cède au poncif en s'obligeant à respecter les goûts populaires convenus et sordides mais malléables", i.e. susceptibles de se plier à une volonté ferme. Le public a, au fond le sens du beau. Encore faut-il lui montrer quelque chose qui soit vraiment beau. De même, il ne saura frémir d'horreur devant ce qui n'est pas horrible.

Et voilà un cinéma qui cède quelque peu au poncif mais cette issue n'en est pas vraiment une puisqu'il se cherche encore. Il soit faire naître de grands espoirs, il saura les réaliser.

Eh oui, c'est tout ça le cinéma . . . Selon Griffith, "un auteur de film doit parvenir à représenter dans son intégrale beauté le simple mouvement du vent dans les blés ou sur l'eau ou dans les cimes des arbres ou encore les fortes oppositions d'un visage ravagé dans un éclairage approprié. Alors seulement il réussit une chose que le meilleur théâtre ne peut donner et cela en soi est une création artistique."

Jean VINCENT



"Gene" à la N.E.U.C.

A la Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens, les représentants de vingt universités se sont réunis pour discuter de leurs problèmes communs. On y revisa le plan d'échange d'étudiants entre les universités du pays pour collaborer au programme de l'I.S.S. (Service international des étudiants) qui veut établir au Canada trente-cinq bourses d'étude pour les Européens.

La Fédération nommera bientôt une commission chargée d'étudier l'expansion du projet de bourses fédérales et provinciales, ceci, en plus des dons du gouvernement aux universités.

L'affiliation à l'International Union of Students (dont les quartiers généraux sont derrière le rideau de fer, à Prague, Tchécoslovaquie) fut chaudement discutée à cause de son penchant communiste. On rejeta l'affiliation immédiate pour pouvoir établir plus solidement la Fédération avant de la lancer dans le domaine international. Si les contributions volontaires sont suffisantes, on enverra tout de même des observateurs officiels au congrès '49 de l'Union.

Au cours de 1949, on cherchera à faire réduire le prix de passage pour les étudiants, à établir une école de radio, à obtenir des manuels de classe moins chers et nombre d'autres améliorations au profit des collégiens...

Pour la première fois dans son histoire, l'Université d'Ottawa voit un de ses étudiants siéger activement au Comité exécutif de la Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens; Eugène Lavigne, finissant du Cours de Commerce est maintenant vice-président régional pour tout l'Ontario.

"Gene" était vice-président de la F.E.U.O. et responsable financier local du Service International des Etudiants avant sa nomination au poste de commande qu'il tient maintenant: les Universités de Toronto, MacMaster, Western, et Queen's sont dorénavant son champ d'action, et notre homme aura à voyager d'une ville à l'autre pour se renseigner sur la situation. Nous lui souhaitons "Bon voyage et bonne chance"!

De l'autre côté de la porte massive

J'ai cru que vous, les étudiants, vous en aviez besoin, un petit peu comme moi. Allons visiter les incurables de l'Hôpital Saint-Vincent dirigée par les Soeurs Grises sur la rue Cambridge...

Si cela vous intéresse, nous commençons notre tournée... Après avoir poussé une porte massive, nous nous trouvons dans un hall engageant qui nous met à l'aise. Toutes les bonnes gens sont là pour nous recevoir, à partir de la préposée jusqu'à la Révérende Soeur Surintendante; et hop! Là, nous déambulons par delà les grands corridors miroitants pour nous rendre directement au troisième où les chambres sont privées ou semi-privées.

—"Bonjour Madame, aimeriez-vous recevoir de la visite?

—Quelle question à poser! Allons, entrez. Faites-moi voir vos gentils minois de belles jeunesses", de répondre la dame alitée depuis quinze ans.

Je n'aurais jamais cru qu'il était possible de sourire et d'être même spirituelle tout en souffrant comme ça... Et d'une chambre à l'autre, c'est le même atmosphère rempli de gaieté et de résignation. C'est qui crocheterait, tricoterait, broderait le plus et... fatiguée ou non, on met ses frisettes tous les soirs... Continuons notre tournée...

Et nous arrivons chez les hommes pour rencontrer des fumeurs de pipe, des conteurs d'histoires, des menuisiers hors pair et des chanteurs qui gagnent notre amitié en plus de notre sympathie... "Ah, Mam'selle, qu'ils nous disent, le Bon Dieu sait ce qu'Il fait, Lui, et puis ça pourrait être pire puisqu'au moins ma souffrance sert à quelque chose comme ça".

Nous visitons encore quelques patients mais l'heure du souper arrive et la politesse suggère le départ. Il y en a même quelques-uns du groupe qui viennent nous reconduire à l'ascenseur afin de prouver qu'ils peuvent encore bien faire les choses; si le corps est malade, l'esprit ne l'est pas.

Notre visite terminée, n'êtes-vous pas de mon avis qu'elle vous fait réfléchir? Si oui, bravo! si non, je vous plains.

Laurette BOUDREAULT, é.g.-m.

Ponte fédérative:

On l'attendait depuis déjà quelque temps. Il est arrivé un peu avant le Messie, un peu avant les vacances des fêtes.

Des gars se sont réunis. Ils ont jasé. Et puis ça y est. L'Université aura un nouveau cercle littéraire. Enfin.

Ils sont une douzaine, à peu près. Et ça promet de barder.

Comme il fallait des types pour surveiller l'éclosion, ils ont nommé un conseil. Trois membres: un président, Jean-Claude Ladouceur, un vice-président, André Payette, et un secrétaire, Jean-Pierre Patry.

Et voilà. La première réunion du cercle a eu lieu le 20 janvier. Et pas à la manière des vieux bonzes d'académie. Au cercle, on procède par forum. C'est formidable ce qu'une douzaine de "bols" peuvent apporter d'idées!!!

En bon journaliste, j'ai "couvert" — comme on dit dans le métier — la première réunion.

Comme il fallait commencer par un commencement, le président a prononcé le discours d'ouverture. Oh! qu'il y en avait des choses là-dedans!

A ceux qui se poseraient la question: "A quoi bon un cercle littéraire?" il a répondu: "... à compléter l'enseignement de nos professeurs dans le domaine littéraire." Il a aussi dit: "Il est vrai, le cercle n'est qu'une organisation, mais avec d'autres comme la Société des Débats, le Club de Science, etc. il collaborera à la formation complète de l'étudiant."

Et le président a continué: "remerciements envers la Fédération, envers Robert Boyle à qui le cercle doit sa fondation".

Cette année, le cercle doit étudier la littérature canadienne d'expression française. "Car elle existe", comme l'a si bien dit le président.

Après cet exposé de l'expérience d'une littérature canadienne, ce dernier s'est adressé au modérateur, le père Gilles Langlois, chargé de cours de littérature à la faculté de philosophie. "Ce n'est pas seulement votre dévouement qui nous inspire confiance en votre direction, c'est surtout votre expérience de la chose littéraire", a-t-il dit.

Puis les membres se sont mis à l'oeuvre. Le volume au programme de la réunion était "La Minuit" de Félix-Antoine Savard. Le forum fut mené brillamment par tous les membres du cercle. Faute d'espace on ne peut publier les résultats de la discussion.

Et ça y est l'oeuf est pondu... pour le plus grand bien de la communauté étudiante et au grand soulagement d'.......

André PAYETTE

Les Compagnons

Le sillon tracé par les Compagnons se continua toujours avec la même fermeté. Des classiques tels que Molière, Racine... des modernes tel que Jean Anouilh, et cette fois un Américain: Tennessee Williams.

Depuis longtemps le Père Legault avait rêvé de toucher au théâtre américain. Cependant, dans ce domaine de la littérature, nos voisins du sud sont plutôt pauvres. C'est très rare qu'ils présentent une pièce d'une portée universelle. Leur théâtre, quand ils se donnent la peine d'en faire, est habituellement poétique et local, de sorte qu'il perd à peu près tout son charme en étant traduit et transporté au Canada. Mais enfin, le Père Legault mit la main sur une traduction de "La ménagerie de verre" et la jugea digne de sa troupe.

Il ne se trompa pas. "La ménagerie de verre" de Tennessee Williams qui avait mérité le trophée au Broadway, remporta au Canada également un grand succès. C'est la première oeuvre commerciale à intéresser les Compagnons. La pièce n'est pas à proprement parler un récit; c'est plutôt quelques tranches de la vie ordinaire d'une famille frustrée, sur lesquelles le narrateur jette tour à tour un peu de lumière. Chaque fait est en soi bien banal mais l'auteur montre que c'est précisément l'accumulation de ces détails qui compose le drame de la vie.

Il n'y a que quatre personnages. L'un est en même temps le narrateur et le héros dont il raconte la triste histoire. Il s'agit d'un jeune poète qui est obligé de contraindre ses talents d'écrivain et de travailler dans une usine de chaussures afin de faire vivre les siens. Le deuxième est une infirme, sa soeur, qui est réduite à cause de sa difformité physique, à vivre seule avec son passe-temps qui consiste en une collection de petits bibelots de verre; de là le titre de la pièce. La mère est une femme fière qui ne veut pas se résigner au sort de sa fille et qui, en conséquence, empoisonne l'existence de l'un et de l'autre de ses enfants par des rêves du passé et de l'avenir. Enfin, le quatrième personnage est un visiteur que l'auteur fait entrer pour au moins nous faire comprendre, sinon à la mère, que la jeune infirme n'est pas tout à fait perdue si elle veut bien accepter la réalité, et mettre fin à tout projet présomptueux.

Les rôles de femmes sont à peu près parfaitement rendus, surtout celui de la mère. L'interprète du fils fait preuve d'un grand talent, et souvent sa voix vibre jusqu'au dedans de notre âme. Mais par ailleurs, son personnage n'est pas toujours ferme. Jim, l'invité, est plutôt faible.

Le décor est très original et très habile. On peut reconnaître les effets de lumières de Provost, tant aimés dans "La savetière prodigieuse". Sur la scène il y a trois appartements: de gauche à droite, l'extérieur de l'entrée et du balcon, l'antichambre donnant sur le salon et enfin la salle à dîner cachée par un voile qui va de la transparence à l'opacité selon l'angle des lumières projetées dessus. Pour nous faire traverser d'une pièce à l'autre, le metteur en scène assombrit l'une et éclaire l'autre.

Ceux qui ont vu "La ménagerie de verre" de Tennessee Williams l'ont aimée. Tout de même, il est à peu près sûr que les Compagnons ne nous reviendront plus avec du théâtre américain pour des raisons comme celle que j'ai données plus haut. Dans le moment ils sont à monter "Britannicus" de Racine et nous pouvons espérer les revoir avec cette pièce au début de mars.

Jean-Pierre PATRY.

Jeune acteur français en tournée...

"Sur la rue, dans les boutiques, dans les écoles, enfin, partout, on parle français. C'est étonnant! Ai-je pu être ignorant au point de croire qu'en dehors du cercle familial, l'anglais seul était d'usage au Canada... Votre hospitalité est merveilleuse, partout on me reçoit en vieille connaissance, je n'ai qu'à me dire Français et les portes me sont ouvertes... Il semble exister un lien très fort entre la France et le Canada... Ce qui m'épate le plus, ici, c'est cette survivance de culture française en terre américaine. Jamais je n'aurais cru qu'après trois siècles, une minorité tienne tant à sa langue, sa culture, ses traditions. Bel exemple pour le reste du monde...

"Je parcours les provinces d'Ontario et de Québec; Ottawa, Québec, Toronto, Trois-Rivières et... Montréal, le plus grand centre de vie canadienne-française. Villageois, campagnards, cultivateurs de l'une et de l'autre province, j'ai rencontré toutes les classes de gens... je les ai connus.

"Ah que c'est pittoresque, la campagne du Québec! On y trouve quelque chose de paisible et d'insaisissable qui entoure cette partie du pays... Quels noms charmants..., quelles assonnances étranges dans les noms de Caughnawaga, Chicoutimi, Maniwaki, Ottawa..., un héritage indien, sans doute...

"J'ai passé les fêtes de Noël et du Jour de l'An au milieu d'une famille ontarienne d'onze enfants. Les préparations compliquées, la messe de minuit superbe et le réveillon épatant m'ont ébloui... Je n'avais jamais célébré Noël de cette façon. Le Jour de l'An fut plus révélateur encore avec la bénédiction paternelle, les visites et le souper de famille, toutes des traditions aussi touchantes les unes que les autres...

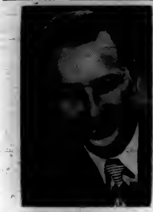
"Je vous quitte pour retourner en Europe mais c'est avec l'espoir de revenir bientôt mais cette fois, non en étranger mais en véritable cousin".

Jeanne BERTHIAUME, C.N.D.



LE "DEVOIR" AVANT TOUT!

SPORT



GEORGIQUES

Peter Porteous et ses Georgians... Le scintillement des décorations... Le chatoiement des couleurs attirantes, le rythme prenant d'un vaste mouvement de danse par tout le plancher... Cette musique, ces couleurs, ce rythme possèdent un je ne sais quoi, qui nous accapare... Et se jouant de la foule qu'il manoeuvre à son gré, le conducteur de l'orchestre dirige, entraîne, emporte. C'est l'âme de toute la soirée, c'est lui qui veille à ce que l'on s'amuse... Rôle dont on comprend toute la portée lorsqu'il nous est donné de causer avec un type tel Peter Porteous...

Peter naquit en la petite ville de Yorkton au Saskatchewan, il y a de cela 29 ans. Très jeune, il manifestait déjà de très fortes aptitudes musicales. Après avoir poursuivi ses études secondaires, le jeune Peter émigra en Ontario où il travailla pendant quelque temps à la Ford de Windsor. Peu après la déclaration de la guerre, Peter rejoignit les cadres de l'aviation canadienne à titre de navigateur. A la fin des hostilités, il avait bel et bien décidé de laisser totalement la musique de côté. Cependant à Ottawa, il mit sur pied un orchestre de danse formé de musiciens des environs, ainsi qu'un programme hebdomadaire au poste C.K.C.O., "Four Kings and a Queen", présenté tous les lundis soirs à neuf heures.

Favori des étudiants de l'Université pour avoir agrémenté plusieurs de leurs soirées, notre ami Porteous est aussi connu d'un bon nombre d'organisations de la Capitale. Un tel type ne mérite que des éloges de tous pour le cran et l'initiative qu'il sait manifester dans ses études et ses activités musicales. Peter à l'Université, c'est plus qu'un simple étudiant, c'est plus qu'un musicien, c'est l'une des personnalités les plus sympathiques de notre "campus" universitaire.

Jean VINCENT.

On demande!

Des apprentis-bridgeurs... Depuis déjà deux mois, nous avez dans notre milieu un club de bridge tout neuf; son local se trouve dans l'édifice des sciences, rue Wilbrod, là où était auparavant le Centre Catholique. On y joue tous les mercredis soirs. Pour ceux qui sont "gênés", le Père Lavigne donnera des cours gratuits selon son excellent système "Robin" et les "nouveaux" auront leur propre salle, protégés des commentaires des "experts".

Pour ceux qui s'y entendent déjà, il y a des tournois où chacun trouvera sa place: les équipes jouent régulièrement contre les représentants des Collèges Carleton et St. Pats et peut-être y aura-t-il bientôt quelques rencontres avec les jeunes filles de Notre-Dame. On enverra même une ou deux équipes à l'Université de Toronto pour participer aux éliminatoires du championnat intercollégial canadien les 4 et 5 février.

A mercredi soir, donc!

Ed Piché change ses poissons d'eau!

Habituée à [illegible] dans les piscines de la Capitale, notre équipe de natation revient de Montréal où elle a coursé contre les gars du Collège Carleton et de l'Université McGill. Félicitations les gars!

Autour du panier

Nos carabins seniors jouent cette année contre le Collège Militaire de Kingston, le Carleton et le Queen's. La cédule ne semble pas surchargée puisque on parle de seulement deux parties contre chaque équipe. Ça suffira pour que Gaetan Valois, Marc Rochon et al. s'illustrent par leur habileté.

"Rocket"

C'est un enthousiaste de la danse populaire qui brille depuis deux ans avec les équipes de hockey de l'Université! En vertu de ses quarante-quatre points, le "p'tit gars" qui apprit à manier le bâton sur les patinoires publiques de Masson et de Buckingham détenait, l'an dernier, le titre de premier scoreur de la ligue intercollégiale: cette année encore, son nom paraît près du haut de l'échelle...

Le fils unique d'un ingénieur de Buckingham, Jean-Guy (Rocket) Lalonde jouait au gouret au Collège Bourget de Rigaud mais c'est depuis qu'il porte le gilet grenat et gris que la gloire lui sourit. Ancien gardien-de-buts, il évolue sur la glace de l'Auditorium comme aile gauche de la ligne Labrosse-Cousineau-Lalonde et le grand nombre de points portés au crédit du trio témoigne de l'aptitude de notre as à remplir le nouveau rôle qu'il s'est taillé.

Malgré son talent sur les patins, notre confrère n'aspire pas du tout aux rangs professionnels. Il préfère compléter son cours de comptable à l'Université McGill de Montréal pour ensuite s'établir paisiblement, loin des cris des spectateurs et des... spectatrices(?).

Nous nous reverrons tous au 'hop' du hockey? Les gars d'Allie Garland méritent d'être fêtés en princes pour avoir décroché la deuxième place de la ligue...

Du nouveau...

L'Université se lance dans une ligue toute jeune, la ligue midget! Nos jeunes de moins de seize ans auront à rencontrer le New-Edinburgh, le Saint-Antoine et le Saint-Patrice. L'initiative est excellente puisque l'on formera ainsi des joueurs de calibre Junior Cité par le procédé "clubs-fermes" employé depuis longtemps par les professionnels. Le nouveau circuit est affilié à l'Association Canadienne du Hockey Amateur.

Quelques canards... (?)

La deuxième rencontre de l'année entre nos Carabins et le Collège Saint-Patrice s'est terminée en bataille en règle. Une douzaine d'oeufs pourris furent lancés vers les buts irlandais et c'en fut assez pour déclancher une partie de boxe parmi les quelques mille spectateurs. Une quarantaine se chamaillèrent avant que la gendarmerie puisse tranquilliser les esprits échauffés. Un des participants se démit une épaule et un joueur du St-Pats y perdit trois dents...

La cause de notre seule défaite aux mains des chemises vertes serait la présence imprévue des deux blondes de "Rocket" Lalonde, Gaëtane et Jeannine... ou serait-ce encore le manque d'heures de pratique à l'Audi, alors que les Irlandais s'y entraînaient régulièrement... En parlant de l'équipe d'Echo Drive, ne serait-il pas possible de faire, comme eux, une tournée d'exhibition?... — Un étudiant: Ça doit être 'l'fun', rédacteur sportif d'la Rotonde, tu vas à toutes les parties et les danses pour rien!" — Es-tu fou?...



Au Camp Fortune

Le Club de Ski Ottawa nous offre cette année une côte toute neuve, dédiée au Gouverneur Général actuel du Canada. Elle sera connue sous le nom de "Vicomte Alexander". Située à l'est de la populaire "Mort", l'Alexander est large de cent pieds, longue de seize cents et haute d'environ trois cents; elle est donc presque le double de la vieille côte "Slalom" qui n'a que huit cent cinquante pieds de long. Munie d'un monte-pente à deux sections, la Vicomte peut accommoder trois fois autant d'enthousiastes que la Slalom. De plus, elle est protégée du vent par la forêt qui l'entoure et réchauffée par le soleil du matin.

Parmi les autres améliorations portées au confort des membres, citons la cafétéria installée dans la maisonnette Lockeberg et le monte-pente de la Morning After qui nous évitera de grimper le fameux Canyon...

Trophée Alex West

Pour le championnat combiné de l'O.S.C., Gaby Beaudry s'est classé cinquième dans la descente, moins de deux secondes en arrière du champion Claude Richer, alors que Gilbert Jolicoeur était septième; dans le combiné, Gilbert est arrivé neuvième, Gaby, dixième et Paul Allen, douzième.

Le Gloucester à l'honneur!

Lors des compétitions préliminaires du Club de Ski Ottawa, nos consoeurs du Collège Notre-Dame firent bonne figure: Pierrette Viau décrochait la troisième place dans le Combiné (slalom et descente) alors que sa soeur Jacqueline et Dede Conison arrivaient, respectivement, cinquième et troisième dans la course de descente.

L'équipe du Collège s'en va maintenant à Canton, N.-Y., courser à South Conlton contre les demoiselles des Universités Harvard, New-York, etc. N.B. Nos gars y seront aussi.

Avis aux intéressées: les courses interscolaires féminines pour le trophée Maynard auront lieu samedi le 19 février, à Camp Fortune et le 12 du même mois, on y décidera du championnat central-canadien.

Nouveau rendez-vous...

Au pied de la côte Lariault, sur le Chemin de la Montagne, soit huit milles passé le Fairmont, on a érigé un chalet, style suisse, pour accommoder les skieurs nocturnes... On y a aménagé deux pentes, dont une de treize cents pieds, avec un monte-pente qui fonctionne du mercredi au dimanche. Le soir, on peut s'en donner à coeur joie sous les phares pour ensuite pratiquer le "ski de chalet" dans une salle au décor rustique des plus approprié.

Cy GOULET



Le bas de la côte de Slalom au Camp Fortune; on remarque la foule d'enthousiastes qui font la queue pour s'accrocher au TELEPHERIQUE (!) ... (Photo Joe Scott, Ottawa Ski Club)

N'OUBLIEZ PAS VOTRE CLUB DE BASKET-BALL

Le Club Rotary d'Ottawa a décerné à Raymond Lauzon et Georges Gill une bourse de cinquante dollars chacun afin d'encourager la poursuite de leurs études en science. Les deux boursiers réussirent l'an passé les examens du cours pré-scientifique avec distinction pour mériter cet honneur; La Rotonde leur offre ses félicitations et leur souhaite le succès dans la carrière de leur choix.



M. DOSTALER

À Québec



L. DESROCHERS

Débat interuniversitaire

à la

SALLE ACADÉMIQUE

Mardi le 15 février, à 8.30

"Avocat ou Médecin"



V. BARSONA

À Ottawa



R. BEAULE

Zidautages

Vacances ..... Vacances ..... Doux souvenirs du passé. C'est bien vrai, nous voilà déjà le nez dans nos livres, et l'esprit, partout excepté là. En tout cas les vacances finies, on va maintenant pouvoir se reposer. Savez-vous que ça serait pas mal fatiguant toujours être en vacances ..... Pas vrai?

Si on peut se décider d'ouvrir nos livres avec autant d'enthousiasme et de joie de vivre que nous avons manifesté en ouvrant nos bouteilles de gin ...ger ...ale durant le temps des fêtes, adieu les ennuis de fin d'année.

Nos quatre messieurs, critiqués peut-être un peu trop sévèrement parce qu'ils ont donné leur franche opinion (d'après eux) sur les diverses activités à l'Université, verront certainement leurs rêves se réaliser de ce temps-ci. La Fédération mérite des louanges pour son beau travail. Continuez messieurs les organisateurs, nous vous supportons cent pour cent.

Cercle littéraire, clubs de science, bridge et photographie, ce sont tous de nouveaux-nés parmi nous; faisons notre grand possible pour les accueillir avec entrain et leur permettre de subsister. N'oublions jamais que patience et longueur de temps .....

Quand il neige sur mon pays .... Enfin on va aller en ski. En y pensant un peu c'est pas si difficile que ça le ski. Il s'agit simplement de commencer à l'âge de trois ou quatre ans, ensuite d'y aller cinq ou six fois par semaine; de cette façon on peut être certain qu'au bout d'une vingtaine d'années, on pourra descendre une côte sans tomber plus que trois fois.

Tout de même, c'est un beau sport que le ski, surtout pour les demoiselles. D'abord il faut réserver une heure pour le voyage. Ensuite une demie-heure de préparatifs; il ne faut pas non plus oublier les heures consacrées à la danse. En dernier lieu, quelques moments au haut de la côte pour admirer les exploits de leurs amis. Mettez tout ça ensemble et vous avez un bel après-midi de ski.

ZIDAURE

"Pour les piqués de culture"

La Société d'Etude et de Conférences
Causeries sur des Questions Internationales
1948-1949

Salle Académique de l'Université d'Ottawa.
Le public est invité — Entrée libre.

11 février: "Vers les états-unis du monde".
M. Roger Chapnt.

25 février: "Le problème de la paix".
M. Léon Mayrand.

27 mars: "Philosophie du droit international".
R.P. Louis Lachanee, o.p.

(La dernière causerie sera donnée en la salle Albert le Grand.)

N.D.L.D. Ne pas confondre avec la Société de Conférences de l'Université d'Ottawa.

1949

Société des Conférences U. O.

13 février: "Chateaubriand, homme d'Etat et diplomate"
M. Louis-Philippe Gagnon.

27 février: "Swift et sa satire universelle"
M. Georges Buxton, d. ès l.

13 mars: "La véritable influence de Léon Bloy"
R.P. Gilles Langlois, O.M.I., d. ès l.

Les conférences se donnent à trois heures et quart le dimanche après-midi.

Salle académique de l'Université.

CAUSERIES — FORUMS

Sous les auspices de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques.

III. Amour et bonheur.
Dimanche le 6 février 1949.

IV. Psychologie masculine et féminine.
Dimanche le 13 février 1949.

V. Fréquentations et fiançailles.
Dimanche le 20 février 1949.

VI. Le mariage idéal.
Dimanche le 27 février 1949.

VII. Epoux idéal... épouse idéale.
Dimanche le 13 mars 1949.

Toutes les causeries se donnent à huit heures à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa. Les jeunes gens et jeunes filles sont cordialement invités à faire acte de présence. L'entrée est gratuite ... c'est pour les étudiants et les étudiantes.

J'enrage

Non, il n'est pas trop tard. La tradition nous donne jusqu'à la fin de janvier. Donc à tous, la PAIX et le BONHEUR au paradis ... Ah oui ! il manque l'amour ... Et bien, que ce soit l'amour du métier ... étudiant, bien entendu. Et ça, ça comprend collaboration à la Rotonde ... On vous attend tous, chacun et chacune.

Qui suggérera une nouvelle devise pour la Rotonde ? Nous sommes fatigués "de nous préparer" ... La Société des Débats aussi, à ce que l'on dit ...

Et en parlant de débats ... Ça faillit être un débat pour jeunes filles, la dernière fois ... Une salle raisonnablemant pleine mais ... seulement une douzaine de mâles, en comptant le Père directeur ... il paraît que ça possède ses charmes un petit voyage aux frais de la Fédé ... On se fait des amis et des ... amies. Demandez à Gilles H.

Notre Jean-Claude a fait des siennes ... Au Richelieu-Shawinigan il vous a débité une de ces conférences ... Sur quoi ? Mais sur l'Université .. Vous auriez donné une jambe de culotte pour entendre ça ? Nous aussi ... Mais voyez Jean-Claude ... Jean-Claude qui ? Mais voyons donc, nous n'en avons qu'un Jean-Claude...

Les QUATRE ont "braillé". Ils se sont fait tapé dessus. Mais avant de mourir, il vous rédigeront un testament. Attention tout le monde, ça s'en vient ... un patit leg par ci, un petit leg par là.

Pourquoi pas des "Amis de l'Art" à Ottawa ? Le temps, on ne l'a pas ...? Le dévouement ... encore moins.

On s'est finalement rendu compte que ça prenait plus qu'un mois pour organiser un débat inter-universitaire ...

Et puis la "soirée récréative" du 22, vous avez aimé ça ? C'était bilingue cette fois-ci!!! On traduit "Mid-term Prom" par "Soirée récréative", tout pour éviter ce terme satanique "d . . . ". Et l'ami Porteous, il ne vous a pas trop assaisonné de samba, etc? C'est à vous, "chers" étudiants, de savoir vous dégourdir les pieds sur un autre rythme ... (Les demoiselles sauront l'apprécier!!!)

— — —

Vous avez manqué Donna Grescoe au Capitol ? Tant pis pour vous: sa sûreté de maître qui augure bien pour ses vingt printemps, sa finesse d'interprétation et ... ses cheveux châtains et son frais minois vous auraient épaté ...

JAN Ri

DÉBAT
MARDI 8 FÉVRIER
Peinture moderne ?

"PASTEURISÉS"
procurez-vous votre carte de membre

28 février 1949 XVIIe année, No 7

La Rotonde

Directeur: JEAN TOUCHETTE
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: ROSAIRE BEAULÉ

AVONS-NOUS DIT ADIEU

au trophée Villeneuve ?

Mardi, le 15 février, l'Université de Montréal remporta le trophée Villeneuve, emblème de la suprématie oratoire dans les joutes interuniversitaires.

A Ottawa, messieurs Crépeau et Coderre ont infligé une cinglante défaite à messieurs Beaulé et Barsona. Les juges furent unanimes dans leur décision. A Québec par contre, l'équipe Dostaler-Desrochers s'en tira avec un verdict deux à un en sa faveur. Enfin à Montréal, Laval subit une défaite deux à un.



Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur les facteurs qui déterminèrent la victoire de Montréal. A Ottawa, ses orateurs, surtout Paul Crépeau, présentèrent de petits chefs-d'oeuvre d'équilibre et de clarté. Tous comprennent qu'il est immensément difficile d'opposer avec succès des étudiants en première philosophie à des licenciés rendus en deuxième année de droit.

L'Université d'Ottawa a-t-elle apprise sa leçon? Après toutes les difficultés rencontrées dans l'organisation de ce débat, réalise-t-elle que sa formule de préparation oratoire est désuète et ne produit plus les résultats désirés?

L'enrégimentation est chose du passé. Il faut qu'on se rende compte de la gravité de la situation. Une réforme sérieuse s'impose et au High School et à l'Université.

Le dégoût des débats s'est emparé de la quasi-totalité des étudiants. C'est à cette indifférence qu'il faut s'attaquer. Et non pas en nous assommant à coups de débats. Une école d'élocution, de diction, un réveil d'art dramatique s'impose.

Que tous, autorités et étudiants, se mettent à l'oeuvre, non pas dans vingt ans mais immédiatement.

Jean TOUCHETTE



Les étudiants ne peuvent trouver de gîtes convenables dans les villes de la Ruhr. Vos contributions à l'ISS aideront à remédier à leurs conditions de vie et d'étude.

Journalisme "bourgeois"?

Le journalisme étudiant est sans contredit le plus difficile de tous et pour mener à bien une telle entreprise, il est nécessaire d'en posséder une conception bien définie et assise sur de solides principes.

En réalité, il ne s'agit que d'une transposition dans la cité étudiante de ces mêmes problèmes qui confrontent la grande presse, problèmes qui se réduisent en somme à l'éternel conflit de formule: Intellectualisme ou réalisme populaire.

Du point de vue relations, le journaliste étudiant doit tenir compte du fait qu'il n'est pas majeur, que sa pensée est loin d'avoir atteint une stabilité digne de confiance et que son jugement est sujet à de fréquentes vacillations. En plus, une certaine dépendance des autorités limite grandement son champ d'action, établissant le plus souvent une coupure sérieuse entre sa vie et ses écrits.

Les fréquents changements posent aussi de graves difficultés. Il en résulte que le journal procède plutôt par bonds, hausses et baisses. Une progression continue s'avère quasi impossible. C'est pourquoi il est nécessaire que des étudiants de promotions différentes apportent une solution à la continuité du journal.

Le contact continuel avec la masse étudiante constitue souvent un obstacle sérieux à la contribution active de quelques étudiants. On craint la relation constante qui s'établit entre l'écrit et l'auteur. Il faut nécessairement être le témoin de ses écrits.

Mais malgré ces quelques désavantages de milieu et de relation, la presse étudiante en général est celle qui a le plus de chance d'être libre, bien plus que la grande presse qui, culturellement pauvre, est assujettie aux intérêts politiques et financiers.

Si la presse étudiante, surtout celle du Québec, réussit à "se libérer de ce cléricalisme engourdi qui est le plus grand ennemi du catholicisme", elle constituera vraiment un merveilleux apprentissage.

Sa liberté fera sa grandeur.

J. T.

N.D.L.D.: Ces quelques notes sont le bref résumé d'une conférence de Jean-Marc Léger, de Notre Temps, donnée à Montréal, le 13 janvier 1949.

Entr'aide universitaire et Pax Romana

S'unir aux étudiants du monde entier dans la lutte qui se poursuit prend pour nous la forme d'un devoir. Nous devons au milieu étudiant en général tout l'aide que nous pouvons lui procurer: à nous donc de soutenir nos mouvements étudiants d'entraide.

Inutile de souligner ici le besoin dans lequel se trouvent nos frères d'Europe, leur vie n'est qu'une longue lutte avec la misère, ils survivent dans une Europe divisée, affaiblie. Nous du Canada et de l'Amérique leur tendons la main.

Parmi les organismes d'entraide aux étudiants, l'I.S.S. se classe chez les tout premiers. Nous avons ici à Ottawa une locale de l'I.S.S. Les dons de nos étudiants universitaires constituent le secours qu'elle envoie chaque année aux universitaires des pays étrangers.

De concert avec Pax Romana et les autres universités, Ottawa organise sa campagne annuelle pour les étudiants nécessiteux d'Europe. La durée de la campagne ... une semaine; l'objectif ... 1,000 dollars, somme qui sera remise au conseil exécutif de l'I.S.S. chargé de la distribuer par le monde.

La chose nous touche de très près, sachons y sacrifier quelques uns de nos gros sous, quelques uns de nos dollars ... Cela en vaut la peine.

Robert CARON,



Ça et là au pays des anciens

"On a-t-y de la misère..."

La présente édition publie la deuxième tranche d'un article de *M. Napoléon Bourdeau*, architecte paysagiste, de Montréal, que le secrétariat central de l'Association des Anciens félicite chaleureusement. Il y a des années que La Rotonde et votre humble serviteur cherchent des collaborateurs chez les Anciens. On ne me mettra pas dans la tête qu'il n'y a personne capable de "mettre la main sur la plume pour écrire..." quelques bons mots d'encouragement, quelques conseils, quelques leçons professionnelles ou de la vie à l'adresse de nos jeunes. Raconter une expérience heureuse, faire l'histoire d'une entreprise réussie dans quelque domaine que ce soit, ce n'est pas un crime de lèse-humilité, vous savez; parler d'un confrère qui réussit bien, mettre les étudiants en garde contre certains dangers de la vie moderne, de qui est-ce le rôle sinon des Anciens? et pas rien que des Pères, voyons.

Egales félicitations à camarade *Fernand Morisset, de Sudbury*, qui nous a fait un récit intéressant de la réunion de son conventum (cf. La Rotonde, 15 déc. '48). On a-t-y de la misère, Seigneur, à suivre nos conventums! Il parait qu'à l'occasion du Centenaire il y en a une vingtaine qui ont groupé leurs membres ici ou là, à droite, à gauche, en haut en bas, et qu'ils ont eu bien du plaisir, ma chère, puis de l'agrément, mon garçon! et qu'ils ont élu avec force enthousiasme des présidents, des secrétaires, des conseillers, etc, des comités tout neufs. Qui sont ces messieurs tout neufs? quel est leur programme ou quels sont leurs projets?... dites-moi-le, je vais vous le dire. Il serait intéressant de publier un jour une sorte de parade de conventums, mais il faudrait pour cela que les secrétaires nous remettent les listes de leurs comités et de leurs membres. Aux comités de conventums aussi de nous présenter leurs confrères, de nous dire où ils sont, ce qu'ils font, une manière de courte biographie de chacun. Il y a des choses vraiment intéressantes dans ce compte rendu de notre ami Fernand Morisset; pourquoi les autres n'en font-ils pas autant? Chaque conventum peut avoir sa mentalité propre, son programme, ses méthodes, sa politique, mais il me semble que tous devraient se tenir en contact avec le secrétariat central comme à une "base"; sans cela ils restent des forces éparses et ne sont plus ces cellules vitales de l'Association. Avis, donc, aux intéressés.

Magnifique concert

Le régional Québec félicite M. Roméo Québy

La section régionale de Québec de l'Association des Anciens ne manque jamais d'occasions de réunir ses membres pour resserrer les liens d'amitié et cultiver le souvenir de l'Alma Mater. Vers la fin de janvier, chez Marino, un bon groupe de confrères avaient répondu à l'appel du président, M. Charles-Edouard Parrot, rédacteur au Soleil, pour rendre hommage à l'un des leurs, M. ROMEO QUERY, qui vient d'être nommé Directeur des Services à l'Imprimerie nationale, à Ottawa. M. Québy était auparavant Contrôleur des journaux de l'honorable Jacob Nicol, à Québec.

Le Président des Anciens, région de Québec, s'est fait l'interprète de ses confrères en exprimant leurs voeux à M. Roméo Québy dont l'attachement à l'Université d'Ottawa et le dévouement à l'Association des Anciens ne sauraient être mis en doute. Témoin, le zèle qu'il a su déployer dans l'organisation du grand concert présenté par quelques chorales de jeunes de la ville de Québec, au Palais Montcalm, le 19 février dernier. Ce concert était sous les auspices des Anciens de l'Université d'Ottawa et organisé par le comité régional de Québec dans le but de recueillir des fonds pour instituer des bourses d'étude.

Nous félicitons chaleureusement les Anciens de Québec pour cette magnifique initiative. En plus de constituer un excellent rendez-vous de tous les Anciens de la région, ce concert aura permis de venir en aide aux étudiants qui désirent poursuivre leurs études. Et, s'il arrive que ces jeunes veuillent se diriger vers l'Université d'Ottawa, c'est auprès des Anciens, avertis de sa vraie mentalité et des avantages qu'elle offre, qu'ils trouveront les renseignements voulus.

Chez ceux de Sudbury

Les Anciens de la région de Sudbury, comme on le sait déjà, ont tenu une grande réunion-banquet à l'hôtel Nickel Range vers la fin de septembre dernier. Le R.P. Arthur Caron, O.M.I., premier vice-recteur, y prononça l'allocution de circonstance devant une centaine de convives. Le banquet était sous la présidence de M. J.-A. Lapalme, homme d'affaires avantageusement connu dans le nord ontarien, et plusieurs anciens élèves étaient venus des principaux centres de la région se joindre à leurs confrères dans un même esprit d'attachement et de fierté pour l'Alma Mater.

Profitant de cette assemblée suffisamment représentative, les Anciens élurent un exécutif régional qui se compose ainsi: *M. J.-A. Lapalme*, Sudbury, président; *M. Rémi Millette*, Sudbury, secrétaire; conseillers: *M. Georges Tittley*, Sudbury, *Dr Roland Marchildon*, Mattawa, *M. Cyril Watson*, Sturgeon Falls, *M. J. Dillon*, Sudbury. Sincères félicitations à tous ces messieurs et, en particulier, au Président, au Secrétaire et à *M. Fernand Morisset* qui ont participé largement à l'organisation de la fête.

PROPOS D'UN URBANISTE

par N. E. Bourdeau

— II —

Les approches de nos églises

On admettra facilement que les approches d'une église ou d'un édifice public diffèrent de celles d'une résidence particulière. Cette dernière demande de la diversité. Les gazons qui l'encerclent devront plaire par le dessin et par le bel agencement des fleurs, des arbustes et des arbres. Quand il s'agit d'un édifice religieux, au contraire, il faut viser à faire ressortir l'originalité et la beauté de son architecture. Un génie attentif préside à la décoration de nos édifices, mais trop souvent hélas, ces pièces magnifiques d'architecture sont déparées par des approches incultes, dénudées ou encore plantées d'arbres et de fleurs qui nuisent plutôt qu'elles n'ajoutent à la beauté de l'édifice.

C'est le portique que doit surtout examiner l'architecte-paysagiste à qui l'on a confié le dessin des approches de l'église. Bien que les allées doivent conduire à ce portique avec facilité et sans trop de détours, l'architecte-paysagiste devra les disposer de telle sorte que l'apparence de la façade principale y gagne.

De petites terrasses sont recommandables, mais, naturellement, tout dépend de la topographie du sol. De légères pentes engazonnées, qui nous mènent sans qu'on s'en aperçoive, semble-t-il, à l'abord de l'église, ajoutent à la dignité de l'édifice.

Il faudra porter un soin tout spécial aux plantes qu'on sèmera dans cette partie du terrain, car de cette plantation dépend la valeur artistique future de l'ensemble. Les parties les plus en vue devront rester à découvert ou presque. Si l'on décide d'y planter des arbres, qu'on ne le fasse qu'après une étude attentive des variétés et de la position de chaque arbre; qu'on se demande surtout quel effet, parvenus à maturité, ils produiront sur l'architecture de l'édifice religieux. Des arbustes ou de petits arbres en groupe tout près de l'édifice le rattachant pour ainsi dire au terrain, feront tout à fait bien; des arbustes plantés le long des plate-bandes extérieures du parterre comme pour encadrer ce dernier, donneront un joli coup d'oeil, de même encore pour les allées.

Le choix des variétés, arbustes ou arbres est fort important, et l'on doit bien se convaincre que ces plantes devront plaire toute la saison. Des bulbes hâtives fleurissant avant les arbustes plairont sûrement si on les sème en avant de ces derniers que l'on fera suivre par des fleurs vivaces; cependant, arbustes ou fleurs vivaces ont leur position toute trouvée, semés en groupe, dans les ouvertures qu'offrent bien souvent les arbustes.

Employons surtout les variétés les plus résistantes, parce qu'elles donneront de bons résultats, même sans une attention de tous les moments. On préparera soigneusement le terrain, parce que c'est aussi important que l'emploi de matériaux très durables dans la construction de l'église elle-même; cherchez à réaliser quelque chose qui réussisse bien et qui gagne en joliesse d'année en année. La présence constante d'une symétrie parfaite entre l'architecture de l'église et celle du terrain qui l'entoure fera beaucoup pour l'éducation des gens et leur sera une source continuelle de satisfaction et d'orgueil.

Le soin que l'on apporte à nos églises suscite généralement de belles émulations au sein des organisations paroissiales et il convient de les féliciter. On ne saurait trop faire pour rehausser l'apparence extérieure et intérieure de la maison de Dieu par laquelle s'expriment le sentiment religieux du peuple, sa force morale et sa foi. En enjoliver les abords est un devoir que les fidèles de toute dénomination doivent avoir à coeur d'observer en y participant généreusement et de bon gré. L'église est le foyer spirituel où se retrempent les âmes; faisons en sorte qu'elle ait autant d'attraits que le foyer familial le plus attachant en la parant de tous les charmes que la religion inspire. On prie avec plus de ferveur dans un temple que la piété a embelli et une paroisse qui est fière de son église est ordinairement fidèle à la pratique des vertus chrétiennes, heureuse et prospère.

Enfin, avons-nous raison de plaider la cause des cimetières? Ne semble-t-il pas superflu d'appeler à ce sujet l'attention des populations rurales? Malheureusement, dans trop de paroisses encore, on néglige d'apporter à l'entretien des salles des morts, les soins que nous devrions être tous empressés de leur prodiguer. Si les défunts, dont les tombes sont laissées à l'abandon, couvertes de mauvaises herbes, meurtries pour ainsi dire par les ravages des temps, pouvaient se lever, beaucoup d'entre eux auraient besoin de se plaindre amèrement de l'oubli des vivants, de l'indifférence surtout des parents ou d'amis qui, pourtant, devraient mieux s'acquitter de leur dette de reconnaissance envers eux.

Certes, le culte des morts se traduit par de beaux et touchants exemples de gratitude dans de nombreux cimetières, mais combien d'autres sont voués au plus triste délaissement et font appel à la pitié. Dans la pensée et dans nos actes, voyons à réparer nos omissions à cet égard et rendons à nos chers disparus l'hommage qu'ils attendent justement de notre pieux souvenir.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press"
Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
Directeur: Jean-M. Touchette
Rédacteur en chef: Rosaire Beaulé
Adjoint: Jean Vincent
Secrétaire: André Payette
Rédacteurs:
C.U.P.: Jean Vincent
Arts: Jean-Pierre Patry
Benoit Garceau
Sciences: Roch Lecours
Sport: Cy. Goulet
C. & A.: Gérard Sauvé
Illustration: Roger Baillot
Claude Larose
Circulation: Gilles Grenier
Représentants:
Infirmières: Lauretta Boudreault
Immatriculation: Roger Rinfret
Maurice Gauvin
Ecole Normale: Robert Miliette
Notre-Dame: Marguerite Bélec
Bruyère: Lorraine Nault
Denise Sirois
Médecine: Rhéaume Brisebois
Conseiller: R.P. A. Tremblay, o.m.i.
Publicité: Denis Boyle

À quand la réponse?

Les universités-membres de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens ont tenu récemment leur assemblée annuelle. Notre université y participait; avec dix autres elle déposa un vote négatif sur un projet d'affiliation de NFCUS à l'Union Internationale des Etudiants, organisme dominé par les communistes. L'intention des partisans de l'affiliation était de faire éclater la vérité au sein même de l'Union tenue dans l'erreur par ses dirigeants.

La plupart des grandes universités du Québec et de l'Ontario ont voté pour l'affiliation. **Pourquoi Ottawa fut-il dissident?** *Et comment échappe-t-il à ce dilemme paru dans* **Le Carabin**; *"ou bien l'Union continue de fonctionner démocratiquement et alors nos idées passent, ou bien l'Union cesse de procéder démocratiquement pour mieux suivre sa politique et alors nous nous retirons. En aucune façon l'affiliation ne pourrait nous être désavantageuse."* **La F.E.U.O. saura-t-elle justifier ses décisions devant les étudiants?**

Raymond BOILY, e.c.ph.

Misère au Quartier...

Les conditions économiques et sociales de la vie d'étudiant français s'aggravent de jour en jour. Dû surtout à l'accroissement du nombre des étudiants à Paris la vie est devenue une lutte continuelle avec le sceptre de la faim et de la misère: en France, en 1900, 25,000 étudiants; 1920, 40,000; 1945, au delà de 100,000! Assurer à tous des études universitaires s'impose tel un arrêt de justice. Mais leur procurer des conditions de vie normales n'en est non moins un.

Paris surtout doit faire face à de grandes difficultés avec ses 55,000 étudiants venant de l'extérieur. Les conditions de travail sont très dures. Les bibliothèques ne peuvent suffir, le silence y est moins que relatif. Des salles remplies à craquer, l'impossibilité de se procurer des manuels, souvent même seulement des taudis où vivre et étudier.

Trouver sa subsistance consiste en un véritable problème. Quelques-uns peuvent prendre leurs repas dans les restaurants. Il existe à Paris 14 restaurants pour étudiants, et ils servent quelque 8,000 repas par jour; ils ne peuvent suffir à la tâche de nourrir la gent étudiante affamée.

Inutile de dire qu'un tel régime n'est que néfaste aux étudiants, partant en France il y a un tuberculeux sur 120 étudiants, tandis que chez les ouvriers la proportion est de un par 214, chez les cultivateurs, 1 par 316.

Il existe à Paris un restaurant medico-social pour les étudiants mais il ne dessert que 125 d'entr'eux par jour. Le coût de la vie monte de jour en jour. Le système des bourses est désuet, elles sont trop minces et trop peu nombreuses.

Quelque 30% des hommes et 22% des étudiantes ont d'autres activités professionnelles extra-curriculaires. Il s'ensuit des études prolongées et un accroissement dans le nombre d'élèves. Le fait que l'étudiant ne peut jamais être lui-même constitue une menace sérieuse à son équilibre mental et ne lui laisse ni le temps ni l'énergie nécessaires à la poursuite de recherches personnelles.

Il s'ajoute à cette misère sociale une misère morale profonde. L'étudiant n'a pas son rang aux échelons de la société, il est considéré tel une personne dans un groupe totalement non-productif. Et l'étudiant réclame sa place de travailleur vis à vis ses frères l'ouvrier et le cultivateur, avec eux il aspire à bâtir une société qu'ils rendront tous ensemble belle et juste.

J. V.

A propos des clubs politiques!

"Le piège du piège à..."

L'idée ne mérite pas de naitre; il faut procéder à son avortement, ainsi l'a décrété Monsieur Beaulé et il invite la Fédération à exécuter sans délai son verdict. Avec un peu moins de rigueur et de *préjugés*, **nous pourrions concevoir la nature du club politique et ce que** *serait* **son application dans la jeunesse universitaire. M. Beaulé aurait dû, avec plus de profit, employer cette méthode d'hypothèse qui tient plus de l'humain que du prophète.**

Il ne faudrait pas concevoir à *priori* **un club politique comme une dictature des consciences et un moule rigide et "conformiste" de l'esprit. La liberté individuelle n'en est pour rien sacrifiée; si tel club ne rencontre pas tes opinions, ignore-le ou si tu préfères, combats-le. Si tu es un rat, pardon si déjà tu en es membre, retire-toi; rien de plus simple, tu ne seras pas excommunié. A l'intérieur même du club il serait ridicule, je crois bien, de songer à un esclavage spirituel. L'autorité y est choisie et exercée selon les procédés les plus démocratiques et la bonne critique acceptée et même recommandée.**

Et nous arrivons ainsi à une notion du club politique qui serait (rien ici de catégorique) un groupement de personnes qui partagent les mêmes opinions, les mêmes idées et le même idéal en vue d'une fin quelconque qui serait dans l'alternative d'un club politique de jeunesse universitaire, un entrainement et une participation à la politique nationale.

L'étudiant "partisan" se devra, cela en découle naturellement, d'apporter à son club l'expérience, les connaissances et les idées qu'il personnifie, les comparer, les enrichir pour son propre bénéfice et celui aussi de l'idéal commun de son parti. Le patrimoine du club comme de l'Etat se trouve ainsi augmenté d'un esprit qui sera peut-être en mesure de répondre plus efficacement à un besoin de la population et du pays.

Posons ici la question de l'indifférentisme. Il ne fut jusqu'à date la solution d'aucun problème et n'a-t-il même pas permis la formation et le développement des éléments les plus subversifs et les plus dangereux. L'étudiant téméraire et riche d'une éducation solide qui n'a pas encore eu le temps de s'éclipser, serait en mesure d'enrayer par sa participation à la politique, cette indifférence aveugle et néfaste.

Tant cela c'est bien théorique, "concedo", mais sur l'immédiat, la formation de clubs politiques universitaires ne manquerait pas d'être un complément à l'éducation de l'étudiant. Il se découvrira de nouveaux chefs, de nouveaux talents, de nouvelles idées s'éveilleront avec une conscience et des intérêts nouveaux. Certes il existe déjà à l'Université plusieurs organismes qui rencontrent les mêmes fins mais ne seront-ils jamais assez nombreux pour recruter tous les étudiants et atteindre universellement leur fin.

La menace d'une division plus prononcée chez la gent étudiante semble être le cauchemar de M. Beaulé. Division il y a, Canadiens français et Canadiens anglais composent l'Université c'est indéniable, mais cette même division n'est pas haine, méfiance, elle repose d'une façon tangible sur la bonne entente et une compréhension respective de l'une et l'autre race. Je ne vois pas comment les clubs politiques éveilleront cette vieille dispute. Le parti libéral comme le parti progressiste-conservateur n'est pas plus anglais que français.

Il ne faudrait donc pas tuer dans l'oeuf, comme on l'a tenté, des initiatives qui pourraient devenir très fécondes. Le jeu en vaut parfois la chandelle même si l'ivraie menace de pousser avec le froment. Au temps de la moisson, nous pourrons toujours compter, (et ce n'est pas là une hypothèse), sur l'oeil critique de M. Beaulé pour en brûler le mauvais.

Raymond BOILY
Institut de Philo.

N.D.L.R. — M. Boily nous a dit au début de son article: "Nous pourrions concevoir la nature du club politique et ce que SERAIT son application..." il ajoute plus loin: "Tout cela c'est bien théorique, concedo"... Monsieur Boily est un philosophe idéaliste qui veut établir une fois pour toutes le but que DEVRAIT avoir un club politique.... laissons le dans les nuages, revenons à la réalité pour voir ce qu'EST un club politique en chair et en os. Voilà l'aspect réaliste que nous avions considéré dans l'article "Pièges à rats?" (La Rotonde, 31 janvier). Monsieur Boily semble l'avoir oublié...

"... sa bile critique!"

Monsieur Beaulé est pris de la manie d'écrire: clubs politiques, initiatives estudiantines, "parties", etc. Tout ceci est sujet à des remarques désobligeantes. Les philosophes scolastiques ont cette manie d'ergoter. Le récent spectacle monté par les étudiants de l'Immatriculation a profondément dépiu à M. Beaulé. Les étudiants en Philosophie sont des gens sérieux (supposés du moins). Certes la soirée récréative des élèves du Collège de l'Université n'était pas à l'abri de tout reproche. Loin de là, un homme de goût y trouverait facilement prétexte à exercer une plume virulente. Cependant, le simple bon sens ne commandait-il pas une attitude plus sympathique. Plutôt que de démolir des jeunes qui font de louables efforts pour mettre sur pied une soirée récréative, mieux vaudrait s'appliquer à souligner les manquements au bon goût que déplore M. Beaulé et à mettre en relief les moyens d'y remédier!

Nous conseillons fortement à M. Beaulé de mettre un frein à sa bile "critique". Nous n'entendons nullement contester à M. Beaulé le droit d'exprimer librement ses opinions sur nos initiatives estudiantines mais nous le prions seulement d'y mettre moins de virulence, plus de compréhension et de sympathie. Que M. Beaulé n'oublie pas qu'il s'adresse à de jeunes étudiants qui attendent de leurs ainés non du dédain ou du mépris, mais de l'encouragement. Le goût des étudiants d'Immatriculation n'a pas eu l'heur de vous plaire, M. Beaulé — eh bien, enseignez leur les moyens de donner des spectacles où le bon goût règne en maitre. Pour le faire, point n'est besoin d'assomer les gens: il suffit de les gourmander quelque peu. Un bon conseil, une critique intelligente valent mieux qu'un abattage.

Paul LAFRAMBOISE.

N.D.L.R.

Tu commences ton épitre par ces mots: "Monsieur Beaulé est pris de la manie d'écrire: clubs politiques, initiatives estudiantines, "parties" etc. Tant ceci est sujet à des remarques désobligeantes." Voilà déjà qu'au tout début tu écris des impairs; c'est une drôle de façon... Si j'ai manifesté ouvertement ma méfiance à l'égard des clubs politiques je n'ai cependant jamais écrit contre les initiatives étudiantes intelligentes ou contre les "parties"... au contraire. Tu aurais toujours pu t'informer et ne pas écrire de faussetés.

Tu dis plus loin en parlant de la soirée récréative en question ("Matricade"): "un homme de goût y trouverait facilement prétexte à exercer une plume virulente." Tu admets donc le bien-fondé de ma critique seulement j'aurais dû, à ton avis, y mettre des manières, employer des gants blancs. C'est là un état d'esprit commun à bien des gens...

Quant à ta prière de manifester de la compréhension et de la sympathie à l'égard des initiatives étudiantes, j'y ai depuis longtemps acquiescé; je collabore présentement aux organisations étudiantes intelligentes (telles la Société des Débats, L'Ass. des Etudiants de L'Institut de philosophie, le cercle littéraire et La Rotonde) et je suis tout aussi prêt à collaborer avec les étudiants du Matric.

R. B.

"Pourquoi...?"

Voici le mot qui est sans doute le plus employé par les humains désirant améliorer leur sort mental, ou plutôt, intellectuel. Pourquoi veulent-ils l'améliorer, ce sort intellectuel? Pour certains, c'est instinctif, pour d'autres c'est obligatoire s'ils veulent accomplir le désir divin.

Revenons à "POURQUOI?"

"POURQUOI" est le plus usité parce que tous, normalement, veulent connaître la cause des faits.

Pourquoi nous sentons-nous attirés vers certaines personnes? Je crois que chacun en particulier préfère répondre à cette question lui-même.

Pourquoi avez-vous choisi une telle route dans la vie, qui vous prescrit certains préceptes d'état? Peut-être le choix fut influencé par votre milieu familial, par vos intérêts, et encore par vos aptitudes intellectuelles et physiques.

Pourquoi certains, en plus d'accomplir leur devoir d'état d'une façon variable, se livrent-ils à la collection d'objets d'art, de livres, de peintures, de timbres?

Pourquoi beaucoup n'aiment pas l'art moderne tandis qu'un grand nombre l'approuve?

Pourquoi toutes ces catégories dans l'art moderne telles que le cubisme, le surréalisme, l'expressionisme, et le futurisme?

Pourquoi ceux qui n'aiment pas l'art moderne ne le regardent-ils pas avec une imagination sensitive et fluide?

Pourquoi les musées ne sont-ils pas beaucoup fréquentés?

Pourquoi les bibliothèques ne sont-elles pas non plus fréquentées comme elles devraient l'être?

Universitaires, vous êtes peut-être confus de rencontrer une série de "pourquoi" même dans la Rotonde, n'est-ce pas? Vous désirez sans doute lire quelque chose sans question? "Pourquoi"? Quelle que soit votre réponse, je vous poserai d'autres questions auxquelles vous répondrez vous-mêmes.

Pourquoi manque-t-il à l'Université une certaine énergie chez plusieurs d'entre nous?

Pourquoi manque-t-il vraiment une caractéristique digne des étudiants de notre Université?

Pourquoi notre Université ne prend-elle pas avantage de sa situation dans la Capitale du pays?

Pourquoi l'Université d'Ottawa n'est-elle pas reconnue partout? POURQUOI?

Charles TRUDEL

Psychologie

S'extérioriser, c'est reporter, imaginer en dehors de soi-même ce qu'on voit en dedans. Comme la définition nous l'indique, un premier aspect de l'extériorisation consisterait à reporter en dehors de soi ce que l'on voit en dedans, et sous cet aspect, l'extériorisation serait alors une transposition analogique mais correspondante de l'intérieur à l'extérieur; tandis que sous le second aspect, à savoir imaginer en dehors de soi ce que l'on voit en dedans, l'extériorisation serait analogique mais non correspondante. En général, l'extériorisation est donc la transposition plus ou moins correspondante de nos sentiments intérieurs. Nous sommes donc en face d'un phénomène psychophysiologique, puisque l'extériorisation formellement a pour objet de faire la navette entre le psychique et le physique.

L'expérience quotidienne nous prouve suffisamment qu'il existe une extériorisation et chez la femme et chez l'homme. Lequel des deux sexes atteint le plus haut degré? Cela est très difficile à déterminer, puisque l'extériorisation concerne bien en particulier tel individu avec tel caractère et tel tempérament. Cependant, si nous considérons les qualités fondamentales et générales des deux sexes, nous pouvons conclure qu'en général, la femme atteint à un plus haut degré d'extériorisation que l'homme. Il s'agit non d'un degré de qualité mais de quantité. La femme, de par nature altruistique, c'est-à-dire née, vouée entièrement pour un autre, l'homme, a été douée d'un don précieux: l'intuition accompagnée d'une qualité indispensable, l'esprit de secret.

A cause de cette nature altruistique, la femme tend fortement à communiquer ses sensations, ses impressions, ses inquiétudes et par son esprit de secret, espèce d'instinct diplomatique, découlant de sa nature intuitive, elle sera influencée dans l'expression de ses sentiments, de telle sorte que la manifestation de ces derniers sera plutôt l'apparence que la réalité, même de son état d'âme, et avec bon droit dans certains cas.

L'homme, contrairement, de par nature, égoïste et franc s'extériosera beaucoup moins souvent, le centre de ses intérêts se confondant avec sa personne, mais quand il le fera, la manifestation de ses sentiments sera alors la transposition exacte de ses états d'âme et à tort parfois.

Donc en général, la femme s'extériorise plus souvent que l'homme. Quant au degré qualitatif de l'extériorisation, il est impratiquement impossible de le déterminer, trop de circonstances psychologiques entrant en jeu.

Gilles LAZURE



Sur les rostres . . .

Cicéron assomme Démosthène

Le débat commençait à huit heures et quart. J'arrivai à huit heures treize. Ça et là, quelques groupes de jeunes (?) . . . certains d'entre eux l'air un peu blasé, certaines, par contre, au frais petit minois éveillé.

Après avoir salué quelques-unes de mes connaissances, je me coulai dans mon siège, aussi confortablement qu'on peut l'être sur les banquettes de la Salle Académique.

Je m'enquiers du sujet à débattre ce soir. Les quatre premières personnes à qui je m'adresse me répondent: "Sais pas!" Finalement l'un des orateurs finit par me dire dans des termes vagues qu'il s'agit de . . . "je crois, dit-il, de peinture ou d'art moderne" . . . Ça promet . . .

Dans un fort bruit de poulies et de grincements, avec force hoquets et soubresauts . . . le rideau s'ouvre. Devant nous, tels quatre Démosthène dans leur toge, cinq hommes (le cinquième n'est pas Démosthène, c'est le president) toisant d'un regard la foule immense (!). Il n'en faut pas plus pour déclencher les langues de nos jeunes consoeurs. Dans un élan d'enthousiasme elles décident déjà quel est le meilleur orateur.

Je n'ai pas entendu l'adresse du président. Que l'on ne m'accuse pas de manquer de bonne volonté, cependant. Quelqu'un avait apporté son souper dans la salle et s'amusait à le développer dans mon dos. Il y a quelque chose de beau et de sublime dans les harmonies du papier qu'on développe, froisse, déchire . . .

Alors que mon voisin d'arrière terminait son repas et disait ses "Grâces", le premier orateur amorçait la discussion. Pendant quelques dix minutes, je restai suspendu à ses lèvres . . . puis je m'aperçus que je n'avais rien compris. Me lever et lui demander de recommencer en expliquant eût été ridicule de ma part, je me contentai de renoncer à la partie . . .

Ce qui rend l'attention très difficile à un débat ou à une conférence, c'est, je crois, entr'autres, cette sorte de type que j'appellerai le claqueur de bancs. Il y en avait un de ces types dans la salle. Il arriva en retard, et debout, bien en vue, il regarda longuement tous et chacun des spectateurs bien en face. Puis il dérangea toute une rangée de jeunes filles pour aller se placer derrière une colonne. Là, en conscience, il se crut institué de droit divin agitateur attitré dans l'auditoire. Il possède vraiment un sens inné de la valeur des paroles. Mon ami ne faisait jamais de bruit lorsque l'audience riait, au contraire, il restait bien tranquille. Mais aussitôt que l'orateur après un fort mouvement d'éloquence allait résumer tout son débat dans un seul mot, alors qu'il ouvrait la bouche pour le donner, notre ami dans un geste indifférent, faisait tomber le siège à côté de lui, et c'est dans ce vacarme que l'orateur s'évertuait à rhétoriquer.

La pire torture que l'on puisse s'infliger lorsqu'on assiste à un débat c'est la soif. Je me mourais de soif l'autre soir. Et là, juste devant moi se trouvaient deux magnifiques pots d'eau . . . pour les orateurs. Les lèvres sèches, la gorge et la langue brûlantes, les yeux sortis de tête, je contemplais les pots d'eau . . . pendant que la claque dans la salle permettait par ses applaudissements préparés à un orateur (!) de se désaltérer.

A l'intermission je sortis, et chose étrange, lorsque je regagnai ma place, j'avais oublié d'aller boire . . . et la soif me reprit.

L'artiste invité était un pianiste . . . jeune virtuose, il se jouait du clavier, y laissant courir ses doigts (en langage surréaliste on dirait: y laissant courir son âme) . . . De l'autre bout de la salle une balle infâme roule lentement, avec un petit bruit sec, jusque près de l'estrade. . . Nouveau déclenchement des langues de nos consoeurs . . . Le pianiste semble se servir de leur caquetage à titre de métronome, et c'est de main de maître qu'il termine son jeu.

J'allais oublier la réplique . . . A grands renforts de Kant, St. Augustin, Bergson, les orateurs s'en donnent à coeur joie à taper sur le dos de Picasso, de Matisse et autres grands artistes. Ce que des pauvres humains mortels peuvent méconnaître du véritable talent! Le tout est ponctué, bien entendu par le vacarme infernal de notre copain au banc tombant . . .

Le verdict? oh oui . . . le verdict. Là-dessus je dois avouer que je n'ai rien à dire. Je sais seulement que ceux à gauche ont gagné. C'étaient ceux qui défendaient le . . . tout je ne m'en souviens plus. D'ailleurs dans cent ans d'ici, ç'aura très peu d'importance.

Les perdants félicitent, plus ou moins sincèrement les gagnants, un nouveau grincement de poulies, le rideau se ferme, et bonsoir, la compagnie!

Jean.

Conventum

Il existe un conventum 1948-49. . . .

Depuis quand? Depuis janvier. Quelques types débrouillards ont entrepris les démarches auprès des autorités de l'Université. Et le 26 janvier, sous la direction du R. P. Roméo Legault, on procédait aux élections.

Désirant choisir un homme d'une grande sagesse et très dévoué à part ça, qui saurait les aider par ses connaissances et les guider d'une main sûre, les Humanistes avaient précédemment élu au poste de président honoraire, le R. P. Robert Houde.

Et voici le conseil du conventum:

Président: JEAN-CHARLES SIROIS. "Charlie" non seulement pour les intimes mais pour tout le monde. On le reconnait à son large sourire. . . Joueur-défense du club de hockey. . . Organisateur hors pair. . . Il demeure à Ottawa.

Vice-président: JACQUES GELINAS. Junioriste. Petite stature. Air docte. Et surtout lunettes à la Churchill. . . De Saint-Boniface, P.Q. (près de Shawinigan).

Secrétaire: JEAN COTE (moi-même). Six pieds quand le barbier ne l'a pas vu depuis des semaines. Moustache blonde . . . (protection!). Aime discuter: québecois . . . c'est tout dire!

Trésorier: JACQUES MASSE. Pas très haut mais n'a peur de personne. Autre "moustachu" . . . Des lunettes sur ses beaux yeux bleus pour mieux voir les chiffres et peut-être aussi pour mieux voir . . . Claire! Hullois.

Conseillers:

JEROME GUERTIN. Petit lui aussi. L'homme aux opinions invincibles. Soyez de son avis, vous aurez des idées justes! Un autre de Hull.

ROBERT DESROSIERS. Le plus pesant du groupe. . . Fait concurrence à la Cie d'autobus avec son Mercury. . . Très "busy". Wrightville.

LOUIS VINCENT. Assez grand. . . Cheveux noirs. . . (Demandez à Monique . . .) Verve oratoire. . . Fume la pipe quand les cigarettes sont rares. . . Dessinateur à occupations multiples. . . D'Ottawa.

Et voilà! Le conseil a déjà tenu quelques séances pour mettre les choses en branle. On n'a pas l'intention de ronfler jusqu'en 1964. . . Au contraire, on a mis sur pieds un bulletin de nouvelles qui maintiendra le contact entre les membres du conventum.

Donc, confrères humanistes, unissons-nous pour un groupe vivant.

LUCERE ET ARDERE.

Jean COTE, secrétaire.

Avez-vous reçu le nouveau catalogue des éditions Fides, dont on annonce la parution ces jours-ci? Bibliophile ou non, vous y trouverez beaucoup d'intérêt à le parcourir.

En effet, il y a, au milieu d'ouvrages moins récents, dont la vogue est encore grande, de très intéressantes nouveautés, surtout aux rayons de la spiritualité, de la sociologie, des beaux-arts et de la littérature. On y relève ici et là le dernier ouvrage de l'un ou l'autre de nos meilleurs écrivains.

C'est un catalogue très pratique, parce que facile de consultation. L'éditeur n'a pas craint d'adopter le classement par ordre décimal, en usage dans les bibliothèques. Pour qui s'est initié à cet ordre rien de plus rébarbatif que le classement d'après l'alphabet.

Aimez-vous les livres? êtes-vous simplement curieux de savoir où en est la production littéraire au Canada? Envoyez un timbre de $0.04 chez Fides pour avoir son dernier catalogue. On se fera un plaisir de vous en envoyer une copie.

Léon Bloy

"Un mourant de soif et d'amour . . ."

par Jean-Pierre Beaulne

Chaque génération a encensé son idole, fut-ce Barrès, Péguy ou Bloy. M. Guy Sylvestre signalait récemment qu'il semble que Bloy ne soit plus en vogue, ou s'il l'est encore, que son étoile ait pâli. Il est incontestable que l'on n'aborde plus le **Pèlerin de l'Absolu** avec la fougue et la curiosité d'il y a quinze ans. Serait-ce que son ascension littéraire plutôt phénoménale a tracé une voie lumineuse qui a irrémédiablement divisé en deux camps bien marqués ses amis et ses ennemis? En tout cas, ces derniers semblent l'emporter par le nombre sinon l'importance.

Léon Bloy passe pour un écrivain qui, cinquante ans durant, accabla d'insultes ses infortunés confrères. On peut difficilement trouver en lui un compromis car il en est l'antithèse. Il enthousiasme ou il choque; il attire ou il détourne. On l'aime ou on le méprise parce que justement il n'a pu qu'aimer entièrement ou mépriser complètement. C'est pourquoi l'oeuvre de Bloy semble plus dangereuse que bienfaisante à la moyenne des lecteurs *(qui sont des lecteurs moyens)* en raison du déséquilibre dont elle fait preuve, déséquilibre qui se traduit par des pages sublimes, parsemées d'invectives ordurières. Où le classer? Comme l'a si bien dit Verbeeren, qui lui doit la Foi, c'est une comète car il échappe à tout système, et bouleverse les belles ordonnances.

Bloy, "la gargouille de cathédrale qui vomit les eaux du ciel sur les bons et les méchants" (Barbey d'Aurevilly), éblouit par la profondeur de sa foi et repousse par la virulence même qu'elle engendre. On a de la difficulté à admettre qu'un mystique se permette d'aussi violentes et absolues diatribes contre les dépositaires de l'autorité ecclésiastique, voire contre le Souverain Pontife qu'il qualifiera dans la personne de Léon XIII "d'obstacle à Dieu".

Tout en admettant la justesse de cette critique, qu'il me soit permis d'y répondre par cette parole du Maître, combien vraie dans le cas de celui que je tente non pas de justifier mais d'expliquer: *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle (il) a beaucoup aimé.* Selon Bloy *"la religion est un don total, un engagement pour toute la vie et non pas une simple formalité bien vue. La religion catholique est une école de sacrifice et de renoncement, comme au temps des bâtisseurs de cathédrales, et non pas un pieux et vide formulaire . . ."* (Les Dernières Colonnes de l'Eglise). Il s'est plu à signaler l'apathie intellectuelle de l'Eglise en général et des catholiques en particulier qui, selon le mot de Chesterton, *"vivent de routine là où leurs ancêtres vivaient de foi et de raison"*.

L'homme et l'artiste chez tout écrivain se traduisent par ses oeuvres. De tous les romans de Bloy, **Le Désespéré et La Femme Pauvre** révèlent le mieux le caractère à la fois violent, mystique et compatissant de l'auteur. **Le Désespéré et La Femme Pauvre** ne sont évidemment pas toute l'oeuvre de Bloy mais on y retrouve ses défauts et ses qualités de voyant et d'homme de lettres: Ce qu'on a reproché à leur auteur c'est le dérèglé de plusieurs de ses jugements portés contre les riches, les grands et les institutions, jugements qui paraissent faux et calomnieux à cause du caractère excessivement tranché et de l'absolutisme de celui qui les porte. En outre on attribue le manque d'objectivité qui les caractérise trop souvent à un profond orgueil qui s'ignore, probablement, mêlé à ce déséquilibre que j'ai mentionné au tout début et qui l'entraîne à des généralités trop hâtives et pernicieuses. Ces critiques sont fondées mais elles ne réussissent, comme le prétend le grand nombre, à gâter de fond en comble l'oeuvre du géant de Périgueux. Il a pu avoir quelques mots malheureux mais par contre le sublime qui se dégage du reste lui suffit à se faire pardonner ces quelques errements.

Bloy romancier conserve le cachet d'originalité qui marque tous ses faits et gestes. En quête d'un chef-d'oeuvre, il invente le roman mystique *"le plus grand qui fut jamais et en qui se résorbe toute conception moderne"* (**Le Désespéré**, p. 234). Il fait fi des conventions et des règles de l'art. Un bon roman est un récit où la personnalité de l'auteur omniprésent s'efface pourtant, où fiction et réalité se combinent harmonieusement. Or dans le Désespéré, qui parut le 15 janvier 1887, il n'y a pas d'action, ni même de plan. C'est un livre étrange où voisinent le désespoir et l'espérance. Bloy met son âme à nu; et quand il a tout dit, pêle-mêle, il s'arrête: Véronique devient folle, Marchenoir meurt et l'auteur épuisé met le point final. Bloy s'y révèle l'adversaire irréductible du relatif, adversaire qui donne à la Bible la place prépondérante dans son oeuvre. Il crée un type d'homme, le désespéré, le blasphémateur par amour, celui qui, à l'exemple de Job, se dresse sur son fumier de misère devant Dieu. Le poète redevient ce qu'il était primitivement: un fou, un désespéré, un illuminé à jamais qui met tout son art à composer des oeuvres qui éblouissent l'âme des autres hommes.

Quant aux événements qui ont précédé la rédaction de **La Femme Pauvre**, ils projettent l'auteur dans la misère la plus abjecte. Si nous nous rapportons à son journal, nous voyons que l'oeuvre est née de la souffrance et du désarroi. Le 18 janvier 1895, forcé de déménager, Bloy s'installe dans un taudis à Montrouge. Six jours après meurt son fils André, âgé de quelques mois. En décembre de la même année, pendant que son épouse est presque agonisante, meurt à son tour son second fils Pierre. Il manquait à Léon Bloy l'expérience d'une détresse: la mort d'un innocent, la souffrance d'un père devant un petit cadavre. Le 12 juin 1896, il note dans son journal: *"Repris aujourd'hui La Femme Pauvre, interrompue et quasi abandonnée depuis '91. Il fallait le torrent de douleurs, l'incroyable saturation de colères et d'amertume qui a rempli l'intervalle . . ."*

Le roman se compose de deux parties distinctes, difficiles à relier. Clothilde Maréchal, l'Epave des Ténèbres, est recueillie par le sculpteur Gacougnol. Transplantée dans un admirable milieu littéraire entre Gacougnol, Marchenoir (Léon Bloy du **Désespéré**) et Léopold (Léon Bloy du **Mendiant Ingrat**), son âme s'ouvre aux plus belles choses. Subitement, la trame change. **La Femme Pauvre**, que l'on a si glorieusement tirée de la misère, est replongée dans la douleur. Le dénouement est du plus pur shakespearien. Gacougnol est assassiné, Marchenoir meurt, Clothilde épouse Léopold. Tous deux souffrent horriblement de la misère et de la conspiration du Bourgeois, mais leur foi grandit comme une flamme. Léopold disparaît dans un incendie et la **Femme Pauvre** se retrouve seule comme au début. Mais ce n'est plus une désespérée, ce n'est plus l'Epave des Ténèbres, c'est une âme que la misère a rapproché de Dieu, c'est une Epave de la Lumière.

Le style de la **Femme Pauvre** surpasse celui du **Désespéré** parce qu'il est moins crispé et plus baigné de tendresse. C'est un style à la fois déconcertant et admirable que l'on a comparé à celui des écrivains chrétiens du second siècle de notre ère. On y retrouve la métaphore qui, chez Bloy, prend des proportions cosmiques. Il élargit jusqu'aux étoiles les moindres vibrations de son âme. La **Femme Pauvre** est un livre merveilleux, ne serait-ce que pour cette parole, si simple, si douce qu'on y trouve, la formule la plus vivante et la plus profonde qui ait été dite depuis l'Imitation et le Moyen-Age. . . *Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints.*

Maurice Maeterlinck adressait par la suite cet éloge à l'auteur: *"Monsieur, je viens de lire* **La Femme Pauvre**. *C'est, je pense, la seule des oeuvres de ces jours où il y ait des marques évidentes de génie, si par génie l'on entend certains éclairs en profondeur qui relient ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, et ce qu'on ne comprend pas encore à ce que l'on comprendra un jour. Au point de vue purement humain, on songe involontairement au* **King Lear** *et on ne trouve pas de repère dans les littératures. Croyez, monsieur, à mon admiration très profonde."*

C'est le Léon Bloy que l'on aime et que l'on méprise qui crée chaque page du **Désespéré** et de **La Femme Pauvre**, qui hante chaque ligne de chants d'amour et d'espérance sublimes ou d'invectives gauloises. On l'a dit orgueilleux et violent mais *"voyez-vous cet enragé de haine n'est au fond qu'un enragé d'amour"* (Alcide Guérin). C'est cet amour qui attise sa colère contre tout ce qui est mièvre, mesquin et bourgeois. Il hait la masse tiède et amorphe qui se contente d'aller au Ciel par voie du purgatoire avec le parti d'y demeurer plus ou moins longtemps, afin de jouir un peu plus longuement des félicités terrestres. Si on le situe à son époque, dans la France d'après '70, durant les règnes iniques de Zola et de France, on comprend fort aisément l'exaspération de ce méridional, fils de franc-maçon spiritualiste et de mère mystique et chrétienne.

J'aimerais terminer cette brève esquisse du Pèlerin en citant ces paroles véritables sorties de son âme torturée: **"Je suis un homme très pauvre, très malheureux, très faible, très malade, très abandonné. Je suis le dernier des indigents, un être qu'on foule aux pieds, un mourant de soif et d'amour. . ."**

Jean-Pierre **BEAULNE**

Savard l'Artiste

L'oeuvre de l'abbé F.-A. Savard, pleine de poésie et de mysticisme, fera époque dans la littérature canadienne d'expression française.

Natif de Québec, il passa son enfance à Chicoutimi. "Mon année scolaire finie au Séminaire de Chicoutimi, j'allais passer mes vacances dans la forêt. Ou bien, sur le Saguenay, nous faisions de la petite navigation à voile jusqu'à la côte nord. Cette région était pleine de noms, de souvenirs, de pionniers, de coureurs de bois. Aux veillées, on contait leurs exploits et aussi des légendes. Nous entretenions des rapports constants avec les paysans, les bûcherons . . ." Poète aux sentiments patriotiques, il le fut donc dès sa jeunesse en découvrant la virilité et la beauté de ce pays, pour lequel il devait plus tard dans ses écrits professer de très beaux sentiments d'admiration.

Son Alma Mater bénéficiera la première de ses talents de littérateur, d'abord pendant ses études théologiques, puis cinq années durant dans les classes de lettres. On le dit, à cette époque incliné vers le romantisme; l'influence fut si grande qu'il voulut entrer chez les Bénédictins, se sentant appeler à goûter les joies de la contemplation. Appel non sans effet chez Savard, car il fit alors "son entrée libératrice dans le monde des réalités". Ce monde, il l'avait côtoyé pendant sa jeunesse mais avait perdu presque tout contact pendant le professorat. Ce long acheminement allait lui redonner une originalité sans cesse grandissante par un retour aux origines.

Ces lieux de contacts et d'action furent certaines paroisses du comté de Charlevoix, Sainte-Agnès et La Malbaie où il exerça son ministère comme vicaire. En 1931, il fondait Saint Philippe de Clermont, où il devait demeurer près de quatorze ans; ce fut l'époque de la conception et de la composition de son célèbre "Menaud, maître-draveur", qui au début souleva les mers et mondes de la critique avant de soulever, avec raison, l'enthousiasme général.

En plus, vers 1934, il se dévoua au recrutement des colons pour l'Abitibi. Ces gens, il les accompagnait jusque dans les paroisses de colonies, "demeurant avec eux le temps nécessaire à leur acclimatation, les encourageant par son exemple et ses exhortations". Cette expérience devait lui fournir le fond des poèmes et souvenirs poétiques qu'il a réunis dans "L'Abatis".

"LA MINUIT"

"La Minuit", n'est-ce pas une louange, un long poème, une mosaïque brillante où les couleurs seraient agencées avec un art consommé? Chaque page est un bijou d'art.

Cette habileté peu commune de faire participer le lecteur à la richesse et à la pleine beauté de sa langue, langue pure, forte, coloriée, Savard la maîtrise à un tel point que même le musicien y retrouve l'harmonie et le rythme.

Abondance d'images originales. Emploi judicieux des termes du terroir. Dans l'ensemble comme dans les détails, c'est la grandeur solennelle, un peu précieuse parfois, c'est l'immensité traduite par une langue qui respire largement. "La Minuit", oeuvre brillante par l'éclat de la forme honore ce paysagiste, poète de la nature. C'est là un de ses plus beaux titres de gloire.

Louis **DESBIENS.**

Puis en 1944, un an après la publication de ce volume, il devenait professeur agrégé à la Faculté des Lettres de l'Université Laval. Et depuis, il se consacre à l'enseignement universitaire, à des recherches sur le folklore, de concert avec son ami Monsieur Luc Lacoursière, titulaire de la chaire de folklore à l'Université Laval. Ils viennent de participer au congrès international d'archéologie tenu à Paris.

En plus de "Menaud, maître-draveur" et de "L'Abatis", l'abbé Savard a publié "La Minuit", volume d'un genre tout à fait spécial tenant peut-être plus du roman que du poème, ceci, en accord avec ses tendances **particulières** *il faut l'avouer. Mais son intrigue tient du roman. Bien qu'elle soit des plus restreintes, elle met quand même en évidence, sous l'aspect "petit drame" rattaché au social, la lutte entre le spirituel et le matériel, entre les forces du bien et du mal. Geneviève y est pour quelque chose. Elle en est l'élément principal, Corneau, n'est qu'une marionnette, un ressort de l'action. Il n'est là que pour faire mieux dérouler l'intrigue dans son cadre convenu. Sans Corneau, "La Minuit" aurait été un grand récit, un chant ininterrompu ne relevant que de la poésie, moins déroutant peut-être que celui que nous avons actuellement.*

Affirmons après tant d'autres, l'abbé **Félix-Antoine Savard est un artiste dans le plein sens du mot.**

Jean-Claude **LADOUCEUR.**

ATRE • THEATRE • THE

TI ✦ COQ



J'ai vu Ti-Coq. Je l'ai aimé parce que c'est une oeuvre de valeur. Aucune intention de faire ici oeuvre de critique: j'en suis incapable. Voici ce que j'ai vu.

"Ti-Coq" est une pièce en trois actes, ou treize tableaux. Tout Montréal et sa banlieue se précipitent depuis septembre dans la salle du théâtre Gésu pour voir cet unique Fridolin (Gratien Gélinas). Et on ne ménage pas les éloges. Gélinas s'est vu décerner plusieurs trophées et un doctorat ès-lettres de l'Université de Montréal.

"Ti-Coq", c'est le jeune soldat que la vie a malmené: Bâtard, laid, timide, aimé de personne et ne connaissant pas l'amour. A la suite d'une querelle avec Jean-Paul, le commandant du camp militaire l'enverra passer les vacances de Noël chez celui-ci. Il reviendra cinq jours plus tard, fort de l'amitié de la famille Desilets, et du coeur de Marie-Ange, la soeur de Jean-Paul.

Les amoureux se revoient six mois durant. Ils s'aiment et se marieront. Un soir de juin, ils apprendront la nouvelle fatale. Et c'est la scène poignante de la séparation, puis la traversée de l'Océan. Rien ne sera capable de briser un amour si fort... pas même la guerre. Ils s'écrivent, "toujours la même chose", et souffrent chacun de leur côté. Mais l'absence se prolonge, puis c'est le doute, le découragement. Poussée par sa famille, Marie-Ange épousera un prétendant qu'elle n'aime pas.

Enfin! Ti-Coq revient. Son rêve va se réaliser. Il est dans un camp de repatriement en Angleterre lorsqu'il apprend le mariage de sa fiancée. On l'a trompé, sa vie est brisée. C'est le désespoir. Ti-Coq se console en buvant. On le retrouve à la porte chez Marie-Ange. Plein de vengeance, il veut lui crier sa haine. Il la voit, et... non, son amour le rend muet. Marie-Ange n'est pas heureuse, et ils se déclarent leur amour mutuel. Ils veulent s'enfuir, mais le Padre survient et leur montre le chemin du bonheur. Ti-Coq quitte la scène à la recherche d'un amour neuf. Voici la trame.

Gratien Gélinas lui-même dans le *meilleur* rôle de sa *meilleure* création: Ti-Coq. Ame sensible et ouverte, il communique aux auditeurs les sentiments les plus vifs et les plus divers. Sauf Mary Barclay, les artistes qui l'entourent sont tous de Radio-Canada: George Alexander, Albert Duquesne, Clément Latour, Fred Bary, Amanda Alarie, Muriel Guilbault, Juliette Béliveau, Juliette Huot.

Ils savent tour à tour nous faire rire ou pleurer jusqu'aux larmes. Les tableaux se succèdent à un rythme accéléré, l'action est conduite magistralement.

"Ti-Coq" est l'oeuvre brillante d'un compatriote qui promet.

Louis DESBIENS.

"I Remember Mama"

L'effort tenté par les Canadiens... de langue anglaise du côté théâtre à Ottawa est généralement inconnu des Canadiens ....de langue française. Nul, cependant, n'ignore l'existence du Little Theatre, propriété de l'Ottawa Drama League.

Dans cette petite salle toute intime, j'ai assisté à "I Remember Mama", une pièce de John Van Duten, adaptée du roman de Kathryn Forbes, "Mama's Bank Account".

La pièce en elle-même n'est pas ce que nous entendons par théâtre. Un roman reste toujours un roman et son adaptation à la scène n'est pas aussi facile que pour l'écran. "Mama's Bank Account" n'est pas un sujet de théâtre, même s'il demeure un bon roman. Une succession de tableaux, genre revue; chaque scène (elles étaient nombreuses) formait, le plus souvent, un sketch complet. Le tout demeurait une simple tranche de vie portée sur les planches et n'atteignait aucune vérité universelle. Nous voyions vivre mais nous ne vivions pas.

Si, d'un côté la pièce ne nous a pas satisfait, les comédiens ont surpris agréablement par une très bonne interprétation. Ils ont aidé à nous rendre le spectacle moins lourd. Certains personnages entre autres ont rendu leur texte avec une grande aisance et un jeu remarquable. Signalons le rôle de Mr. Thorkelson (Clesson Goorhue). Ce n'était pas un des rôles principaux. Souvent, l'interprète avait à demeurer silencieux sur la scène, chose des plus difficiles pour un acteur. Nous avons joui de sa présence. Les rires de la salle en ont témoigné. Nous pourrions en signaler plus d'un autre avec autant d'éloge. Il y a beaucoup de bonne étoffe à l'Ottawa Drama League.

La mise-en-scène de Lynn Hull, si elle comptait quelques défauts, bien ingénieuse dans ses parties. "I Remember Mama" demandait de nombreux changements de scène. Lynn Hull s'en est tiré très habilement.

En somme, si le choix de la pièce ne nous a pas plu, il reste que nous avons fort bien goûté la réalisation de "I Remember Mama", dans son ensemble.

André PAYETTE.

"Tônalités..."

TÔNO

"GIVE ME A KISS, MISS..."

Tôno s'est balladé, ce mois-ci...

Concert et théâtre à profusion... D'abord, "THE CORN IS GREEN" au Stage Society, troupe qui acquiert de plus en plus une populatrité tout à fait intéressante.

Tu as peut-être vu le film avec Bette Davis...? C'était une adaptation cinématographique de cette même pièce. Oh! rien de bien extraordinaire, mais somme toute un jeu de scène solide, un entrain communicatif. Tôno s'est bien amusé des vives répliques de Morgan Evans, ce mineur des Galles qu'une célibataire masculanisée, à l'insatiable esprit de réforme, instruit et pousse jusqu'à l'Université d'Oxford.

Seule Miss Moffatt lui a déplu. De magnifiques intentions mais un maintien, une démarche qui détruisaient presque l'héroïme obscur qui devait faire la force du personnage. Par moment elle coupait tout courant de sympathie avec l'auditoire.

Aussi, un "country squire", gonflé et de son importance et de son ignorance mais "doué" d'une naïveté à toute épreuve... Mais Betty Leighton méritait vraiment notre attention. Femme de rue, voleuse à la détourne enrégimentée dans l'armée du salut, elle savait parfumer son langage de bribes de jadis.

L'âme de la pièce, c'était Christopher Palmer. Sa seule présence changeait l'atmosphère du tout au tout. Il le vivait bien ce mineur, arraché à son milieu, réfractaire à une éducation aux mains de cette femme autoritaire, agacé par les moqueries acerbes de ses compagnons d'hier...

Quelques représentations permettent de dégager facilement toute la différence qui existe entre le théâtre réaliste et anglais tel que le présente le Stage Society à l'Académie de La Salle, et le genre poétique et classique des Compagnons de Saint Laurent par exemple.

Je ne sais si c'est l'ambiance mais on en sort avec une impression aussi différente que l'eau du feu. "IT DEPENDS WHAT YOU MEANS" nous en a fournit un exemple remarquable. Les idées triviales autour desquelles sont bâties de telles pièces s'oublient bien vite. Elles sont sincères mais cette façon d'exprimer une idée bonne en soi ne convient pas du tout à notre mentalité. On ira bien rire mais on en tirera une impression de vide, de futilité.

Le théâtre poétique et classique exige peut-être des conventions et un effort d'imagination un peu plus grand mais combien plus profonde et émouvante l'impression qu'on en retire.

TONO au Mikado

Cette fois, une soirée de franc rire... Une vieille opérette à l'anglaise, où les figurants jouissent de leurs bévues autant que l'auditoire. Les allusions locales furent de mise. Tout y passa, du ministre des finances aux centres de villégiature...

Le prochain spectacle: "H.M.S. PINAFORE"... Ne pas manquer...

"LE CHORAL UNION"

Ici, TONO a honte... Il n'ose... Comment aborder "CHORALLY YOURS" quand on n'a pas fait mention du Choeur Palestrina dans La Rotonde lors des fêtes du centenaire...?

Allons-y tout de même... Deux injustices ne font pas justice...

Sensations bien diverses, ce soir-là... Souvent on pouffait de rire aux malencontreuses tentatives d'éclairage d'électriciens nerveux ou tout simplement malhabiles... Ah! ils en possédaient tout un sens d'humour, ces gens-là... Imaginez! Inonder la scène de lumière ambre quand le pianiste interprète la Rhapsody in Blue de Gershwinn... Contraste frappant, n'est-ce pas?

Mais Tôno s'extasiait et se laissait séduire par la personnalité magique, la superbe tenue de scène d'Oscar Natzka, l'artiste invité. Tout chez lui contribuait à "bâtir l'atmosphère"...

Ce véritable homme de théâtre dominait tout. Par sa prestance, réincarnation quasi parfaite, soit d'un officier de marine, soit du diplomate européen "à la Hollywood", il n'était pas pour cela assommant de grandeur. Factice..? Non... Hautain..? Un brin... mais d'une condescendance qui bien qu'un peu affectée savait tout traduire par le moindre geste, de la tape amicale sur l'épaule du pianiste, jusqu'à cette galanterie envers les dames du Choeur: il se tourna vers elles et chanta un charmant couplet à leur intention.

Et ce ne fut pas tout..: Certaines oeuvres ont inspiré à Tono des "sentimental feelings, British to the core, my dear!"...

"SILENT STRINGS": mélancolique déception de l'amoureux oublié qui avive sa blessure, mais dans un cadre excessivement conventionnel, à l'anglaise...

"SEA DRIFT": douce mélopée des voix qui allie la rêveuse tristesse d'une mer embrûmée, la poussée implacable de la vague présageant la tempête prochaine...

Oh que ce fut touchant... Mais, sans blague, un Choeur magnifique, conscient de sa valeur, de ses capacités, de l'envergure à adopter. Le 4 mai, il présentera le "SAINT FRANÇOIS D'ASSISE" de Gabriel Pierné en première audition canadienne. Vous vous en souviendrez..?

La femme et la médecine

1949 marque le centenaire de la première remise d'un doctorat en médecine à une femme. Avec la perspective que crée le recul d'un siècle, le docteur Elizabeth Blackwell, premiére femme médecin des temps modernes, apparaît comme une novatrice. Si l'on songe à toutes les difficultés qu'elle a dû contourner, tous les préjugés qu'elle a rencontrés et dont elle a démontré la fausseté, la fondatrice du "New-York Infirmary" ne peut que forcer notre admiration et notre respect. C'est dans cet esprit que je lui dédie ces quelques lignes, et que j'ai bien humblement sollicité l'opinion de quelques professeurs de la faculté de médecine.

J'ai enquêté sur le fait que depuis cent ans des femmes pratiquent la médecine. Les premiéres femmes médecins ont dû combattre l'opinion publique, renverser les conventions sociales. Elles ont été dans la gêne, elles ont été couvertes de ridicule. Tous ces réconcements des débuts ont-ils été vains? **Depuis cent ans qu'elles ont été admises à la pratique de la médecine, se sont-elles acquis droit de cité dans le monde médical?**

Sans aucun doute, il y a place pour les femmes en médecine. Telle est la réponse de mes trois interlocuteurs, messieurs les docteurs Auer, professeur d'anatomie, Bélanger, professeur d'histologie, et Menschik, assistant-professeur d'anatomie.

Le docteur Bélanger précise: "*La médecine, voyez-vous, est la science de la biologie humaine appliquée. Dans cette science il y a de nombreuses divisions. Toutes ne sont pas accessibles aux femmes. Ainsi je ne vois pas les femmes en chirurgie. Mais il y a d'autres domaines où elles se sont montrées, en vertu de leur caractère propre, au moins aussi aptes que leurs confrères. La pédiatrie est une spécialité où en raison de leurs tendances naturelles elles devraient être en majorité. En gynécologie médicale, il semble qu'elles aient du succès pour peu qu'elles soient féminines, humaines, et que par là elles inspirent confiances à leurs patientes.*"

De son côté le docteur Auer rapporte l'évidence des faits. Il affirme qu'en Hollande 30 pour cent des étudiants en médecine sont des jeunes filles et, même si le pourcentage des femmes qui pratiquent est moins élevé, la proportion reste beaucoup plus forte qu'au Canada. Le docteur Menschik semble bien du même avis. Il ajoute qu'en Tchécoslovaquie les femmes médecins sont presque aussi nombreuses que leurs confrères masculins.

Au cours des études en général, le succès des candidates — en autant que cela est mesurable par les examens — se comparent favorablement avec ceux de leurs confréres. Le docteur Auer me rappelle cependant que "*l'examen peut dire si un candidat possède le minimum de science requis mais la vie seule distinguera entre un talent quelconque et un talent supérieur*". Il semble y avoir plusieurs raisons à ces succés. Tout d'abord pour les jeunes filles, une sélection beaucoup plus forte entre en jeu. Cette sélection s'exerce surtout dans le milieu familial et social. Pour qu'une jeune fille parvienne jusqu'à la faculté de médecine, il faut vraiment qu'elle le veuille. "*Et en général la femme met toute son ardeur, tout son coeur dans ce qu'elle fait, elle s'y donne totalement*" (Docteur Menschik). Le docteur Auer ajoute que si les jeunes filles travaillent plus sérieusement, de façon plus soutenue, elles sont moins pratiques, car "*elles ne savent pas choisir entre ce qui est important et ce qui l'est moins.*"

Là où l'accès aux études médicales est relativement facile pour les femmes, elles sont peut-être moins persévérantes que les hommes. L'ambition naturelle de l'homme est toute dirigée vers sa carrière: il veut se créer un bel avenir, une situation enviable pour se marier et élever convenablement sa famille. Les tendances naturelles de la femme la poussent vers le foyer — où il n'est pas indispensable qu'elle ait un diplôme universitaire. Voilà qui peut expliquer certaines défections. Il n'en reste pas moins vrai que si sa volonté est fixée vers un but, un idéal, la jeune fille est aussi capable de patience, de persévérance. "*La tendance naturelle peut se transformer en ambition de carrière si la motivation est suffisante*" (Docteur Auer).

La féminité avec tout ce qu'elle comporte de douceur, de tact, de délicatesse, de sensibilité, de compréhension est-elle un avantage ou un désavantage dans la pratique de la médecine? "*C'est à la condition expresse qu'elle soit très humaine, très féminine, et non froidement intellectuelle, que la femme médecin inspirera confiance et réussira dans les domaines où elle est toute désignée — pédiatrie et gynécologie*" — Docteur Bélanger. Le Docteur Auer cependant croit qu'une trop grande sensibilité serait une limite et un danger. De son côté le docteur Menschik pense qu'une femme comprend mieux la souffrance, et partant trouve plus facilement les mots qu'il faut dire pour encourager un malade, le soulager moralement en même temps que physiquement.

Faisons le point. Tous s'entendent sur ceci: il y a certains domaines accessibles aux femmes médecins. Le docteur Auer leur conseille tout d'abord la pédiatrie, la gynécologie, l'obstétrique et la médecine générale. De plus il ajoute certaines spécialités plus rares telles la chirurgie plastique, la neurologie et la psychiatrie. Parmi les spécialités recommandables à une femme, le docteur Menschik mentionne, en plus de la gynécologie et de la pédiatrie, l'ophtalmologie et la stomatologie. Aux deux spécialités qu'il a mentionnées plus haut, le docteur Bélanger ajoute le travail de laboratoire et de recherche, où les femmes peuvent être utiles à l'humanité aux mêmes titres que leurs confréres. "*N'oublions pas,* dit-il, *que trois femmes ont déjà reçu le prix Nobel*".

Toutes ces considérations n'ont rien d'absolu: elles ne veulent être que des opinions rapportées fidèlement. Mais, il semble bien que les efforts d'Elizabeth Blackwell et de ses émules ont assuré une place aux femmes dans le monde médical.

Reine-Aimée LACHAINE,
é. e. m.

Saint-Exupéry

Dans "Pilote de guerre", c'est cette grande leçon de charité chrétienne et d'union entre membres composant une société et les sociétés, un monde, que le Capitaine de mission veut laisser au lecteur. Tantôt, c'est un vibrant plaidoyer pour le respect de l'individu contre les trustards dépourvus de toute pensée humanitaire et d'esprit social, tantôt, il étudie l'humanité: ses tares et surtout ses grandes possibilités.

Ainsi, il conçoit que l'homme et l'Homme a un rôle à jouer, celui d'ambassadeur du même Dieu, auprès des autres âmes. Il conçoit "sa" civilisation comme la seule qui puisse sortir les hommes du chaos qui les empêche d'atteindre à leur grande possibilité d'êtres civilisés.

"Ma civilisation repose sur le culte de l'homme au travers des individus. Elle a cherché des siécles durant à montrer l'homme, comme elle eût enseigné à distinguer une cathédrale au travers des pierres. Elle a préché cet homme qui dominait l'individu."

Respect de l'individu qui est de l'homme et qui doit réaliser ses possibilités, celles de reconnaitre l'Homme et d'y communiquer.

St-Exupéry est l'auteur qui posséde une vie intérieure intense et qui n'essaie pas d'épater par des découvertes ingénues. Il ne se laisse pas influencer par l'idéalisme surchauffé ou encore par un dédain pour l'homme.

Comme Folliet, il veut bien les prendre "comme ils sont, le temps comme il passe et le bon Dieu comme il veut". *En* se découvrant à lui-même, il vient en contact avec ce que les autres peuvent et doivent devenir. C'est sa façon d'être candide et idéaliste.

Paul-André MEILLEUR

Editions de la Maison Française Inc., 253 pages.

Regards sur le connaître

Ce n'est pas une étude compléte et rigoureusement ordonnée qu'a voulu faire l'auteur, le R.P. Julien Péghaire, C.S.SP., professeur à l'Université de Montréal, mais simplement présenter des recherches plus approfondies qu'elles ne le sont d'ordinaire dans les cours même universitaires sur des points touchant soit la valeur de la vérité, soit le mécanisme psychologique du connaître.

C'est ainsi qu'il montre la faiblesse radicale du principe idéaliste d'immanence, le lien intime qui rattache l'acte de foi naturel à l'évidence intrinsèque, la légitimité même, compte tenu des progrès de la science, de la théorie thomiste des facultés de l'âme, le rôle, beaucoup plus important que ne le soupçonne la plupart des thomistes contemporains, joué par la "cogitative" dans la néotique du Docteur Angélique.

Ce volume sera un excellent livre de lecture philosophique pour nos étudiants et pourra fournir nombre de renseignements aux professeurs eux-mêmes.

Un index analytique et une bibliographie en facilitent l'usage.

Volume de 480 pages, édité chez FIDES; 25 est rue Saint-Jacques, Montréal.

Coin des lectures

FIDES vient de publier un vrai petit bijou pour ceux qui s'intéressent à la musique: "Initiation à l'orchestre", de Frédéric Pelletier, docteur en musique.

C'est un mince volume qui peut rendre service à tous. En quelques pages l'auteur développe à fond le sujet et l'on peut se servir de son livre comme "dictionnaire de l'orchestre". Le tout y est exposé de façon à ce que sa compréhension n'exige aucune étude préalable. Les explications sont accompagnées de gravures hors-texte, ce qui rend la lecture encore plus intéressante.

Donc, si vous ne tenez pas à lire d'un couvert à l'autre le livre de M. Pelletier, vous pourrez tout au moins y recourir à l'occasion; vous résoudrez presque immanquablement votre problème.

"ECRASONS LE PERROQUET"

Louvigny de Montigny adore les pointes et sait les enfoncer avec une malice gentille et cruelle à la fois, quand il doit pour cela déterrer une histoire vieille de trente ans.

Il remet à jour l'antique schisme linguistique de l'abbé Henri Beaudé, "petit maître ès lettres indigénes". Celui-ci, sous le pseudonyme d'Henri d'Arles, préconise une "langue canadienne", sottise monumentale qui ne servit qu'à empiler sur lui le ridicule.

De plus, Louvigny de Montigny entend bien faire cette thése, que certains éditeurs du terroir gonflent de leur mieux, avec un zèle qui ne va pas sans découvrir une arrière pensée de discréditer l'édition française, dont le prestige étouffe l'édition canadienne."

En somme c'est un essai amusant, instructif, visant à nous délivrer de certaines locutions ahurissantes pour une oreille vraiment française; un brin de fantaisie et d'histoire qui nous améne en fin de compte à réfléchir sérieusement.

Louvigny de Montigny, "Ecrasons le Perroquet", chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, $1.00.

¡GUÉTARY ... MANÈGE



A l'issu du concert Georges Guétary, dimanche le 6 février dernier. André Payette de La Rotonde et le "chanteur enchanteur". (Photo Baillot)

BOB PART POUR LE MEXIQUE!

Robert Boyle sera le délégué officiel de l'FCUC à une conférence interaméricaine de PAX ROMANA, à Mexico.

DU 18 AU 30 AVRIL 1949

L'Homme fossile

J'ouvre la porte, la lourde porte. J'entre. Silence. Après avoir arpenté un corridor, tourné à droite et arpenté un deuxième corridor, me voici en face d'une deuxième porte, moins lourde, celle-là. Je frappe. "Entrez", me répond une voix caverneuse.

Depuis deux jours que j'attendais cet instant, rencontrer l'homme qui m'apprendrait tout au sujet de l'homme fossile.

"Bonjour, père Gadouas!"

Les saluts d'usage échangés, je lance ma pétarade de questions. Et le père Gadouas me jette une pétarade de réponses.

Bientôt, selon la "tradition", l'Université présentera sa pièce annuelle. Cette année: "L'homme fossile" de Maurice Mancas.

On me dit que l'auteur est un éducateur contemporain qui s'est spécialisé dans la rédaction de pièces de théâtre pour les collèges. Pour ce qui est de "L'homme fossile", c'est une comédie en trois actes.

L'action se passe dans un village de France. Le tout se déroule autour d'un père pour le moins avare, d'un fils — étudiant en médecine — désireux d'avoir de l'argent et de deux savants, l'un allemand, l'autre anglais, en quête de l'homme fossile.

Les situations embarrassantes y abondent. Ca promet d'être drôle. On ne peut en divulguer d'avantage.

"Et les acteurs, père?"

"Ils ont été choisis parmi ceux qui ont répondu à un appel lancé à l'automne."

A une dernière question regardant l'avenir du théâtre à l'Université, le père Gadouas m'a dit "qu'avec la collaboration des étudiants, il envisageait un avenir fructueux". Les ardents de la chose dramatique n'en seront que plus encouragés.

Peut-être un jour, l'Université d'Ottawa reprendra-t-elle le trophée Bessborough au festival national d'art dramatique? Elle l'a déjà gagné il y a quelque dix ans. Pourquoi ne seraitelle pas capable de le reprendre?

André PAYETTE

DEBAT

Bachelière ou cordon bleu?

J.-P. St-Pierro — J. C. Thibodeau

F. Poirier — J. R. Boivin

6 MARS

salle académique

ÉCHOS DE LA MATRICADE

"Maria et Menaud"

André Chenier

Le cercle littéraire, Félix-Antoine Savard, a repris ses activités le 21 janvier, avec MENAUD MAITRE DRAVEUR de l'abbé Savard. Chaque membre avait à présenter un aspect bien spécifique. La thèse, l'amour humain, la religion, l'influence de "Maria Chapdelaine" sur le livre de Savard, tels étaient les sujets. Contentons-nous de ce dernier thème.

Louis Hémon termine son roman par "nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés", Savard lui, dès le début emploie ces paroles qu'il répètera tout au long de son récit. Hémon en imprègne la pensée de Maria, Savard les choisit comme thème principal. Il y voyait quelque chose de grand, de noble.

C'est un pays de lacs, de rivières, de montagnes, un pays bâti par des intrépides. C'est dans cet atmosphère paisible et heureuse de la grande nature, que les deux romanciers nous montrent de braves gens qui pour l'un "font la terre" et pour l'autre vivent de la liberté des bois.

Le trait le plus saillant de l'influence exercée par Maria Chapdelaine sur Menaud se retrouve dans les personnages. Le père Chapdelaine c'est le véritable "faiseu de terres", l'homme libre, le roi de ses faits et gestes. Menaud lui, est le maître des draveurs, le passionné de la liberté. Le grand Josime, l'attaché à la vie simple de la terre, se retrouve dans le père Chapdelaine et dans Eutrope Gagnon. Maria, la belle et la travaillante, renonce à un amour légitime et à une vie facile afin de continuer l'oeuvre des aïeux. Marie de Savard, incarne cette Maria; elle aussi sortira vainqueur d'un amour condamnable. Le véritable amant de Maria, le coureur des bois François Paradis, fait parler de lui chez Menaud: à la prière du soir "on prie pour ceux qui s'égarent dans les bois". Le Lucon dans toute sa noblesse d'âme offre à Marie un gobelet qu'il a sculpté "pour tes lèvres"" Le traître, le renégat, le vantard, l'âme servile attachée au matériel, c'est le Délié, figure parallèle à Lorenzo Surprenant. Nul doute, les personnages de Menaud Maître draveur retrouvent leur origine chez Hémon.

Dans les deux romans, le devoir des jeunes filles triomphe: c'est le mariage, fidèle au passé, à la tradition. *Comme une complainte naïve, comme la clameur auguste des orgues dans les églises la voix disait: "Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés. Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons; elles sont toujours les mêmes. Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plait d'appeler les barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir, ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera parce que nous sommes un témoignage".*

André CHENIER

Radio . . .

Aucun programme intéressant à la radio . . .? Si l'on se plaint c'est qu'on ignore le plus souvent l'abondance d'émissions instructives.

Au premier moment libre, vite nous ouvrons l'appareil, la plupart du temps des programmes médiocres à l'américaine. Et que nous offrent ces voisins du Sud? Monsieur Félix Desrochers a su le décrire avec précision. "Une purée de chansons américaines, relevée de danses étasuniennes épicées de la fausse chansonnette française". Et il n'est pas besoin de courir si loin les programmes de mauvais goût. Des postes, réputés "voix françaises" et pourtant entre des mains compétentes, infestent les ondes de semblables trivialités.

Pour qui veut s'en donner la peine, il existe nombre de programmes adaptés à notre mentalité. Sommes-nous au courant des émissions de Radio Collège? Chaque jour à une heure et trente, la vie d'un auteur du 19ième siècle; à sept heures, une pièce de théâtre, du vrai cette fois! Tous les jours de semaine, chimie, physique, histoire etc. Le vendredi, J. Vallerand et la musique. Vous ne le regretterez pas. Et les opéras du samedi, je les oubliais.

Et ceci n'est qu'une partie des émissions véritables . . .

A l'écoute donc, avant que la saison ne s'achève . . .

Ephémérides

Nouveau professeur:

On souhaite la bienvenue à M. Roger Dion qui apporte un nouveau système pour l'étude de l'hygiène.

Cours du soir:

Les cours d'algèbre continuent avec succès. Dû à l'efficacité de ces classes, on a inauguré des cours de chimie sur le même plan.

Nouveau conseil:

La classe 1C s'est enfin formé un conseil. On leur souhaite bon succès.

Concours:

Le R.P. Beaulé est l'initiateur des concours d'histoire du Canada dans la classe 2B. On nous affirme que cette organisation fonctionne à merveille.

Privilégiés!

Saviez-vous que les classes 2B, 3A et 3C sont les privilégiés du "motric"? Toutes les semaines, ils assistent aux auditions scolaires, (Ontario School Broadcast).

Session:

Les quatrièmes formes visitent la session parlementaire à tour de rôle. Prennent-ils goût à la chose politique . . .

Remerciement à un "aîné"

En premier lieu, il convient de remercier ce "cher aîné", M. Rosaire Beaulé, pour son article *bienveillant* à l'égard des étudiants de l'Immatriculation, parue, le 31 janvier dernier dans La Rotonde. Nous nous soumettons humblement à ses réprimandes concernant notre culture et nos aptitudes théâtrales.

Cependant, malgré notre manque d'Hellénisme, nous désirons compléter votre critique si "éclatante" sur la Matricade. N'oubliez pas, que le "*but de la critique n'est pas de plaire mais bien de corriger. . .*"

Selon votre article, la Matricade n'était "qu'un assemblage de jazz et de boogie (excepté deux ou trois numéros)". La mémoire a dû vous faire défaut. Mais, puisque dans votre cas il faut placer les points sur les "i", j'énumérerai donc les numéros de cette soirée récréative ou "floor-show américain": 1) Forum sportif, 2) Professeur Feeblebomb, 3) Boogie (piano), 4) Red Skelton, 5) Classique (piano), 6) Reportages (Radio-Canada), 7) Boogie (piano), 8) Quatuor (chant populaire), 9) Truth or Consequence, 10) Pièce anglaise, 11) Quiz Show, 12) Hec Lacasse. Un assemblage de jazz et de boogie? Voyons, M. Beaulé. . .

Même si l'on avait présenté plus de jazz ou de boogie, cet art est-il mauvais ou défendu? Vous ne pouvez imposer vos goûts personnels alors que l'opinion générale y est opposée.

Cette critique provenant directement de l'âme de notre organe étudiant ne fut certes pas orientée par les exigences d'une telle situation. La portée de votre écrit est profonde. Porter un verdict intéressant plus de 400 étudiants avec des chimères à l'appui . . . c'est fort!

Mais qu'est-ce donc, un philosophe? L'on me dit: amant de la sagesse. Je relis votre critique et Salomon semble s'évanouir. . .

D'autres Matricades suivront. Peut-être que l'expérience, mère de toute chose, saura remédier aux lacunes de nos organisations passées. Encore une fois, merci, "cher aîné" et à la prochaine Matri . . . cade.

André L'HEUREUX

N.D.L.R.—La critique de "Matricade" (La Rotonde, 31 janvier) t'a fort déplu et d'un trait tu as rédigé une réponse où l'on sent bouillir la colère; c'est là ton droit strict.

Tu n'aimes pas que j'aie attribué à "Matricade" les épithètes de "floor-show américain" et "d'assemblage de jazz et de boogie". Pour prouver que j'ai eu tort tu énumères simplement les douze titres des tableaux présentés. Je ne suis pas très fort en philosophie (tu le dis si bien et avec une telle candeur!) mais j'en possède au moins les rudiments nécessaires pour discerner que ton argument manque de fond; on ne juge pas une oeuvre au seul titre dont elle se coiffe mais plutôt aux matériaux qui la composent, à l'impression qui s'en dégage. C'est à cette norme que j'avais jugé "Matricade".

R. B.



De gauche à droite: Madeleine Mantha, Pierrette Viau, Jacqueline Viau et Dede Coulson de l'équipe gagnante d'un tournoi de ski inter-universitaire. — Photo Newton, Ottawa Citizen.

Au Gloucester . . .

Une soirée de bridge a été organisée pour percevoir des fonds destinés à la chapelle du collège. Cette partie de cartes a eu lieu le 24 février dans le gymnase du couvent Notre-Dame, rue Gloucester. Monseigneur Vachon vient d'approuver la dédicace de cette chapelle sous le vocable de Notre-Dame de la Trinité.

Le mercredi, 2 février, les étudiantes organisèrent un "sleigh drive". C'était épatant! Et le 10 avait lieu une soirée récréative dans le collège même. Toutes en gardent un bon souvenir.

Mais l'item le plus important, celui dont on parle surtout, la **GRANDE AFFAIRE**, *c'est bien, sans doute aucun, notre bal annuel, qui aura lieu cette année encore, au mess des officiers du parc Lansdowne, le premier mars.*

Et, maintenant, une remarque renversante: en feuilletant le calendrier, nous n'avons pu tourner que trois pages pour parvenir à celle qui indique la charmante époque des examens! Les effets qui devraient naturellement suivre cette constatation ne tarderont pas à se produire. Et pour donner le bon exemple, je vous quitte et me remets à Platon. Au revoir!

P.S.—Avertissement est donné par les présentes à tous les piétons d'Ottawa et de Hull de ne pas s'aventurer hors de leurs demeures. Une automobile anglaise, Pauline au volant, est au large!

M. B. '50.

De l'Estonie au Canada

HALIFAX—(C.U.P.)—Le 17 novembre, 1948, quelques 347 Estoniens quittaient la ville de Gothenberg en Suède, à bord de la corvette Walnut, en direction de l'Amérique du Nord. Alors qu'ils étaient en Suède, le gouvernement de la Russie avait réclamé à grands cris leur retour en leur pays natal.

Le comité local de l'I.S.S. de l'Université Dalhousie procura à ceux parmi les réfugiés qui le voulurent des professeurs d'anglais. Ces personnes qui nous arrivent au Canada sont de toutes conditions, universitaires, fermiers, hommes d'affaires, commis, etc. Quatre d'entre eux visitèrent l'université sous la tutelle d'étudiants.

En 1944, ces gens s'enfuirent de l'Estonie, et voyageant dans de petites barques atteignirent la Suède, éloignée d'environ 200 milles. Pour certains d'entr'eux, le trajet prit jusqu'à 11 jours.

"Notre pays était libre, disait l'un d'entr'eux, puis vinrent les Russes, puis les Allemands, puis encore les Russes." Tous semblaient convaincus qu'on ne peut exagérer les atrocités dont ces derniers se rendirent coupables.

SKI . . .

L'équipe du Collège Notre-Dame nous est revenue du Carnaval d'hiver de l'Université Saint Laurence avec, sous le bras, le trophée de l'Union intercollégiale de ski! Dede Coulson, Madeleine Mantha, Pierrette et Jacqueline Viau voudraient-elles en montrer à notre équipe masculine? Elles ont déclassé les représentantes des Universités de Syracuse et Saint Laurence et du Collège Skidmore . . .

A North Hatley, nos skieurs intercollégiaux ont dû faire face à des équipes trop supérieures. McGill a retenu le championnat canadien contesté par huit collèges et universités de l'est du pays: Nouveau-Brunswick, Laval, McGill, Queen's, Sir George Williams, Dawson, Montréal et . . . Ottawa.

Au Camp Fortune, Gaby Beaudry a sauté successivement 105 et 103 pieds pour décrocher la deuxième place lors de la rencontre annuelle de la zone de Ski Gatineau. Le même jour, Gaby est arrivé septième dans la course de huit milles alors que Paul Allen et Roger Hamel se sont classés cinquième et sixième . . .

Dans l'intercollégial, le Collège Carleton nous a battu par cinq secondes dans la course de descente: Roger Hamel et Gilbert Jolicoeur ont pris la quatrième place et dans le slalom, Dionne est arrivé troisième, Jolicoeur, quatrième . . .

Les courses pour le championnat canadien auront lieu cette année au Mont Tremblant, les 26 et 27 février, sous les auspices de l'Association canadienne de ski amateur . . .

Compétitions centrales-canadiennes

Dans la classe 'Open', Bud Archibald est arrivé troisième dans le Combiné et dans la descente, cinquième dans le slalom; Dede Coulson, s'est aussi classée troisième dans le combiné et la descente, suivie de près par Pierrette Viau . . .

Trophée du Journal

Dans le combiné, Pierre Dion est arrivé bon premier (classe C) et Bud Archibald, troisième (classe 'open') . . .

Au Camp Fortune.

La côte de Slalom sera désormais connue sous le nom de côte de slalom "Joe Morin" . . . Le Club de Ski Ottawa, numériquement le deuxième au monde, n'est pas réservé aux experts, mesdemoiselles; quiconque peut se traîner les pieds pour un mille se rend sans difficulté par le chemin Dunlop . . . Les Ambulanciers de Saint Jean, qui l'an dernier ont traité cent quarante-trois de nos skieurs blessés, sollicitent votre contribution. Donnez largement, vous serez peut-être leur prochain patient . . . La Commission du District Fédéral a contribué $5,000 au confort des skieurs mais son chalet de Keogan semble abandonné depuis quelques temps . . . Mais où sont les neiges d'antan? L'an passé, le Ciel ne nous a accordé que 59 pouces de neige, beaucoup moins que la moyenne de 85 pouces mais cette année, la neige se fait plus rare que l'argent . . . "Piétons qui pilez sur les pistes sans skis": vous êtes respectueusement invités à rester à la maison en fin-de-semaine. Vous nous reviendrez quand vous aurez la force de chausser vos skis . . .

Le Club de Ski Ottawa

En 1910, Sigurd Lockeberg, un Norvégien de la région d'Oslo et peut-être le premier skieur de la vallée de l'Outaouais, érige une tour de saut dans le parc de Rockcliffe avec la collaboration de François Bédard, Joe Morin, Bill Ross et Alex Haultain . . . C'est là l'origine du Club de Ski Ottawa . . .

Quatre ans plus tard, le championnat du Dominion y est disputé et Lockeberg remporte le trophée du Comte Malensky mais la même année, le vent renverse la frêle charpente de bois et tout est à recommencer. Après de longs mois de travail, nos pionniers réussissent leur projet: une tour de cent vingt-huit pieds et une estrade pour les spectateurs attirés par les prouesses des "yumping yumpers". C'est ici que Ragnar Omstvedt (alors détenteur du record mondial) saute cent quarante-sept pieds, à l'émerveillement de la foule qui l'applaudit . . .

En 1919, on réorganise le Club sous la présidence du regretté Charles Mortureux (Mort's Hill). En 1939, les courses nationales se tiennent à Camp Fortune et on se sert du [illegible] que Lockeberg a construit en 1933 . . .

SPORT

BASKET

L'U. O.

en première place

HOCKEY INTERFAC

L'Institut de Philosophie est en tête mais la Faculté des Arts le rejoindra peut-être d'ici tôt; les Ecoles de Médecine, des Sciences et du Commerce se partagent le bas de l'échelle, prêts à grimper plus haut à la prochaine rencontre.

Cette dernière initiative de la FEUO est sous la direction de Roger Dion, le président bout-en-train du Centre Récréotif Saint-Jean-Baptiste où l'on a vu circuler des types comme Paul Laframboise, Louis et Jean Vincent.

Guy Cloutier, premier plongeur.

La Rotonde de janvier offrait des félicitations à notre équipe de natation pour avoir décroché la deuxième place à Montréal, mais faute d'espace, le rapport détaillé a dû être remis à aujourd'hui.

Voilà! Guy Cloutier a pris les honneurs pour le plongeon, suivi de près par son co-équipier, Ed. Piché, alors que Claude Rinfret est arrivé deuxième dans la course de quatre cent quarante verges. Dans les autres compétitions, nos gars ont ramassé les points nécessaires pour se classer avant les collèges George Williams et Carleton . . . En passant, l'Université McGill l'a remporté . . .

Autour du panier.

Dans la ligue de ballon-panier interscolaire, nos carabins font bonne figure: chez les seniors, Brennan et Smith se rangent parmi les meilleurs et Rivait fait de même dans le circuit junior . . .

Nos bridgeurs à Toronto.

Phil Villeneuve, Vittorio Giaccone, Gérard Sauvé et Jean-Pierre Patry ont reçu une leçon de bridge pendant leur séjour dans la Ville-Reine . . . Les joueurs plus expérimentés de l'Université Queen's ont remporté le superbe trophée plaqué d'or, genre Stanley Cup, présenté par un journal de Toronto. Parmi les équipes perdantes: Ajax, Toronto, Western, Carleton, McGill et McMaster . . .

Au mois de mai . . .

Le grenat-et-gris tentera sa chance contre McGill dans la course à pied, le saut en longueur, en hauteur et à la perche en plus du lancement du disque, du poids et du javelot . . . Dans le gymnase de la rue Wilbrod, on s'entraine déjà aux courses de 100, 200, 400, 800, 1,500 et 5,000 mètres, sans oublier, ni les courses à relai de 880 mètres et d'un mille, ni les courses à obstacles de 80 et 200 mètres . . .

HOCKEY JUNIOR-CITE



Où est la rondelle?

Photo La Rotonde

Nos Carabins de la ligue de hockey Junior-Cité ont triomphé des Montagnards trois fois sur cinq rencontres pour se tailler une place dans les semi-finales contre l'équipe du Collège Saint Patrice; le Saint Charles d'Eastview est rendu en finales en vertu du 'bye' qu'il a tiré . . .

Mais les chemises vertes se sont emparé de la série: 5-2, 9-1 et, après une période supplémentaire de jeu, 8-6 . . . Le total de quarante-huit punitions infligées au cours des deux premières joutes est presque révoltant. "Débâcle générale, scènes disgracieuses, Sport de hockey oublié (. . .) Les directeurs (de la ligue) eux-mêmes admettent ne pas avoir à leur disposition un personnel d'arbitres compétents . . ." (LE DROIT)

Pour revenir aux quart-finales, nos gars ont dû jouer fort pour venir à bout de l'adversaire: 2-4, 2-1, 3-4, 8-1 et 3-1. C'a été chaud mais ç'a bien fini et c'est ce qui compte. De son côté, le Saint-Patrice a dû jouer cinq parties avant d'éliminer le Hull-Volant . . .

CY GOULET

Danse

J'ai fait une découverte... je ne dirais pas merveilleuse puisque des centaines de jeunes gens et de jeunes filles l'evaient déjà faite avant moi. Mais c'est tout de même quelque chose qui vaut la peine d'être raconté.

Il y a quelques mois, j'assistais à la représentation d'un film américain en technicouleur dans un théâtre local. Dans ce film — "Fiesta" était son nom — la magie de Hollywood nous transportait au paya des toréadors mexicains. On nous fit voir des foules joyeuses qui dansaient aux accords entrainants de la musique bien caractéristique des pays espagnols. Le folklore espagnol et sud-américain avec sa couleur et son rythme nous soulevait de nos sièges: l'assistance accueillait avec des murmures de contentement les évolutions gracieuses des couplea sur l'air bien connu de la "Raspa".

Quelque temps aprèa, dans un film français cette fois, un spectacle semblable s'offrit à nos yeux. "Le mariage de Ramuntcho" fit revivre pour nous les jolies danses de folklore des pays basques. Assemblés sur la grande place du village, des douzaines de couples dansaient et chantaient avec entrain.

A son tour, l'Office national du Film présenta au public un documentaire sur le folklore ukrainien tel que conservé par les néo-Canadiens de l'ouest du Canada. On retrouvait ici la cadence alerte et la joie nostalgique de la vieille Ukraine ressuscitées dans ses danses et ses chants de folklore.

Devant des spectacles si brillants, je me surprenais à regretter que nous ne puissions nous aussi avoir un folklore national qui nous permettrait de danser en foule, sur la place publique, au son d'une musique familière. Ce fut alors qu'un ami me glissa à l'oreille. "Ordre de Bon Temps".

Surpris tout d'abord, je demandai des explications. On me dit alors que l'Ordre de Bon Temps était un mouvement voué à l'organisation des loisirs de groupe et que sa formule principale était notre folklore. Je me sentis intéressé. Avant de condamner ou de critiquer — c'est une pratique répandue dans beaucoup de milieux — ou bien de vanter sans réserve et de crier sur tous les toits, je voulus voir par moi-même.

Je n'ai pas regretté mon geste. Je me suis retrouvé au milieu d'un groupe où la joie et l'entrain n'étaient plus de vains mots ressuscités pour les besoins d'un film. Au début, je l'avoue, j'étais extrêmement gêné d'esquisser les premiers pas d'une danse dont mes voisins semblaient posséder tous les secrets et que j'étais le seul apparemment à ignorer. Mais j'étais au milieu d'amis et l'apprentissage se fit rapidement.

La plupart des jeunes se diront encore "pas intéressés" aux danses de folklore et ils trouveront les raisons les plus diverses et les plus invraisemblables pour décliner les invitations de leurs amis. Je suis convaincu cependant que la grande raison de leur insouciance est qu'il ne connaissent pas, ne veulent pas connaître ou connaissent mal les groupements de folklore.

L. M.

Bouchon

On a le caractère chatouilleux à l'Université.

On souffre de la détestable manie de se sentir visé en tout et partout. La contagion gagne même le président des activités sociales. Il ne faut pas trop le blâmer.

Alors pour éviter qu'on lui tombe sur le dos encore une fois, il exige qu'on publie un état de compte de la dernière "SOIREE RECREATIVE".

C'est peut-être pour apposer fermement le bouchon aux "critiqueux" de profession qui se plaignent du peu d'activités sociales. Et quand l'occasion s'en présente, ils se fichent de participer activement au succès de ses entreprises.

A témoin le dernier "PROM"... Faites un petit examen de conscience, les gars...

En voici les détails financiers:

VENTE DES BILLETS	
Billets imprimés	596
Billets non vendus	452
	144
Aux Arts	79
Médecine	10
Upper School	3
A la porte	25
Complimentaires	27
TOTAL	144
DEPENSES	
Orchestre	$75.00
Décorations	24.85
Piano	15.00
Salle	45.00
Frais d'impression	14.04
Dép. extraordinaires	18.39
TOTAL	$192.28
RECETTES	
Billets (117 à $1.50)	$175.50
TOTAL	$175.50
DEFICIT	$ 16.72

C'est éloquent des fois la comptabilité ! ! !

Les 9 et 10 février, l'union des étudiants du Collège St-Patrice présentait la pièce de Labiche: "Le Voyage de M. Perichon". Ce riche carrossier entreprend avec sa fille et sa femme son premier voyage en Suisse. Ils rencontrent entr'autres, deux rivaux, prétendants de mademoiselle Perichon. Une série d'aventures hilarantes se déroulent autour de ce fait.

Comme un seul nom français figure au programme, on peut croire au travail assidu de chacun des acteurs. Ceux-ci ont très bien rendu leur rôle. Espérons que nos amis du St-Pat's continueront leur belle initiative qui mérite tout notre encouragement.

Zidautages

Vous avez entendu parler de la fameuse partie de hockey? C'en était toute une. On dit souvent que les "Canayens" se laissent manger la laine sur le dos mais laissez-moi vous dire que ce n'était pas le cas, ce mercredi soir contre St. Pat's. Toutefois il faudrait que nos joueurs apprennent qu'au hockey, les points comptent plus que les poings.

* * *

Si vous rencontrez un homme qui a réussi à conserver son appendice et ses amygdales, vous pouvez en être certains, c'est un médecin. Vous savez, c'est toujours la même histoire qui se répète. Le plus mal chaussé des hommes est souvent le cordonnier. En revenant à la médecine, il n'y a pas à dire, c'est une belle profession. Imaginez les avantages réservés au futur médecin... un beau gros "D" sur sa license, et le droit d'aller à n'importe quelle vitesse. C'est pour ça que les médecins de notre ville répondent SI VITE aux appels de leurs futures victimes.

* * *

Quand l'avocat veut défendre sa profession contre celle du médecin, il dit simplement que le médecin sans ses deux mains ne peut rien, tandis que lui l'avocat, avec ce "handicap" pourrait continuer son travail. Tout cela est bien beau mais je ne vois pas plus un avocat sans mains qu'un pianiste sans mains. Ne l'a-t-on pas nommé le nettoyeur de porte-monnaie, encore celui qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin! ! !

* * *

Je commence à croire que les femmes cherchent plus à se marier que les hommes. En effet, la plupart des assistants aux conférences du dimanche soir sont des demoiselles. Voyons les gars, ça n'a pas de bon sens. Je sais que plusieurs se disent que la femme a plus besoin de conseils au sujet de mariage que l'homme, mais n'oublions pas que nos chères petites amies ont pensé au mariage bien avant nous. Vous savez que parfois le mariage est un diner qui commence par le dessert, et si nous ne voulons pas que telle chose nous arrive, assistons aux conférences du dimanche soir.

La jeune fille à l'université

Le bon vieux temps où la jeune fille brodait, lisait (avec beaucoup de restrictions) et vivait dans l'attente de son prince charmant, est révolu. Plus de claustration; aujourd'hui la femme doit vivre et doit s'adapter aux exigences de son époque. Nous savons tous ce que cela veut dire...

Or, dans un combat, celui qui a le plus de chance de remporter la victoire est celui qui a toutes les armes en mains. Il en va de même pour le combat de la vie: gagnera celui dont la force est toute intérieure, perdra celui qui n'a qu'une armure et un casque.

Quand l'occasion de s'armer se présente, faut-il la laisser passer?

Quand les portes de la Vérité, de la Beauté et de la Charité aussi sont ouvertes, faudrait-il en limiter l'entrée par un petit avis de ce genre:

POUR JEUNES GENS SEULEMENT

Certains défenseurs du sexe fort seraient peut-être satisfaits, bien qu'un jour ils puissent s'en repentir...

Une étudiante qui fréquente les cours de l'Université peut faire partie de trois groupes (qui n'ont rien de franchement délimité):

Elle peut être à l'Université par pur snobisme: c'est fort regrettable pour elle-même et pour les autres, et on ne peut souhaiter qu'una chose: *son départ*.

Il y a aussi l'étudiante qui, désirant un complément de culture, s'inscrit à l'Université. Qui pourrait lui en faire un reproche?

Enfin il y a la véritable étudiante qui vient à l'Université afin d'achever sa formation professionnelle.

Plus tu es riche, plus tu pourras donner.

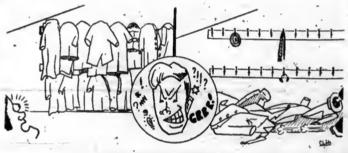
Elle le sait, voilà pourquoi on la rencontre au milieu de ses camarades masculins. Ses années à l'Université l'auront pourvu d'un riche bagage, qu'elle ne déposera qu'une fois le but de sa vie atteint. On ne lui donne pas toujours raison, il est vrai, mais le temps parlera pour elle...

L'étude est le pain de l'esprit, il n'est pas défendu de nourrir son esprit.

Yolande Rentsch
La Voix des Etudiants
Université de Fribourg/Suisse.



Le chalet de Pink Lake, point de relai de nos skieurs, entre Camp Fortune et Wrightville. Photo Scott, O.S.C.



14 mars 1949 XVIIe année. No 8

La Rotonde

Directeur: JEAN TOUCHETTE — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: ROSAIRE BEAULÉ

LA CAMPAGNE I.S.S. - PAX ROMANA $1,000

Enseigner et renseigner

Dans La Rotonde précédente, il a été fait mention des problèmes propres au journalisme étudiant: difficultés de milieu, d'âge, de mentalité, de parution. Aujourd'hui, un mot de sa définition, de son rôle dans la communauté étudiante.

Sa formule essentielle: ENSEIGNER ET RENSEIGNER. C'est là son but premier, malgré toutes les tendances à en faire une feuille légère, frivole, à supposé "esprit étudiant".

Le journal se doit de réagir avec un dynamisme claironnant contre cet esprit "petit bourgeois conservateur" qui est malheureusement le lot de quatre cinquièmes des finissants du cours classique. Une sourde hostilité envers tout ce qui est intellectuel prédomine dans le corps étudiant, ici même à l'Université, hostilité d'étroits réactionnaires pour qui le Reader's Digest représenterait le summum de la culture.

C'est un cri d'alarme général qu'il faut lancer aux étudiants. L'atmosphère ne réussit pas à communiquer à la masse des étudiants la préoccupation de la chose sociale, de la chose intellectuelle.

Donc un essaim de problèmes à mettre en évidence selon la hiérarchie suivante.

Tout d'abord, les problèmes généraux de la cité, de la grande Société.

L'étudiant en sera bientôt un membre actif. Il est temps qu'il prenne conscience de ses devoirs envers elle. Il faut éveiller son attention à toutes les grandes questions sociales qui seront sa préoccupation de demain: l'évolution des classes prolétariennes, le mouvement ouvrier et toutes les luttes qu'il déclenche, etc.

Et sur le plan politique proprement dit, que de choses à traiter: les tendances centralisatrices des gouvernements, les luttes pour l'autonomie provinciale, notre fait national, les méfaits d'un capitalisme impérialiste, l'urgente nécessité d'une réforme. Puis, théâtre, cinéma, littérature, philosophie, découvertes scientifiques; autant de centres d'intérêt qu'il faut substituer aux niaises préoccupations de la majorité des étudiants.

On objecte peut-être: A quoi bon consulter un confrère? J'irai consulter une autorité en la matière... Que l'on m'entende bien. Il ne s'agit pas de jugement mais de réaction. Quand un étudiant écrit, il tient compte, même inconsciemment, de sa situation particulière. Il n'entend pas juger mais bien réagir. De là l'intérêt qu'on doit porter aux écrits de ses confrères.

Viennent maintenant les problèmes particuliers à la cité étudiante. Ils sont légion et peuvent prêter à des études détaillées: relations avec le corps enseignant, bourses, organismes étudiants...

Enfin et en dernier lieu dans l'importance à accorder dans le journal étudiant, nous situons nouvelles, potins, propagande pour les divers organismes du conseil étudiant.

Voilà ce en quoi doit consister le journal étudiant.

Il ne doit pas être un simple journal à nouvelles, selon la formule dite "anglaise" mais son but avoué est de rendre l'étudiant conscient de ses problèmes soit par exposition, même par provocation.

Mais il ne faut pas exagérer jusqu'à cet "intellectualisme de chapelle" tel qu'il existait à l'Université de Montréal au Quartier Latin. Nous sommes des étudiants canadiens-français et catholiques et nous devons penser et agir de même. Et, bien qu'un noyau de rédacteurs soit nécessaire pour maintenir le journal en marche, il est impérieux de s'assurer la collaboration de tous.

Laissons de côté toute gêne, il n'est plus temps de se préoccuper de ce "qu'est-ce que les amis vont dire."

Pensons, réagissons.

J. T.

LES DEMOISELLES...

Oui, les demoiselles passeront par les classes afin de recueillir votre contribution personnelle à la campagne I.S.S.—Pax Romana.

Soyez généreux ! ...

FNEUC à Ottawa

La conférence annuelle de la Fédération des Etudiants des Universités Canadiennes aura lieu à l'Université d'Ottawa au début de septembre prochain.

Le Conseil d'administration de l'Université donna tout récemment son approbation au projet.

Tous les préparatifs nécessaires sont confiés au comité local de F.N.E.U.C. sous la direction de Gilles Hurteau.

R. & W. vs Carabinades

Un vendredi de février '49. Soixante-dix étudiants de McGill descendent à la gare du Palais, à Québec. Toute la gent étudiante de Laval semble s'être rassemblée sur le quai de la gare pour recevoir chaleureusement les membres du Red and White Revue et du McGill Choral Society. Les "McGillans" sont les invités des Lavalois pour trois jours.

Vendredi soir: souper au pavillon Mgr Vachon, suivi de la représentation de la revue Rouge et Blanc. Le lendemain, les étudiants de Laval servent de cicerones à ceux du McGill à travers le vieux Québec. On consacre le samedi après-midi à une excursion de ski au lac Beauport. Au cours de la soirée, rencontre des deux universités au hockey. Les visiteurs sont battus: 6 à 5. La journée est close par une danse et à 4 h. a.m., une messe est célébrée pour les étudiants.

Merveilleuse démonstration d'amitié, d'entente et d'unité nationale, celle-là des étudiants de Laval et de McGill. Bientôt, ce sera Québec qui visitera McGill avec une partie de sa revue Carabinades '49.

Ça, c'est du positif. Ça, c'est du concret.

Il est fort joli de prononcer discours par-dessus discours sur notre "union nationale". Rien ne vaut une chaude poignée de mains. Où il n'y a pas d'amitié, on aura beau dire et beau faire, ça ne peut marcher.

Quelle sera la part de l'Université d'Ottawa dans cette échange d'amitié ? Nous ne sommes pas des isolationistes. Alors...

A quand le tour d'Ottawa ?

A. P.

Pax Romana et l'Entr'aide Universitaire Internationale (I.S.S.) lancent conjointement une campagne afin de recueillir à l'Université d'Ottawa la somme de $1,000 pour les étudiants nécessiteux de la France et des Indes.

Du 14 au 23 mars, on sollicite notre contribution; celle-ci est directe dans le cas de la collecte mais indirecte dans le cas des soirées organisées pour notre délassement. Si le Collège Carleton a pu ramasser $1,092, il y a un an, nous pouvons et devons en faire autant, même s'il faut pour cela sacrifier quelques-uns de nos gros sous, voyons !

Surtout, ne répétons pas le fiasco de l'an passé; laissons la dernière place à une autre université canadienne.

N'oubliez pas que...

La radio et la presse locales publient, de jour en jour, les détails de La Campagne; pour l'écoute, CKCH CKCO et CFRA.

On place aussi des affiches dans les autobus et les trams de la Commission de Transport d'Ottawa. Ayez l'oeil ouvert.

C'est le printemps!



Quelques skieurs se prélassent au grand soleil qui baigne la terrasse du chalet de Camp Fortune ...

Photo Scott, O.S.C.

On nous écrit . . .

55 Springfield,
Ottawa, Ontario.

M. Jean Touchette,
Directeur de la Rotonde,
Université d'Ottawa.

Monsieur,

. . . j'espère que vous ne m'en voudrez pas si je diffère d'opinion avec vous, et que vous me permettrez de vous poser quelques questions relativement à votre article en page 3, et à un autre, non-signé, mais intitulé "N-Ismo". *

Vous traitez d'isolationisme ceux qui exigent la neutralité du Canada, et vous prétendez que le message du Pape nous fait un devoir d'aller défendre, par les armes, les petites nations.

Quelle petite nation est menacée par une guerre entre deux empires:: Russe et Américain? Si ces empires se servent d'une petite nation comme cause apparente de guerre il n'est pas moins clair que ce sont deux géants qui s'affrontent. Que peut un nain comme le Canada entre deux Goliath ?

La Pologne a-t-elle gagné quelque chose à ce que les démocraties (sic) aillent la défendre. Pour pouvoir s'engager dans une lutte défensive il doit y avoir un espoir fondé que la guerre améliorera la situation; or, que peut-on espérer d'une guerre atomique et microbienne ?

L'auteur de "N-isme" semble croire que ceux qui prêchent la neutralité ne le font que par esprit nationaliste et anti-impérialiste. Que fait-il donc des raisons morales que nous avons d'être objecteurs de conscience ? A-t-il lu "L'immoralité de la Conscription" du Rev. P. Hugo ? A-t-il des arguments supérieurs aux siens, au point de vue moral et théologique, pour justifier notre participation à un "suicide mondial"? C'est beaucoup moins au point de vue national qu'au point de vue moral et religieux que nous faisons la lutte aux propagandistes de guerre.

Veuillez croire, M. le directeur, à mon sincère intérêt pour la cause de la paix, en même temps qu'à mon appréciation de votre travail.

Veuillez transmettre à M. Beaulé mes sincères félicitations pour son article sur les clubs politiques. Je lui souhaite de réussir à combattre la partisannerie chez les étudiants.

Bien à vous pour un monde meilleur,

Cécile BRUNET.

* La Rotonde, 31 janv. 1949

N. D. L. D.

En somme cette demoiselle s'oppose en de vagues termes à toute participation active à un conflit "beaucoup moins au point de vue national qu'au point de vue moral et religieux". Eh bien! malgré les scrupules de cette demoiselle, le message du Pape nous fait un devoir de défendre par les armes les petites nations si elles sont injustement attaquées.

Voici pourquoi:

Condamner la guerre parce qu'elle sera désastreuse pour notre confort, parce qu'elle "pourrait" détruire ce que nous appelons civilisation, c'est baser la morale internationale sur l'égoïsme.

Collaborer à édifier un monde basé sur l'amour rend les peuples solidaires les uns des autres. Un pays en particulier ne peut s'isoler dans une mentalité égocentrique en ne cherchant à satisfaire que ses intérêts particuliers.

Maintenant, toute préparation à la guerre est-elle illégitime ?

Elle peut être moralement nécessaire parce qu'elle peut être le complément et la sauvegarde d'une oeuvre de justice internationale. Le nier, équivaut à un désir de "paix à n'importe quel prix".

C'est un devoir pour les nations de se préparer à repousser un injuste agresseur, c'est-à-dire une puissance qui compromet les conditions essentielles à l'humanité. Mais il faut que ce devoir soit fondé sur le commandement de l'amour. Il est des biens indispensables à la vie de l'humanité tels que leur défense par la force est un devoir de charité.

Il faut condamner cette indifférence passive au sort des autres nations tout en ne condamnant pas celle qui est due à l'impossibilité pratique de participer directement à la défense des biens essentiels. (Le Canada ne tombe certainement pas dans cette catégorie.)

Deux empires, Russe et Américain, se montrent les dents. S'il y a guerre, le Canada sera intéressé directement à cause de sa situation géographique, de ses intérêts économiques, du devoir de charité sociale.

Cette chère demoiselle se leurre peut-être par un étroit pacifisme égoïste ou ignorant?

J. T.

Pax Romana et F.C.U.C.

F.C.U.C. CE QU'ELLE EST

La Fédération des Universitaires catholiques (F.C.U.C.) est la réunion sur un plan catholique des divers groupes universitaires catholiques du Canada français. Cette Fédération est affiliée à Pax Romana, le Secrétariat mondial au service des fédérations universitaires catholiques.

UN BRIN D'HISTOIRE

La Fédération canadienne fut fondée à Québec en 1935, sous l'instigation de Pax Romana, par des représentants des Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa. Le Mouvement prit le nom de Fédération canadienne des Etudiants catholiques (FCEC). Quelque temps après au congrès international tenu en Tchécoslovaquie, la nouvelle Fédération était affiliée à Pax Romana. Les débuts furent hésitants, peu faciles. En ces temps d'effervescence chez les jeunes, il s'agissait bel et bien de fonder "une organisation pour organiser les organisations". Un besoin se faisait sentir, l'on vit se succéder organisme sur organisme (I.S.S., I.U.S., B.U., F.N.E.U.C., etc.) Cependant à travers ce chaos d'organisation, la F.C.E.C. cherchait sa voie. Puis vinrent les années 39, 40, 41. Au grand congrès de Washington et de New-York se rencontrent avec les étudiants de tous les pays du monde près de cent délégués canadiens. Entre 41 et 47 se tinrent quelques congrès nationaux, internationaux et interaméricains. Les 15 et 16 novembre 1941, l'on avait convoqué à Montréal le Grand conseil national de la Fédération.

ORIENTATION

Cette réunion à Montréal suivie d'une récollection à Saint-Benoit du Lac (juillet 42) a donné à la Fédération son statut actuel. La Fédération des ETUDIANTS catholiques est devenue la Fédération des UNIVERSITAIRES catholiques. Cela en soi indiquait que l'on s'affranchissait des vieux cadres, l'on allait au delà, et au lieu d'inclure seulement les étudiants dans son organisation, la Fédération ouvrait les bras aux intellectuels, aux professionnels, à ceux qui sont "universitaires" alors même qu'ils ont terminé leurs études. La F.C.E.C. en devenant F.C.U.C. ne perdait plus ses chefs après chaque année scolaire, mais voyait son oeuvre se continuer bien au delà des bancs de l'université. Elle peut maintenant recevoir tous les universitaires, les élèves des hautes classes des Collèges secondaires, les étudiants actuels des universités, les professionnels.

LES CADRES

La Fédération se divise en deux sections, le chapitre étudiant et la section diplômée; toutes deux siègent ensemble et s'entr'aident en autant qu'elles le peuvent. Le Secrétariat général (canadien) est établi actuellement à l'Université Laval. Il est un point de ralliement, le foyer de vie et de rayonnement pour tous les centres fédérés. Mentionnons en passant l'assemblée générale tenue récemment à Montréal auquelle assistaient cinq étudiants représentant l'Université d'Ottawa, qui compte la section la plus active au Canada, tant au point de vue étudiant qu'au point de vue des diplômés. Et justement à cette réunion, l'on délégua un étudiant d'Ottawa au grand congrès annuel international de Pax Romana, tenu cette année à Mexico, vers la mi-avril. Aux étudiants de l'Université d'Ottawa, la Fédération présenta durant le deuxième semestre une série de six causeries-forums; l'on y traita de préparation plus ou moins immédiate au mariage. En plus la F.C.U.C. se joint à l'I.S.S. dans la grande campagne annuelle de souscription pour les étudiants nécessiteux d'Europe et d'Asie.

Ottawa peut à juste droit être fière de ce qu'accomplit en son université le comité local de la Fédération canadienne des Universitaires catholiques, la "voix de Pax Romana", la grande Internationale catholique universitaire.

Jean VINCENT

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press"
Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

Directeur: Jean-M. Touchette
Rédacteur en chef: Rosaire Beaulé
Adjoint: Jean Vincent
Secrétaire: André Payette
Rédacteurs:
C.U.P.: Jean Vincent
Arts: Jean-Pierre Patry
Benoit Garceau
Sciences: Roch Lecours
Sport: Cy. Goulet
C. & A.: Gérard Sauvé
Illustration: Roger Baillot
Claude Larose
Circulation: Gilles Grenier
Représentants:
Infirmières: Laurette Boudreault
Immatriculation: Roger Rinfret
Maurice Gauvin
Ecole Normale: Robert Millette
Notre-Dame: Marguerite Bélec
Bruyère: Lorraine Nault
Denise Sirois
Médecine: Rhéaume Brisebois
Conseiller: R.P. A. Tremblay, o.m.i.
Publicité: Denis Boyle

LE COMITE DE LA CAMPAGNE

Président: ROBERT CARON
Secrétaire: MICHEL LEMIEUX
Trésorier: ROGER THIBEAULT
Publicité: MAURICE JANNA
F.C.U.C.: SYLVAIN CLOUTIER
Aumônier: R. P. A. GUINDON, O.M.I.

Représentants des écoles et facultés:

Collège Bruyère	CARMEN COUILLARD
Collège Notre-Dame	YOLANDE CHEVRIER
Ecole des Infirmières	GLORIA HASTINGS
Ecole Normale	ROBERT MILLETTE
Ecole de Génie	GERARD JOLICOEUR
Institut de Philosophie	ROSAIRE BEAULÉ
Faculté des Arts	PIERRE MERCIER
	ROCH BEAUDET
Cours du soir	HECTOR LACASSE
	CHARLES BRIMM
Faculté de Médecine:	FRANK CHIRICO
	RAYMOND LAFOREST

"Notre" délégué



Robert Boyle représentera la FCUC à une conférence interaméricaine en avril prochain à Mexico.

André et Erna . . .

Interview plutôt intéressant.

Erna Sack ne parle pas français et ne possède que très peu d'anglais. Et moi qui ne parle pas allemand. Alors....

Heureusement, le mari d'Erna Sack nous servit d'interprète dans cette chère langue anglaise.

Lors de son récent passage dans la capitale, madame Sack en était à sa deuxième visite. Et chanceux les étudiants "argentés" qui ont eu l'heur de l'entendre.

Erna Sack a débuté dans la carrière musicale alors qu'elle chantait dans un choeur à l'église. Elle donna un premier concert, seule, à Salzbourg, en 1935. Chose étonnante, la voix de madame Sack atteignait alors le même registre qu'aujourd'hui. Sur ce, Erna Sack de dire avec un fort accent allemand: "C'est un don de Dieu".

Notre interviewée s'est fait entendre dans plusieurs opéras et à de nombreux endroits, notamment à Londres, à Berlin, à Rome, à Chicago, et à Vienne.

Aurait-elle maintenant l'idée de fixer ses quartiers-généraux à Montréal, comme certains autres artistes qui envisagent cette possibilité? De toute façon, les Sack se sont acheté dernièrement une maison dans la métropole. Pourquoi? "Parce que j'aime le Kànàdà", de répondre la cantatrice.

L'entrevue s'est terminée avec ces mots d'Erna: "Tell everybody everything is o.k. and I am glad to be here."

André PAYETTE

Québec

Les anciens de l'Université sont bien vivants, surtout ceux de Québec. Un témoignage: le concert de Québec.

Permettez-nous d'extraire quelques passages du discours prononcé à cette occasion par monsieur C. E. Parrot, rédacteur au Soleil et président de la Société des Anciens élèves de l'Université d'Ottawa, section Québec.

Le motif: "créer un fond de bourses d'études afin de seconder les jeunes talents qui ne demandent qu'à se perfectionner dans les institutions de haut savoir. (il songeait à son Alma Mater).

M. Parrot présenta ensuite la société qu'il préside si bien à Québec: les Anciens Elèves de l'Université d'Ottawa, de braves gens qui se retrouvent dans tous les domaines des occupations quotidiennes. "Tous, vous les reconnaissez à leur solide formation, à leur compétence et à leur succès. Les Anciens vous font honneur parce qu'ils le méritent et nous font honneur parce qu'ils nous sont fidèles."

"Cette société s'occupe de les réunir, de discuter de problèmes qui leur sont communs et exalter le rôle d'une institution qui s'est constituée aux avant-postes, le plus ferme bastion de civilisation sur les bords de l'Outaouais; elle entend faire connaître et apprécier l'Université d'Ottawa qui ne fait point concurrence aux autres maisons de haute culture de la Métropole et de la vieille capitale, mais qui se consacre comme elles au relèvement et au progrès de la population de Québec et à la grandeur de la race canadienne-française."

LOUIS D.

AU CERCLE LITTÉRAIRE . . .

Au mois de février 1949, avait lieu la deuxième séance du cercle littéraire; elle porta sur l'étude du roman d'André Giroux "Au delà des visages".

Le président, Jean-Claude Ladouceur, souhaita d'abord la bienvenue au Rév. Pères Gilles Langlois, o.m.i., aumônier du cercle et modérateur des discussions. Il profita aussi de l'occasion pour rappeler que le Père Langlois est un grand connaisseur de la littérature puisqu'il est le détenteur d'un doctorat ès lettres; sa thèse: "Un mendiant de la souffrance, Léon Bloy, est hautement louangée par les critiques littéraires.

On procéda ensuite à la discussion du livre au programme. "Au delà des visages". On parla un peu de la double intrigue: un meurtre et un drame de la pureté. A ce sujet on signala la collaboration, la communion que l'auteur cherche à établir entre les personnages et le lecteur. On analysa ensuite la technique du roman par laquelle l'auteur nous fait connaître immédiatement le héros, ne le fait apparaître qu'une fois sur la scène, à la fin, et le garde muet tout le long. Chacun devine au sujet du meurtrier et de ses sentiments mais lui-même ne dit rien, ne laisse rien voir. C'est un jeu de miroir et l'on a l'impression que l'auteur a voulu transposer le genre cinématographique en littérature.

On parla aussi de la justification du titre lui-même du volume disant qu'il y a, derrière les actions de chacun, des sentiments qui expliquent sa conduite mais que nous ne pourrions jamais soupçonner en regardant sur son visage. On fit même entrer la psychanalyse dans la discussion en essayant d'expliquer l'intrigue par la vie de l'auteur. On remarqua la présence de la satire, et de certains hors-d'oeuvre tel le bibliothécaire et l'article de journal. Enfin on dit quelques mots sur l'auteur; on lui reconnut beaucoup de talent, un style net et concis, mais on le déclara, comme romancier, inférieur à Lemelin.

Le président distribua ensuite aux membres, des travaux relatifs aux divers aspects du roman étudié, lesquels travaux entreront dans nos archives. Puis il donna comme prochain volume à l'étude: "Le verger" de Claude Dablon.

Avant de clore l'assemblée, on demanda au modérateur de faire quelques remarques. "Ça me fait plaisir d'être avec vous," dit-il, et il nous donna des conseils au sujet des moyens à prendre pour tirer le meilleur profit de nos forums et de la bonne façon de lire un roman.

Jean-P. PATRY, sec.

CONCOURS ORATOIRE AU GENIE

Un concours oratoire pour les étudiants en génie de l'Université d'Ottawa et du collège Carleton a eu lieu à la salle académique de l'Université. Ce concours a été organisé par la Société des Ingénieurs canadiens (The Engineering Institute of Canada).

Le concours consistait dans la présentation de textes relatifs à des problèmes de génie civil, et des prix ont été accordés aux élèves qui ont le mieux présenté leurs travaux, du point de vue de tenue et d'expression, compte tenu de la valeur des sujets traités.

Huit élèves ont participé à ce concours. Ce sont MM. M. Sullivan, R. J. Aubry, D. Osmun, C. Pegg, du collège Carleton, et MM. G. Gill, F. Marchand, G. Keon et G. Starkings, étudiants de l'Université d'Ottawa.

Un prix spécial a été accordé à M. Sullivan, étant le seul diplômé de sa classe présent. Les trois autres prix ont été attribués à des étudiants, le 1er à M. Starkings, le 2e à M. Gill et le 3e à M. Pegg.

M. Starkings fut choisi premier, M. Gill, second et M. Pegg, troisième, les deux premiers étant de l'Université et le 3e, du collège Carleton. Le travail présenté par M. Gill était en français, et les autres, en anglais.

M. Starkings est un excellent orateur pour une causerie de ce genre.

En plus des prix donnés par la Société des Ingénieurs, le R.P. Lavigne a fait cadeau d'un magnifique volume à chacun des deux gagnants. La soirée s'est terminée par un film et le R.P. Lavigne présenta ses remerciements à l'assistance et ses félicitations aux gagnants du concours.

Les juges du concours étaient: MM. G. Black, employé civil, Amédé Langlois, ingénieur conseil et M. Georges McGee, ingénieur civil.

UNE SOIREE DE (CENSURE) ! LE 22 . . .

Dommage que le titre ait dû être censuré mais la soirée a quand même lieu dans le gymnase universitaire, rue Wilbrod . . .

De jolies jeunes filles vendent les cartes de vingt parties régulières pour la somme modique de 50c . . . C'est pour rien !

On nous offre de fameux prix pour venir en aide aux étudiants nécessiteux d'Europe. Que les sept cents places soient remplies!



Au bal des étudiants en médecine au Château Laurier, on présenta au public l'écusson récemment adopté par le conseil des étudiants.

On peut "admirer" sur cette photo Peter Burke (gauche) et Frank Chirico, le président de la Société d'Esculape. Tous deux sont de quatrième année.

(Photo Newton — The Citizen)

Ballon-panier intercollégial

L'U. O. REMPORTE LE CHAMPIONNAT

52-38 56-50

Nos athlètes ont remporté la première partie des finales contre le Collège Carleton par le score final de 52-38!

Une deuxième victoire sur les 'Corbeaux' nous a assuré le championnat de la ligue! Toutes nos félicitations aux nouveaux champions: Valois, Rochon, Williamson, LeSueur, Brennan, Smith, Parisien, Réaume et Bonneau...

Deux victoires au ballon-panier

En joutes d'exhibition, nos francs-tireurs ont vaincu en une seule soirée deux équipes du Collège Sir George Williams de la Métropole. Jack Brennan a compté trente-deux points pour le grenat-et-gris, menant le bal dans les deux parties; nos gars ont défait les Montréalais 55-34 dans le circuit junior et 48-35 dans l'intermédiaire...

Hockey interscolaire

Quoiqu'il n'y ait pas eu de parties de cédule régulière cette année, les directeurs ont mis en jeu le championnat du hockey interscolaire d'Ottawa en procédant par éliminatoires 'sudden death'.

L'Académie LaSalle a été la première à succomber devant la poussée de nos manieurs de bâtons, et cela par le score de 3 à 1.

Ski interscolaire féminin

L'équipe du Gloucester s'est classée deuxième, à quelques secondes du Glebe Collegiate qui a remporté le trophée Maynard disputé par les High Schools de la ville; Anne Chisholm a gagné le slalom...

Ski intercollégial

Ici aussi l'Université a dû se contenter du second rang: McGill lui a ravi le championnat. Les collèges Carleton et Saint Patrice étaient représentés, ainsi que l'Université Queen's.

L'équipe de ski intercollégial de l'Université:



De gauche à droite: Pierre Dian, Gaby Beaudry, Capitaine, et Paul Allan, deuxième rangée, Roger Hamel, Peter Pawer et Gilbert Jalicoeur.

Photo Little, Ottawa Journal

Elles portent maintenant le blazer ! !

Notre partie de cartes obtint un succès des plus encourageants. Nous avons récolté la somme de $100.00, qui sera destinée à notre nouvelle chapelle Notre-Dame-de-la-Trinité. Que tous ceux qui se sont rendus à notre invitation, soient assurés de notre entière reconnaissance.

A cause de notre changement d'édifice au mois de novembre dernier, nous n'avions pu avoir la cérémonie de l'investiture. En février, environ 35 nouvelles élèves recevaient leurs bérets académiques des mains du Révérend Père Henri Saint-Denis, notre aumônier. Ceci se passait dans la bibliothèque du collège.

Notre ligue de quilles qui semblait filer si doucement, semble maintenant s'être arrêtée net. Par contre, si les quilles ne tombent plus, il s'agirait de voir les oiseaux revoler. En effet les tournois de badminton battent leur plein; les finales se disputeront probablement d'ici un mois. Une autre activité en vogue, mais qui demande peut-être un peu moins d'énergie, c'est le ping-pong . . . Des tournois viennent de commencer . . . bonne chance !

Au mois d'octobre dernier, notre collège avait adapté comme afficiel, un blazer vert foncé (d'un vrai chic). Maintenant pour tenir compagnie au blazer, nous nous sommes dotées d'un écusson (également d'un vrai chic). Il s'agit d'un C N D blanc sur un triangle noir, le tout entouré d'un dessin quelconque, qui donne l'idée d'une triple paire d'ailes. Ces ailes sont d'un vert de la même teinte que le blazer, avec relief blanc.

Au revoir !

M.B. '50

La parade de mode!

Les demoiselles soupirent, leurs cavaliers sifflent leur admiration, en un mot, c'est la revue des modes présentée par le comité conjoint I.S.S.-Pax Romana, C.Y.O., rue Laurier, vendredi le 18.

Des mannequins professionnels endossent les dernières créations de la haute couture, au profit de la campagne et deux maîtres de cérémonies, Phil Laurin et Hec Lacasse, y vont de tout leur brio pour faire de l'événement un succès monstre.

On montre aussi un film de Hollywood et le tour est joué; c'est entendu, on se rend en foule au C.Y.O. pour le "Fashion Show" . . .

Le billet se vend 1.00, qu'on se le dise; l'endroit: à deux portes de l'Université.

Soporifiques . . .

Nous avons lu avec plaisir la nouvelle proclamant la défense de fumer dans l'édifice des Arts (poulailler). L'étudiant n'a plus le plaisir de voir quinze types venir lui demander une (quinze) cigarette sitôt qu'il sort son paquet. Dommage ! ! ! La fumée empêchait les poules de pondre !

— — — —

La nouvelle tenue de notre page des sports mérite des félicitations. Notre ami Cyrille se permet bien ça et là quelques petites allusions mordantes, mais c'est là, son droit strict, qu'on ne saurait d'ailleurs lui ravir. Félicitations à Cy qui sait nous présenter une chronique à date, intéressante et vivante. Finis les reportages interminables . . . Hourrah !

— — — —

Nous déplorons le fait que la Fédération des Etudiants ne possède pas à soi un service des nouvelles qui transmettrait à l'étudiant les nouvelles de la Fédé, les résolutions qui y sont prises, etc. Ce serait franchement là quelque chose à développer.

— — — —

Il serait vraiment intéressant que les journaux La Rotonde et The Fulcrum en viennent pour cette année à une entente quelconque. Ils pourraient ainsi paraître à chaque deux semaines (le 15 The Fulcrum, le 1er, La Rotonde) . . . et l'on aurait ainsi deux journaux par mois avec chacun des "nouvelles nouvelles".

— — — —

ENTRE LES BRANCHES

Il serait question d'installer un système automatique de sonneries aux Arts, au Génie et aux Sciences . . . L'on dit même que cela est dû au fait que le "poulailler" ne possède pas de coq chargé de réveiller les plus paresseux des élèves à la fin de chaque cours.

— — — —

C'est avec plaisir que nous voyons la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques (Pax Romana) se joindre à l'I.S.S. pour la campagne d'entr'aide aux étudiants dépossédés du monde. A ces deux grands organismes, bonne chance et sachons bien donner notre petit coup de collier nous aussi, hein, les gars !

Jean VINCENT.

On l'a enfin contestée . . .

Demandez à Roch, il vous en dira quelque chose . . .

L'élection de la Fédération de la Faculté des Arts a été déclarée invalide par le Grand Conseil des Etudiants. A la suite d'une protestation de la part d'un candidat qui attira l'attention par certaines irrégularités dans la mise en nomination, on en vint à la conclusion après un bavardage épuisant et fatigant qu'une nouvelle élection était de mise.

Elle aura lieu dans un avenir rapproché.

Tout d'abord, on a négligé d'informer les candidats des conditions requises, ou certains esprits les ont interprétées à leur guise. Il serait préférable qu'à l'avenir chacun se mêle de ses affaires.

Trop de cuisiniers gâtent la sauce . . .

J. T.

XVII

31 MARS 1949 N° 9

La Rotonde

Directeur: JEAN TOUCHETTE

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Rédacteur en chef: ROSAIRE BEAULÉ

NOS NOUVEAUX "ARISTOCRATES" ! !

DÉLIVREZ-MOI

Seigneur, délivrez-moi de moi-même!

Brisez ce durcissement, cette croûte de tout-fait à la surface de mon âme.

Délivrez-moi, Seigneur, de tout ce que je crois savoir et qui paralyse ma curiosité.

Gardez mon âme jeune et mon intelligence transparente.

Donnez-moi l'étonnement du savant.

Non — Rendez-moi l'étonnement de l'enfant.

Donnez-moi des yeux neufs pour lire votre création dans sa splendeur originelle.

Que toutes choses me soient nouvelles, de tout ce que vous faites, Dieu de magnificence.

Donnez-moi, Seigneur, une âme accueillante, un coeur ouvert, une main toujours prête à l'amitié.

Ouvrez mon coeur à tous les besoins d'amour — depuis le vieux grand-père qui attend un baiser, jusqu'à la petite soeur si fière de se promener avec son grand frère.

Que je devine le camarade auquel il a manqué pour s'épanouir l'affection auquel il avait droit . . .

Que je ne passe pour indifférent devant ce subordonné qui n'attend qu'un regard d'intérêt pour ouvrir son coeur.

Que jamais les yeux d'un homme ne rencontre les miens sans y trouver une âme disponible.

Seigneur, vous seul le pouvez, ouvrez mon coeur.

Délivrez-moi, Seigneur, de la satisfaction de moi-même.

Délivrez-moi de ma vertu qui me rend imperméable à votre grâce.

Ne permettez pas que je me crois "bien-pensant" et "honnête" et "vertueux" . . . si je ne participe pas à votre pureté et à votre amour.

Faites-moi un coeur transparent comme celui d'un enfant, une âme diaphane à votre lumière, une âme où la grâce pénètre par la plaie des péchés.

Donnez-moi, Seigneur, une âme disponible,
accueillante aux desseins de votre Providence,
une âme prête à recevoir de vos mains souffrances et joies;
une âme qu'aucun bouleversement n'effraie,
qu'aucun appel ne surprend;
et qui soit prête à s'envoler un jour où vous voudrez bien l'appeler dans votre béatitude submergeante.

Amen! Alleluia!

(Vie Etudiante, janvier 1949)

Mars, c'est la venue du printemps, l'heure où une sève nouvelle, forte et conquérante, imprègne les individus et les choses! Mars c'est encore le temps des tapageuses campagnes électorales et des élections chez la gent universitaire canadienne! Ici même à Ottawa nous avons voulu une fois de plus suivre cette coutume vénérable. Et tout de suite je m'empresse de vous en communiquer les résultats.

A LA F.E.U.O.

Roger Hamel, jeune et actif étudiant de la faculté des Arts, a été élu, sans opposition, président de la fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa. En plus de sa nouvelle charge, Roger occupe le poste de vice-président du National Federation of Catholic College Students. Il est certain que sous son égide la F.E.U.O. s'affirmera de plus en plus et remplira son rôle vis-à-vis les étudiants.

A la vice-présidence de la section française, André Larocque, é.e.m., a triomphé de Gilles Hurteau par une majorité de 24 voix.

A la vice-présidence anglaise, Mark R. Mullin a remporté la victoire sur W. Kelly par une majorité de 151 voix.

Aux nouveaux élus nos plus sincères félicitations . . .

Il est intéressant de noter que 80% des membres de la F.E.U.O., soit un total de 757, ont exercé leur droit de vote. Voilà un bel exemple de civisme qu'il convient de signaler.

A LA A.E.I.P.

Les membres de l'Ass. des Etudiants de l'Institut de Philosophie ont élu un nouveau président en la personne de M. Luc Mercure. Celui-ci sortit vainqueur de la lutte par une marge de deux voix contre Rosaire Beaulé.

A LA FACULTE DES ARTS

Les élections ont eu lieu au début de mars; Roch Beaudet l'a emporté sur Gabriel Beaudry, mais à cause de certaines irrégularités, le scrutin fut déclaré invalide. Puis, Beaudry a été élu par acclamation après une nouvelle mise en nomination.

EN MEDECINE ET AU GENIE

Les élections se tiendront sous peu.

Et voilà pour les nouvelles. Il ne nous reste plus maintenant qu'à regarder nos officiers mettre en oeuvre les magnifiques programmes qu'ils nous ont présentés avant les élections.

L'Ancien et le nouveau à la fédération des étudiants



De gauche à droite. Première rangée: Mark Mullin, vice-président anglais; Roger Hamel, président; André Larocque, vice-président français; deuxième rangée: Eugène Lavigne, ex-vice-président anglais; Gaston Lamontagne, ex-président; Jean Caron, ex-vice-président français.

Photo Le Droit.

PIE XII

Le 12 mars dernier, Pie XII a célébré avec l'humilité qui le caractérise le dixième anniversaire de son couronnement et à travers le monde, des millions de catholiques ont demandé au Ciel de bénir et de préserver leur Père commun.

Le 2 avril marquera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Une fois de plus la chrétienté tout entière aura l'occasion de manifester son attachement et son affection au Vicaire du Christ.

En ces temps de bouleversement, de persécution et d'incertitude, Pie XII nous apparaît comme le symbole vivant de la sagesse, de la sainteté et du martyr. Puisse son exemple nous inciter à persévérer dans le bien!

FCUC

A la dernière conférence de la FCUC, il fut décidé d'octroyer des bourses de $250, appliquables à un ou à plusieurs étudiants des trois universités catholiques.

La répartition sera la suivante: Montreal, 3; Laval, 2; Ottawa, 1. Le comité local de la FCUC exercera une forte pression auprès des directeurs nationaux pour obtenir une distribution égale, soit deux pour chaque université.

Là où l'Université fait école

Note

Cette petite chronique a été publiée dans les journaux au mois de mai 1948. Les vents d'automne, venus de la Métropole, ont soufflé dessus... En mars 1949, je la confie à La Rotonde sans en changer un iota. **A. G.**

Voici un sujet fort sérieux, ma foi, pour votre humble chroniqueur qui n'a pas de grands mots et qui se défend de faire faire des discours. Je me demande bien, aussi, que diable je m'en vais faire dans cette galère!... Mais enfin, voyons un peu.

En passant chez les Anciens, je glane et je note des gerbes de réflexions qui pour être spontanées, et, peut-être, parce qu'elles le sont, ne laissent pas d'être sincères et de traduire des sentiments objectifs.— "Le peu d'anglais que je possède, je l'ai appris à l'Université et soyez sûr qu'il m'a été utile". — "Je ne suis pas une étoile, ni un millionnaire mais je dois ma situation actuelle aux connaissances pratiques que j'ai acquises au collège". — "J'apprécie hautement la formation qui se donne à l'Université dans une atmosphère de confiance et d'initiative, où l'on peut faire l'apprentissage de sa liberté".

Ces réflexions, qui peuvent en résumer bien d'autres, je me permets de les rattacher à trois caractéristiques ou notes que je crois, jusqu'à un certain point, propres à l'Université: son caractère bilingue, la nature de ses programmes d'études et la méthode pédagogique qui inspire sa discipline. Et je dis, voici qui est grave, que c'est en ces trois lieux que l'Université d'Ottawa a fait école.

Il m'est arrivé d'affirmer (cf chronique du 6 déc. '47) que les maisons d'enseignement se doivent de tenir compte des besoins et des exigences des milieux où elles sont situées. Dès leur arrivée à Bytown en 1844 les Oblats constatèrent à l'évidence qu'ils devaient exercer leur ministère auprès d'une population bilingue et que Bytown était appelé à devenir un centre important où les fils des deux grandes races devaient toujours se coudoyer, ce en quoi ils ont vu juste. C'est pourquoi, connaissant le milieu et préoccupé par le bien des âmes et la formation de la jeunesse, Mgr Joseph-Eugène Guigues, O.M.I., premier évêque de Bytown et fondateur du collège, après s'être astreint lui-même à apprendre l'anglais, n'hésita pas à donner un caractère bilingue officiel à son séminaire et à son collège, d'où devaient sortir des milliers de dirigeants religieux et laïcs capables d'exercer de l'influence auprès des leurs. Le Collège de Bytown est devenu l'Université d'Ottawa en 1866 et celle-ci s'est développée non sans difficultés, bien sûr, mais elle est demeurée bilingue parce que Ottawa reste essentiellement bilingue. Et "cette oeuvre de par son rang et de par sa situation, est appelée à un rôle éminent et à une puissante influence catholique que nous aurions tort d'ignorer ou de méconnaître". (Cardinal Villeneuve).

Mais si notre Alma Mater est encore l'unique université officiellement bilingue en Amérique, nous trouvons aujourd'hui, au Canada, d'autres institutions bilingues et, depuis quelques années surtout, il existe, dans certains milieux universitaires, des initiatives heureuses d'échanges entre les deux groupes ethniques du pays: pendant que Toronto et McGill offrent des cours d'été en français, Laval et Montréal en donnent en anglais, initiatives qui manifestent au moins du bon vouloir et qui n'est pas sans avoir produit de résultats; oeuvre de rapprochement national où l'exemple d'Ottawa n'est peut-être pas étranger et qui entre, en tous cas, dans la mission de l'Université de la Capitale.

Au chapitre des programmes d'études, bataille de plumes que je me garde bien je sais qu'ils ont suscité toute une querelle entre les Sciences et les Lettres, de réveiller. Tout ce que je veux dire ici c'est que l'Université d'Ottawa a toujours distribué dans ses cours, et tout le long de ses cours, des lettres et des sciences et des mathématiques selon un dosage réfléchi et cela non pas tant, peut-être, à cause du milieu où elle se trouve, milieu à majorité anglaise et à tendance plutôt pragmatiste, que parce que ses maîtres ont toujours estimé que l'étude des sciences comporte par elle-même des éléments ou des facteurs de formation qu'il ne faut pas négliger ou considérer comme quantité négligeable.

Maintenant, sans chercher chicane, je me dis tranquillement, comme devant, qu'un arbre se juge par ses fruits et je laisse la parole à un personnage qui n'avait pas l'habitude de parler dans le vent: "L'on peut constater qu'avec le programme et les leçons de notre cours (Ottawa), on arrive à faire des hommes instruits, des citoyens formés, des prêtres et des religieux de valeur intellectuelle et morale qui soutiennent la comparaison avec tous autres". (Cardinal Villeneuve). Et, la fumée de la bataille dissipée, je me laisse dire qu'aujourd'hui les mathématiques et les sciences gagnent du terrain dans bien d'autres programmes d'études.

Pour "faire des hommes" il me répugne de recourir d'abord et avant tout, auprès des jeunes, à la matraque ou au martinet; je préfère les placer dans une atmosphère de famille où l'on respire plus de confiance que de méfiance, plus de paternité que d'autorité, où l'on entend plus raisonnement que de résonnement, où l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités ont de franches coudées et où la liberté elle-même se moule et s'adapte "librement" à un cadre de discipline acceptable et accepté. Savoir et s'appliquer à doser liberté et autorité selon les normes qui suivent et respectent le développement normal des jeunes, méthode qui se base pas mal sur le bon sens et qui s'inspire beaucoup d'un saint Jean Bosco, cet apôtre des jeunes, patron des éducateurs. Mais puisque l'école ou le collège n'est que le prolongement de la famille, si excellente que soit cette méthode l'enfant n'en bénéficiera pas au collège si d'abord au foyer on n'a pas su s'en inspirer. Quand un chêne pousse croche, arrosez-le et ensoleillez-le tant que vous voudrez, il restera chêne, je veux bien, mais chêne croche. Par où l'on voit que, en matière d'éducation, les premiers responsables ce sont les parents et je me demande si bien souvent on ne se presse pas trop de jeter tout le blâme sur le collège quand son p'tit gars ne réalise pas tout ce qu'on avait rêvé pour lui!

Et, à mon titre d'ancien élève, je crois que c'est ainsi que l'on conçoit la discipline à l'Université d'Ottawa.

Tout cela dit en passant, simplement, sans en avoir l'air, dans cette galère.

Le Père Guindon.

...du Centenaire

Les jours qui ont marqué le centenaire de l'Université d'Ottawa resteront dans la mémoire de tous ceux qui en furent témoins. Les anciens élèves surtout n'oublieront pas de sitôt cette fin de semaine d'octobre à Ottawa. Il m'est arrivé d'en rencontrer plusieurs depuis et le seul rappel de ces jours passés à l'Alma Mater les réjouit encore... C'est qu'ils ont pu, par des échanges de souvenirs de collège, renouer des liens d'amitié précieux avec des confrères et des amis qu'ils n'avaient pas revus depuis tant et tant d'années; constater par eux-mêmes les changements et les progrès opérés sous la vieille rotonde et alentour. Mais tous, cependant, au contact de leurs anciens maîtres dont ils connaissent la vraie mentalité et les préoccupations intimes, tout opposées à celles qu'on a eu l'outrecuidance de leur prêter récemment, et qui en assurent la continuité, tous, dis-je, ont pu se rendre compte que, soit le chapitre de l'esprit et des méthodes en vigueur depuis cent ans, **rien n'est changé à l'Université d'Ottawa.**

Aussi bien, tous nos Anciens droits et sincères — chez nous comme ailleurs il peut se trouver des mécontents — savent-ils à quoi s'en tenir sur la campagne de dénigrement à laquelle se livrent encore certains esprits pour le moins obtus. Nous reviendrons sur ce sujet.

En attendant, pour répondre à un désir général, l'exécutif de l'Association des Anciens est à préparer la publication d'une petite brochure sur le centenaire. Elle pourra fixer le souvenir de nos fêtes et servir d'exposé de l'état de développement de l'Université d'Ottawa au moment de son centième anniversaire. Nous espérons qu'elle saura plaire à tous les Anciens, même à ceux qui n'ont pas pu venir, en octobre dernier, souhaiter bonne fête à leur Alma Mater.

Père Guindon.

La S.S.C.

Un interview

La scène: Un bureau avec, dedans, deux cents chats à fouetter.

Les acteurs: Lui et moi.

Le rideau s'ouvre, puis après quelques secondes d'introduction, on pénètre dans le coeur du sujet:

—Serait-il opportun de dire aux gars ce qu'est la Société Sainte-Cécile?

— Eh bien! c'est l'Ecole de Musique qui se penche vers les étudiants pour leur apporter une initiation musicale.

— C'est un peu comme un service diplomatique...

— Justement...

— Je crois d'ailleurs que tous connaissent la Société par ses activités artistiques passées.

— La Société a en effet un passé dont elle est fière. Ses activités actuelles sont plutôt limitées à cause des circonstances. Chaque samedi soir, de 6.30 heures à 7.30 heures, elle présente sur disques les oeuvres des meilleurs compositeurs. Elle envisage la possibilité d'en donner aussi dans l'après-midi du dimanche.

— On m'a dit que vous possédiez une discothèque...

— Nous possédons en effet plus de mille disques. Plus de deux-cent cinquante ont été donnés aux élèves du High-School pour développer chez eux le goût du beau.

— Y a-t-il aussi des concerts-conférences?

— Certains élèves de l'Ecole de Musique préparent des conférences sur les oeuvres ou les auteurs célèbres. Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour inviter tous ceux qui aimeraient à préparer un ouvrage semblable à me rencontrer. Il me fera plaisir de les présenter aux auditeurs du samedi soir.

— J'imagine qu'une heure de belle musique est une préparation essentielle à l'étudiant qui veut passer une agréable soirée. Je le dirai aux gars. Merci père Gadouas!

Louis Deshiens

Succès de KARL



Karl du Plessis, jeune pianiste de 17 ans et étudiant à la faculté des Arts de l'Université, grâce à ses aptitudes musicales extraordinaires remportait récemment au Festival de Musique d'Ottawa la bourse du Club Kiwanis, d'une valeur de $150.00. On lui remit en plus le trophée Nettleton, accordé chaque année au meilleur pianiste, de quelque catégorie que ce soit.

Dû surtout à sa magnifique présentation du Concerto de Tchaikowsky en si bémol mineur, Karl reçut le plaisir inattendu d'une invitation à jouer comme pianiste invité au prochain concert de l'Orchestre Philarmonique d'Ottawa, mercredi, le 6 avril. Le récital se donnera au théâtre Capitol et l'orchestre sera sous la direction du Dr Allard de Ridder.

Karl mérita, lorsqu'il joua cette pièce au Festival, la cote de 93 points et un éloge des plus chaleureux de la part de M. Cornelius Fisher de Londres, l'un des juges. Celui-ci ne tarit pas d'éloges sur la présentation parfaite de cette partie de l'oeuvre de Tchaikowsky exécutée par K. du Plessis.

Le mercredi de la semaine du Festival, Karl remportait de même la première place chez les 14 pianistes de la "classe des concerts". En parlant du groupe comme tel, M. Fisher dit qu'il n'avait son pareil qu'à Winnipeg et à Toronto et en accordant le premier prix il dit n'avoir jamais entendu une meilleure présentation des 32 Variations de Beethoven que celle donnée par Karl. Puis il rendit hommage à la technique parfaite, au brio et à l'âme du jeune pianiste. Karl remporta la première place avec des notes de 93, 88 et 93.

Karl du Plessis gagna de même le premier prix pour la classe pianoforte, pièces de Bach, lorsqu'il joua le "Prélude et Fugue en ré majeur". M. Fisher nota ici la perfection et la souplesse du jeune pianiste lorsqu'il s'exécuta au piano.

Deux semaines avant le Festival, Karl soulevait l'auditoire à Toronto alors qu'il jouait le Concerto de Tchaikowsky au Festival de Musique Kiwanis. Il se plaça alors second sur 24 concurrents, perdant la couronne par la faible marge d'un seul point.

La bourse de $150.00 remportée par Karl du Plessis était sa seconde en l'espace de deux ans. En août, 1947, le jeune pianiste, alors âgé de 15 ans, gagnait une bourse de $500.00 lorsqu'il participa au concours pour pianistes du Canada, tenu lors de l'Exposition nationale à Toronto, cette même année.

À notre jeune confrère, qui sait manifester un esprit de travail incomparable, un brio sans pareil, une souplesse inconcevable et un talent musical quasi-génial, le tout doublé d'une humilité surprenante, nous voulons transmettre au nom des étudiants, le souhait le plus cordial de succès.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la "Canadian University Press"
Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

Directeur: Jean-M. Touchette
Rédacteur en chef: Rosaire Beaulé
Adjoint: Jean Vincent
Secrétaire: André Payette
Rédacteurs:
C.U.P.: Jean Vincent
Arts: Jean-Pierre Patry, Benoit Garceau
Sciences: Roch Lecours
Sport: Cy. Goulet
C. & A.: Gérard Sauvé
Illustration: Roger Baillat, Claude Larose
Circulation: Gilles Grenier
Représentants:
Infirmières: Laurette Baudreault
Immatriculation: Roger Rinfret, Maurice Gauvin
Ecole Normale: Robert Millette
Notre-Dame: Marguerite Bélec
Bruyère: Lorraine Nault, Denise Sirois
Médecine: Rhéaume Brisebois
Conseiller: R.P. A. Tremblay, o.m.i.
Publicité: Denis Bayle

Les idées exprimées dans cette page ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

En éditorial...

Ils sont extrêmement nombreux les étudiants qui manquent totalement de préoccupations intellectuelles ou sociales, en somme qui n'ont qu'un but: l'obtention facile d'un parchemin avec l'espérance d'amasser une fortune et jouir bourgeoisement de la vie. Si vous osez dire à ces parasites qu'ils auraient normalement une mission à remplir plus tard, ils esquisseront un sourire béat (sans jeu de mots!) et vous traiteront d'illuminé. C'est qu'ils n'ont jamais compris le pourquoi de leurs études. Je ne veux pas laisser croire qu'ils soient entièrement responsables de leur ignorance. Je crois qu'il faille aussi intenter le blâme au milieu bourgeois et individualiste qui les a façonnés; mais il reste quand même que leur paresse intellectuelle ou bien leurs études par trop livresques, confinées aux seules matières enseignées, les ont empêchés de s'adapter au réel et de vivre intensément le drame contemporain.

Cette apathie d'un grand nombre d'étudiants devant les réalités de la vie est un fait déplorable qu'il faut annihiler au plus tôt. Les étudiants d'aujourd'hui seront demain l'élite de la société, qu'ils le veuillent ou non. Ils n'ont pas le droit d'être une élite mièvre, incompétente, soucieuse avant tout de ses prérogatives car le monde traverse actuellement l'une des crises les plus graves de son existence. Les récents messages du Pape sont là pour l'attester. Dans l'arène internationale, deux groupes impérialistes, systématiquement opposés, n'attendent que le moment propice pour se jeter l'un sur l'autre. Dans l'arène nationale (et ici je veux parler particulièrement du Canada) une foule de problèmes se révèlent angoissants; d'ordre politique, telles la centralisation et l'autonomie des provinces; d'ordre économico-social, tels la main-mise des trusts sur nos richesses naturelles, la pénurie des logements dans les agglomérations urbaines, les mouvements ouvrier et patronal, l'hygiène industrielle; d'ordre culturel, tels la survivance en terre canadienne de notre culture et son épanouissement. Voilà autant de questions épineuses qui requièrent notre attention et nous nous devons de les étudier en profondeur, si nous voulons un jour faire oeuvre utile et efficace.

Le monde actuel va mal mais pourtant il EST ce que les hommes le FONT; ne pas chercher à le changer, c'est renforcer ce qu'il EST...

Rosaire BEAULÉ

— LA FEMME: PATRIOTE? —

Question épineuse... problème délicat dont l'exposé négatif soulève chez la gent féminine, un sentiment de révolte et d'indignation. Allons donc! serions-nous par hasard des âmes mal nées? Serait-il possible que nous n'aimions pas notre chère patrie alors que tous les jours se déroulent devant nos yeux tant d'actions magnifiques, preuves quasi irréfutables du patriotisme féminin?... Et par conséquent, il est presque devenu un lieu commun à la femme de s'attribuer ce titre glorieux de patriote à propos de tout et de rien. On a posé le problème; c'est donc qu'on aurait supposé le contraire. Il convient alors de faire une mise au point et de considérer la conception idéale de la patrie et partant du patriotisme.

Prenons tout d'abord les choses de haut et disons d'une manière philosophique avec le R.P. J. V. Ducatillon, o.p., que la "patrie est une réalité humaine" en ce sens qu'il n'y a pas sur terre de patrie que par rapport à l'homme. Or l'homme étant d'abord une réalité spirituelle et morale, la patrie est d'abord une réalité psychologique et morale. Mais l'homme n'est pas seulement un esprit, il est aussi un corps et par ce fait il se trouve lié à tout l'univers matériel. Une patrie comporte des éléments matériels, territoires et races, mais elle ne les comporte que par rapport à ce qu'il y a de spirituel dans l'homme.

Suivant cette définition, considérons maintenant le patriotisme. Par expérience, nous avons constaté qu'il se présente d'abord sous la forme d'un mouvement spontané quasi irrésistible qui nous soulève et nous emporte comme malgré nous. Nous éprouvons une sorte d'émoi spirituel mais aussi par contre-coup sensible: des images surgissent, des frissons nous prennent, une émotion nous étreint la gorge, des cris partent et parfois les larmes coulent. "De même, dit le P. Ducatillon, il existe une émotion religieuse qui n'est pas encore la foi, mais un élément psychologique sous-jacent à la foi. On peut être animé d'un vif sentiment religieux, sans avoir vraiment de religion; on peut être doué d'un très vif sentiment patriotique sans posséder vraiment le patriotisme."

La femme peut ressentir et à la vérité ressent très bien ces mouvements caractéristiques qui entraînent irrésistiblement. Mais cette émotion n'est pas le patriotisme. Le patriotisme, parce que réalité humaine, devra avoir l'acquiescement de l'intelligence et de la volonté libre du sujet, facultés qui se porteront essentiellement vers la patrie en dehors de toute autre considération de l'esprit. Or la femme, parce que femme, n'acquiescera pas de cette manière à son sentiment premier et ainsi elle ne sera pas patriote..

L'intelligence de la femme est faite non de raisonnement mais d'intuition; pratique et positive non pas dans la recherche mais dans l'aménagement de son bonheur, elle ne se laisse pas entraîner par le goût des abstractions. Au milieu de nombres, de figures ou de concepts, l'esprit féminin, guidé par de bonnes méthodes, est parfaitement capable de s'y appliquer avec succès, mais qu'il s'agisse des choses réelles, des phénomènes de la nature ou de la vie humaine, là, tout ce qu'on dit de l'impuissance de la femme à abstraire, de son inaptitude à généraliser correctement, de l'étrangeté de ses raisonnements, est profondément vrai. La pensée de la femme est naturellement concrète, particulière, personnelle; c'est là, à la fois et sa force et sa faiblesse.

Ainsi, la femme, de par son goût et son inclination pour la concrétisation de ses pensées, répugne instinctivement aux abstractions. Elle craint trop d'en être dupe. Le mot de patrie, qui résonne avec tant de sonorité à l'oreille masculine, elle aussi elle le ressent, mais elle ne peut comme l'homme, réaliser ce sentiment en patriotisme. Ce qu'il est censé représenter après cette première émotion, elle a une tendance à le juger avec son esprit aigu, son observation minutieuse, ses idées un peu étroites. Elle aperçoit bientôt sous ce grand mot sans se douter qu'il y a autre chose, des divisions, des haines de parti, et de secte, des intérêts et des ambitions contradictoires. Elle ne parvient pas, ou plutôt, elle ne cherche pas à se convaincre que le bonheur, tel qu'elle l'imagine puisse être attaché à une portion déterminée du sol, à une société humaine qui dépasse et encadre sa petite famille.

Après cette première réaction patriotique envers son pays qu'elle oubliera vite, elle déduira bientôt que là où elle aime, c'est son pays — pensée qui est très bien illustrée par l'exclamation de cette Dolorès qui dans "Patrie" de Victorien Sardou s'écrie: "Je suis femme — et ma patrie, à moi c'est l'amour". Elle est amoureuse, elle n'est pas patriote. En dehors de son foyer de sa famille, de son amour et de ce qui s'y rattache, tout lui semble secondaire et négligeable. C'est son vice et sa vertu, sa faiblesse et son honneur d'aimer presque uniquement ses enfants et l'époux qu'elle a choisi.

La femme qui concrétise, la femme qui aime, n'a d'autre adoration que ceux qu'elle aime. Se perdre, se compromettre, se ruiner cela ne lui coûte rien et même les grands devoirs généraux, le sacrifice à la chose publique, à la patrie, à l'humanité, une femme n'en tiendra jamais compte, si elle peut, aux dépens de ces idées abstraites, produire quelque agrément à ceux qu'elle aime... Le patriotisme peut conduire à la guerre mais celle-ci, si justifiée, si nécessaire, si inévitable qu'elle paraisse, est odieuse à la femme. Elle n'en voit jamais le côté utile, l'affranchissement commercial et industriel, le relèvement politique, la libération du pays. Toute guerre n'est pour elle qu'une affreuse et déplorable tuerie car dans la plupart des cas la femme n'est pas une simple spectatrice émue et compatissante mais une victime directement menacée et frappée... Ainsi la femme de par sa nature, placera son dévouement et son amour au-dessus de toute idée patriotique; elle ne pourra s'en défendre. Jeanne d'Arc était patriote, c'est évident, mais il faut remarquer qu'elle ne représente pas plus la généralité des femmes que saint Vincent de Paul et Napoléon celle des hommes. Elle a été une magnifique et glorieuse exception mais cette exception confirme la règle. Je dirai même que plusieurs femmes qui ont été qualifiées de patriotes ne l'auraient pas été si l'on avait su le fond de leur pensée et le motif qui les poussait à agir ainsi.

Hélène VERREAULT,
Collège Bruyère.

N.D.L.R.

Lors d'une réception au Collège Bruyère en février dernier, une intéressante conférence contradictoire a été donnée par Miles Denyse Brunet et Hélène Verreault.

Nous vous donnons un résumé du travail de Mlle Verreault et nous reproduirons un extrait de celui de Mlle Brunet dans un prochain numéro de La Rotonde.

An cours des deux derniers mois, la section locale de la FCUC a présenté aux universitaires d'Ottawa six intéressantes conférences sur un thème de haute importance: "Le mariage et l'étudiant: illusion et réalité." Ces causeries furent très goûtées et attirèrent des centaines d'universitaires. Il convient d'en féliciter l'organisateur, Sylvain Cloutier, vice-président national de la FCUC, et de remercier les RR.PP. Manny, Guay, Ducharme, Castonguay, Shevenell ainsi que M. Maurice Chagnon, pour leur magnifique collaboration.

Nous publions, dans la présente édition de La Rotonde, un compte-rendu de ces conférences.

R. B.

BILLET

ces élections!

Nous avons assisté, tout dernièrement, à des élections pour le moins chaudes en débats. La cabale a été menée d'une façon rapide et enthousiaste—surtout la veille du grand jour.

De toutes parts, ce furent revendications de droits, élaborations de projets, etc., etc..

Si tout ne s'était borné qu'à cela, c'eût été malheureux. Au contraire, il semble que les étudiants se sont rendu compte de l'existence d'un milieu qui leur est propre et de leur obligation à y réaliser quelque chose de concret. Ce choix d'un candidat à la Fédération aura donc eu comme conséquence immédiate de créer dans l'esprit d'un chacun cette inquiétude du milieu, inquiétude qui n'était certes pas de mode avant les élections.

Evidemment, il y avait bien eu quelque bavardage un peu partout, mais de là à dire que c'était constructif...

Mais, voilà! Un réveil de la gent universitaire semble s'être effectué. Des enthousiasmes louables se sont allumés. Tant mieux. Il ne s'agit maintenant qu'à les orienter pour mieux les faire servir au plus grand bien de notre "campus".

Il faut surtout faire en sorte que toutes ces flammes ne s'éteignent pas et ce qui serait pire, qu'elles ne soient—selon l'expression consacrée—que feux de paille. Ce serait malheureux.

Notre cité étudiante ne sera solide que le jour où étudiants, services, et autorités marcheront parfaitement de pair.

Les gars se réveillent. On est prêt à travailler.

A-t-on la véritable inquiétude du milieu? On a toujours un bon commencement. A chacun d'y aller de ses suggestions. A chacun d'exterminer ses préjugés.

André PAYETTE.

Illusion ou réalité

Le mariage et l'étudiant

Peut-on croire au bonheur dans le mariage? Voilà la question que se pose l'étudiant qui voit tant de mariages malheureux. Réalisant l'acuité du problème, la section locale de la F.C.U.C., sous la présidence de Sylvain Cloutier, a jugé opportun de présenter aux étudiants une série de causeries-forums sur "Le mariage et l'étudiant, illusion ou réalité". Six conférenciers de haute compétence ont exposé la situation de fait, puis ont suggéré aux étudiants les moyens de trouver le bonheur dans le mariage. Il est certain que leurs sages conseils seront d'une grande utilité pour tous ceux qui ont su les bien recevoir.

Je note ici quelques impressions en marge de ces conférences.

Considérons-en les trois principaux points: premièrement, le choix de la vocation; deuxièmement, le rôle de l'étudiant en vue du mariage; enfin, les récompenses d'une bonne préparation.

CHOIX D'UNE VOCATION—

Le problème de la vocation est de la plus grande importance et il faut absolument l'envisager avant de parler du mariage. Cette inquiétude devant l'avenir est souvent cause de difficultés parce qu'ordinairement les idées de l'étudiant sont embrouillées quant au choix de sa vie future. Ainsi, quand il se demande "Serais-je prêtre ou médecin?", il confond vocation et carrière car, entre les deux il existe une certaine distinction: la première étant l'état dans lequel on choisit de vivre et la seconde l'une des diverses formes d'un état de vie particulier. Ceux-ci sont au nombre de trois: vie religieuse, vie sacerdotale, vie dans le monde (mariage ou célibat). Quant aux carrières, le nombre en est quasi infini. Il faut choisir d'abord l'état de vie. Si nous optons pour la vie dans le monde, nous examinerons ensuite laquelle des carrières nous est la plus adéquate.

ROLE DE L'ETUDIANT EN VUE DU MARIAGE

Si l'étudiant constate qu'il doit vivre dans le monde, l'idée du mariage ne peut manquer de se présenter à lui, un jour ou l'autre. Il ne peut s'en désintéresser complètement car le succès du mariage est, la plupart du temps, proportionnel à sa préparation. Sans doute, il peut y avoir certaines exceptions mais elles sont rares. Nous n'avons pas le droit de prendre de risques car un mariage manqué implique une vie de misère.

Tout en n'ayant pas pour but immédiat le mariage et en ne limitant pas ses fréquentations à une seule personne, le jeune homme ou la jeune fille peut acquérir une certaine expérience de toute première valeur par les fréquentations.

En étudiant similitudes et différences chez le sexe opposé, il pourra peu à peu se créer une conception de l'être idéal avec les qualités et caractéristiques qu'il entend lui associer.

Evitons les excès, surtout le grand danger de "tomber en amour". Ce qu'il faut adopter c'est une attitude gaie mais réservée, attitude qui saura éviter à l'étudiant bien des difficultés, tout en engendrant une prise de contact intéressante et variée.

Et nous en revenons à l'éternelle question: "Quand l'étudiant doit-il commencer à s'intéresser sérieusement au sexe opposé?" Seulement quand il sera prêt à envisager le mariage dans un avenir rapproché, ce qui implique deux ans tout au plus. Rarement lui sera-t-il possible d'attendre cinq ou six ans.

COMMENT SE PREPARER?

Tâchons d'apporter une solution par une définition du mariage et une énumération des principaux obstacles à l'idéal.

Tout d'abord une définition du mariage: "... une adaptation aux circonstances, une adaptation de personnalités" (M. Chagnon). Donc adaptation à la situation nouvelle qui découle du mariage, cette situation à laquelle nous devons nécessairement nous plier. Par adaptation de personnalités, il s'agit de se rendre compte des qualités et défauts de l'être aimé et, par amour et raison, viser à l'amélioration.

D'après le Père Shevenell, trois obstacles majeurs existent: l'égoïsme, la jalousie et l'immaturité psychologique. Tous conçoivent aisément les deux premiers mais il faut comprendre exactement ce terme "immaturité psychologique". Il s'agit de ceux qui sont incapables de prendre une décision sans avoir recours soit aux parents, soit aux amis.

Voilà pour la définition des obstacles. La préparation maintenant. Il faut chercher les qualités qui découlent de la vraie définition de l'amour: cette véritable et sincère admiration pour les qualités intérieures d'une certaine personne, qualités basées sur les points de vue intellectuel, corporel et spirituel, réunis en un tout. Comment les trouver chez l'être fréquenté? Certainement pas en se limitant à des plaisirs oiseux et dangereux qui ne peuvent qu'engendrer un feu intérieur qui peut dégénérer en incendie et tout détruire.

Le respect commun ne s'obtient que par la recherche d'intérêts communs, de discussions intelligentes et franches sur les problèmes à prévoir, discussions qui formeront la base d'une commune entente et favoriseront la découverte d'opinions communes sur les points essentiels.

Et, pardessus tout, ne pas oublier le sens de l'humour.

Celui qui aura découvert les qualités désirées ne fera rien qui les ternirait mais, tout au contraire, il travaillera de toutes ses forces à les améliorer. C'est en respectant l'autre que l'on parvient à se respecter soi-même.

Mais revenons un instant à ce point de vue "immaturité psychologique". Le mariage est un contrat entre deux, non entre les familles des conjoints. Plus on réalisera ce fait, plus le mariage aura des chances de s'établir sur des bases solides et heureuses.

— Concluons donc que pour trouver le partenaire idéal, ce sont les qualités intérieures qu'il faut rechercher, en plus posséder une solide détermination de faire du mariage un succès. Et ceci malgré obstacles et sacrifices.

Et que devons-nous attendre d'une préparation adéquate et sincère: tout simplement le bonheur du devoir accompli par amour et allégé par les bénédictions du ciel.

Donc, nous pouvons nous préparer.
Nous devons nous préparer.
Nous nous préparons.

KEVIN MOONEY,
Institut de Philosophie.

Les Rentiers

Une comparaison et me voici peint en rentier.
J'ai soixante ans, et je vois le monde, par la fenêtre...
Quatre strophes: le passé et la mort, les femmes, la jeunesse et la matière.

Morne uniformité des heures qui nous suivent,
Comme un tapis de feuilles mortes,
Sur la voie non captive,
Menant vers la ville morte.

Fenêtre,
Où le monde apparaît dans un carré;
L'arrière plan: le ciel ambré;
Devant eux le monde, qui a cessé de promettre.

Le monde: cent mille mondes,
Renouvelés à chaque instant,
Devant eux, les morts, des morts tous très vivants,
Aux sourires de Joconde.

Les femmes,
Qu'ils dissèquent en philosophes,
Puisqu'ils ne peuvent les aimer.
Les femmes sont-elles dignes d'une strophe,
Pour les rentiers?

Et la jeunesse,
Forte la jeunesse, sous sa pensée,
Forte dans sa faiblesse
De pensées.

Et, par la fenêtre, tout un monde d'action:
Mille vivantes questions;
Natures mortes,
Et la chute aux eaux fortes.

GALY

Psychologie "2"

L'extériorisation de l'homme consistera; comme nous l'avons vu, (La Rotonde, 28 février) en une manifestation extérieure la plupart du temps conforme à la réalité de son état d'âme, à cause précisément de sa nature. En effet, l'homme de par sa constitution biologique, de par sa tendance innée à posséder, contrairement à la femme, trouve en lui-même son centre d'intérêt. D'où ce qu'on peut appeler l'égoïsme de l'homme. Et si l'on ajoute à cet égoïsme sa manière de sentir beaucoup plus raisonnable que celle de la femme, nous pouvons expliquer pourquoi dans ses réactions et ses manifestations extérieures, il aura une attitude froide, en d'autres termes, il ne sera que faiblement influencé par les circonstances extérieures de personnes, de temps ou de lieux, et ne craindra pas ou peu d'étaler sa pensée claire et nette, en bon esprit spéculatif qu'il est.

Tandis que pour la femme, dont les caractères fondamentaux sont l'émotivité et l'altéro-centricité, c'est-à-dire qu'elle ne trouve pas son point d'intérêt en elle-même, mais chez un autre, ordinairement l'homme, la sensibilité entrant en jeu avec sa délicatesse, sa première tendance quand elle devra exprimer ses sentiments, sera la tendance caractéristique de sa note prédominante de nervosité, laquelle jouera toujours un rôle fondamental dans son extériorisation. Une autre tendance très caractéristique chez la femme, influencera cette dernière, et fera qu'après une première crainte, déclenchée — d'abord par sa tendance nerveuse, elle s'efforcera de comporer, d'ajuster, et de freiner ses émotions avant de les exprimer. Et cette tendance c'est la tendance lymphatique, sa seconde note biologique.

C'est donc dire que sa manière de réagir et d'exprimer ce qu'elle ressent, va diverger passablement de celle de son opposé psychologique: l'homme. En effet, à cause de sa nature réceptive, elle emmagasine constamment matière psychologique à émotions; quand vient le temps d'extérioriser ses sensations, influencée par ses tendances décrites plus haut, il en résultera une extériorisation plus suggestive en général que chez l'homme. Et d'une façon paradoxale, nous pourrions dire que son extériorisation sera parfois plus raisonnable que celle de l'homme en ce sens qu'elle sera alors plus raisonnable selon les circonstances, ie. plus convenable.

GILLES LAZURE.

Dos estudiantes

"EN RATO CON DE RACO"



"Good evening!" . . . "Buenas noches senor" — nous hâtons-nous de répondre, très timides. Ouf . . . notre hôte laisse échapper un soupir de soulagement: on s'exprime tellement mieux dans sa propre langue.

Et nous voici devant nous, nous tendant amicalement la main, M. Antonio de Raco, ce grand pianiste argentin que nous admirions de loin et qui ce soir nous sourit et nous invite à nous asseoir. Bien loin la crainte de toute à l'heure, bien loin la gêne, la timidité, tant il est aimable et sympathique.

Tout de suite nous nous sentons à l'aise et la conversation s'engage simple, gaie, intéressante. Est-il possible que nous soyons en présence du pianiste argentin que nous applaudissions au Capitol? Nous nous croirions plutôt avec un copain, un ami charmant et humble.

Il nous affirme tout d'abord n'avoir rien d'intéressant à nous dire à son sujet: il se connaît très mal, dit-il. Tout de même nous parvenons à savoir qu'il débuta dans sa carrière musicale à l'âge de neuf ans sous l'oeil vigilant et sévère de son père musicien. Il étudia plus tard un an avec l'élève de son futur professeur. Et enfin il fut lui-même l'élève du célèbre Vincente Scaramuzza, un maestro italien installé à Buenos Aires. Il lutta vaillamment pour atteindre son but, pour continuer sa carrière, son état financier n'étant pas des plus prospères. Et il donna son premier concert à l'âge de seize ans à Buenos Aires même, sa ville natale.

Oh! cette ville natale, combien elle lui est chère! A notre invitation et avec une légitime fierté il nous entretient au sujet de cette grande ville de l'Amérique du Sud, un grand centre de culture. Culture franco-espagnole, surtout italienne dans les centres artistiques. Le niveau intellectuel et artistique de sa population est vraiment le plus haut et rivalise avec celui de Paris . . . C'est dans cette ambiance que grandit notre artiste et sa personnalité.

Le temps passe très vite à l'écouter parler. Je lui demande encore, quel est son compositeur préféré. "Savez-vous mademoiselle, me dit-il, qu'un de mes amis me posa la même question après un concert et je lui répondis: "Mais, mon vieux, c'est comme si tu me demandais si j'aime mieux les blondes ou les brunes. Je les aime toutes les deux. C'est de même pour la musique, j'aime tous les compositeurs, chacun dans son genre." Et il continua, en m'adressant: "Chaque auteur, voyez-vous, est un sommet par lui-même, il est comme la cime d'une montagne, et chaque montagne est distincte et ne peut être comparée à une autre." Ainsi apprécie-t-il chacun à sa juste valeur.

Mais voici que j'aborde son concert à Ottawa. Je désirais savoir son opinion au sujet du fâcheux incident "pédalier brisé". Il rit de bon coeur et trouva bien enfantin les nombreux commentaires que suscita ce léger accident.—On l'a su jusqu'en Colombie paraît-il.—Cela ne valait pas la peine d'être mentionné puisque le concert était terminé ou quasi-terminé. M. de Raco n'en fut aucunement fâché: un accident arrive n'importe où, dit-il. Mais nous croyons tout de même qu'il a fallu beaucoup de sang-froid pour continuer sans sourciller.

Il fut donc donné de constater son caractère jovial et aimable.

Nous parlons encore de CHOSES et AUTRES . . . et nous qui avions promis de ne prendre que dix minutes. Voilà bientôt trois quarts d'heure que nous jasons. Nous nous excusons donc et après plusieurs "Muchas gratias" et "Muy buenas noches" nous quittons à regret ce pianiste merveilleux qu'est M. Antonio de Raco.

Jeannine LeDUC, C.B.

Pierre de Grandpré

Marie-Louise des Champs

Voilà un livre qui intéressera le lecteur avide d'aventures sentimentales dans le décor romantique du plus humble coin de nos Laurentides.

Marie-Louise Cordeau représente la jeune fille paysanne, jolie, gentille, intelligente, et vive. Son père Antoine est le "cultivateur le mieux établi et le plus en vue de l'endroit". De bonne heure il avait eu l'ambition de donner à sa fille l'instruction et les manières d'une véritable "demoiselle". C'est pourquoi ce bon papa confiait à ses plus intimes amis qu'elle était son chef-d'oeuvre, "sa plus belle ouvrage".

Fortuitement Marie-Louise fait la rencontre de Georges Simon, jeune avocat, exubérant et rieur, mais qui demeure avant tout "un pauvre diable d'ambitieux" qui sacrifie son amour pour l'accomplissement de ses plus chers projets.

Marie-Louise a quitté son chez-soi pour aller vivre à Montréal, sous prétexte que la solitude de son coin ne convient guère à ses vingt-trois printemps et à ses aspirations. Elle veut connaître quelques nouveaux aspects de la vie, "cultiver des amitiés et faire son choix". Mais dans les replis les plus intimes de son coeur, elle veut suivre Georges Simon dans le cadre si attrayant de la métropole.

Là Marie-Louise s'adapte à un autre genre de vie. Elle fréquente les théâtres, les cinémas, les concerts, les expositions de peinture. Elle doit lutter contre la séduction du docteur Morency, le maître pour qui elle travaille. L'on étudie en ce moment sa belle âme franche, délicate et droite qui vibre aux principes reçus d'une bonne famille chrétienne. Peu à peu Marie-Louise s'aperçoit que l'aventure amoureuse et rêveuse qu'elle entretient avec Georges devra tôt ou tard arriver à son terme. Tout doit finir comme un triste roman. Elle réalise que l'ambition du jeune avocat devance l'amour. Elle apprendra, non sans peine, l'affreuse vérité: Georges épousera Solange Marquis, fille d'un éminent avocat qui l'aide, le soutient et lui assure un avenir brillant. Alors attristée et un peu découragée, elle retourne à la campagne.

Toutefois la blessure sera pansée par Côme Damien, un gaillard courageux, un coeur admirable et qui depuis toujours est amoureux de Marie-Louise. Celle-ci médite aux paroles du rude paysan, paroles qui viennent tout droit d'un coeur pur: "... m'appuyer sur lui comme la rivière sur les roches".

Oui, Marie-Louise conserve une lueur d'espérance, un soupçon de bonheur qui devra s'accroître avec les années.

L'intrigue est simple et n'a rien d'original mais cette oeuvre possède un grand mérite, celui d'être écrite correctement. Certes, il n'intéressera pas les gens de haute spéculation, mais MARIE-LOUISE DES CHAMPS est la première oeuvre de Pierre de Grandpré et il a droit à de l'indulgence. Espérons que l'avenir saura satisfaire tous les goûts.

Marie-Thérèse GENEST, C.B.

Coin des lectures

L'ÉCONOMISTE

N'avez-vous pas déploré maintes fois l'absence d'un traité d'économie politique d'inspiration canadienne, écrit à l'intention et à l'usage des Canadiens français? C'était là une lacune grave et fort ennuyeuse, disiez-vous, et avec raison. Or, cette lacune n'existe plus aujourd'hui. M. François-Albert Angers, Diplômé de l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, vient en effet de publier, aux Editions Fides, cet ouvrage depuis longtemps désiré.

M. François-Albert Angers est très avantageusement connu, non seulement dans les milieux universitaires, mais même dans les milieux financiers et administratifs où il est appelé très souvent à se prononcer sur telle ou telle question. Il collabore en outre à plusieurs revues et ses écrits font autorité aussi bien à l'étranger qu'au Canada. Il est sans contredit notre premier sociologue et économiste.

La qualité première de l'ouvrage est la concision et la clarté. On devine que le professeur a revisé, refondu et complété bien des fois ses notes de cours avant de se décider à les livrer à l'impression. L'ouvrage y a gagné cette autorité que confère une longue expérience et qui fait de certains volumes des ouvrages de base auxquels on recourt sans cesse.

L'auteur parcourt le cycle entier des divers domaines de la science économique. Parti de la notion de celle-ci, il s'arrête au problème de la consommation, de la production, de la distribution, étudie les phénomènes de la circulation: valeur, prix, monnaie, systèmes monétaires, crédit, bourse, change, etc., et de la répartition: salaire, loyer, intérêt, etc., et termine avec une magnifique synthèse d'une politique gouvernementale sur le plan national.

Ouvrage de 408 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1) Canada, en vente partout au prix de $2.00 (par la poste: $2.15).

L'ARCHITECTE

Dans PROPOS D'UN BATISSEUR DU BON DIEU, édité chez Fides, Dom Bellot expose d'abord les données fondamentales de l'art en général. Si novateur que soit Dom Bellot, ces données reposent néanmoins sur des principes immuables, ceux d'une saine philosophie qui revendique pour maîtres Aristote et saint Thomas. L'auteur est ainsi amené à répudier ce "pseudo art vivant" ... qui n'est qu'un "art en déliquescence".

PROPOS D'UN BATISSEUR DU BON DIEU constitue le 4e cahier d'art ARCA et paraît à la suite de: Peinture, sculpture, broderie et vitrail, d'Henri Charlier; Saintes artisanes: 1. Les brodeuses; 2. Mille petites adresses, de Marius Barbeau.

Ouvrage de 128 pages, 16 hors-texte en héliogravure, en vente partout et chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

L'Esprit Bourgeois

Il en est de l'esprit bourgeois comme de chacune des autres mentalités qui fraient leur chemin dans la société. Ce n'est que par analogie toutefois que nous les rapprochons, car autant le snobisme aura des qualités propres autant l'esprit bourgeois sera caractérisé lui aussi par des traits saillants qui lui prêtent un fondement de nature à aller à l'encontre des règles de la société.

Aujourd'hui comme hier nous nous demandons lequel fait le plus de tort à la société, ou l'esprit bourgeois ou l'esprit de snobisme.

La mentalité ou l'esprit bourgeois est le plus préjudiciable. En elle-même, la mentalité "est l'ensemble des dispositions intellectuelles, des habitudes de l'esprit et des croyances fondamentales d'un individu". D'une part la mentalité bourgeoise est cet "état de satisfaction de soi, de recherche du confort personnel, d'esprit et égoïste qui fait que les personnes qui en sont victimes ne jouent qu'un rôle passif dans la société". D'autre part le snobisme serait une forme mitigée de racisme, l'état d'esprit d'un certain nombre de gens se croyant supérieur au commun des mortels et visant à mener leur petite vie entre eux seulement".

La société étant donc l'union morale de plusieurs humains se réunissant dans le but d'agir ensemble en vue du bien commun, il appert que celle de ces deux mentalités qui ira le plus à l'encontre de cette définition de la société sera celle qui fera le plus de tort.

Nous optons pour l'esprit bourgeois et, à preuve, c'est qu'il entre le moins dans le matériel, le formel, l'efficient et le final, qui sont les éléments de la société.

Comment l'esprit s'oppose-t-il à la cause matérielle de la société? Une étude psychologique de celui qui est imbu de cette mentalité le révèle. "Seuls les êtres munis de raison et d'intelligence sont capables des droits et des obligations morales qui constituent cet élément matériel." Toutefois, l'homme imbu de cette mentalité n'exerce pas ses facultés de raison et d'intelligence pour le bien commun de la société: il n'est intéressé qu'à son propre bien, tendant à tout centraliser autour de sa propre personne et même créant par son inertie un manque de commun entre les individus de la société. Esprit ankilosé, croupissant dans son désintéressement de tout, le bourgeois (l'individu et non une classe déterminée) ne peut-être qu'un élément pour le moins paralysant de la société.

En l'analysant sous ses aspects sociaux, économiques, politiques et moraux, nous verrons de plus en plus qu'il est irréconciliable avec les éléments de la société.

En effet considéré sous son second aspect, l'esprit réduit toute activité à un égocentrisme outré qui annihile cette cause formelle. Entendons par élément formel "l'union qui est dite morale parce qu'elle consiste en des devoirs et des droits par lesquels les membres de la société sont astreints à agir en vue du bien commun". L'idée utilitariste est à base de son idéal par le fait même rétréci. Ce cloisonnement de la personnalité conduit à l'égoïsme individualiste, à la haine, la jalousie et la lutte. L'esprit de charité pour le prochain, de sacrifice et de justice pour la communauté, et même la haine du prochain sont des entraves pour le bien entier de la société. Cette conception erronée de la vie est même un fondement d'animosité qui empêche la société d'atteindre à sa fin.

Cette cause finale de la société, c'est le "bien commun que chaque individu est incapable d'atteindre par lui-même". "Il est donc évident qu'en allant contre l'union morale résultant des droits et des devoirs que se doivent entre eux les êtres doués de raison, l'esprit va par le fait même contre le bien commun, le BONUM COMMUNE". Ceci il le fait en nuisant aux puissances économiques et en niant tout progrès. Etant "conservateur sur le terrain économique et politique", sa cupidité ne lui permet pas de traiter avec justice les sociétaires.

Cette mentalité enfin sous son aspect moral (dans la cause efficiente de la société) nuit encore davantage à celle-ci. De cette dernière cause naît l'union morale ou le lien de l'obligation morale par lequel elle est constituée. Ce lien ne peut exister que cette même société se soumet à l'autorité divine. Elle ne le peut que d'un personnage qui lui est supérieur: Dieu. Est-ce que l'esprit bourgeois admet la dépendance d'une autorité suprême? "Elève-t-il l'âme à Dieu en lui faisant reconnaître et servir son unique Souverain?" Non pas, et c'est en rompant ainsi le lien par lequel Dieu protège la société qu'il fait à celle-ci le plus grand tort.

L'esprit bourgeois cause donc un tort immense à la société en allant non seulement à l'encontre des quatre éléments de la société mais en niant même ces quatre éléments. Il enlève l'idéal de perfection surnaturelle, réduit à la pratique d'une religion extérieure. Par son égoïsme excessif il s'attaque directement dans le domaine politique, économique et strictement humain à l'avancement progressif de la société, à sa culture et à son équilibre.

Préjudiciable? C'est notre avis.

(Etude sur l'Esprit bourgeois et la Société, présentée au cercle Saint-Thomas de l'Institut de Philosophie, par Sylvain Cloutier.) (résumé) P.-A. MEILLEUR

À la Faculté des Arts

Un nouveau doyen

Le Père Poupart nous quitte . . . en tant que doyen. Après quelque douze années passées à la barre de la faculté des Arts, notre doyen se voit forcé à prendre un repos bien mérité. Récemment, le Sénat universitaire élisait pour le remplacer le Père René Lavigne, secrétaire de l'Ecole du Génie.

En annonçant la nomination du R.P. Lavigne, le T.R.P. Recteur rendait hommage au vaillant pionnier qui durant longtemps présida aux destinées de notre faculté des Arts. Il souligna de même l'essor que prit la faculté sous la tutelle du Père Poupart.

Sauf deux années passées aux études à Rome, la vie d'Oblat de notre ancien doyen fut consacrée toute entière à l'Université d'Ottawa. Après son retour d'Europe en 1926, où il obtint ses doctorats en théologie et en philosophie, le Père Poupart se vit confié la charge de Préfet de discipline, après quoi il enseigna pendant plusieurs années la physique et les mathématiques à l'Immatriculation et à l'Université.

Lorsque on nomma le Père Poupart doyen de la faculté des Arts, en 1936, il y trouva environ 200 étudiants aux cours réguliers; en plus, quelques cours du soir. Or après douze ans de travail sous son égide, la faculté compte maintenant 500 élèves et un nombre considérable d'étudiants aux cours du soir. Ce fut lui, de même qui fonda à l'Université les cours par correspondance, et 1,000 étudiants qui ne peuvent assister aux classes profitent maintenant des avantages que leur offrent ce système d'instruction.

Le Père Poupart pour les élèves des Arts, c'est l'ami qui travailla pendant longtemps à remanier et à bâtir l'édifice de haut-savoir qu'est devenue notre faculté des Arts. Heureusement qu'ils ne le perdent pas, mais qu'il demeure en notre sein à titre de professeur.

Notre nouveau doyen, le R.P. René Lavigne naquit en la pittoresque petite ville de Cornwall, il y a de cela 44 ans. Après avoir terminé ses études primaires en cette ville, il s'achemina vers l'Université d'Ottawa pour poursuivre plus avant dans une institution qui allait devenir pour lui son futur champ d'action. Il est à noter avec quel courage le nouvel étudiant à l'Immatriculation surmonta les difficultés qui se présentaient à lui. Peu versé en français, le jeune Lavigne se mit immédiatement à approfondir sa grammaire et son parler français et il étudia à cet effet, dans la section française de l'Université. C'est là un trait de courage peu ordinaire.

Puis en 24, ce fut le noviciat, de 25 à 30, le Scholasticat. En 35, le Père Lavigne s'achemine vers l'Europe. Il étudie, à Louvain et à Paris, les sciences physiques et mathématiques. Il y demeure deux ans, après quoi il regagne l'Université. Il y enseigne au Upper School. Puis en 1946 l'on fonde à l'Université l'École des Sciences Appliquées, du Génie. Le Père Lavigne se voit confié le poste de secrétaire auquel il se dépense sans compter.

Pendant quatre ans notre doyen représente l'Université d'Ottawa au Ontario Adult Education Board. C'est d'ailleurs alors qu'on en vint à la nomination d'un sous-directeur canadien-français, poste détenu tout d'abord par M. Louis Charbonneau et maintenant par M. Raymond Bériault. Et en 1946, le R.P. Lavigne représente encore une fois l'Université, cette fois à la Conférence Nationale des Universités Canadiennes.

Au cours de notre bref "interviou" le Père Lavigne rendit hommage tout d'abord à celui qu'il remplace. "Le Père Poupart a accompli un travail énorme, une oeuvre qu'il ne nous est pas permis d'ignorer." Pour l'avenir, il nous prédit des changements, non des bouleversements. L'on développera tout d'abord dès l'année prochaine un baccalauréat spécialisé en français et en latin, chose extrêmement précieuse pour les pédagogues. Les horaires? Il semblerait que dans les années à venir ceux-ci seraient peut-être moins flexibles aux caprices des élèves et qu'on demanderait aux étudiants de tenter de s'y plier un peu plus. Les horaires, plus stricts, se plieraient aux étudiants un peu moins, les étudiants se plieraient aux horaires un peu plus.

Et le R.P. Lavigne, en guise de conclusion à l'entrevue dit combien il comptait "travailler pour le bien de bien de nos Canadiens français comme il a toujours été fait. J'ai été témoin de la chose durant trente ans, j'en fus le bénéficiaire, et j'entends bien poursuivre plus avant si possible l'oeuvre de mes devanciers."

Puis-je me faire l'interprète des étudiants de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa pour souhaiter au nouveau doyen la bienvenue en ses fonctions d'administrateur de notre faculté, pour remercier de même du plus profond de notre coeur, pour tout ce qu'il a fait pour nous, le R.P. Henri Poupart.

JEAN VINCENT.

RADAR

Parmi les découvertes modernes qui ont révolutionné ce siècle-éclair, nous pourrions à bon droit ranger celle du radar.

"Détection et répérage par radio", voilà ce que signifie l'abréviation alphabétique du mot radar.

Véritable oeil artificiel, le radar discerne les objets à longue distance et les experts affirment avec une bonhommie aussi profonde que leur science, qu'il est même capable de conduire des dispositifs automatiques tels que des batteries anti-aériennes.

Dès la désastreuse et navrante catastrophe du Titanic, les marins s'étaient préoccupés de la détection des obstacles à distance, tout particulièrement des icebergs.

Jetons un bref coup d'oeil sur cet enfant prodige, qui, chose surprenante, a déjà atteint des proportions gigantesques quelques années après sa naissance.

Après la réalisation de plusieurs appareils, depuis le sondeur aérien à écho acoustique jusqu'aux détecteurs sous-marins, de braves chercheurs en étaient à pouvoir déterminer la température de l'iceberg.

Les laborieuses recherches se continuèrent, laborieuses et pénibles jusqu'à l'invention du détecteur d'obstacles maritimes, appareil semblable au radar réalisé par l'emploi d'ondes courtes canalisées en faisceau. Ces ondes frappaient l'obstacle puis venaient s'enregistrer sur un poste récepteur. La direction se trouvait alors indiquée et la distance de l'obstacle était obtenue en calculant le temps pris par les ondes pour le trajet. L'oscillographe cathodique traduisait ensuite les deux données par un point lumineux qui apparaissait sur l'écran.

Et le radar naissait. Allait-il croître ?

Le principe est le suivant: des ondes très courtes jaillissant d'un poste émetteur réflètent contre des obstacles inertes mais surtout contre des objets métalliques capables de vibrer à l'unisson avec ces mêmes ondes. Revenues à leur point de départ, elles sont captées et amplifiées par un poste récepteur. Un intervalle de quelques milliémes de seconde sépare l'émission et la réception des ondes. Un intervalle de trois secondes à peine permet de se mettre en contact avec la lune.

Le système actuel comporte encore plusieurs faiblesses. Il est relativement facile de surprendre ses signaux même à une distance supérieure à son propre rayon d'action, de même qu'un poste de radio suffisamment puissant peut embrouiller les ondes qui reviennent.

Mais il semble bien que les hommes aient en main un merveilleux instrument de prévention. De plus la réalisation de postes de très petites dimensions a permis une étrange réalisation: des obus équipées d'un détonnateur basé sur le principe du radar explosant automatiquement à proximité du but. C'est une arme secrète que les Anglais considèrent comme l'invention la plus importante de la guerre, après la bombe atomique.

J.-A. CHAMBERLAND,
Arts IV.

Au cercle littéraire

Au delà des visages

*Ce qu'il faut s'attendre à trouver dans ce premier roman de M. Giroux, ce n'est pas une oeuvre finie, mais bien un écrit d'un style sobre, une vraie trouvaille chez nous! C'était devenu un lieu commun que de déplorer, à propos de nos écrivains, le fait qu'ils ne maîtrisent pas leur langue. Absence de maturité, disions-nous. Les oeuvres canadiennes souffraient à quelques exceptions près d'être écrites trop vite et peut-être publiées trop tôt. La publication d'***Au delà des visages** *ajoute au nombre trop restreint de ces exceptions.*

Même si M. Giroux a quelque peu délaissé ce sur quoi est basé son roman, le drame de la pureté, pour s'abandonner à la satire, je crois qu'il ne faut pas le lui reprocher puisque son ouvrage est travaillé, écrit dans un style très sobre, n'affectant pas la recherche de la simplicité. Et même si le problème de base semble être mis de côté, il ne l'est pas en réalité car le lecteur l'a toujours présent à l'esprit à travers ces divers monologues et réflexions des personnages.

Au delà des visages *est une satire à portée sociale, et c'est la plus forte satire qui ait été faite depuis les deux romans de Roger Lemelin et le délicieux* **Félix** *de Jean Simard. Cette satire de Giroux est beaucoup plus plaisante parce que moins ridicule et sarcastique que celle de Lemelin et, enfin, plus sérieuse que celle de Jean Simard.*

Nous attendons de Monsieur Giroux d'autres oeuvres mais, de grâce, qu'il ne considère pas cet immense succès qu'il vient d'avoir comme un stimulant à produire **plus** *mais plutôt à produire* **bien**, *comme peu l'ont fait . . .*

Jean-Claude LADOUCEUR

Pax Romana

Au lendemain de la première grande guerre, plus exactement le 21 juillet 1921, les universitaires de Suisse, d'Espagne et de Hollande (pays neutres), convoquaient à Fribourg, en Suisse, une assemblée visant à établir des liens communs d'entente entre les universitaires catholiques des nations belligérantes. Les 18 nations représentées à cette assemblée jetèrent les bases de ce qui allait devenir la "grande internationale catholique", Pax Romana.

Pax Romana est le Secrétariat International des fédérations universitaires catholiques ou l'Internationale Universitaire catholique. Actuellement cette organisation compte quelque 260 fédérations affiliées de 65 pays différents. Pax Romana s'était intéressé vivement à la question canadienne. En 1935, M. l'abbé Joseph Grémaud, premier secrétaire administratif de Pax Romana, vint inviter le Canada à se joindre à la grande Internationale catholique. Il établit des contacts entre Laval, Montréal et Ottawa, l'on jeta les bases de ce qui allait devenir la F.C.U.C., qui est la voix de Pax Romana au Canada.

Un secrétariat permanent

Les Anciens seront dotés d'un secrétariat permanent. Cette décision fut prise lors d'une réunion du Comité Central tenue le 19 mars. Le Révérend Père Arcade Guindon, o.m.i., directeur de l'Association, fut autorisé à se procurer l'aide nécessaire pour lui faciliter les fonctions de plus en plus nombreuses attachées à ce secrétariat. L'Association compte présentement cinq mille membres avec lesquels elle désire se tenir en contact aussi régulièrement que possible.

Au nombre des autres décisions importantes prises au cours de cette réunion, mentionnons la publication d'une brochure-souvenir du Centenaire. Ce projet, lancé depuis quelques temps déjà, fut approuvé dans sa forme définitive, et l'on espère que la distribution en sera faite vers la fin d'avril.

La journée annuelle des Anciens de l'Université d'Ottawa aura lieu cette année dans toutes les régions le lundi 17 octobre 1949. Comme par le passé, les comités régionaux seront chargés de l'organisation de cette journée qui a but de réunir les Anciens de tous les coins du pays. Le Très Révérend Père Recteur assura aux représentants régionaux qu'un délégué officiel de l'Université participera à chacune de ces fêtes régionales.

Le conseil central félicita chaleureusement le comité régional d'Ottawa de son heureuse suggestion **d'organiser, à la fin de l'année académique une fête en l'honneur de tous les finissants. On constate que plus de deux cent cinquante finissants seront réunis à cette occasion.** Une contribution personnelle du comité central fut faite à la campagne aux profits des étudiants victimes de la guerre, organisée par la Fédération des Etudiants de l'Université sous les auspices de Pax Romana et de l'Entr'aide Universitaire Internationale.

Le comité central a décidé de laisser complètement au comité régional Ottawa-Hull, l'initiative de poursuivre son projet, de préparer les voies à la fondation d'un cercle universitaire à Ottawa.

La réunion était sous la présidence du Dr Horace Viau et tenue en présence du Très Révérend Père Jean-Charles Laframboise, o.m.i., recteur.

Frissonnage

Pourquoi frissonne-t-on quand on a très froid? Pour plusieurs excellentes raisons. Le froid d'abord excite et trouble le système nerveux tandis que la chaleur calme généralement. Un bain chaud ou un plongeon dans l'eau froide illustrent bien les réactions. Cela ne veut pas dire cependant que le frisson ait une analogie quelconque avec l'impression d'activité que l'on ressent après un bain froid. Mais dans l'un et l'autre cas le froid est un stimulant.

Maintenant il faut nous demander si le frisson est chose utile ou non. On peut trouver que le frisson sert les besoins du corps autant que la faim; il nous oblige à nous rendre compte du froid. Nous pouvons donc nous protéger de ce froid. Après la réaction première, un froid intense engourdit le cerveau. Le frisson maintient ainsi le cerveau éveillé et sert à lui dire quand il doit réagir.

Maintenant le frisson sert-il à nous réchauffer? Je crois qu'on peut encore trouver ici une autre bonne raison pour louer le frisson. Partout où un m[illegible] le travaille il se produit de la chale[illegible] Une grande partie de la chaleur du corps [illegible]st produite dans les muscles, appelés souve[illegible]t "foyers" du corps. Composé d'une foul[illegible] de petits mouvements rapides, parfois [illegible]sque réguliers, le frisson nous prévient qu'on a froid mais sert surtout à garder notre chaleur par cette succession de petits mouvements musculaires.

Disons donc que si une personne reste immobile et refuse de faire travailler ses muscles de manière à avoir chaud, le cerveau reprend l'impulsion pour son compte personnel et fait le peu qui lui soit possible malgré la passivité de la volonté du sujet.

Paul LEPAGE.

SPORT

HOCKEY

Le splendide jeu d'équipe de notre club interscolaire senior fut de trop pour les gars du Lisgar qui ont plié bagage en joute finale "sudden death", 8-2. Raymond Gauthier s'illustra en comptant trois buts . . .

Quelques jours plus tôt, nos "gourettistes" avaient éliminé l'Ecole Technique, 6-2.

Nos champions poids-coq ont tout d'abord déclassé le bleu-et-gris du Lisgar pour ensuite arracher aux Techniciens de la rue Albert une avance de deux points et le championnat. Marcel Jeanneau fut pour beaucoup dans cette victoire avec trois assistances et un but à son crédit.

◆

BALLON-PANIER

Gaëtan Valois a conduit ses champions intercollégiaux à la victoire dans notre gymnase pour écraser les Montréalais par un score de 67-39. Le trophée Cornellier nous revient donc en vertu du total des points des deux parties contestées (108-82), quoique l'Université de Montréal ait remporté la première joute de la série, jouée dans la Métropole.

◆

SKI

GOSH ! c'est de valeur, manquer la première place dans le combiné par quelques secondes à peine . . . De fait, c'est ce qui est arrivé à Dede Coulson, du Collège Notre-Dame, quand, après avoir pris les devants par sa descente elle se vit ravir les honneurs du slalom par Ethel Irwin . . .

HOCKEY—INTERFAC

Les parties de finales se jouent à l'Auditorium, le dimanche matin ! L'Institut de Philosophie a décroché la première place mais les Arts ont la chance de prendre le championnat et le trophée de la Fédération en amassant un plus grand nombre de points en deux rencontres . . . .

PROCHAIN NUMERO

LA ROTONDE publiera en avril les noms et photos des Etoiles du Sport Universitaire, saison 48-49 !

Au bal annuel

Le mess des Officiers du parc Lansdowne était splendidement décoré (et justement assez éclairé). De la salle de danse s'émanaient des mélodies d'Al Costi et son orchestre. C'était le début d'une soirée épatante.

Environ soixante couples se sont rendus pour fêter le mardi-gras d'une manière appropriée. La plupart des élèves du collège Notre-Dame y ont assisté, et bon nombre d'anciennes ont accepté notre invitation.

Un délicieux punch fut servi à intervalles au cours de la soirée, et vers onze heures, le goûter fit son apparition. J'espère que tous ont su apprécier le service excellent, surtout ceux qui ont dû courir tout le long de la rue Bank pour nous trouver des verres. "Vasos, vasos, donde estan los vasos?"

Peu après, à minuit, il fallut se disperser, mais pas pour longtemps, car une demi-heure plus tard, presque tous se retrouvaient chez Dede Coulson. Nous voulons remercier Dede de sa charmante hospitalité. C'était vraiment gentil.

Peu après chacun rentra chez soi, car la classe reprendra dans quelques heures. C'est peut-être renversant, mais le lendemain, ou plutôt ce même jour, presque toutes étaient présentes. Faut-il ajouter qu'elles étaient en état de somnambulisme plus ou moins marqué.

Avant de terminer, nous voudrions remercier MM. Guy Berthiaume et Maurice Tremblay qui ont eu l'obligeance de s'occuper du vestiaire durant la soirée.

Au revoir donc, à l'an prochain !

M.B. '50

Un petit peu de tout . . .

Avec l'approche des examens, s'annonce la fin des compétitions sportives extramurales, hormis quelques exceptions telles les courses à pied projetées pour le mois de mai à Montréal; à ce sujet, il serait peut-être opportun de faire en quelque sorte une revue des succès passés de l'Université et de ses espoirs de championnats l'an prochain ***ET SEQ.***

Au tennis, la supériorité de nos Carabins demeure incontestée: depuis 1938, aucun high school de la Capitale ne nous a arraché le trophée parce que chaque année produit cinq ou six joueurs de haut calibre qu'il serait intéressant de mesurer aux as des autres universités et collèges canadiens.

Dans le domaine du ***FOOTBALL*** **il nous faut l'automne prochain deux équipes interscolaires fortes, autrement l'escouade intercollégiale de 1951 ne sera en rien du calibre '48 puisque sa source de renforts sera tarie. Un éveil d'enthousiasme s'impose au Cours d'Immatriculation dans tous les sports, comme le suggère les constatations citées plus bas . . . Pour ce qui est du** ***RUGBY,*** **la "résurrection" du club junior est toute à recommander, si le fait est possible; c'est là une période d'initiation presque indispensable aux champions universitaires de demain.**

Chez nos jeunes basketballers, un même renouveau d'entrainement devra s'opérer si le championnat intermédiaire remporté cette année doit nous rester: ils ont déjà un champ d'action formateur, les circuits interscolaires d'Ottawa.

Le problème se pose aussi au hockey: d'où viendront nos joueurs Junior Cité des années à venir? La ligue interscolaire est peu active et pourtant, des manieurs de bâton comme nos semi-finalistes '49, ça ne se développe pas en criant lapin!

L'équipe de natation ne mérite que des félicitations pour son travail: elle a fait ses preuves en décrochant le championnat de la ville et la deuxième place dans la Métropole.

En somme, la saison '48-'49 n'a pas été un succès boeuf mais elle a rendu sa juste récolte d'étoiles: nous en reparlerons prochainement.

Cy GOULET.

Deux championnats

Au Hockey :



Senior et . . .



Bantam

Croisade

CROISADE DE VOCATIONS, DU 3 AU 10 AVRIL 1949. Organisé et fonctionnant depuis déjà quatre ans, le "Service du Roi des rois" du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa verra son activité redoubler d'effort, en raison des deux événements importants de l'année 1949: le Jubilé d'Or sacerdotal de Sa Sainteté le Pape Pie XII, et le Congrès National des Prêtres adorateurs qui se tiendra à Québec du 20 au 24 juin prochain.

Afin de rendre son action plus marquée et plus profonde le "Service du Roi des rois" prépare donc une Croisade de Vocation intensive. Cette Croisade, nous le croyons, fera comprendre à toutes les âmes la sublimité des vocations sacerdotale, religieuse et missionnaire.

Après avoir obtenu, à l'occasion de la Semaine de la Messe, la collaboration de toutes les revues, de tous les journaux, de la radio, du clergé, des instituteurs et institutrices et de toutes les organisations paroissiales, nous avons l'assurance qu'un nouveau succès couronnera vos efforts et les nôtres.

Nous lançons comme mot-d'ordre: "La moisson est grande" ... "Nous serons les Moissonneurs!"; et comme programme général, le "Service" propose:

Dimanche le 3 avril: Ouverture par un sermon sur Notre Saint Père le Pape Pie XII et le sacerdoce.

Lundi le 4 avril: Nécessité et le besoin immense de Vocations.

Mardi le 5 avril: Vocation sacerdotale.

Mercredi le 6 avril: Vocation religieuse.

Jeudi le 7 avril: Vocation missionnaire.

Vendredi le 8 avril: Devoir de TOUS: prier, aider et aimer les Vocations.

Samedi le 9 avril: Cérémonie aux pieds de Notre-Dame: Pourvoyeuse et Reine des Vocations.

Dimanche le 10 avril: La famille, jardin des Vocations.

D'ici le 3 avril préparons les esprits et les coeurs. Prions, oui, prions le Maître de la moisson d'envoyer des Ouvriers dans sa moisson.

LE CENTRE CATHOLIQUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA.

Faculté de médecine

Potins

La dernière édition de la Rotonde a vu réapparaître le coin alloué à la faculté de Médecine. Il serait désirable qu'à l'avenir, la faculté sache mettre à profit cet espace et nous serions heureux de nous voir arriver des collaborateurs de toutes les années, afin de discuter certains points ou attirer l'attention de nos confrères étudiants sur des problèmes d'intérêt commun. Les étudiants en médecine savent tout le travail qu'il faut accomplir et ils savent parfaitement bien qu'il n'est pas juste d'incomber à un seul ou à quelques-uns, la tâche de couvrir les activités de la faculté. Nous pourrons faire quelque chose de bien si tous mettent l'épaule à la roue.

Alors votre collaborateur est très bien disposé à partager le plaisir de laisser de côté, pour quelques moments, la pharmacologie, la pathologie, l'anatomie ou quelqu'autre passionnant sujet de ce genre ... pour montrer un peu d'esprit de corps et fraterniser avec les confrères des autres facultés dans les pages de La Rotonde.

Ces derniers jours ayant été plus remplis que d'habitude, votre griffonneur a dû se contenter cette fois-ci de vous présenter un bachis quelconque, quitte à préparer quelques mets plus substantiel dans les numéros à venir. Alors allons y pour ... le "hit" du mois: le BAL DE LA FACULTE. Certains en sont revenus le soir même, d'autres sont revenus un peu plus tard et d'autres n'en sont pas encore revenus; ceux-là répondent bien: "Présent" à l'appel nominal des techniciens très zélés, mais, l'esprit est prompt et ... ils retournent bien vite au Château afin de poursuivre en rêve, ce bal que l'on n'oubliera pas de sitôt ... mais le Carême et la perspective d'examens prochains mettront bientôt fin à ces voyages et tout reviendra dans l'ordre, si tout ne l'est déjà.

Il est rumeur que l'an prochain, on élise une reine de bal, une vraie reine officielle; car depuis le 25 février dernier, plus d'un esculapien s'est permis d'attribuer à son esculapienne de ce soir-là, ce titre peu rémunérateur mais faisant tout de même un velours à toute âme féminine bien née; alors jusqu'à l'an prochain, pour éviter d'acerbes discussions, disons que tous les gentils minois présents au bal méritent une petite couronne.

Des fleurs à Bernard Brisson pour son magistral travail d'organisateur ... à M. Emmett O'Grady, toujours à l'aise et d'un fini insurpassable dans son rôle de maître de cérémonies ... à Frank Chiriea et à Peter Burke qui, malgré leur peu d'expérience en obstétrique ont réussi à mettre au monde un emblème digne de notre faculté. Un de nos experts en héraldique vous expliquera prochainement la légende derrière nos nouvelles couleurs. Pour le renseignement du grand public, le choix de cet emblème a créé plus d'un problème et à certains moments à la société d'Esculape, on se serait cru en plein Parlement avec un tas de babillage de députés discutant de la question d'un drapeau national; mais nous au moins, avons abouti à quelque chose; alors des fleurs à tous ceux qui ont contribué à nous donner cet emblème; une mention spéciale à A. Larocque et à H. P. Bazinet qui faillirent rendre à terme leur conception de nos couleurs.

D'autres fleurs à l'exécutif de la société d'Esculape qui a su rendre agréables et instructives les réunions tenues au cours de l'année; il reste maintenant à répéter ces réunions plus souvent; encore des fleurs, cette fois au Dr Léonard Bélanger pour l'intérêt marqué qu'il prend aux activités des étudiants; ses présentations des conférenciers invités sont toujours des succès d'originalité et de finesse; à la dernière réunion, le Dr Bélanger présentant le Dr Stoghill, un éminent psychiâtre du ministère de la Santé et du Bien-être y allait à peu près ainsi: "Un grand scientiste dont la tâche est d'empêcher les citoyens canadiens de devenir "nuts"; jusqu'à quel point le Dr Stoghill a réussi dans sa tâche n'est pas trop clair; certains malins ont prétendu qu'il devrait concentrer ses activités autour de la faculté de Médecine qui à certains moments revêt l'aspect d'un "Snake Pit" miniature en psychiâtrie; en quatrième année, il serait question d'étaler un tapis au beau milieu d'une salle de cours et de faire le relevé de ceux qui oseraient danser dessus; en troisième année, on ne saurait que faire d'une telle expérience car avec une vingtaine d'heures de cours par semaine on a les méninges reposées et on ne rapporte aucun cas de schézophrénie (folie, en termes ordinaires) certains prétendent qu'à peu près tous les étudiants de deuxième année, avec près d'une quarantaine d'heures de cours et de laboratoire par semaine, se lanceraient à corps perdu et danseraient follement sur le tapis; et ceux qui soutiennent la théorie qu'on se spécialise souvent dans son sujet faible valent en deuxième année une légion de futurs psychiâtres ... Alors à la prochaine ...

Rhéaume BRISEBOIS

Galy se prend au sérieux

Comme j'ai pris l'habitude de ternir régulièrement La Rotonde par un de mes "poèmes", je voudrais qu'ils veulent dire plus aux lecteurs qui ont la patience de me lire, qu'ils veulent dire plus que certaines peintures modernes, "funambulesques" pour le moins.

Je donnerai donc quelques jalons qui aideront, je l'espère, à leur compréhension.

D'abord, je n'ai rien inventé: "Nihil novi sub sole". Mon système est probablement celui de beaucoup d'écrivains de notre siècle. Voici donc pour la lecture: le titre. J'essaie toujours de donner à mes lignes un titre qui les caractérise. Il s'agit donc de lire, et de saisir l'image qu'il vous présente. Ce sera très souvent la même image présente à mon esprit lorsque j'ai intitulé mon poème. Le titre une fois imaginé, le poème est à demi saisi.

Le poème lui-même est une succession d'images que vous voyez probablement vous-mêmes dans les yeux du professeur pendant une classe lunatique, sur les boulevards fulgurants, sous l'eau illuminée, à travers l'épaisseur blanche de la neige. Ce sont des images et des impressions. Le plus souvent, une par strophe. Il s'agit donc de lire la strophe puis d'imaginer le tableau présenté. C'est un tableau pris dans un monde irréel que je me suis composé, où j'essaie de faire s'évader mes lecteurs; un tableau pris dans la nature sensible ou insensible que je rapporte à moi-même dans la ou les dernières strophes. Mes poèmes sont donc égoïstes en ce sens qu'ils sont quelques fois lyriques (expression des sentiments personnels). C'est la partie du fond empruntée aux romantiques.

La forme. Considérons le rythme, la rime, le vocabulaire. Le rythme est celui de ma pensée, c'est-à-dire celui suggéré par l'image même. C'est l'avantage des vers au rythme libre sur l'alexandrin; ce dernier toujours de même longueur, avec une césure presque identique pour exprimer un sentiment de langueur qui demanderait un vers de douze ou de quatorze pieds, ou pour décrire une danse, par exemple, qui demanderait des petits vers sans césure de deux, quatre ou six pieds. Le rythme est donc celui suggéré par l'image.

La rime est celle qui se présente à mon esprit; je suppose qu'elle est aussi en harmonie avec le sujet puisqu'elle se présente à moi presque instinctivement.

Le vocabulaire. L'on m'a déjà dit qu'il était trop restreint. Peut-être l'est-il, étant donné que je m'efforce de ne pas compliquer mes lignes par des mots qui sentiraient par trop les gros Larousse poussiéreux... ou un certain orateur étudiant qui par son discours très, très savant m'a récemment fait prendre la résolution de n'employer que des mots simples, tellement les autres peuvent quelquefois paraître ridicules...

Je ne fais jamais ou rarement circuler de mes poèmes reflétant mes idées ou mes principes; ainsi le lecteur peut lire le poème sans avoir à réfuter une thèse. D'ailleurs, si je donnais au public mes idées sur les demoiselles, pour prendre un exemple charmant, ces dernières s'en offusqueraient probablement (ce qui est moins charmant) tellement mes idées sur elles leur paraîtraient erronées et j'éprouverais une telle peine d'offusquer la sensibilité féminine!... En outre, mes autres idées sont du même calibre et mes poèmes se repaîtront du produit de mon imagination.

Enfin, s'il arrivait que des lecteurs ne me digéraient point ou pas, je les accueillerai bien, étant donné que les critiques constructives aident toujours l'auteur. Quant aux critiques destructives, comme disait Musset: "Je ne fais pas grand cas pour moi de la critique. Toute mouche qu'elle est, c'est rare qu'elle pique."

Les lecteurs me pardonneront la pauvreté du style de cet article, en se souvenant que je suis poète et non prosateur, si je suis quelque chose. Quant à sa longueur, peut-être n'explique-t-elle pas assez ce pourquoi il a été conçu mais je considère qu'il a déjà assez perdu une place si utile dans ce journal.

GALY. (Jean-Claude Thibaudeau.)

N.D.L.R.

"Pour ne pas ternir" le charme de cet exposé "galyen", nous vous le transmettons tel qu'il nous est parvenu, intact dans toute son "originalité".

Pour Laval



Nous reproduisons dans cette page l'écusson de nos deux journaux qui fut récemment envoyé à l'Université Laval. Le Carabin à la réunion de décembre de la Canadian University Press avait demandé un tel écusson de chaque université et collège. Il servira à décorer le pavillon Monseigneur Vachon, la "maison des étudiants" de Laval.

Soporifiques ...

Samedi, le 5 mars ... 9 h. 30 ... Soudain des courses effarées, de la fumée (ô, pas beaucoup) ... un pompier courant ça et là avec une hache (de pompier) tel Attila devant Rome ... somme toute un feu aux Arts, (et au grand désappointement général, un tout petit feu.) Voilà ce qui arrive quand on a de la classe le samedi matin. Et tous ces petits Nérons qui se seraient réjouis à la vue de leur Rome en flammes en furent quittes pour leur déception.

●

Il serait question que l'an prochain; la Rotonde change de local pour s'exiler on ne sait où ... Eternelle question du Juif errant qui n'a souvent qu'une pierre où poser sa tête (pour dormir)!

●

La Rotonde est lue au Collège Bruyère ... Somme toute on ne sait si elle est lue, ce qui serait étonnant, mais elle y est vendue ... Le numéro de février? au delà de 100 exemplaires ... Si seulement ça pouvait servir de stimulant aux autres écoles et collèges.

●

Le programme présenté par certains candidats aux postes de la Fédération était au nombre des plus alléchants que nous ayons vu depuis moultes années ... Une maison des étudiants, c'est quelque chose de chic, si cela peut se réaliser. La Société des Débats? un champ d'action où tout étudiant qui a la moindre conscience professionnelle doit se donner sans compter. Somme toute, de vraies belles "promesses ..."

●

Les gars du Conventum 48-49 manifestent un enthousiasme que nous envions, nous des années passées. Sous la main habile du génial "Charlie" Sirois et de son bon vieux conseil, l'on crée un immense précédent aux Arts. Les conventums, ça risque de cesser d'être uniquement l'occasion de faire prendre son portrait en toge, il serait même question d'organiser des activités, des rencontres, de publier une feuille de choux, lequel choux on dépêcherait aux "anciens" trois fois l'on. La classe de Belles-Lettres nous donne une formidable leçon d'esprit universitaire, avalons la pilule, et souhaitons leur: "Bonne chance ... à l'enfance ... organisée ... par Charlie!"

J.V.

---

13 avril 1949 XVIIe année, No 10

La Rotonde

Directeur: JEAN TOUCHETTE

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Rédacteur en chef: ROSAIRE BEAULÉ

LA FÉDÉ EN MARCHE

Nous réclamons justice

Nos écoles ont le droit incontestable d'exister. Quant aux preuves à apporter à cette affirmation, elles sont par trop connues pour qu'il soit nécessaire de les exposer. Mentionnons simplement la garantie constitutionnelle dont elles jouissent. L'Acte de l'Amérique du Nord Britannique les recouvre de sa protection.

Cependant elles ne peuvent vivre avec plénitude, tel que convenu et prévu, sans les moyens matériels nécessaires. L'inégalité de traitement qui prévaut actuellement entre les écoles publiques et les écoles dites séparées ne peut qu'engendrer pour celles-ci une pauvreté telle qu'elle met en danger constant notre système d'éducation en lui refusant son pain de chaque jour. Puisque nos écoles ont un légitime droit de vivre et qu'elles doivent en conséquence obtenir les finances indispensables à leur maintien et à leur expansion, il appert donc qu'un mode de vie plus ample leur est dû pour qu'elles puissent se tenir au niveau des autres.

Pour donner une instruction aussi complète que celle que l'on peut avoir dans les écoles publiques sans qu'il soit nécessaire de consentir à des sacrifices extraordinaires, les écoles séparées doivent avoir à leur disposition des moyens financiers égaux à ceux dont l'autre système dispose. En conséquence elles devront percevoir des taxes et recevoir des octrois qui globalement leur permettront de donner des avantages semblables à ceux prodigués par les écoles publiques.

La réalisation de cette égalité exige cependant de la part des dirigeants comme des individus en général, un sens profond de renoncement et de justice.

Il faut en premier lieu que tous les catholiques payent leurs taxes aux écoles séparées. Ceux qui ne le font pas sont en bonne part responsables de l'état d'indigence de nos écoles. Ce n'est pas là une obligation légale qu'ils ne remplissent pas, mais c'est plutôt un devoir de conscience qu'ils ne se préoccupent pas d'observer.

En second lieu les lois doivent être conçues de telle façon qu'elles mettent les commissions scolaires en mesure de percevoir tous les impôts à provenance de biens détenus par ceux des catholiques qui le désirent. En particulier la loi devrait permettre facilement et librement aux catholiques détenant du capital-action dans une compagnie de diriger vers les écoles séparées la partie de la taxe scolaire payée par cette compagnie, en proportion du nombre d'actions détenues par eux.

En plus les lois devraient pourvoir à ce que les écoles catholiques puissent bénéficier d'une juste part des taxes scolaires payées sur une base des propriétés utilisées par la Couronne ou par les organisations d'Etat émanant de la Couronne. La population française de la province a un droit proportionnel à son nombre dans les biens détenus ou utilisés par le gouvernement, ou encore dans les ressources naturelles exploitées par lui ou en son nom.

Pour suppléer à l'insuffisance des taxes qu'elles perçoivent pour le maintien des écoles séparées, les commissions séparées catholiques doivent recevoir de l'autorité publique les octrois qui combleront les déficits. Celle-ci a l'obligation de fournir aux commissions les argents nécessaires pour qu'elles puissent procurer à leurs élèves les mêmes avantages que ceux reçus par les élèves fréquentant les écoles publiques.

Le problème cependant semble résider en bonne partie chez les catholiques eux-mêmes. Pour épargner quelqu'argent, ils ne dirigent pas leurs taxes dans bien des cas vers les écoles qui sont de leur foi. Le nombre de ces gens est même scandaleux. L'attitude de ces tristes sires prive nos écoles d'une somme d'argent très considérable. Cela contribue au fait que dans la ville même d'Ottawa par exemple, les écoles publiques peuvent dépenser pour chaque élève la somme d'environ 120 dollars par année tandis que notre commission scolaire ne peut disposer que d'environ 65 dollars. Le chiffre est alarmant et il indique à lui seul combien nos écoles accomplissent une tâche héroïque.

Le système de perception des taxes d'un autre côté ne rend pas justice à la bonne foi des catholiques et à l'oeuvre qu'ils accomplissent dans le domaine de l'instruction. Les biens de la Couronne ne rapportent pas à nos écoles un sou vaillant. Les taxes des corporations devraient être réparties en proportion des actionnaires catholiques. Les réclamations des catholiques quant à ces sources de revenu sont justes et méritent d'être satisfaites.

Quant aux octrois, ils ne suffisent pas en général à combler actuellement les budgets des écoles séparées. Il faudrait qu'ils le fassent pour corriger l'injustice des lois.

Il est donc raisonnable que les commissions d'écoles séparées s'attendent à ce que tous les catholiques fassent leur devoir, et à ce que les autorités publiques fassent les changements nécessaires dans les lois et dans le régime d'octrois actuels. La justice règnera à ces seules conditions.

Jean VINCENT.

Une revue des activités de l'année — Nombreux changements — Un vote de confiance aux journaux étudiants — On crée de nouveaux postes — Projets d'affiliations — On promet un compte-rendu financier détaillé pour avril —

Dernièrement, grande réunion de la Fédération. On a voté et jasé comme peu de fois auparavant. On a salué le conseil expirant et souhaité la bienvenue au nouveau. De nouveaux projets ont subis leur première lecture et de vieux se sont vu remuer les cendres. Nos nouveaux élus ont subi, quelques-uns pour la première fois, la marée montante des motions et des contre-motions. C'est de quoi décourager un homme, mais ces dévoués de la cause ont tenu bon.

Notre président expirant — une revue de l'année ...

Gaston *le Médic*, (Lamontagne pour ceux qui ne le connaissent pas), a prouvé à tous qu'on en a brassé des affaires en 48-49. C'était un diagnostic de la situation présente qui devait servir à l'édification du conseil entrant en fonction et à répliquer solidement à toute critique contre les activités passées du conseil.

Voici un bref résumé de son bref résumé.

Tout d'abord, on a institué un comité de régie. Celui-ci comprend le président, les deux vices, le secrétaire et le trésorier. Il se réunit une fois la semaine et règle tout problème immédiat, en plus de préparer la grande réunion de la Fédération. C'était une innovation qui a su apporter des améliorations sensibles.

Ensuite, sous la présidence de Robert Boyle, les activités internes de l'Université ont été centralisées. (Disons coordonnées, c'est moins choquant pour les partisans de l'autonomie!) Les clubs de science, de bridge, le cercle littéraire, etc., tous en ont profité.

L'Université a été représentée à l'extérieur comme jamais auparavant. A la FNEUC tout spécialement, Gene Lavigne fut élu vice-président national, représentant l'Ontario. Sous sa direction, Ottawa mena la bataille contre l'affiliation de cette même fédération canadienne à l'Union Internationale des Etudiants, organisme grandement influencé par les communistes et dont les quartiers généraux sont à Prague.

La Fédération des Universitaires catholiques a organisé sous la présidence de Sylvain Cloutier une série de conférences sur le mariage et l'étudiant.

Conjointement avec l'ISS, cette même fédération a organisé la campagne annuelle d'entr'aide aux étudiants. Avec Bob Caron en tête, nous avons atteint 75% de l'objectif. Nous sommes une des seules universités à avoir si bien réussi.

Le Comité des Loisirs, sous la présidence de Phil. Villeneuve, a organisé plusieurs soirées récréatives, très goûtées des étudiants.

Projet non réalisé

Le conseil avait projeté l'affiliation à la Fédération des élèves du Normale, de l'Ecole des Infirmières, des cours du soir et de l'Institut de Psychologie. Mais à cause du centenaire, le projet a été remis à cette année. Le nouveau conseil y verra charge en septembre prochain. Le Washington Club et la Société des Débats, jusqu'ici organismes indépendants de la

(Suite page 4)

Résultats

La campagne de souscription pour les étudiants nécessiteux du monde, organisée conjointement par ISS et Pax Romana, a remporté des résultats très appréciables.

Tous connaissent les détails de la campagne. Inutile de les énumérer de nouveau. Disons seulement qu'Ottawa est une des rares universités de tout le pays à avoir atteint un si haut pourcentage de son objectif. Ce qui présage bien pour l'ISS; qui était pratiquement inconnue sur notre campus l'an dernier.

Tous ceux qui ont collaboré à la conduite de cette campagne méritent des félicitations, tout spécialement l'infatigable Bob Caron et ses associés, Roger Thibault, Maurice Janna et Michel Lemieux.

Voici les détails financiers de cette campagne:

I Souscriptions	
Aux Arts	219.00
Collège Notre-Dame	23.25
Bruyère	37.00
Normale	24.00
Infirmières	27.50
Anciens	12.00
Institut de Philosophie et séminaristes	59.00
Club de bridge	10.00
Médecine	19.00
Génie (incomplet)	10.00
Cours supérieurs	21.00
Washington Club	5.00
Professeurs	10.00
TOTAL DES SOUSCRIPTIONS	476.75
II Autres recettes	
Parade de modes	43.00
Bingo	353.05
Immatriculation	32.00
GRAND TOTAL	904.80
III Dépenses	
Parade de modes	22.30
Bingo	99.59
Timbres	1.00
Location du Gymnase de l'Université	25.00
Divers	2.00
TOTAL DES DEPENSES	149.89
IV RECETTES NETTES	$754.91

CINÉMALOGIE

"LA BELLE ET LA BÊTE"

Il est à déplorer qu'actuellement nous ne sommes pas en mesure de nous permettre un cinéma universitaire comme il en existe un peu partout. Par ailleurs, il est encore plus à déplorer que les étudiants ne fassent pas un choix plus judicieux des spectacles auxquels ils assistent. Bien souvent, on préfère à des productions artistiques, des films sans grende valeur culturelle.

Il est certains films qui ne doivent pas mériter notre attention. Par contre, il en est d'autres qu'on ne doit pas manquer.

Ainsi de "La Belle et la Bête" du poète surréaliste, Jean Cocteau.

Evidemment, Cocteau ne produit pas toujours des chefs-d'oeuvre. Mais tel n'est pas le cas de ce film.

"La Belle et la Bête", c'est un conte de fée comme nous les aimions quand nous étions tout petits. C'est une féerie surréaliste à laquelle les trucs de photographie concourrent merveilleusement.

Le poète use de son imagination comme le font les tout jennes. Il est bon, je crois, de revenir de temps à autre à une fantaisie semblable. Certains esprits soi-disant supérieurs et raisonnables s'objecteront peut-être, trouvant ridicules ces fantaisies paétiques. Soit. Cependant nous avons quand même besoin de nous évader quelques fois du réel. Si quelqu'un se refuse à nne telle évasion, ou semble vouloir la ridiculiser, on le pourrait classer parmi ceux qui ont reculé devant la paursuite d'un idéal pour un terre-à-terre bourgeois.

"La Belle et la Bête" nous transporte, nous aide à l'évasion artistique. Tout, le jeu des acteurs, les décors, les prises de vues, contribue à faire du film une merveille paétique.

Aucune critique détaillée ici. Magazines et journaux y ont emplement paurvu. C'est un spectacle qu'il ne faut pas manquer et que nous-mêmes nous reverrions avec plaisir.

"RED SHOES"

N'oubliez pas le film "Red Shoes" qui passera bientôt dans un cinéma de la Capitale. Il met en vedette la ballerine parisienne Ludmilla Tchérina qu'on a vue, l'an passé, avec Louis Jouvet dans "Un Revenant".

"THE PEARL"

Certes, il est rare que nous assistons à une production cinématographique telle que "The Pearl", tirée du roman de John Steinbeck. Le film, qui a été tourné au Mexique en espagnol et en anglais, met en vedette Pedro Armandariz et Maria Helena Marques. L'un et l'autre se montrent artistes accomplis par une interprétation sobre et puissante.

A New-York, la critique n'a trouvé qu'un seul défaut au film, celui d'être trop artistique. Chose rare.

Pedro Armandariz joue le rôle de Kino, un pêcheur naïf, sans instruction. Pauvre comme tous ses concitoyens, il trouve, un jour, une perle merveilleuse. Il se voit déjà riche et puissant. Sa perle est pour lui le symbole de la liberté.

Sa femme, rôle interprété par Maria-Helena Merques, est toute simple, ingénue, fidèle et soumise. Mais contrairement à son mari Kino, elle ne voit dans la perle que le symbole de la mort.

La trame du film — exactement celle du reman — n'est pas compliquée du tout et y gegne d'intensité et de force.

Les pêcheurs du village ne peuvent, à cause de la dureté de la mer, se risquer à sortir pour la pêche. Coyotite, le fils de Kino, est mordu par un scorpion. On a recours au médecin qui ne peut pas se déranger parce que, dit-il, il ne sere pas payé. Cependant, Coyetito est guéri. Quelque tempe après, la mer se calme. Kino plonge et trouve une perle d'une grosseur et d'nne perfection très rares. Il se voit déjà riche. Il s'achètera un fusil, des souliers pour sa femme. Surtout, il fera instruire son fils.

"My son will read and open the books... And these things will make us free, because he will know — he will know and through him we will know."

Le village se réjouit pour Kino. On danse. Or Kino a refusé de vendre la perle aux acheteurs qui offraient un prix dérisoire. On assiste à la poursuite de Kino par les acheteurs qui veulent la lui enlever à tout prix. La fuite se termine par la mort de Coyotito et de celle des poursuivants. On revient au village et Kino jette sa perle à la mer. Elle ne lui evoit apporté que malheur.

Un critique de Montréal disait: "C'est un film où les images de grande beauté, les architectures de scènes, les montoges photographiques abondent. La philosophie en est un peu triste. Dans cette perle où Kino voyait tout un monde nouveau, il n'avait passibilité que de déchainer les forces mauvaises, les haines, la poursuite des richesses, la mort. Cette incapacité de l'homme de dominer les moyens de son pauvoir."

Le cinéma compte un nouveau chef d'oeuvre de simplicité et de grandeur, d'nne puissance et d'une intensité peu fréquentes.

Il ne reste qu'à déplorer le manque de publicité vis-à-vis de cette production quand on en feit tont paur des eeuvres moins que médiocres. Qu'on ne manque point d'assister à ce film, si jamais il revient dans les parages.

André PAYETTE

ON DEMANDE

La Fédération des Etudiants accepte présentement les applications paur les postes suivants:

- **—présidence du comité local de l'ISS.**
- **—présidence régionale de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques.**
- **—ministère des affaires extérieures de la Fédération.**
- **—comité des loisirs.**
- **—ministère des affaires intérieures.**

Toutes les applications devront être remises à 173, rue Waller, au bureau de la Fédération.

FNEUC à Ottawa

FNEUC, c'est l'organisme national des étudiants qui a pour but de promouvoir une meilleure compréhension antre les universités canadiennes, de façon à servir les intérêts des étudiants et de s'assurer les relatiens nécessaires sur le plan international.

C'est l'équivalent de notra Fédération mais sur le plan national. C'est un organisme bilingue en service de nos intérêts.

En septembre prochain, da 7 au 10 inclusivement, cette associatien qui gronpe toutes les universités canadiennes tiendra pour la premièrs fois sa conférence annuelle à Ottawa.

Quelques 90 délégués, représentant 24 universités et 87,000 étudiants seront les hôtes de notre Université.

C'est une des premières feis qu'une conférence nationale étudiante se tient à notre université. Il dépend en bonna partie de nous d'en faire un succès. Que cette réonion soit pour les étudiants da l'Université l'occasien d'un réveil salutaire aux besoins et eux problèmes de la gent étudiante da Canada.

On projette six commissions et une série de réunions plénières. Il incombe donc an comité d'organisation de trouver les locaux nécessaires et d'organiser les loisirs des délégués durant les quatre jours de la durée de la conférence.

On casera les hommes à l'Ovale et les demoiselles au Foyer Notre-Dame de la rue Waller.

On approchera les autorités municipales, fédérales, et divers clubs tels le Richelieu afin qu'ils puissent rencontrer les délégués. On demande de l'aida

Tit-Gilles a besoin d'aide... Toute personne intéressée à participer à l'organisation de la session de septembra est priée de se mettre en contact avec Gilles Hurteau, président local...

Sous la rotonde...

Depuis quarante ans notre vaste retonde n'était éclairée que par un modeste glebe qui faisait bien son passible pour illuminer tout l'espace qu'on lui avait confié mais qui s'épuisait, s'épuisait vainement, prétextant, à juste titre d'ailleurs, que son rôle dépassait ses vertus. On tint conseil et on eut pitié de lui.

Netre procureur, fert industrieux à ses heures, conçut l'idée d'un lustre imposant qui, tout en éclairant notre rotonde d'une façon adéquate, saurait anssi la décerer bellement. Le projet est maintenant réalisé. L'ancienne lampe, fatiguée et perdue dans ce puits de lumière, a cédé sa place à un magnifique lustre en fer forgé.

L'architecte Lefort en a tracé les plans et nos babiles Frères convers se sent chargés de le fabriquer, aux ateliers da l'Université. Notre lustre neuf pèse 1100 livres et porte 17 lampes. Suspendu à la voûte par une forte chaine, il s'étale entre les deux étages de la retonde, au pavillon central, et y répand à profusion sa lumière discrète.

Pour voir netre lustre
Il n'est que juste
Que teus fassent la ronde
Soua la rotonde

Soporifiques...

Pour les ortistes de la Faculté des Arts, La Rotonde imprime maintenant des billets d'absence, signés de la main de vos parents. Ces billets se détoillent à 50 sous l'unité.

Il serait question que l'on vende La Rotonde 9½ sous le mois prechain... Prière de s'adresser au bureau du Père Econome pour faire scier ses sous en deux... Parelt-il qu'en e l'équipement nécessaire pour ce genre de travail là-bas.

L'une des vacances les plus evantageuses à la Fédération des Etudiants est sans contredit le poste de Ministre des Affaires Extérieures. Ce type doit voir à nous représenter aux ceucus de FNEUC, ISS et FCUC. Voilà la réalisetion de tous leyrs rêves assurée pour certains de nos éternels vagabends... s'ils peuvent déerecher la place.

Parait-il que prochainement il y eurait publication du budget de la Fédération. Et nous epportons nos suggestions: l'on devrait enlever la taxe d'amusement sur les billets de retard, les corseges, le prix des examens, etc. Ca s'impose parce qu'on ne songe jemais au ceût de la vie ni à l'inflation lorsqu'on pense à l'étudiant. L'an prochain ce ne sera plus: "Où va notre $5", mais bien "Où va notre $10"...

Les vendredi et samedi, 1er et 2 d'avril, les étudiants du Cours d'Immatriculation déclaraient l'état de grève... contre La Rotonde. En ce jour mémorable, les dirigeants des petits messieurs du Metric refusèrent en bloc le numéro de mars de "leur" journal. Nous les félicitons de protester ainsi contre l'absence de toute collaboration de la part de leurs rédacteurs attitrés envers La Rotonde.

J. V.

Sous la présidence d'honneur de leurs Excellences le Gouverneur Général et la vicomtesse Alexander of Tunis.

CONCERT

Choeur Palestrina

direction: R. P. Martel, o.m.i.

Billets chez Lindsay et Myre

$2.00 — $1.50 — $1.00

Mardi, 10 mai, 8.30

Ecole Technique d'Ottawa

Le Séminar européen

Avec l'aide des gouvernemeuts et de L'UNESCO, l'Entr'aide universitaire internationale (ISS) organise pour la deuxième aunée consécutive un séminar en Europe pour les universitaires du monde entier; cette sessiou d'études se tiendra du 11 juillet—15 août. L'Université d'Ottawa a droit à un représeutant (peut-être deux).

Conditions d'éligibilité:

1. **—Etre hautement recommandé au point de vue académique.**
2. **—Etre dans l'avant-dernière année de ses études régulières et revenir terminer ses études à l'Université d'Ottawa.**
3. **—Avoir démontré des aptitudes de chef dans les organisations étudiantes et être capable d'assumer la direction de relations internationales universitaires.**
4. **—La bourse attribuée au(x) candidat(s) choisi(s) paiera les frais de scolarité, pension et logemeut au Séminar. Les dépenses de transport seront probablemeut payées par les gouvernemeuts provinciaux; sinou, elles seront à la charge du candidat choisi.**
5. **—A Ottawa, les candidatures serout examinées par un comité eomposé du T.R. Père Recteur, de l'aumônier des étudiants, du président des étudiants, d'un professeur et du président local de l'entr'aide universitaire internationale (ISS).**

La soirée des finissants

La venue du printemps apporte du renouveau dans la nature; bientôt nous verrona apparaître tout autour de nous des signes de vitalité neuveile. Cette saison, qui symbolise l'espoir, exerce aussi son influence sur les tempéraments. Sous le soleil du printemps, l'on sent comme un besoin de se renouveler.

Les étudiants, eux, ent bien conscience d'être au printemps de leur vie mais à l'heure présente c'est aurtout dans leurs études qu'ils cherchent à se renouveler et l'appel des examens l'emporte sur celui des roses... Nos finissants se préparent à franchir les dernières étapes qui leur vaudront le dernier parchemin mais qui comportent parfois des difficultés difficiles à vaincre. Finissants '49, les anciens élèves, vos aînés, vous transmettent ici leurs voeux sincères de succès complet.

Et ils veulent faire plus. Le comité régional des Anciens vous invite tous et toutes à une soirée qu'il prépare actuellement pour vous connaître et vous présenter à vos confrères et compagnes de demain. Vous trouverez chez les Anciens et les Anciennes de vrais amis et peut-être aussi des conseillers sages dans lea carrières que vous aurez chnisies. Nous vous communiquerons bientôt les détails relatifs à cette soirée-réceptien. Finissants et finissantes '49, soyez fidèles au rendez-vous; le regrettera qui le manquera. Anciens et Anciennes de la région Ottawa-Hull, vous serez là vous aussi.

Rochon à McGill?

On nous apprend de source officieuse que Marc Rochon irait à McGill dons deox ans, jouer avec les Redmen pour ensuite revenir à l'Université d'Ottawa comme directeur athlétique.

L'étoile par excellence du sport universitaire consentira-t-il à cet arrangement? Il ne sembie pas enthousiaste mais on ne sait jamais; on peut toujours espérer.

Le premier pas...

Le mois dernier, les élèves du cours d'immatriculation, pour la première fois de leur histoire, ont présenté au public deux pièces de théâtre.

La première, "Impromptu de Barbe Bleue", un jeu dramatique en un acte, et la deuxième, "Une noce à l'américaine", une comédie en deux actes.

Cette initiative de nos plus jeunes n'a qu'à être leuée de notre part. C'est la première fois que l'Immatriculation jeuait ainsi devant le public d'Ottawa. Espérons que cela servira de précédent pour les années à venir.

Certes, ça n'a pas été una réussite théâtrale comme on en aurait pu attendre d'une troupe professionnelle. Il reste tout de même que l'effort tenté est un premier pas que nous devons encourager.

Si lea acteurs n'étaient pas des professionnels, certains d'entre eux n'ont pas moins montré de belles dispositions pour le théâtre. Les talents ne demandent qu'à être cultivés.

Et pour ce, nous creyons qu'il aerait préférable d'orienter le choix des pièces. "L'Impromptu de Barbe Bleue" n'a peut-être pas été aussi bien rendu que "La noce à l'américaine". C'était plus difficile. Mais les interprètes de ce jeu dramatique en ont probablement retiré plus de profit que les autres. Il fallait insister plus sur le jeu des acteurs. Quand à l'autre, c'était une comédie bouffe genre bourgeois: du déjà vu et déjà entendu. Elle rapportait moins aux acteurs ainsi qu'aux spectateurs. Il nous semble que ce genre de théâtre ne devrait pas faire partie de toute éducation dramatique.

Mais c'est un premier pas. Et neus pouvons attendre de belles réalisations de la part des étudiants du cours d'immatriculation. Ellea serviront à sauvegarder la chose dramatique à l'Université.

André PAYETTE.

BILLET...

Les nouveaux "aristocrates" se sont réunis pour la première fois.

On a abordé plusieurs points concernant lea organisations de notre "campus". Et on les a réglés. Oh ! non sans discussion préalable. C'est normal.

On a jasé amicalement sans se fâcher.

On a parlé — certains ont peut-être trop parlé — mais, c'est dans le jeu.

Ainsi, la nouvelle année est commencée pour nos gens de la Fédé. La nouvelle équipe a donc pris ses résolutions en conséquence. Il nous semble qu'elle fera du beau travail. Elle manifeste, au moins, de l'enthousiasme.

Et quel début ce sera paur nous tous en septembre! Congrès de la F.N.E.U.C.: On en aura probablement des échos très bientôt. Neus l'espérons.

Or, pour que la Fédération réalise quelque chese de bien, il faut que ses membrea coopèrent le plus possible. Et les membres de la Fédération, c'est nous. Donc . . .

ANDRE PAYETTE.

Une fête à Normale...

Les élèves de l'Ecole Normale fêtaient le révérend Père Lamoureux, o.m.i., leur principal, le vendredi 1er avril. Vu les examens de Pâques qui allaient commencer lundi le quatre, en avait supprimé la classe de chant et celle de l'enseignement visuel de notre programme du vendredi après-midi. Nous allians nous reposer! Comment? En assistant à une séance littéraire dès deux heures alors que d'habituda elle ne commençait qu'après trois heures.

Mais les normaliens savaient depuis longtemps qu'un tel après-midi leur serait donné. Tous avaient préparé quelque chose de très spécial paur cette "fête du père". Mais il restait à chacun à voir et à entendre ce que les autres avaient préparé. L'après-midi du premier nous fournissait cette occasien.

Au début de l'assemblée, rien d'extraordinaire. Nos maitres, le père Lamoureux avec eux, occupaient leura places babituelles au fond de la salle. Il fallait écouter le discoura d'ouverture de notre présidente, Mlle Lafleur. D'après elle, le père venait d'atteindre ses dix-huit ans. Surprise! Mais bientôt nous avions tous compris. Elle jugeait, voyez-vous les grandes qualités de coenr qui s'attribuent généralement à la jeunesse béroïque, mais que nous trouvons toutes vigoureuses ches lui. Ensuite elle lui dédia la séance. Il allait s'exécuter le plus beau programme littéraire et musical que la plupart d'entre nous eût jamaia entendu.

Notre bon principal vint noua dire ses appréciations. C'était une leçon d'bumilité.

Il remettait tous nos hommages au "symbole" de l'école qu'il se disait être, plutôt que de les garder pour lui-même. Il nous faisait acclamer l'excellence, la compétence et la stabilité da nos maitres qui se distinguent par toute la province et nous déclarait sa reconnaissance et son espoir. Son dernier mot félicitait les anciens qui nous avaient envoyés, et nous exhortait à montrer le chemin de l'école normale à ceux qui devront nous dépasser.

Les élèves lui ont présenté un bouquet spirituel et des fleurs. Toutes ces choses se passèrent en un seul jour, mais le souvenir nous en restera pour très longtemps.

R. B.

Buts de la FNEUC

1) faciliter les échanges d'informat on et d'idées d'intérêt étudiant par le médium de commissions, d'un secrétariat national, de comités locaux et de conférences annuelles.

2) promouvoir des activités interuniversitaires dans les domaines suivants: athlétisme, débats, radio, art dramatique, etc.

3) agir en tant qu'organe représentatif national des étudiants des universités canadiennes dans le but d'obtenir certains privilèges de diverses organisations et gouvernements.

4) promouvoir l'unité nationale. Et ceci de façon concrète par l'organisation de projets tels qu'un échange national d'étudiants, la tenue de séminars, de conférences annuelles qui réunissent des étudiants de toutes les parties du pays.

5) être le porte-parole des étudiants canadiens dans les réunions internationales d'étudiants.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la "Canadian University Press"
Membre de la Corporation des Escboliers Griffenneurs.

Directeur: Jean-M. Teuchette
Rédacteur en chef: Rosaire Beaulé
Secrétaire: André Payette
Rédacteurs:
C.U.P.: Jean Vincent
Arts: Jean-Pierre Patry, Benoit Garceau
Sciences: Roch Lecoura
Sport: Cy. Goulet
C. & A.: Gérard Sauvé
Illustration: Roger Baillet, Claude Larose
Circulation: Gilles Grenier
Représentants:
Infirmières: Laurette Beudreault
Immatriculation: Roger Rinfret, Maurice Gauvin
Ecole Normale: Robert Millette
Notre-Dame: Marguerite Bélec
Bruyère: Lorraine Nault, Denise Sirois
Médecine: Rhéaume Brisebois
Conseiller: R.P. A. Tremblay, o.m.i.
Publicité: Denis Boyle

Les idées exprimées dans cette page ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Nos étoiles Universitaires

Votre rédacteur chaisit ses étoiles — Une langue liste de candidats — Une demi-douzaine de championnats

Nous l'avions annoncé précédemment (La Rotonde, 31 mars). Voici les cinq étoiles sportives dn campus nniversitaire. Après bien des hésitations, votra rédacteur a osé. C'était un risque, il l'a pris. Il a tenu compte de tout. Il a voulu ménager toutes les susceptibilités, se montrer aussi impartial que possible. Tontes préférences personnelles ont été mises de côté.

Tout d'abord, il a rédigé une longue liste de tous les aspirants sérieux. L'élimination fat embarrassante et difficile. En toute sincérité, il en est arrivé aux résultats que voici.

Cinq brillants athlétes que tous connaissent et apprécient. A leurs prouesses sportives, ils et elle (puisque une charmante demoiselle, Dede Caulson, y est inclue) ont su allier un magnifique esprit étudiant. A leur domaine particulier, ils ont apporté et amélloré le "college spirit".

Et nous sommes certains qua c'est an aam de lenrs camarades qu'ils sauront accepter la distinction toute spéciale qui leur incombe.



No 1: Mark Rochon

"The American from Michigan...", Ce brillant jouenr de rugby et franc-tireur des champious du ballan au panier intercollégial fnt sans aucun donte l'athléte le plns atila et un des plns populaires à l'Univers'té.



No 2: Guy Cloutier

Il n'est pent être paa gros, mais il a tout de même un championnat à son erédit. Guy, "notre athléte incennu", s'est rendu en finale pour le championnat junior de l'association au Tennis du district d'Ottawa. Ajoutez à ceci son titre de champion plongeur des compétitions aquatiques intercollégiales.



No 3: Dede Coulson

Aussi gracieuse sur le tremplin que sur ses skis. Elle fait partie de l'équipe du collége Notre-Dame qui a gagné le trophée de l'Union Intercollegiale de Ski disputé à l'Université Saint Lawrence, N.Y. Dede s'est aussi classée première au concours de plongeon tenu à McGill. Hourra pour la demoiselle...

(Photo Newton)

****

Et voilà. L'honneur rejaillit sur tous eeux qui ont participé aux sports universitaires. Tous doivent être félicités de leur esprit de eorps, de leur initiative et dévouement.

La saison 48-49 nous a cédé une demi-douzaine de championnats. Atteindrons-nous la dizaine l'an prochain?

Et il faudrait se réveiller, messieurs les étudiants. Plusieurs équipes ont évolué cette année sans le support moral nécessaire. On se reprendra?

Et nous n'oublierons pas le sport inter-faculté non plus...

Cy GOULET (No 3,687)

****



No 4: Paul Rouleau

Paul est reconnu officieusement premier compteur de la ligue junior de la cité. Il a à son crédit une quarantaine de points. L'automne le verra peut-être gérant de l'équipe de football intercollégiale. Pour un Petit homme, Paul patine vite, vise juste et lance fort... Un Ovalois en plus.



No 5: Gabriel (Gabby) Beaudry

Gab est notre étoile internationale. Détenteurs depuis quelques années de plusieurs titres canadiens et américains à la rame, il s'est mêlé d'aller représenter le Canada aux derniers Jeux Olympiques d'été tenus à Londre. Il fut de plus capitaine des équipes de rugby et de ski. Il est maintenant président aux Arts.

Les Compagnons jouent Britannicus

Le Canada français a été témoin, depuis une décade, d'un réveil théâtral extraordinaire, au sein des artisans de cet essor culturel, les Compagnons de Saint-Laurent occupent sans contredit une place d'honneur.

En fin de mars dernier, ils présentaient **Britannicus** *au Little Theatre. Il semble que, malgré le jeu magnifique de quelques-uns des acteurs, on n'ait pas complètement rendu justice au drame de Racine. Britannicus, on le sait, est avant tout un drame psychologique d'amour et d'intérêts; il en découle nécessairement que l'attitude et l'action des acteurs devront refléter une lutte intérieure. Pourtant Néron, "le monstre naissant", manquait d'ardeur et souvent récitait machinalement des vers sans les vivre. Quant à Narcisse et Agrippine, ils furent magnifiques et surent afficher qu'ils avaient la technique du théâtre. Burrhus sut plaire; Junie, très tendre, joua d'une façon satisfaisante mais Britannicus remplit son rôle sans trop de sincérité et de conviction à certains endroits.*

En somme, la pièce ne fut ni un succès ni un échec mais elle laissa percevoir une certaine médiocrité. Les Compagnons nous ont cependant admirablement servis dans le passé; voilà pourquoi nous ne pouvons nous taire devant leurs créations par trop imparfaites.

Rosaire BEAULÉ

La Fédé en marche

(Suite de la page 1)

Fédération, tomberont tout probablement sous le contrôle de la Fédération l'an procbain.

Une assemblée générale publique

Le père Guindon a proposé que l'an prochain la Fédération tienne une assemblée générale publique à laquelle pourraient assister tous les étudiants.

Un comité de publicité

Ce comité, suggéré par Roger Hamel, sera divisé en sections interne et externe. Il s'agira de tenir les étudiants et le public en général au courant des activités de l'Université.

Hurteau démissionne

R. Beaulé, rédacteur en chef de La Rotonde remplacera Gillas Hurteau au secrétariat de la Fédération. Ce dernier est maintenant chargé de la préparation de la conférence de septembre de FNEUC.

Autres nouvelles...

Le plan de Gilles Hurteau pour la conférence de septembre fut approuvé... Les deux journaux reçurent des votes de confiance et de félicitations... Jean Sylvain fut réélu trésorier de la Fédération. Il nous pramet pour la prochaine Rotonde un compte-rendu détaillé de l'état financier de la Fédératian... Vaus apprendrez où va votre $5.

Au cours de la réunion, il fut aussi décidé de créer un ministère des affaires extérieures à la Fédératian; son rôle sera de coordonner nos activités extérieures et de leur imprégner une politique marquée de continuité et de sagesse...

Le nouvel exécutif de la Fédération

- Président: Roger Hamel
- Vice-président: André Larocque
- Vice-président: Mark Mullin
- Secrétaire: Rosaire Beaulé
- Trésorier: Jean Sylvain
- Délégué des Arts: Gabriel Beaudry
- Délégué de Médecine: Frank Chirica
- Délégué de l'Institut de philosophie: Luc Mercure
- Délégué du Génie: Gérard Jalicoeur

14 mai 1949 XVIIe année, No 11

La Rotonde

Directeur: JEAN TOUCHETTE
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: ROSAIRE BEAULÉ

UNE SOLUTION PROCHAINE

ENFIN LE BUDGET!

(Voir page 3)

C'est l'heure de l'action

Sociologues, philosophes et chefs religieux ne cessent d'avertir les hommes que le monde est à deux pas de l'abime; jamais de mémoire humaine a-t-on vu pareille confusion régner sur notre planète !

Le communime, doctrine de négation et de haine, a étendu sa domination jusqu'aux derniéres frontières de l'est de l'Europe, procédé à la conquête de la Chine et maintenant fait sentir sournoisement son influence en Italie, en France, en Amérique. Tellement que certains parlent du Grand Soir qu'avait prédit Lénine. Alors il n'y aurait plus de liberté religieuse, civile ou individuelle. Ce serait, selon le mot d'Etienne Gilson, le triomphe de ceux qui, s'appuyant sur un matérialisme attisé par un siècle de découvertes scientifiques, veulent prendre la place de Dieu et, pour ce faire, veulent rétablir le néant d'avant l'ancienne création pour en faire naitre une nouvelle.

Devant le "péril rouge" se dressent les pays qu'on appelle démocratiques, soutenus par les Etats-Unis d'Amérique. Désireux de présenter un front uni contre l'agresseur éventuel, ils ont signé un pacte d'assistance mutuelle: le pacte de l'Atlantique. Peut-être ainsi réussiront-ils à mater la puissance militaire de la Russie impérialiste mais détruiront-ils le communisme lui-même? Il y a lieu d'en douter car le communisme est un mal universel que la bombe atomique ne saurait détruire, un mal qui prend naissance partout où l'on rencontre de la misére, de l'injustice, de la licence dans les idées et dans les moeurs et Dieu sait que nos démocraties, rongées par cette gangrène, sont bien lentes à se guérir!

Si nous voulons exterminer le communisme de la surface de la terre, il ne suffit pas de penser aux préparatifs militaires, il importe d'abord de réformer notre société moderne dénuée de toute morale chrétienne, bâtie sur l'individualisme et sur l'instinct de profit, cette société dont Daniel-Rops ne craint pas de parler en ces termes:

"Il y a, pour un chrétien, dans le spectacle de l'univers humain du 20e siècle, un perpétuel sujet de honte, que depuis deux mille ans, le message sublime de l'Evangile n'ait pas eu plus d'efficacité, que notre société moderne soit aussi brutale, aussi injuste — et peut-être pire, en un sens, par la volonté de négation et de refus — que la société de l'Empire romain au temps où Jésus apparut; ce devrait être pour tous un constant sujet de méditation pénible."

Pourtant si les chrétiens voulaient, la situation serait vite modifiée; rappelons-nous la phrase de Clémenceau: "La Révolution serait faite le jour où tous les chrétiens se mettraient à vivre leur Christianisme."

A nous, étudiants catholiques, qui disposerons demain de quelque influence sur la marche de la société, incombe le devoir de réintégrer (sans forfanterie mais avec sincérité et conviction) la morale chrétienne dans la vie familiale et professionnelle, d'appliquer dans la vie économique et sociale les encycliques des souverains pontifes. Ainsi nous contribuerons d'une maniére efficace à l'annihilation du communisme et nous répondrons au désir de S. S. le pape Pie XII à l'occasion du congrés marial canadien:

"Nous plaçons Notre espérance dans le Canada, pour la tâche si urgente et si grave de tout restaurer dans le régne du Christ, de ramener le monde à la loi et à l'esprit de l'Evangile."

C'est l'heure de l'action.

ROSAIRE BEAULÉ

Le Recteur à la Fédération — On complète les cadres — Le trésorier présente san rapport — On rencontrera les autorités pour régler la question financière

Le Trés Révérend Père Recteur vint dire quelques mots au nouveau conseil de la Fédération. Il insista finement sur le fait qu'ils étaient là pour servir et non pour se servir.

Les postes qui étaient demeurés vacants depuis la fin dn dernier terme furent remplis. Les nouveaux titulaires ont été choisis à même les applications soumises au conseil.

Par un vota secret, on décida le choix des nominations suivantes:

Chargé des affaires extérieures: Paul Desmarais, Arts III.

Chargé des affaires intérieures: Roch Beaudet, Arts III.

Président du comité de l'ISS: Charles Brimm, Cours du soir.

Président du comité de la F.C.U.C.: Jean Vincent, Arts II.

Comité social: Fred. Bourgeois, Arts II.

Le conseil se trouve prêt à entreprendre une nouvelle année d'activités. Nombre de projets ont été élaborés par la dernière administration. Quelques-uns sont déjà en voie de réalisation. Il faudra les continuer. On étudie présentement d'autres qu'il faudra aborder avec prudence et sens pratique.

John Sylvain a présenté un rapport financier. Vous trouverez dans une autre paga un commentaire détaillé.

Bien que la situation financière de la Fédération soit assez solide, il a été décidé que des représentants du conseil rencontreraient le conseil d'administration de l'Université. Il s'agit d'étudier la possibilité d'élever la cotisation des étudiants à la Fédération. Elle se chiffre présentement à $5, ce à quoi il faut ajouter le $5 que tous contribuent à l'Association athlétique. A cause du budget dont elle dispose à l'heure actuelle, la Fédération est forcément limitée dans ses activités.

On abordera en plus la question de la Société des Débats qui est toujours en suspens. Cette société dépend actuellement de l'Association des Etudiants des Arts, donc indirectement de la Fédération. Elle retire la somme d'un dollar de chaque étudiant de cette Faculté. C'est dire que la Fédération n'est maitresse que de $4 de chaque étudiant des Arts. Il s'agit d'établir la Société des Débats sur le plan vraiment universitaire, qui attirait des étudiants de toutes les facultés. La faculté des Arts sera toujours en mesure d'instituer des cours pratiques d'éloquence, obligatoires pour les élèves de cette faculté, tandis que la Société des Débats se chargera de l'organisation de séances publiques, du débat interuniversitaire, de la pièce annuelle et toutes autres activités du genre.

On attend une solution prochaine du problème.

Bob est revenu

Les assises mondiales de PAX ROMANA viennent de se terminer à Mexico. Trois délégués canadiens y assistaient: Robert Boyle, représentant de la FCUC, Me McHugh, d'Ottawa, et M. Joseph O'Sullivan, des Newman Clubs.

Deux réunions distinctes ont eu lieu: la troisiéme assemblée interaméricaine et la conférence interfédérale mondiale.

Le théme général des sessions interaméricaines traitait du problème social en Amérique. On insista sur la mission de l'université, des fédérations catholiques et des étudiants en tant qu'individus vis-à-vis du problème social et des solutions qu'ils peuvent y apporter, soit par des contacts plus rapprochés avec tous les degrés de l'échelle sociale, soit par une meilleure compréhension de leurs responsabilités respectives.

Une seconde session, de caractére mondial cette fois, rassembla les délégués de 35 fédérations d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Elle traita de la collaboration américaine à la reconstruction et à la restauration de l'ordre dans le monde.

Assise sur de solides principes—on a défini d'abord la mission transcendentale de l'université en rapport avec le renouveau intellectuel—les discussions englobèrent la situation respective des universités d'Europe et d'Asie, les possibilités concrétes de secours américains à ces universités. L'idée prédominante fut l'établissement de solides liens de fraternité, liens qui se traduiront par échanges d'étudiants et secours pécuniers.

Robert Boyle s'intéressa particuliérement à la question "secours matériels". Il présenta une étude sur le sujet et dirigea la discussion.

"Bob" se dit enchanté de son premier voyage au Mexique. "Prises de contacts des plus intéressants . . . Le Mexique est un pays aux contrastes frappants . . . un pays riche, historique, aux magnifiques églises, mais un prolétariat pauvre et d'une apparente insouciance . . . les délégués européens se perdent en remerciements. Ils naus doivent la vie, disent-ils, mais le travail à accomplir est immense . . . les étudiants des pays latins semblent plus gais, plus vivants que chez-naus et les jeunes filles, dignes et réservées . . ."

En somme des sessions trés intéressantes et qui permettrant à la F.C.U.C. de mieux coordonner ses efforts en vue de la reconstruction mandiale et de la réalisation de la devise de Pax Romana: PAX CHRISTI IN REGNO CHRISTI.

AU SÉMINAR d'EUROPE



Fergus Ducharme (Méd. II) a été choisi derniérement pour représenter les étudiants de l'Université d'Ottawa au séminar international qui se tiendra en Hollande au cours de l'été.

"Calme tête-à-tête"

Trop jeune pour donner des conseils, mais . . .

par Fernand Alie

La Rotonde m'arrive régulièrement et je la parcours assiduement. Je n'ai pas toujours le temps de lire en entier les nombreux articles qui me paraissent très intéressants, assaisonnés parfois d'un grain de polémique. C'est très chaleureux, très vivant. Je vois que le bon esprit étudiant n'est pas mort.

La livraison du 28 février lançait un appel aux anciens. On demandait des articles faisant connaître une expérience personnelle.

Ces jours derniers, dans un calme tête-à-tête avec ma fiancée, je relisais des articles que j'avais écrits autrefois. Quelques-uns qui ont été publiés et d'autres, plus nombreux, qui ne l'ont jamais été. Tant mieux pour ces derniers, pour moi et pour ceux qui les auraient lus. Les uns, assez assommants de philosophismes. D'autres d'opinion plutôt audacieuse en matière d'art, surtout sur des questions architecturales. Ce retour sur des compositions d'autrefois me donnait l'occasion de revivre certains moments de ma vie universitaire. J'y constatais qu'un jour, j'avais pensé être architecte. En matière architecturale, j'étais d'un dogmatisme effarant. Jean Vanasse, s'il s'en souvient, pourrait en dire quelque chose. On m'appelait Le Corbusier, du nom d'un architecte français qui m'avait emballé à ce moment-là.

Et de me voir si loin de l'architecture aujourd'hui, cela me fait réfléchir. Je me dis : Dans la vie, quand on ne peut pas passer par une route, on en prend une autre. Rien ne sert de se buter à un rocher qui barre l'entrée d'un chemin. Faisons le tour. L'important, c'est d'atteindre le but.

J'ai donc pris une autre route. Laquelle ? Celle qui s'est présentée à moi comme d'elle-même. J'avais eu un peu d'expérience dans l'enseignement à l'Université. Je fus un temps titulaire de la "Chaire des Cours Privés". Juste assez longtemps pour m'en donner le goût. Et je mordis à l'enseignement. D'abord temporairement, dans l'espoir de reprendre l'architecture, la route que j'avais laissée; puis définitivement, le succès m'aidant à m'y cramponner. Je parle de succès. Ce n'est peut-être pas un succès à piédestal très élevé. Qu'importe, c'est le mien. "Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre", dirait Musset. Et Rostand de reprendre :

"Mon petit,
Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles".

Donner des cours privés dans une ville comme Montréal, ça peut paraître assez banal. Avouons-le. Mais le banal peut devenir grand s'il est traité avec âme. A preuve, le morceau de bois qui se transforme en statue sous la main souple de l'artiste. Voilà que je m'attribue des dignités d'artiste ! C'était mon fort — ou mon faible, paraît-il, quand j'étais étudiant que d'enfler les choses, faire de la broue, quoi ! J'en fais encore. Cette fois pour gagner ma vie.

J'ai donc donné des cours privés une première année, lesquels étaient mêlés à des cours semi-privés. S'additionnèrent ensuite des cours moins privés jusqu'à devenir des cours loin d'être privés . . . Loin d'être privés d'entrain surtout, ce qui aide beaucoup les élèves, les rend davantage persévérants—cette persévérance qui manque tant aux nôtres et qui étouffe parfois des germes prometteurs. La persévérance des élèves est pour un professeur de cours privés un immense atout . . . financier et pour les élèves, un atout culturel.

De toute façon, durant ma première année, il me vint en tout cent sept élèves. Jamais tous à la fois. Ni tous, tout le long de l'année. Les uns venaient, d'autres s'en allaient, ma science dans leur tête et . . . leur argent dans ma poche.

Enfin, c'était décidé, on lançait l'affaire. Ça promettait. Le local est trouvé, assez grand, suffisamment aménagé pour les fins de l'enseignement. Bien éclairé, avec un gai mobilier neuf. Au tout début, ça sentait le neuf et le vide, le vide . . . dans le porte-monnaie surtout. Le neuf dans des appartements vides et dispendieux. Il fallait trouver moyen d'emplir l'un et l'autre. L'un par l'autre. La publicité fit tout, excepté pour le porte-monnaie qu'elle vidait toujours plus. Et aujourd'hui, après quelques mois d'expérience, les appartements sentent moins le vide et surtout moins le neuf. Le porte-monnaie, lui, se tient comme il peut. Qu'importe, pourvu qu'on ait l'espoir de prendre femme un jour.

Pendant ces premiers essais de cours privés, j'ai eu de multiples rencontres avec des gens de tous les accents : Européens, récents ou anciens; canadiens de tout coin et tout âge. Américains aussi. Il en est même venu des îles: Haïti et de Grande-Bretagne. C'est intéressant, mais, parfois, on se sent pris d'une certaine timidité. Est-ce qu'on peut encore en montrer à des gens qui ont vu beaucoup plus que soi ? Il suffit de les prendre par leurs points faibles. Ils seront, eux aussi, vulnérables. On peut toujours passer pour savant dans les choses que les autres ignorent.

Et puis le nom ? Quel nom donner à cette institution naissante ? Il faut un nom qui en soit le symbole, qui ait du clinquant, qui soit à lui seul une réclame. Tout père est heureux de voir son fils porter son nom. C'était pour moi un premier-né, cette école de préparation universitaire. Plusieurs ont été essayés: Alie Cours Privés, Institut Alie. Les critiques se sont faites nombreuses et amicales. Les uns s'en prenaient à l'apparence anglaise du premier; d'autres à la sonorité "hiatique" du second. Résultat ? Le baptême n'est pas encore définitif. Ce projet était à peine conçu qu'on en faisait déjà une université. Georges Gill devait y tenir une chaire en musique. D'autres se réservaient des droits dans telle ou telle spécialité. L'université fonctionnait à merveille. Il manquait seulement le local, les élèves, les maîtres et le temps qui rend célèbre. Evidemment, j'étais recteur. Oh ! malheur, je n'ai même pu conférer un seul grade . . . honorifique. Je me suis éveillé un beau matin, et j'ai vu que c'était un beau rêve dans la lune. Il fallait donc commencer par le début, dans la pâte jusqu'aux coudes et rejeter cette utopie. Gagner sa vie : voilà le premier mobile. Ensuite, on verra.

Voyons ! Je parle, parle et parle, j'oublie pourquoi je le fais. On m'avait demandé quelques conseils pour les étudiants actuels. Conseils tirés de la vie, basés sur l'expérience. Des conseils, je suis encore un peu jeune pour en donner. Si jamais plus tard, on me demandait de le faire, il me semble que je dirais ceci : Dans la vie, il faut avoir un but. Quand des obstacles se lèvent à l'encontre de ce but, les contourner. Ne pas ériger les moyens pour atteindre une fin en but suprême de la vie. Les moyens sont nombreux et changeants. S'ils deviennent fin, c'est le papillonnage et le chaos. Quand un moyen ne fait pas, un autre peut-être pourrait convenir.

Persévérance aussi. Ne laissons pas les autres moissonner ce que l'on sème soi-même. Des gens semblent prédisposés à la moisson. Ils trouvent toujours des champs abondants abandonnés. Les semeurs, où sont-ils ? Partis ailleurs. Allés semer et semer toujours plus. C'est trop long attendre que le grain lève, l'arroser, le sarcler. Combien de nos gens sont avancés en âge et pourtant commencent encore leur carrière !

En résumé, ne pas choisir à l'aveuglette, mais quand on a pris une voie, s'y cramponner intelligemment. Ne pas la forcer à être ce qu'on voudrait qu'elle soit, mais s'y accommoder. Je crois bien que c'est le secret du bonheur. Je n'ai pas l'intention de faire la réclame du Centre d'Orientation Professionnelle, mais les directives qu'il donne fournissent certainement de très bons moyens de préparer son avenir. Plusieurs ont des préjugés sur leur propre vocation. Il n'importe pas tant d'être médecin, avocat, architecte, ingénieur, que de fonder un foyer solide, faire un bon mari, élever une belle famille. L'homme et la femme ne sont pas d'abord faits pour telle ou telle profession, tel ou tel métier. Ils sont faits d'abord et avant tout pour propager le genre humain. Le reste doit servir de moyen à cette destination suprême de la vie, tellement marquée que chaque cellule de la constitution masculine et féminine en est le reflet.

Si long pour dire si peu. Ami lecteur, qui m'aurez lu le premier, dites aux autres de commencer par la fin et d'omettre le reste.

Un ancien,

Fernand ALIE, M.A., L.Ph.

"Ici pour servir"

"Vous êtes ici pour servir et non pour être servis", C'est avec ces mots bien précis que le T.R.P. Laframboise, avec toute la bonhommie et la compréhension qu'on lui connaît, a "apostrophé" le conseil de la Fédération.

On ne s'installa pas au conseil pour se faire connaître, pour son propre avancement personnel, mais bien pour mener selon des idées saines, dans des activités sérieuses toujours en regard de notre fonction d'étudiant. Ceux qui réussissent sont ceux qui évitent le grand danger de faire de la politique plutôt que du service.

Ce franc et bref exposé, le Père Recteur le termina en insistant sur le point suivant: que nous faisons partie d'une institution CATHOLIQUE et que l'idéal de la foi doit toujours prédominer dans toutes nos activités. *Il ne s'agit pas d'adopter une attitude provocante, mais* de REAGIR *selon ses convictions.*

Il ne faut pas se laisser tromper et toujours évaluer un homme en regard du "monde". *Nos professeurs religieux, en dépit de quelques petits travers "vieux garçon", sont des* PERES *dans le plein sens du mot. Et c'est toujours sous cet aspect qu'il faut les considérer.*

Quand nous serons conscients de leur valeur personnelle et de l'immense tâche qui est leur, nous serons en mesure de coopérer à instituer chez nous le milieu universitaire idéal.

Le choeur Palestrina

Cet ensemble choral donnait, mardi le 10 mai, son concert annuel en présence de Leurs Excellences le Gouverneur général et lady Alexander of Tunis.

Le choeur a enfin justifié, par la présentation d'un nombre inusité d'oeuvres palestriniennes, le nom qu'il s'était donné. La première partie du programme, qui sera répété cet automne à Montréal lors d'un concert d'église, comprenait uniquement de la musique religieuse.

Divers chants, tirés du folklore de plusieurs pays, terminaient agréablement le programme.

La critique d'un tel concert serait difficile. Une gerbe de compliments, même mérités n'intéresserait certainement pas le lecteur intelligent. Emettre un jugement est encore plus embêtant.

Disons donc: merveilleux et enthousiasmant.

Et qui laisse présager de plus magnifiques réalisations dans un avenir prochain.

Conseiller sûr et sage

Le modérateur de la Fédération des Etudiants nous a donné dernièrement une magnifique définition de son rôle. Elle mériterait d'être citée en toutes lettres.

Le Père Guindon a insisté que son rôle n'était pas de "jouer à la police" mais bien celui d'un conseiller, d'un modérateur, d'un coordinateur de nos activités selon la politique générale de l'Université.

Tous ceux qui l'ont connu au cours de la dernière année académique ont pu apprécier son dévouement sans borne. Il s'est montré l'ami de tous, le conseiller sûr et sage. Et ceci en dépit de son mauvais état de santé et toutes les nombreuses charges qui lui incombent. Le père Guindon est aussi l'aumônier-directeur de l'Association des Anciens et le chargé de publicité pour l'Université en général.

La Fédération lui a offert des félicitations bien méritées.

"La femme est patriote..."

DENYSE BRUNET, C.B.

Quel maître serviable et conciliant que saint Thomas d'Aquin! Et dire qu'on ose l'accuser de misogynie! Pourtant il me prête bien gentiment son appui pour soutenir une opinion favorable à la femme: l'existence d'un patriotisme féminin.

N'est-ce pas lui, en effet, qui rattache le patriotisme à la vertu de piété: "Nous devons, dit-il, à notre patrie de même qu'à nos parents, un peu de cette piété filiale faite d'amour et de reconnaissance que nous devons d'abord à Dieu, être tout parfait et bienfaiteur suprême, pour cette raison bien simple qu'il s'est servi de ces intermédiaires pour nous distribuer ses bienfaits et qu'il a fait rayonner en eux quelque lueur de ses aimables perfections". Or, il est reconnu que la femme est très pieuse, et faire du patriotisme une vertu de piété, c'est bien lui reconnaître ce noble sentiment. La piété chez elle peut s'expliquer psychologiquement: elle possède une grande délicatesse d'âme qui, tout en lui faisant apprécier les marques d'affection, la porte aussi aux témoignages fervents d'amour, d'estime et de reconnaissance. Elle a donc une tendance naturelle à extérioriser son amour de la patrie. Certains soi-disant psychologues ont voulu prétendre que la femme est incapable de réaliser cette tendance, parce que paralysée par l'amour aveugle et égoïste pour un époux et des enfants. Il faut remarquer, cependant, qu'à côté de son amour et précisément à cause de lui, Dieu a mis dans le coeur de la femme une force incomparable de dévouement, et une sensibilité qui lui inspire une sympathie spontanée pour la souffrance et la joie des autres. Et ce dévouement est si grand et si naturel que c'est lui qui la porte à aimer, ou, en d'autres termes, qu'elle aime là où elle peut se dévouer. Gina Lombroso n'hésite pas à dire que la période la plus heureuse dans la vie d'une femme est celle: "où les soins de la famille et de la société absorbent complètement toutes ses forces physiques et morales". C'est donc que chez elle le dévouement est plus fort que l'amour, et qu'en cas de conflit, ce sera le dévouement qui l'emportera; la femme ainsi portée au don d'elle-même, sera aisément patriote. En analysant l'émotion patriotique, elle n'en abstraira peut-être pas une idée générale mais, son imagination féconde lui fera voir tout un peuple souffrant ou heureux, et son dévouement, sa sensibilité, la porteront vers lui. C'est ainsi que selon Marie Gasquet, Jeanne d'Arc "entendait les cris de la plèbe souffrante, le râle des blessés, l'appel des orphelins et la supplication éparse de ceux qui imploraient du ciel un prodige de paix". La femme consentira donc le sacrifice de sa famille, tout comme celui de sa vie, et elle offrira généreusement ses fils à la patrie. Comme dit E. Régnier dans un article aux femmes de France: "La femme partagée entre l'amour du pays et l'amour maternel, ces deux amours qui se dressent l'un contre l'autre dans son coeur, n'hésite pas: le combat est douloureux, mais il est bref; elle sacrifie le fils de son sang pour sauver sa patrie".

Attachée sensiblement à son peuple, la femme ne l'est pas moins à sa terre natale. D'aucuns soutiennent que la femme, accompagnée de sa famille peut s'éloigner sans regret, sans nostalgie. Peut-être, mais ce n'est pas à cause d'une absence de patriotisme; au contraire, c'est, qu'entourée de ceux qu'elle aime, il lui est plus facile de recréer l'atmosphère du pays soit en parlant la langue maternelle, soit en conservant au foyer les coutumes et les traditions de sa patrie . . .

Ces quelques arguments tirés de la psychologie sont confirmés par l'irrécusable témoignage de l'histoire. La Bible nous présente d'abord Judith et Esther. Ce n'était certes pas un patriotisme d'amoureuse qui animait l'héroïne de Béthulie, ni un patriotisme d'égoïste qui inspirait la reine de Perse. Judith était veuve lorsqu'elle se présenta au camp d'Holopherne et Esther risquait sa vie en bravant pour le salut de son peuple les lois sévères de la cour d'Assuérus. Et que dire de Débora, prophétesse et juge d'Israël, qui assista à la victoire des Israélites sur les Chananéens et qui la célébra dans un cantique fameux! Les temps antiques nous présentent aussi les femmes romaines ne visant que pour la patrie, prêtes à donner pour elle leur vie et celle de leurs enfants. Shakespeare a immortalisé une de ces mères dans sa tragédie de Coriolan: l'héroïne Volumnie préfère perdre ses onze fils plutôt que d'en voir un seul trahir Rome. Plus tard, au Moyen Age, c'est Jeanne d'Arc. Sa vie et son héroïsme ne sont peut-être pas ceux de la généralité des femmes; sa mission était providentielle, mais il n'en reste pas moins qu'elle était libre de l'accepter, et qu'elle le fit, non seulement par esprit de foi et d'obéissance à son Dieu, mais aussi par patriotisme. Certains biographes affirment même que ce sont les prières, les sacrifices et les larmes de la bergère de Domrémy en face des malheurs de sa patrie, qui lui méritèrent la gloire de devenir l'instrument de Dieu pour sauver la France. Alors qu'elle était en captivité et que sa mission divine était terminée, Jeanne d'Arc tenta deux fois de s'évader pour porter secours à Compiègne assiégé. Quel motif, si ce n'est le patriotisme, pouvait la porter à agir ainsi? Au temps de la Révolution française, Charlotte Corday, après avoir pleinement mesuré toutes les conséquences de son acte quitte sa Normandie, pour délivrer sa patrie du monstre Marat, en le poignardant dans son bain. Une vingtaine d'années plus tard, chez nous

(Suite page 5)

LE BUDGET

Le trésorier de la Fédération des Etudiants nous a fait parvenir le rapport suivant sur l'état financier de la Fédération. Il est nécessairement incomplet puisque l'année académique n'a pas atteint son terme.

A date la Fédé a perçu la somme totale de $4,075.00 répartie de la façon suivante:

ARTS	$2363.00
MEDECINE	$1080.00
PHILOSOPHIE	$ 132.00
SCIENCE	$ 200.00
ANCIENS	$ 300.00

Ces sommes proviennent des cotisations des étudiants, excepté le dernier montant qui défraie en partie les abonnements des anciens à la Rotonde.

Les journaux ont mangé le plus gros morceau. Il faut féliciter ici "Chris" Savoie qui, par des prodiges d'économie et d'efforts personnels, a su réduire les dépenses de son journal au minimum. La Rotonde promet de s'amender et changera tout probablement de tenue l'an prochain; cela signifie imprimer sur papier journal et solliciter de plus nombreuses annonces.

LA ROTONDE	
Coût	$1850.95
Annonces	$ 200.94
	$1659.01
THE FULCRUM	
Coût	$1118.44
Annonces	$ 423.49
	$ 694.95

Le coût total des journaux à date (1er mai) se chiffre à $2353.96.

Par ordre d'importance viennent ensuite nos frais de représentation à l'extérieur. Près de $420.00 servirent à acquitter nos cotisations aux associations suivantes: N.F.C.U.S., I.S.S., F.C.U.C., C.U.P., Pax Romana, etc. Les délégués eux-mêmes requirent la somme de $407.50 pour frais de voyage.

La Fédération a dû combler un déficit de $69.05 qui résulta des deux "Soirées Récréatives": le "Football Hop" et le "Bal des Arts". Ce déficit n'est attribuable qu'au peu d'enthousiasme des étudiants vis-à-vis de leurs activités.

De leur côté les clubs de Science et de Bridge ont avalé respectivement $28.55 et $60.00. Somme relativement minime si l'on considère tout l'intérêt et le profit que les membres en ont retirés.

En fin de liste, on trouve les frais d'imprimerie: $53.79. Un dernier item, "divers", prend soin de la somme de $125.54.

Si l'on ajoute à ces dépenses le déficit de l'année 1947-48 les dépenses totales jusqu'au 1er mai 1949 se chiffrent donc à $3537.00. Puisque notre revenu total est de $4085.00, la Fédération approche la fin de l'année académique avec une balance de $548.00 en main.

Quand tout sera terminé, le magot ne sera pas gros mais la Fédération terminera l'année sur une note encourageante . . . sans déficit. Remercions John Sylvain qui tient les cordons de la bourse et qui s'acquitte honorablement d'une tâche plus harassante qu'intéressante. Mais il semble y prendre goût puisque il envisage un deuxième terme avec sa sérénité coutumière. La paternité y est peut-être pour quelque chose . . .

La vie à l'Institut

Qu'on ne tienne rancune en aucun de ces points,
Qu'on ne montre les dents, qu'on ne serre les poings,
L'on montre sa valeur si l'on rit de soi-même,
On devient un copain et les autres nous aiment . . .

C'est en psychologie entre neuf et midi
Que j'apprends pour toujours ce que c'est que l'ennui
On connaît nos désirs, on dissèque notre âme
On nous révèle un art; on en donne la flamme.

Puis en cosmologie, en un latin parfait
D'utique et d'unde, on apprend le secret
Du pourquoi l'on se meut, de la raison ultime
D'un monde astronomique et sa faiblesse infime.

En méthodologie on se garde bien fort
De n'user de volume; et l'on aurait bien tort.
On pourrait l'usager; on pourrait le détruire
Car de trop l'employer, qui sait, ça pourrait nuire.

Puis en biologie, oh! chose du passé,
On apprit sans vouloir, comment chacun est né;
On sonde tous nos coeurs, on tâte l'encéphale,
Du corps on a dégoût, surtout quand il est sale.

Vient la mathématique, on compte sur ses doigts.
Du calcul enfantin, on réapprend les lois.
Le bon père Gratton qui s'évade en l'abstrait
Commande des devoirs faits sans grand intérêt.

En physique T.G.* le chapeau à la main,
Le manteau sur le dos et se trouvant bien fin
Discute du bon Gredt, l'accable de reproches
Et sur tous les auteurs lance des tas de roches

Puis vient la statistique et le graphique en jeu,
Le chiffre, maître, règne; et j'en fait mon aveu:
Seigneur, délivrez-moi de ce fléau horrible
Où bien naîtra, je crains, un orage terrible.

En la philo ancienne, Anaximène vient
Héraclite . . . et Thalès . . . mais l'on ne comprend rien
A ces absurdités que ces maîtres débitent
Mais qu'importe pour nous, il faut qu'on ingurgite.

Et la psycho pratique? Oh! ne m'en parlez pas.
Si j'y pense à nouveau, ce sera le trépas
De Freud et de Beaudin. Et s'il faut qu'on le sache
Je n'ai qu'un seul désir, c'est d'y mettre la bache.

Mais je ne voudrais pas que naisse en votre esprit
Une idée erronée; or apprenez qu'ici
En ce cher Institut, on vit de la pensée.
La blessure 'ignorance' est bien vite pansée.

Thomas T'AQUIN.

*T.G. — M. Thomas Greenwood.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la "Canadian University Press"
Membre de la Corporation des Eschollers Griffonneurs.



IN ROBOT LAND

Nous applaudissons à une heureuse initiative de la Société Sainte-Cécile: Une opérette présentée par des étudiants en fin d'avril. Etablissement d'une tradition? Nous osons l'espérer.

Sous la direction du Père Charles Hamel, vingt-sept étudiants et deux professeurs ont travaillé de concert à monter "In Robot Land", opérette en deux actes de L.E. Yeamans. La Société, après un premier essai, doit recevoir nos plus sincères encouragements.

Une telle initiative permet de connaitre ceux parmi nous qui ont du talent pour la musique vocale. Nous pouvons l'affirmer: ils ne sont pas rares. Ils n'attendent qu'une occasion pour se faire valoir.

Tous les participants n'étaient pas d'égale valeur. C'est concevable. Tous cependant ont fait du beau travail du côté chant. Certains ont montré de véritables talents. Entre autres, Fernand Braün a certes une jolie voix de ténor et des dons notables d'acteur; Côme Charbonneau et Jean-Claude Bégin ont campé deux "jolies" demoiselles pour le moins hilarantes.

En somme, le travail accompli mérite nos encouragements. Cependant, si le côté musique nous a fort plu, le jeu, les décors, la mise-en-scène ne nous ont pas emballés.

Nous comprenons qu'il soit difficile de maintenir un jeu libre tout en chantant et qu'il fallait insister davantage sur la valx. Quand même, peut-être aurait-on pu mettre plus de jeu.

Quant aux décors, sans vouloir insulter personne, ils étaient atroces. Aucune parité entre la toile de fond, l'accessoire et les costumes: un bachis, quoi! Notons au passage que l'ère des toiles de fond peintes en perspective est défunte.

La mise-en-scène, autre difficulté dans une opérette. Ceux qui en ont assumé la charge manquaient évidemment d'expérience. Espérons qu'ils se raviseront la prochaine fois et mettront à profit l'expérience acquise.

Enfin, la pièce elle-même: une série de vieilles farces colligées. Nous pouvons féliciter les interprètes qui ont réussi à nous faire rire.

Quoique nous ne semblions pas avoir goûté notre soirée au point de vue théâtre, nous l'avons goûté au point de vue musique. Karl Duplessis y a été l'interprète qu'il nous a donné — trois pièces de Chopin — ont enthousiasmé l'auditoire, à en juger par les applaudissements.

Après ces quelques notes assez salées, il reste que nous adressons toujours nos félicitations du début de l'article.

André PAYETTE

À L'A. E. F. A.

L'association des Etudiants de la Faculté des Arts tenait récemment sa première séance plénière depuis les dernières élections. Sous la présidence de Gabriel Beaudry, notre président pour l'année académique '49-'50, les membres de l'exécutif se sont résolument mis au travail et ont étudié avec ardeur les questions au programme.

Le Conseil a accepté à l'unanimité les applications de Jean Côté au poste de secrétaire et de Maurice Janna à celui de trésorier. Les nouveaux "fonctionnaires" occupèrent leurs charges immédiatement. Aucune autre application n'ayant été faite pour ces deux postes, le choix ne fut pas embarrassant.

Il est urgent que notre association possède une constitution complète et définitive. Le conseil a chargé Whitney Corcoran, représentant au conseil de la C.F.C.C.S., de faire la demande, aux autres universités canadiennes, d'une copie de la constitution de leur organisme des étudiants des Arts. Avec toutes les idées différentes que pourront apporter ces diverses constitutions, le conseil sera à même de mieux compléter sa propre constitution.

Les nouveaux venus à l'Université seront bien traités en septembre prochain. Ces messieurs, ainsi en a décidé le conseil, seront accueillis par un comité de réception qui verra à leur fournir toutes informations propres à leur faciliter leur établissement dans la Capitale.

L'initiation pour l'automne prochain! Voila le gros point qui a retenu la majeure partie du temps à la séance. Si les discussions ne furent pas orageuses, elles ne manquèrent pas de vie toutefois. Chacun y alloit de son opinion. Le comité de l'initiation sera sous la direction de Maurice Janna qui trouvera dans chaque membre du conseil un précieux collaborateur. De plus ces membres s'adjoindront trois bons "entraineurs d'hommes" choisis dans leurs classes respectives.

De la publicité, s'il vous plaît! C'est l'opinion de Ron Carroll qui s'inquiète de l'obscurité qui entoure notre association. Dès septembre prochain, on verra surgir un comité de publicité bien organisé qui saura faire connoître à l'intérieur et à l'extérieur les activités des étudiants de la faculté des Arts.

Ce sont là les principaux points sur lesquels vos "édiles" se sont penchés. Ils ont fait du bon travail, à coup sûr. C'est un début prometteur. Les promesses ne sont pas vaines et on en entendra bientôt parler.

Jean Côté, sec.

L'homme fossile

La Société des Débats a renoué une tradition qui semblait devoir s'éteindre, celle de présenter une pièce annuelle.

Sous la direction du R.P. Gadouas, on a monté récemment "L'homme fossile" de Maurice Manquat. Il ne s'agissait pas de grand théâtre mais tout simplement d'une comédie ordinaire, de peu de valeur. Il est facile de comprendre toutes les difficultés qui ont pu embarrassé nos comédiens mais il semble que leurs efforts auraient été dignes d'un meilleur texte.

Toutefois, grâce aux efforts des principaux et du directeur, ils ont réussi à défraichir cet assemblage de "déjà vu et de déjà entendu" et à provoquer des moments de franc rire. C'était une comédie aux effets faciles. Espérons que l'expérience aidant, ils sauront présenter l'an prochain du vrai théâtre et renouer solidement et convenablement la tradition.

Si ce fut en somme un spectacle honnête en raison des circonstances, ce fut une faillite lamentable au point de vue auditoire. Une infime minorité des étudiants ont "daigné" assister. Et par minorité nous pouvons affirmer sans exagération qu'aux trois représentations l'assistance combinée des "universitaires" n'a pas dépassé le nombre de 75. Et ceci sur une population étudiante d'environ 1,200.

Ce n'était certainement pas la façon d'encourager des confrères qui se démènent pendant plus d'un mois pour monter le spectacle. C'était déshonnête de votre part, messieurs les étudiants.—J.T.

Hôtel de la reine

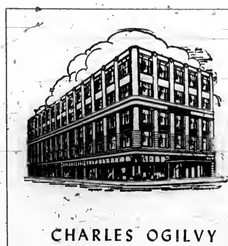
La publication récente du deuxième livre de Jean Simard, intitulé **Hôtel de la reine**, où les lecteurs de **Félix** vont retrouver celui-ci aux prises avec de nouveaux problèmes, constitue un événement important. **Hôtel de la reine** est en effet un livre à la fois psychologique et humoristique de la plus grande tradition. Il fait penser aux oeuvres si amusantes et si profondes de sir George Bernard Shaw.

Hôtel de la reine est un livre d'une telle intensité, qu'il est difficile de la classer. C'est tout à la fois un roman, un récit, un journal, et des mémoires. L'auteur, questionné par nous, répond: "C'est un livre, voilà tout". Un livre écrit pour le plaisir de faire un livre qui ne veuille rien prouver, rien démontrer, qui ne cherche pas à plaire et refuse d'entrer dans une catégorie préconçue. Mais malgré l'auteur, il faut dire que c'est un livre de vérités vues à la loupe, à travers l'esprit caustique de Simard. Toute l'histoire se passe dans le décor d'un village du bas du fleuve pendant une saison estivale. L'auteur y oppose les gens simples de l'endroit et les touristes insouciants, baigneurs, flâneurs, gens du monde, toute une humanité qui se délasse, qui se relâche, parce que c'est l'été, les vacances!

Simard écrit **Hôtel de la reine** dans une époque troublée, en un pays trop matérialiste, dans une société tournée toute vers l'utilitaire, un peu comme les peintres hollandais fignolaient jadis leurs petits tableaux au milieu des Flandres ravagées par la guerre. Et cette gratuité un peu hautaine, ce travail de tour d'ivoire, au rebours des goûts d'une époque, est à notre sens, une façon d'engagement, une profession de foi, une protestation contre un envahissement autrement dangereux; non plus celui d'hommes armés, mais celui d'un climat nouveau de bien-être et de médiocrité. Contre ceux qui collaborent avec l'ennemi et se satisfont de la médiocrité de ce temps et de ce continent, un tel livre est écrit.

Hôtel de la reine est un livre qui connaîtra le plus vif succès et qui prouve bien que la littérature canadienne a maintenant son "moraliste".

(1)—Un livre de 108 pages illustré, publié par Les Editions Variétés. En vente dans toutes les bonnes librairies ainsi qu'aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. Prix, $1.35 — par la poste, $1.45.



Spiritualité . . .

Tu as lu en première page? On y proclame L'HEURE DE L'ACTION. LE MONDE EST A DEUX PAS DE L'ABIME. C'est ça le pourquoi d'une spiritualité étudiante, d'une SAINTETE étudiante.

Mais peut-être que tes yeux cherchent déjà un article plus intéressant. L'attitude "pédagogique et catéchistique" t'effarouche sans doute; mais non pas parce que tu te dis "universitaire", je l'espère. Sinon ta notion du terme serait bien pauvre.

Tu te crée peut-être des illusions sur ton milieu. Il vaut ce que tu vaux, il ne sera que ce que tu le feras.

Au Moyen-Age, la vie des étudiants était empreinte de grandeur et de dignité. Les universités étaient vraiment des "centres de culture" d'où rayonnait la civilisation dans des buts universels. Les étudiants—c'est-à-dire ceux qui étaient studieux—en devenaient les propagateurs.

Ceux dont le but est simplement d'obtenir un emploi rénumérateur ne peuvent plus avoir conscience de cette mission que créait jadis l'ESPRIT de l'université.

Donc décadence de l'idéal chez l'individu. Et l'on a oublié cette mission à un tel point que quiconque ose hausser le ton et proclamer la nécessité d'un éveil aux problèmes quelque peu spirituels se heurte infailliblement à une complaisance passive et souvent à une sotte indifférence.

On faisait récemment allusion à la situation providentielle du Canadien français et à la grandeur de la mission qui lui était confiée par le Pape en des termes qui ne laissaient aucun équivoque.

Si le Canadien français est appelé à donner l'exemple d'une évolution sociale et spirituelle, il faudra nécessairement que le mouvement débute chez l'individu.

Et l'individu, c'est toi l'étudiant. Et ce que l'on exige de toi, c'est la SAINTETE.

Tu es homme, sois un chrétien, sois un saint.

La température du milieu, c'est toi qui doit la relever. Et si tu veux que l'on croit à des exhortations, l'air d'y croire pour ton propre compte ne suffit point; il faut que tu les vives.

Et ne les vis pas comme un enfant alors que tu es un homme.

Que l'idéal de vérité te guide dans tes attitudes pratiques de tous les jours.

Pense et sois un SAINT . . . étudiant.

NOTRE-DAME '49



Assises: Marcelle Coulombe, Aileen McMullen, Margot Robin et Betty Gibson. Debout: Yolande Chevrier, Thérèse Michaud, Jacqueline Viau, Pauline Ouellette, Ghislaine Coulombe, Denise Saint-Amour et Denyse Sauvé.

LES FINISSANTES DU BRUYÈRE

1949

IRENE AUBRY
TYPE: "headlights".
CAUCHEMAR: Courant d'air frais.
FAIBLESSE: "the wearing of the green."
TESTAMENT: Sa lumière.





JEANNINE LUPINO
TYPE: Italien.
CAUCHEMAR: Une brique et une fenêtre.
PASSE-TEMPS: Au téléphone.
EXPRESSION FAVORITE: "Billets à vendre".
TESTAMENT: Son trésor—pas le plus cher.



CLAIRE SAINT-JACQUES
TYPE: Péripatéticien.
CAUCHEMAR: Chercher des bonnes.
PASSE-TEMPS: "On est heureux comme des poissons dans l'eau" . . .
AMBITION: Terminer tes peintures du vivoir.
TESTAMENT: Af "Fiches".

MARIETTE BELANGER
TYPE: Modèle . . . de Titien.
CAUCHEMAR: Le même que Webster.
AMBITION: Le génie.
PASSE-TEMPS: Courir les Pinguoins.
FAIBLESSE: L'harmonie des sons . . . même dans la démarche.





RITA SEGUIN
TYPE: "La Guzla."
EXPRESSION FAVORITE: "Ma chère."
PASSE-TEMPS: Science médicale au concret.
FAIBLESSE: Parure, coiffure, (Hum . . . hindou).
TESTAMENT: Au moins un de ses pupitres.

CARMEN COUILLARD
TYPE: "Sa Solidité."
CAUCHEMAR: "Ne prends pas le gland dans la fenêtre."
PASSE-TEMPS: Composer des adresses.
FAIBLESSE: "Se mettre en couleurs" (per accidens)
AMBITION: Son opéra (de Carmen)





DENYSE BRUNET
TYPE: Défenseur de nos droits . . . collégiaux.
CAUCHEMAR: Les anglophiles.
AMBITION: 500 mots à la minute.
FAIBLESSE: Etre de la "loyale opposition."
TESTAMENT: Ses pattes-de-mouches.

Association de la jeunesse

On annonçait récemment à Ottawa la fondation d'une Association de la Jeunesse canadienne-française de l'Ontario.

Cette suggestion fut apportée durant la semaine de Pâques par nos dirigeants. Il s'agit d'une initiative nécessaire, d'un engrenage qui manquait à l'Association d'Education. Elle ne semblait pas pénétrer chez cette classe distincte, cette partie de la masse qui a soif de directives et d'une saine canalisation de ses énergies, celle de la jeunesse.

L'Association de la Jeunesse fournirait la solution au problème. Elle ferait connaître et formerait par ses cercles d'études, ses congrès et activités. L'on ne peut s'imaginer combien la jeunesse connait peu la nature et l'importance de nos problèmes, souvent parce qu'on n'a pas vu à l'y intéresser sérieusement.

De cet organisation sortiraient les chefs de demain. Ils seraient initiés selon les directives de l'Association d'Education aux rouages des organismes qu'ils seront appelés à diriger plus tard. Ils acquerraient ainsi un certain sens de responsabilité. Ce serait en quelque sorte l'école de formation des chefs.

Nos dirigeants ont réalisé l'importance de cet entrainement. Nos chefs de demain ne seront que ce qu'on les aura faits aujourd'hui.

La femme est patriote

(Suite de la page 3)

cette fois, lors de la guerre de 1812, c'est Laura Secord qui abandonne son mari blessé et son village occupé par les Américains pour aller avertir les Canadiens d'une attaque surprise imminente. Plus récemment encore, en 1914, deux femmes s'illustrèrent par leur patriotisme: ce sont Edith Cavell et Louise de Bettignies. Edith Cavell, une infirmière anglaise de la Croix rouge, en service en Belgique, fut fusillée par les Allemands pour avoir facilité le passage de jeunes gens en pays libre, où ils rejoignaient les armées alliées. A l'emploi du British Intelligence Service, Louise de Bettignies transmettait des renseignements sur le mouvement des troupes d'occupation en France. Et elle était célibataire, et sa famille habitait la France libre. Elle se dévouait donc par patriotisme pur. Et que dire des autres femmes de la résistance, qui se dépensaient aussi pour favoriser l'évasion de jeunes soldats en pays allié; elles n'agissaient pas dans l'intérêt immédiat de leur famille, car le plus souvent, elles ne pouvaient en attendre, pour elles-mêmes ou pour leurs proches, que les représailles les plus cruelles! Enfin nous avons eu ici, au Canada, des femmes patriotes qui se sont dévouées à assurer notre survivance française et catholique. Le règlement 17, par exemple donna lieu à de nombreux actes d'héroïsme de la part des institutrices, qui luttèrent contre cette mesure inique, s'imposant des sacrifices sans nombre pour maintenir l'école française. Signalons entre autres Mlle Lajoie, de Pembroke, et les demoiselles Desloges, d'Ottawa. De même, les mères canadiennes-françaises opposèrent une résistance plus que passive à cette persécution, si on se rappelle l'incident de l'école Guigues.

Mais les femmes ne prouvent pas leur patriotisme en temps de guerre ou de lutte seulement. Elles jouent un rôle aussi important dans une société en période de paix: tant en qualité de femmes de carrière qu'en qualité d'éducatrices, elles sont nombreuses celles qui se dépensent pour leur pays. Nous trouvons parmi les femmes de lettres qui ont mis leur plume au service de leur terre natale, notre romancière canadienne Laure Conan. En plus de chanter la beauté de son pays, son oeuvre s'inspire d'un patriotisme éclairé et actif; elle trace aux Canadiens, aux femmes en particulier, tout un programme d'action patriotique. Mais il y a encore les ouvrières cachées qui, sans accomplir de faits héroïques, s'usèrent à la formation des grands hommes, des héros qui firent l'histoire. C'est peut-être dans ce domaine que les femmes peuvent davantage démontrer leur patriotisme. De même que les grands chrétiens se forment sur les genoux de leurs mères et que celle du futur Pie X pouvait dire avec raison, à son fils devenu évêque, qui lui faisait admirer son anneau épiscopal: "Il est beau, mais c'est à celui que je porte moi-même, que tu le dois", ainsi, sans l'éducation maternelle, les grands patriotes n'auraient pas existé. Ecoutons le témoignage de Pasteur: "Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés". Et le patriotisme d'une mère enseignant à son fils l'amour de son pays ne saurait être intéressé, car elle sait bien que tôt ou tard si cet enfant comprend son devoir, il voudra répondre à l'appel de la patrie . . .

Et le mot de la fin, mot heureux je crois, puisqu'il concilie toutes les opinions en démontrant que le sentiment patriotique et le patriotisme pur ne s'excluent pas dans un coeur de femme, ce mot, je le trouve dans le charmant poème que voici:

Voici le régiment ébranlant la chaussée
Une blonde à l'oeil triste, entr'ouvre sa croisée
Et regarde. Un petit soldat dit à part soi:
Elle a l'air de chercher parmi nous. Est-ce moi?
Un autre en dit autant; un autre et tout le monde!
Une blonde a souri (se dit le colonel)
Le colonel lui-même a regardé la blonde.
A l'un de nous. Quel est le bienheureux? Lequel?
Soldat? sous-lieutenant? commandant? capitaine?
Est-ce à la graine d'or? à la frange de laine?
Elle envoie un baiser à présent! A qui donc?
Chacun, haut sur jarret, se tient droit comme un jonc
Quand la belle crut voir, dans les trois couleurs fières,
L'âme du bien-aimé qui mourut à la guerre
Et qui dort tout là-bas, enterré sous tombeau,
Le baiser de la blonde était pour le drapeau.

CADETS-OFFICIERS DE PREMIÈRE ANNÉE



Première rangée (de gauche à droite): Cadets-officiers M. McGovern, P. Baillot, C. Lebrun; Officier commandant C. A. Addy, Officier d'état-major à demeure Major L. F. Trudeau, DSO; Cadets-officiers J. R. McCarney, R. Hamel et J. Sinclair. Rangée du centre (de gauche à droite): Cadets-officiers J. B. Hay, A. Payette, R. Paradis, J. Vincent, P. Murphy, R. Lauzon, D. Dashney et Cyrille Goulet. Dernière rangée (de gauche à droite) Cadets-officiers R. Weir, R. Morel, S. Reid, F. Bowie, P. Villeneuve, A. Taschereau et B. Poirier.

C. E. O. C.

Dès le 1er juin, tous les cadets-officiers seront à nouveau dispersés dans les divers centres d'entrainement du pays, de Valcartier, Qué., à Esquimalt, C. B. Ils suivront une phase d'entrainement pratique de 12 à 16 semaines.

* * *

On a tout récemment présenté à Jean Caron et à Jos Landriault leur première casquette d'officier de la force permanente. Tous deux font maintenant partie de la force permanente et après avoir complété leur entrainement de cet été, ils seront affectés à des unités de l'Armée canadienne.

* * *

L'an prochain, il y aura deux contingents du CEOC dans la Capitale. Le Collège Carleton fournira lui-aussi de nouveaux officiers à l'Armée canadienne.

* * *

Il semble qu'on ait fait une place spéciale à la Rotonde. Les "écrivisses" s'attendent peut-être à une troisième guerre mondiale. Jean Touchette et Jean-Pierre Beaulne, ancien rédacteur-en-chef, en sont déjà à leur deuxième année d'entrainement militaire. Voici que "Photo" Baillot, André Payette, notre secretaire, Jean Vincent et Cy Goulet, rédacteurs, suivront leurs traces héroïques...

* * *

Et n'oubliez pas d'admirer les photos des heureux candidats en cette page...

Mon dernier mot

Il est un peu tard pour parler hockey, mais dans LA ROTONDE, on s'attend à tout et on y trouve de tout. Si je tiens à ma peau, il serait préférable de mentionner le championnat interfac que les savants de l'Institut de Philosophie viennent de remporter; autrement, ma tête ira peut-être KAPUT.

Contrairement à l'attente générale, il a été impossible de louer la glace de l'Auditorium pour y jouer les éliminatoires.

Le trophée de la Ligue Interfac va donc à l'Institut, en vertu des points amassés en cédule régulière; les Arts suivaient avec un point de moins. Sciences et Médecine se partageaient donc la queue.

Acclamons alors les valnqueurs D'IL Y A DEUX MOIS et espérons que l'an prochain, la température plus froide permettra de jouer une saison complète de hockey interfaculté.

CY

Notre P'tite dernière

Nous avons enfin pondu notre petite dernière pour l'année '48-49. C'est bien peu quand on compare à la production "journalistique" des autres universités, mais enfin...

Mais en sept mois: dix numéros, un total de soixante-quatorze pages. Et non pas les efforts d'un seul groupe: deux directeurs, deux rédacteurs-en-chef, près de cent cinquante articles par ou delà de soixante-dix collaborateurs. C'est clair maintenant?

* * *

Qu'amènera septembre prochain? La tenue du journal dépendra nécessairement du nouveau budget que lui assignera la Fédération. Qui vivra verra...

* * *

Nous lançons le traditionnel SOS pour de nouveaux collaborateurs. Après tout c'est VOTRE journal... Tout intéressé voudra bien communiquer avec le Directeur. Alors vous nous en direz un mot?

* * *

Et en parlant de communication, savez-vous ce que nous a apporté le courrier? Un "billet doux"... Constatez toute "l'humilité et la gentillesse qui se dégage de cette "adorable" prose.

ATTENTION ....

Si vous ne trouvez pas cet article digne de paraître dans La Rotonde sans que VOUS le corrigiez ou que VOUS en retranchiez quelques extraits, veuillez ne pas publier, sinon ...

A bon entendeur, salut,

L'auteur.

Devinez qui ...

Finissants '49

COLLÈGE BRUYÈRE

Irène Aubrey — Ottawa.
Mariette Bélanger — Ottawa.
Denyse Brunet — Ottawa
Carmen Couillard — Ottawa.
Jeannine Lupien — Ottawa
Claire Saint-Jacques — Ottawa.
Rita Séguin — Dalkeith.

COLLÈGE NOTRE-DAME

Pauline Ouellette — Hull.
Marguerite Roblin — Ottawa.
Denyse Sauvé — Ottawa.
Jacqueline Viau — Ottawa.
Yolande Chevrier — Cornwall.
Ghislaine Coulombe — Sturgeon Falls.
Marcelle Coulombe — Sturgeon Falls.
Elizabeth Gibson — Hull.
Mary A. McMullen — Ottawa.
Thérèse Michaud — Ottawa.
Denise Saint-Amour — Ottawa.

UNIVERSITE

Jacques Cantin — Lévis.
Robert Caron — Montréal.
Adélard Chamberland — St-P.-de-Néri.
Edgar Charbonneau — Hull.
Paul Chatelain — Ottawa.
Lucien Côté — Ottawa.
Réginald Crête — Hérouxville.
Jean Drouin — Ottawa.
Hermant Dumont — Buckingham.
Marcel Fortin — Hull.
Lambert Gibeault — Ottawa.
Jacques Guérin — Montréal.
Marcel Hébert — Ottawa.
Frère Harpin — Ottawa.
André Laberge — Montréal.
Hector Lacasse — Tecumseh.
Raymond Lachaine — Ottawa.
Paul Laframboise — Ottawa.
Philippe Laurin — Hawkesbury.
Michel Lemieux — Québec.
Pierre Mercier — Ottawa.
Mathieu Parisien — L'Orignal.
Jean-Pierre Patry — Ottawa.
Marcel Payette — Gogama.
Edgar Piché — Pte-Gatineau.
Jean-L. Saint-Pierre — V. Marie.
Gérard Sanscartier — Gatineau.
Gérard Sauvé — Ottawa.
Noel Savoie — Winnipeg.
Roger Thibault — Ottawa.
John VanGorder — Towanda Penn.

COMMERCE

Hormidas Barbeau — Ottawa.
William Galladine — Ottawa.
Dougald Campbell — Margaree Forks.
Jean Caron — Hull.
Jacques Charette — Trois-Rivières.
Arnold Hartwick — Overbrook.
Jean-Yves Lajambe — Hull.
Harry Lamorre — Trenton.
Horace Landriault — North Bay.
Harold Lasl — Timmins.
Gérald Latulipe — Ottawa.
Eugène Lavigne — Ottawa.
R. P. Norbert Lavigne — Kitchener.
Eugène Marchand — Ottawa.

Peter Porteous — Ottawa.
Henry Price — Hurdman's Bridge.
Marcel Trottier — Eastview.
Joseph Faskid — Ottawa.
Glyn Woollam — Ottawa.

ECOLE DES INFIRMIÈRES

Irène Boisvert — Ottawa.
Réjane Lepage — Wrightville.
Denise Moraille — Haïti.
Claire Ouellette — Ottawa.
Agnès Tanguay — Sudbury.
Anne Bambrick — Ottawa.
Aurette Bélanger — Kenora.
Carmen Bédard — Ottawa.
Joan Boyle — Belleville.
Simone Dagenais — Ottawa.
Clover Hastings — Jamaïque.
Barbara Lewis — Ottawa.
Lois Moran — Ottawa.
Maureen Murray — Barry's Bay.
Francis Penny — Ottawa.
Thelma Ryan — Ottawa.
Lucie Gendron — Bourget.
Marguerite Zinsella — Ottawa.
Emmanuelle Marc — Haïti.
Bernadette McCoy — Ottawa.
Marjorie Macpherson — Ottawa.
Lucie Miocich — Eastview.
Marie Pacio — Eastview.
Anne O'Leary — Peterborough.
Germaine Perrier — Hawkesbury.

INSTITUT DE PHILOSOPHIE

Jean-Pierre Beaulne — Ottawa.
Pierre Bernier — Rimouski.
Réal Cauchy — North Bay.
Gérard Chapdelaine — St Hyacinthe.
Sylvain Cloutier — Ottawa.
Louis Desrochers — Jasper, Alta.
Maurice Dostaler — Ottawa.
Charles Gauthier — North Bay.
Gilles Lasure — Napierville.
Jean Paul Lasure — Napierville.
Hubert Lemire — Kirkland Lake.
John Reid — Kingston.
Léo Stock — Albany, N.Y.
Maurice Rélec — Ottawa.
Edward Case — Troy, N.Y.
Vincent Sarsona — Saint Quentin.

PRÉMEDICAL

Walter Bandura — Portage la Prairie.
John Baxter — Ottawa.
André Bégin — Hull.
Jean-Marie Blackburn — Ottawa.
Robert Boyle — Ottawa.
Paul Brunelle — Cap-de-la-Madeleine.
William Beckley — Cardinal.
Jean-Pierre Chagnon — Ville Mont-Royal.
Victor Coriveau — Hull.
Serge Duchett — Montréal.
Jacques Gagnon — Roberval.
Gilbert Jolicoeur — Hull.
Michael Kearney — Kirkland Lake.
Jean Lapinine — Ottawa.
Roch Lecours — Heron Bay.
Paul Lepage — Hull.
Richard Masson — Chicoutimi.
Denis Ménard — Hull.
Marcel Nichols — St Hyacinthe.
Gérald Pagol — Riv.-aux-canards.
Robert Weir — Ottawa.

SCIENCES

Leonard Auger — Ottawa
Augustine Bennett — Toronto
James Besserer — Ottawa
Roméo Bourdeau — Springfield
Alphonse Chouinard — St-Quentin.
Peter Defent — Beachville
Pierre Dubé — Lac Mégantic
Sylvio Dubeau — Ottawa.
John Fairlie — Ottawa.
Sylvio Guindon — Deschênes
Robert Hoaet — Holyoke.
Gérard Jolicoeur — Ottawa.
John Malmberg — Ottawa.
William Malone — Holyoke.
Francois Marchand — Ottawa.
Claude Quenneville — Kirkland Lake
Louis Rainbeth — Ottawa.
Robert Sabourin — Ottawa.
Garnet Wells — Cardinal.

28 septembre 1949 XVIIIe année, No 1

La Rotonde

Directeur: ROSAIRE BEAULE — Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: JEAN TOUCHETTE

Avez-vous des nouvelles pour La Rotonde Signalez 5-5441

L'initiation aux Arts va bon train... Vous verrez les "binettes" des initiés dans la prochaine Rotonde

Elus au congrès de FNEUC.



Lors du congrès de FNEUC, tenu à Ottawa au début de septembre, le T. R. P. Recteur a été élu président honoraire ainsi que M. Paul Desmarais, au poste de vice-président de la même association.

GRADUATION DES GARDE MALADES

Samedi le dix septembre eut lieu le couronnement de trois années d'étude et de dévouement. En effet, dix-sept jeunes filles de l'Ecole des Infirmières recevaient leurs diplômes de garde-malades.

La graduation eut lieu dans la salle académique de l'Université d'Ottawa, où, environ cinq cents parents et amis vinrent applaudir les nouvelles graduées. La révérende Soeur Françoise de Chantal, directrice des sous-graduées, le révérend Père J.-C. Laframboise, recteur de l'Université et monsieur Philippe Cantave, consul général d'Haïti, occupaient les places d'honneur. Le révérend Père Gendron présidait la réunion.

La cérémonie débuta par un morceau de piano: "Bourrée" de Franz Shubert joué par mademoiselle Gisèle Jolicoeur. A l'intermission, mademoiselle Eileen Mannion interpréta la "Fantaisie impromptu" de Chopin.

Le docteur Arthur Powers, secrétaire du corps médical de l'Hôpital général, adresse la parole aux graduées, insistant sur ce point qu'une garde-malade doit posséder de bonnes aptitudes intellectuelles et de solides convictions morales. Elle ne doit pas tromper la confiance que mettent en elle les patients, le médecin et toute la société.

Ensuite, le révérend Père A. W. Hall du collège St. Patrick, félicita les graduées et prit comme thème de son discours cette citation de Thomas Carlyle: "Know your work and do it. To make one spot of God's world a little brighter, a little happier, here is work of a God".

Mesdemoiselles Clover Hastings et Réjeanne Lepage lurent les adresses de bienvenue et d'adieu. Les médailles de graduation furent distribuées à chacune par madame Noël Chassé, présidente de l'amicale et par madame J.-A. Gauthier, trésorière des dames auxiliaires de l'hôpital général.

Ensuite vint le moment le plus important de la cérémonie: la distribution des prix spéciaux et des diplômes. Ces diplômes furent présentés par le Révérend Père Normandin, secrétaire de l'Université d'Ottawa. Parmi les gagnantes de prix spéciaux, nous mentionnons mademoiselle Anne Bambrick qui gagne la bourse du docteur J. H. Campbell et celle de monsieur Jack Florence; mademoiselle Clover Hastings mérita la médaille d'or et mademoiselle Frances Penny, la bourse "Casgrain et Charbonneau". Mademoiselle Réjeanne Lepage décrocha une autre bourse présentée par l'association des anciennes de l'école.

A toutes ces graduées, nous offrons nos sincères félicitations.

Andrée CLOUTIER.

REPORTAGE

J'AI VISITÉ POUR VOUS ...

Le directeur de la Rotonde — Rosaire pour les intimes — est un homme très sage ... mais en même temps très rude pour les nouveaux journalistes. Tous doivent subir l'épreuve imposée par ce dictateur. Il ne m'a pas oublié. Jugez par vous-même: je dois vous faire un reportage sur les facultés et collèges affiliés. Vous voyez cela? Un article nécessairement rempli de chiffres et de noms qui doit être en même temps très intéressant. Même si mon article ne répond pas aux conditions exigées, j'aurai du moins la satisfaction du devoir accompli car j'ai dû dépenser environ trente-cinq pour cent de mes forces accumulées "sagement" pendant mes vacances afin de rencontrer les personnes renseignées sur les facultés et collèges affiliés.

FACULTE DE MEDECINE

La médecine prend de plus en plus de vogue. Les futurs amants de l'affreux bistouri affluent de tous les coins du pays. Cette année, il y en a soixante-neuf qui endossent pour la première fois l'uniforme blanc; cinquante-quatre en première année et quinze en deuxième année. Les professeurs ne manquent pas puisque cette année seulement il y en a vingt qui sont venus se joindre au contingent. Il serait trop long de tous les nommer ici. Cependant, il est à remarquer qu'il y a beaucoup de célébrités parmi ces professeurs tous très compétents. Entre autres, le docteur Jean Ettori et le docteur Ludwig Von Bertalanffy, directeur de l'institut de biologie de Vienne.

FACULTE DE GENIE

A la faculté de génie il n'y a pas eu de changements si ce n'est la nomination du docteur Convey comme professeur de "mechanics".

FACULTE DE PHILOSOPHIE

Les "Amants de la Sagesse" de la faculté de Philosophie pleurent la perte de deux bons professeurs: le Révérend Père Léo Ducharme et le révérend Père Gérard Gagnon. Tous deux sont allés poursuivre leurs études de philosophie; l'un à Louvain et l'autre dans la capitale américaine. Dieu envoie des épreuves mais il envoie aussi des consolations. Pour sécher leurs larmes, les philosophes ont le révérend Père Jean Pétria qui revient d'Europe et à qui on a confié le cours d'onthologie. Il y a aussi le révérend Père Strolct qui fera l'histoire de la philosophie médiévale et le Père Praet qui enseignera à ceux qui ont le courage d'entreprendre une troisième année d'études philosophiques.

Cette année à la Faculté de Philosophie il y a 39 laïcs sur un total d'environ 150 étudiants. Un petit conseil en passant: n'écoutez pas les étudiants de première année car ils vont essayer de vous faire croire qu'ils comprennent quelque chose à la philosophie.

FACULTE DES ARTS

Il me fait plaisir maintenant de parler de la Faculté des Arts. Nous aimons tous à évoquer les souvenirs des belles années que nous avons passées là. Pour quelques-uns, ce sont des souvenirs de travail intense; d'autres, des souvenirs de paresse désarmante et enfin, pour quelques-uns, des souvenirs de tendre insouciance, comme le dit si bien la chanson. Ceux qui sont là cette année aimeront plus tard à se rappeler comment ils ont dû bûcher. Eh oui, il faut bûcher cette année à la Faculté des Arts car le travail de l'année compte maintenant pour quarante pour cent et de plus, les absences et les retards seront sévèrement contrôlés. L'an passé, quelqu'un qui fréquentait la Faculté des Arts devait se résigner à cirer ses souliers deux fois par jour régulièrement car on lui marchait sur les pieds assez souvent à cause du trop grand nombre d'élèves. Mais, imaginez-vous la situation cette année! Le local est le même et le nombre des élèves atteint le chiffre imposant de six cents, soit une augmentation de vingt-cinq à trente pour cent sur l'an passé. Ceux qui ont des petits cors n'allez pas en classe, la raison suffira à justifier votre absence.

Je vois déjà des découragés qui ne veulent pas poursuivre la lecture de ce reportage parce que l'élément féminin a été oublié. Vous savez bien que je n'ai pas fait si grand oubli, j'ai simplement voulu garder le dessert pour la fin.

COLLEGE NOTRE-DAME

Malheureusement, ces jeunes filles n'ont pas pu entrer avant le 12 septembre. Elles étaient bien peinées mais le sacrifice en valait la peine puisqu'elles ont maintenant de magnifiques locaux. La beauté, l'extérieur, ces choses comptent beaucoup pour elles. Maintenant, disent-elles, l'étude sera bien plus agréable et bien plus facile. Plus agréable, je l'admets; plus facile, j'en doute fortement.

La restauration des locaux était cependant bien opportune puisque cette année, seulement dans le cours français, il y a vingt-deux demoiselles (très sérieuses pour leur âge) dans le cours des arts. Elles ont aussi un nouveau professeur: révérende soeur Maria du Thabor qui est chargée de l'enseignement des sciences. Le 20 septembre elles ont eu l'avantage d'assister à une conférence donnée par Mlle Borsinger, docteur en droit de l'université de Zurich. Mlle Borsinger parla des responsabilités de la jeunesse moderne. Les anciennes du collège doivent faire subir aux jeunes "vertes" une initiation peu commune. Espérons qu'elles ne les manqueront point.

BRUYERE

Les filles du Bruyère sont encore très actives cette année. Elles ont d'abord décidé d'adopter les bagues monogrammes. Ceci est une grande nouveauté qui a eu le rare avantage de plaire à toutes. Cependant, avec ces nouvelles bagues, les étudiants devraient essayer de ne pas serrer trop fort les mains de leurs petites amies; il parait que c'est très dangereux ... Avis au directeur de la Rotonde. Lundi, le 20 septembre, 15 nouvelles collégiennes devront prêter serment de fidélité, amour, respect ... au collège. Parmi celles-ci, 10 viennent du collège Notre-Dame d'Youville de Hull. Bonne chance à ces malheureuses expatriées!

J'aimerais bien vous parler des infirmières et des normaliennes, mais malheureusement, je n'ai pu les rejoindre. Ces jeunes filles sont si occupées ... Ce sera pour le prochain numéro.

J. BOIVIN.



Dix-sept élèves finissantes de l'école d'Infirmières de l'Université d'Ottawa ont reçu leurs diplômes, après trois années d'études ardues et de pratique à l'hôpital Général. On voit ci-haut les jeunes filles photographiées en compagnie de la R. S. Françoise de Chantal, s.g.c., directrice, et de la petite José Lamoureux, bouquetière. Ce sont: Miles Anne Bambrick, Carmel Bédard, Irène Boisvert, Simone Dagenais, Thérèse Ferdais, Barbara Lewis, Lois Moran, Claire Ouellette et Thelma Ryan, d'Ottawa; Aurette Bélanger, de Kenora, Ont.; Joan Boyle, de Belleville, Ont.; Clover Hastings, de La Jamaïque; Réjeanne Lepage de Hull; Denyse Muraille, de Haïti; Maureen Murray, de Barry's Bay, France Penny, de Halifax et Agnès Tanguay, de Sudbury.

(Photo "Le Droit" par Gilbert Dupuis)